



3 2044 107 267 254
Arnold Arboretum Library
THE GIFT OF
FRANCIS SKINNER
OF DEDHAM
IN MEMORY OF
FRANCIS SKINNER
(H. C. 1862)
Received Jan. 1914.
Digitized by Google



HERBIER

GÉNÉRAL

DE L'AMATEUR

1847-1848

IMPRIMERIE D'E. DUVERGER,

RUE DE VERNEUIL, N° 6.

HERBIER

GÉNÉRAL

DE L'AMATEUR

CONTENANT

LES FIGURES COLORIÉES DES PLANTES NOUVELLES, RARES ET INTÉRESSANTES

DES JARDINS DE L'EUROPE

LEURS DESCRIPTION, HISTOIRE, PROPRIÉTÉS ET CULTURE

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES ET AVEC LA COLLABORATION

DE MM.

AD. BRONGNIART, AD. DE JUSSIEU,

Membres de l'Institut, professeurs-administrateurs du Muséum d'histoire naturelle:

J. DECAISNE,

Membre de l'Institut, professeur de culture au Collége de France:

ACH. RICHARD,

Membre de l'Institut, professeur de botanique à la Faculté de Médecine, etc.:

ED. SPACH,

Aide-Naturaliste au Muséum d'histoire naturelle, etc.:

ET RÉDIGÉ

PAR C. LEMAIRE,

Rédacteur en chef de l'*Horticulteur universel*, etc.; ancien professeur d'humanités de l'Université de France,
Membre de plusieurs Sociétés savantes, etc.

Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores. VIRG.

1847-1848

PARIS

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE

RUE JACOB, N° 26.



H. Remond pinx.

Napoleona imperialis. Palissot de Bo.

NAPOLÉONE IMPÉRIALE.

NAPOLEONA IMPERIALIS.

Etym. Genre dédié par Palissot de Beauvois à Napoléon, Empereur des Français.

Napoléonacées? (*Ébénacées?*) Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Napoleona A. Jus. *Ann. Sc. nat.*, 3e série, oct. 1844. Non Paliss. — *Calyx* adhærens persistens 5-fidus, laciniis apice biglandulosis. *Corolla* triplex : exterior (genuina) 5-loba, lobis cum calyce alternantibus; interiores (stamina sterilia) media e laciniis ciliiformibus, distinctis, intima crateriformis ambitu tantum lacera. *Filamenta* lata in tubum coalita perigynum, apice 5-lobum, lobis biantheriferis, antheris 1-locularibus. *Stylus* brevis 5-angulatus. *Stigma* latum peltatum 5-gonum. *Ovarium* inferum disco coronatum 10-lobo, 5-loculare, loculis 4 ovulatis, ovulis ex interno angulo pendulis. *Fructus* carnosus polyspermus, dissepimentis in pulpa vix manifestis. *Semina* angulata perispermo destituta, integumento membranaceo. *Radicula* brevi inter *cotyledones* crassas carnosas retracta hilum spectante. — Arbores foliis *distichis*; floribus *axillaribus solitariis*; bracteis *squamæformibus biglandulosis in pedunculo brevissimo bifariam imbricatis.* A. J. *l. c.*

Napoleona Palissot, *Flor. Owar.* II. 29, t. 78. Belvisia Desvaux, *Journ. Bot.*, IV, 130. R. Brown in *Linn. Transact.*, XIII, 222.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Napoleona imperialis Pal. Beauv. — *Frutex*, folia alterna ovato-oblonga longe mucronata integra interdum versus apicem irregulariter bi seu tridentata petiolata. *Petiolus* brevis crassus. *Flores* conferti. *Ramuli* axillares cæruleo-purpurei. Id. *l. c.*

SYNONYMIE.

Belvisia cærulea. Desvaux, *l. c.*

Long-temps l'envie et la mauvaise foi ont accusé Palissot de Beauvois d'avoir *inventé* une plante pour en faire un hommage intéressé au grand homme qui, pendant quinze années, tint dans ses puissantes mains le gouvernement de l'Europe. L'auteur détruisit victorieusement et radicalement la calomnie en montrant à plusieurs botanistes éminents de l'époque, entre autres à l'illustre Laurent de Jussieu, l'échantillon naturel qu'il avait lui-même recueilli aux environs de la ville d'Oware, à 2165 mètres d'élévation au dessus de la mer.

Selon l'auteur, c'est un arbrisseau d'une grande élégance, s'élevant à 2 ou 3 mètres de hauteur. Ses rameaux sont glabres, alternes; ses feuilles, brièvement pétiolées, sont alternes, ovales-oblongues, entières, ou quelquefois bi-tridentées vers le sommet. Ses fleurs, grandes, sessiles, latérales ou axillaires, d'un beau bleu à reflet violet, sont rapprochées par bouquets (la figure donnée par Palissot n'est pas entièrement d'accord avec cette description). Son fruit est une baie molle, sphérique, couronnée par le calice persistant.

Nous ne disons rien de la fleur, ni de ses organes; sous ce rapport, les caractères génériques cités plus haut suppléent amplement à notre silence.

Toutefois, à l'occasion du retentissement dans le monde horticole dont est cause l'importation toute récente d'une nouvelle *Napoleona* en Europe, après bien des dangers personnels, par M. Whitfield, collecteur du duc de Derby, nous sommes heureux de mentionner les faits authentiques suivants :

M. Ad. de Jussieu, professeur de botanique au Muséum d'histoire naturelle de Paris, botaniste qui soutient si dignement le nom qu'il tient de ses illustres pères, ayant eu dernièrement l'occasion d'examiner une plante rapportée des mêmes lieux (Oware) par le brave et malheureux Heu-

delot (1), s'assura par une analyse consciencieuse qu'elle appartenait bien au genre *Napoleona*. En même temps les différences que lui présentait sa plante avec celle de Beauvois le portèrent à examiner de nouveau cette dernière avec soin. Il eut le bonheur d'en trouver encore une fleur dans le riche herbier de M. Delessert; et son analyse, en même temps qu'elle confirmait ses prévisions, lui fit aisément découvrir quelques erreurs ou omissions assez graves échappées à son prédécesseur; omissions qui l'obligèrent à refaire la caractéristique du genre telle que nous la donnons ci-dessus, et lui démontrèrent que la plante d'Heudelot constituait une seconde et fort intéressante espèce de ce curieux genre.

Ainsi Palissot, selon ce savant botaniste, a passé sous silence le rang de lanières qui se trouvent entre les deux enveloppes corollaires, égalant presque celles du rang intérieur et leur ressemblant beaucoup. Les anthères, au nombre de dix, seraient nettement uniloculaires; et, à ce sujet, l'erreur de l'auteur provient de ce qu'il a pris pour ligne de démarcation de ses deux loges anthérales celle qui indique la déhiscence d'une loge unique. Il est singulier que, avec cette idée, il n'ait admis que cinq étamines, composées chacune de deux anthères biloculaires. L'ovaire enfin a cinq loges distinctes quadrivalves. La pulpe du fruit est bonne à manger.

La seconde espèce, découverte par Heudelot, atteint 8 à 10 mètres de hauteur; c'est un arbre croissant sur des roches ferrugineuses, aux bords des eaux vives (ainsi que l'autre). Le tronc en est droit, les rameaux verticillés et horizontaux. Les fleurs sont pourpres. Le fruit qui leur succède est gros comme une Pomme d'Api, à péricarpe de 3 ou 4 millimètres d'épaisseur, parsemé à la surface de petites taches blanches. Nos lecteurs peuvent en consulter ci-contre la figure et l'analyse (2).

Malheureusement les individus de cette plante envoyés au Muséum de Paris sont arrivés morts, atteints par la gelée. Leur introduction est bien désirable pour nos cultures.

Une autre *Napoleona*, introduite vivante en Angleterre, a des fleurs, dit M. Lindley, à la fois de couleur d'abricot et cramoisies. La description et l'analyse qu'il en donne se rapportent beaucoup, à l'exception du nombre d'étamines et de loges anthérales, à celles que vient de publier M. de Jussieu au sujet de la plante d'Heudelot (3).

Il semble donc résulter du rapprochement et de l'examen des travaux de Palissot de Beauvois, de MM. de Jussieu et de Lindley, qu'on connaît aujourd'hui trois espèces bien distinctes de *Napoleona*.

Napoleona imperialis P. B. flore cæruleo.
— *Heudelotii* A. Juss. flore purpureo.
— *Wilfieldii* Nob. (N. imperialis Lindl.) flore aurantiaco.

En effet, la diagnostique différentielle de chacune de ces plantes, telle que la donnent les auteurs au sujet des tiges, des feuilles, de la disposition des fleurs, etc., autorise suffisamment cette séparation.

Ainsi, à la description des feuilles des deux premières espèces, description que nous avons citée, nous joindrons celle de la dernière. Selon M. Lindley, ces feuilles sont alternes, coriaces, obovées-lancéolées, atténuées-obtuses au sommet, rétrécies à la base en un pétiole court, épais, canaliculé, dépourvu de stipules. Le bois (l'écorce) de l'arbre est blanchâtre, lisse.

---

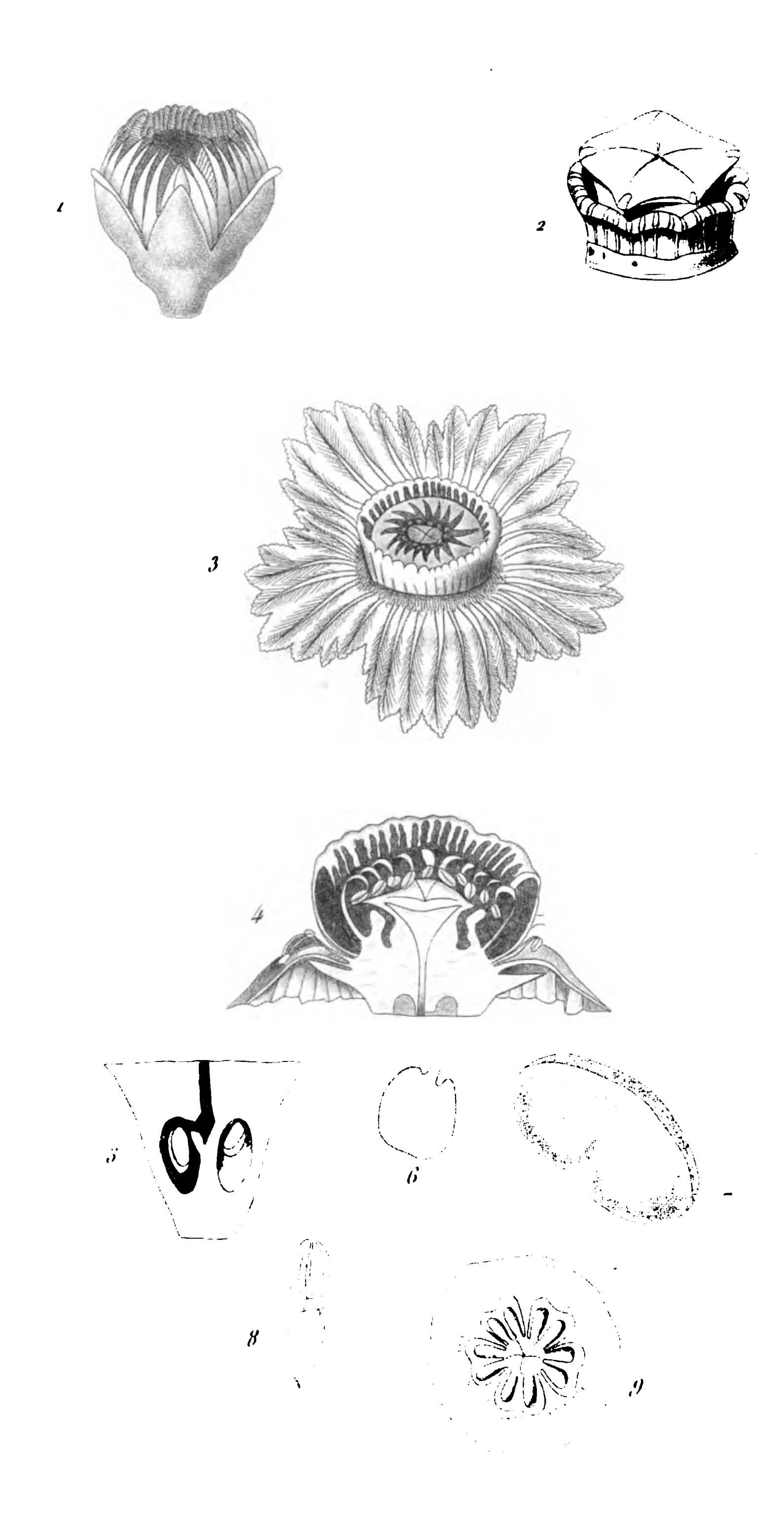
(1) On sait qu'Heudelot, après plusieurs années de voyages dans l'intérieur de l'Afrique, pour servir la cause de l'histoire naturelle, succomba enfin sous les influences fatales d'un climat si funeste aux Européens.

(2) *Planche noire* N° 1.

(3) Nous joignons pour l'intelligence du texte les analyses publiées par M. de Jussieu (*l. c.*) et M. Lindley (*Misc. Bot. Reg.*, déc. 1844). Dans celle de ce dernier on remarquera dans l'une des figures (fig. 3) 20 étamines, nettement biloculaires (fig. 8); d'où l'on doit conclure que, s'il n'y a pas erreur dans l'une ou dans l'autre de ces deux analyses, non seulement les trois plantes dont il est question seraient distinctes, mais encore qu'elle seraient les types de sous-genres sinon de genres séparés.



Napoleona Heudelotii, A. Juss.



Napoleona Whitfieldii, Sch.

Les fleurs naissent par trois et sont sessiles dans l'aisselle des feuilles. Leur base est environnée d'écailles imbriquées, comme cela a lieu dans les Camellias. Dans ces fleurs, le premier rang de ligules, selon le voyageur, est de couleur abricot (1); le troisième cramoisi, et toute la fleur, en vieillissant, prend une teinte bleuâtre; ce qui, dit M. Lindley, aurait fait penser à Palissot que la fleur était bleue; mais, à cet égard, l'auteur oublie que Palissot avait vu et recueilli lui-même sa plante, que de sa part une erreur semblable n'était pas possible, et puis lui, qui n'attribuait que cinq étamiues à sa plante, n'aurait-il donc pas vu les vingt que donne M. Lindley à la sienne? Cela n'est pas présumable.

Quoi qu'il en soit, comme nous exposons, dans la dissertation de M. Lindley qui suit, le diagnose générique de la *Napoleona* telle qu'il l'a refaite, nos lecteurs pourront la mettre en opposition avec celle de M. A. de Jussieu, et pourront se faire ainsi une saine opinion dans ce conflit scientifique.

S'il pouvait encore subsister quelques doutes au sujet de la distinction des trois espèces, telle que nous cherchons à l'établir de la comparaison de ces divers travaux, la diagnose de M. Lindley les lèverait infailliblement. Ainsi encore, selon M. Whitfield, le fruit de sa plante est gros comme une grenade, et n'est point comestible; dans celle d'Heudelot, le fruit est mangeable et de la grosseur d'une Pomme d'Api, etc.

Au reste, le temps, en procurant à ce sujet des documents plus certains, tranchera nécessairement la difficulté; en attendant, nous dirons avec le poëte :

Adhuc sub judice lis est!

Ajoutons qu'on doit attendre beaucoup du voyageur récemment envoyé dans la patrie de ces plantes, au sujet desquelles on est loin encore, selon toutes les apparences, d'avoir le *dernier mot!*

CH. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Napoleona imperialis PALISS.

Fig. 1. Calyce et Pistil.
— 2. Le Pistil vu en dessus pour faire voir la forme du stigmate.
— 3. Corolle extérieure.
— 4. Etamines.
— 5. Une étamine détachée.
— 6. Ovaire coupé transversalement.
— 7. Une graine mutilée et rongée par les insectes.

Napoleona Heudelotii A. JUSS.

Fig. 1. Port de la plante.
— 2. Anagramme de la fleur.
— 3. Section verticale d'icelle.
— 4. Sect. vert. de l'ovaire et du disque.
— 5. Section verticale du fruit.
— 6. Une graine entière.
— 7. Section d'icelle.

Napoleona Whitfieldii NOB.

Fig. 1. Un bouton s'entr'ouvrant.
— 2. Le disque en coupe et le stigmate.
— 3. Une fleur ouverte, de grandeur naturelle.
— 4. Section verticale d'icelle.
— 5. Sect. vert. de l'ovaire.
— 6. Un ovule.
— 7. Une graine mûre.
— 8. Une étamine.
— 9. Section horizontale de l'ovaire.

(1) Le second est très petit, mince et réduit à l'état de membrane.

GROSEILLIER DE PAXTON.

RIBES ALBIDUM (Groseillier à fleurs blanches).

ETYMOL. Le mot *Ribes* avait été appliqué par les anciens médecins arabes à une plante acide (*Rheum Ribes?*) que l'on a crue à tort être notre Groseillier, à qui toutefois ce nom est resté.

Type de la famille des Ribésiacées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Ribes L. GEN. 281. — *Calycis* tubo cum ovario connato; *limbo* supero colorato pelviformi-campanulato v. tubuloso quinquefido v. rarissime quadrifido æquali. *Corollæ* petala 5 v. 4, calycis fauci inserta, parva squamæformia. *Stamina* cum petalis inserta, iisdem numero æqualia et alterna inclusa. *Ovarium* inferum, uniloculare, placentis duabus parietalibus nerviformibus oppositis. *Ovula* plurima pluriseriata, in funiculis brevibus adnato-reclinata. *Styli* 2, distincti v. plus minus connati. *Stigmata* simplicia. *Bacca* calyce emarcido coronata, unilocularis polysperma v. abortu oligosperma. *Semina* angulata, testa gelatinosa, in rhaphe maturitate libera reclinata, integumento interiore crustaceo, albumini adnato. *Embryo* in basi albuminis subcornei orthotropus minimus; *radicula* centrifuga. — Frutices *inermes v. spinosi;* foliis *sparsis, digitato-lobatis v. incisis;* petiolo *basi dilatato semi-amplexicauli;* pedunculis *axillaribus v. e gemmis erumpentibus 1-3-floris v. racemoso-multifloris;* pedicelis *basi unibracteatis*, *medio v. apice bibracteolatis*; floribus *virescentibus albidis flavis v. rubris rarissime abortu dioicis.*

a. Grossularia DC. *Prodr.* III, 477 et alii. — *Calyx* plus minus campanulatus. — Caules *ut plurimum aculeati;* pedunculi *1-3-flori.* Folia *vernatione plicata.*

b. Ribesia DC. *l. c.* — *Calyx* campanulatus v. cylindricus. — Caules *inermes;* pedunculi *ut plurimum multiflori.* Folia *vernatione plicata.* Ribes et Botryocarpum A. RICH. *Bot. Med.* II, 487. Calobotrya, Cereosma, et Ribes SPACH. *Ann. Soc. Nat.*, II, 21-31. nouv. sér. Cerophyllum (et ut supra) SPACH. *Suites à Buff.*, VI, 151-172, etc.

c. Siphocalyx DC. *l. c.* — *Calyx* longe tubolosus, citrinus. — Flores *racemosi.* Folia *vernatione convoluta.* Symphocalyx BERLAND, *Mém. Soc. h. n. Kew.* III, 43. Chrysobotrya SPACH. *ls. cs. Bot. Reg.*, 125-1236.

ENDLICH. *Gen. pl.* 4682.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

An mera varietas aut hybrida? an species propria? e grano in horto adonistæ enata, origine ignota!

CH. L.

SYNONYMIE.

Ribes albidum; PAXTON'S *Mag. of Bot.* t. 56, 1843.
Ribes Paxtonis? LEM.

La splendide plante dont nous empruntons ci-contre une belle figure à M. PAXTON est née en Écosse chez un amateur, l'amiral sir David Milne, à Inveresk, près de Musselburgh, de graines dont on ignore malheureusement l'origine. Elle est très voisine du *Ribes sanguineum,* dont elle provient peut-être, par la disposition racémeuse et la forme de ses fleurs, et paraît encore devoir être plus florifère que cette espèce. Entre autres différences qui peuvent les faire distinguer l'une de l'autre, nous citerons, outre la couleur nettement tranchée des fleurs, d'un blanc pur chez celle dont il est ici question, d'un rouge vif chez celle-là, la forme du tube et des lobes limbaires. Dans le *Ribes sanguineum* le tube calycinal est infundibuliforme et distinct; les lobes oblongs, allongés; les squames corolléennes saillantes, dressées; dans la nouvelle plante (si nous nous en rapportons à la figure citée, car nous ne connaissons pas la fleur) ce même tube périanthien est très court et subcampanulé; les lobes du limbe, courts, ovés-obtus,



Y. Rivond. imp. Dumenil. sc.

Ribes albidum. Hortul.

étalés en étoile; les squames de la corolle très courtes et d'un beau rose vif; les organes génitaux inclus (exserts chez l'autre). Le feuillage paraît également différer chez les deux plantes comparées; et certes ces dissemblances, si elles existent réellement, suffiraient, selon nous, pour élever celle dont il s'agit au rang d'espèce.

Quoi qu'il en soit, c'est une magnifique acquisition pour l'ornement de nos parterres dès les premiers jours du printemps; groupée en touffes avec le *Ribes sanguineum*, elle luttera d'éclat par ses fleurs d'un blanc de neige et à *œil* rose avec les fleurs d'un rouge vif de celui-ci, et ce contraste fera le plus charmant effet.

On cultive en Europe, tant dans les jardins botaniques que dans ceux des amateurs plus de 50 espèces de *Ribes*, sans en compter les nombreuses variétés.

Ch. L.

A l'exception du *Ribes speciosum*, qui est sensible aux grands froids, toutes les espèces connues de ce genre forment des arbrisseaux rustiques, bravant nos hivers les plus rudes. Ils s'accommodent de tout sol et de toute exposition, se multiplient d'éclats ou de boutures faites en février. Mais, en se contentant de toute espèce de terrain, les *Ribes*, comme les plantes qui croissent vigoureusement, usent assez promptement la terre et par cette raison s'arrangent parfaitement d'un peu d'engrais.

Tous les trois ans on enlève la majeure partie du vieux bois pour rendre à ces plantes leur vigueur première.

L. VH.



ÉPACRIDE D'AUTOMNE.
EPACRIS AUTUMNALIS (var.).

ETYM. Altération d'ἐπάκριος, qui habite le sommet des montagnes : allusion à l'habitat des plantes de ce genre.

Type de la famille des Épacridacées et de la tribu des Épacridées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Epacris SMITH. — *Calyx* quinquepartitus coloratus multibracteolatus, bracteolis textura calycis. *Corolla* hypogyna tubulosa, limbo quinquepartito patente imberbi. *Stamina* 5, corollæ tubo inserta, inclusa v. rarius exserta; *filamenta* filiformia; *antheræ* supra medium peltatæ. *Squamulæ* hypogynæ 5. *Ovarium* quinqueloculare, loculis multiovulatis. *Stylus* simplex; *stigma* obtusum. *Capsula* quinquelocularis, placentis columnæ centrali adnatis. *Semina* plurima. — Fruticuli *in Nova-Hollandia obvii, in Nova-Zelandia rari, sæpius glabri*; foliis *sparsis petiolatis v. basi simplici sessilibus*; floribus *axillaribus, sæpius spicam foliatam formantibus, albis v. purpurascentibus.*

Epacris SMITH. *Exot. Bot.* 77, t. 39-40. CAVANILL. *ic.* t. 344-345. LABILLARD. *Nov.-Holland.* t. 55-58. R. BROWN, *Prodr.* 55; *Bot. Mag.* t. 844, 982, 1170, 3168, 3243, 3253, 3264, 3407, 3658. *Bot. Reg.* t. 1531. SWEET, *Flor. Austr.* t. 6. A. RICHARD, *Flor. Nov.-Zeland.* t. 2.

ENDLICH. *Gen. pl.* 4281.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Varietas hybrida ex impregnatione artificiali orta? CH. L.
Epacris autumnale! in PAXTON's *Mag. of Bot.* 1844, 195.

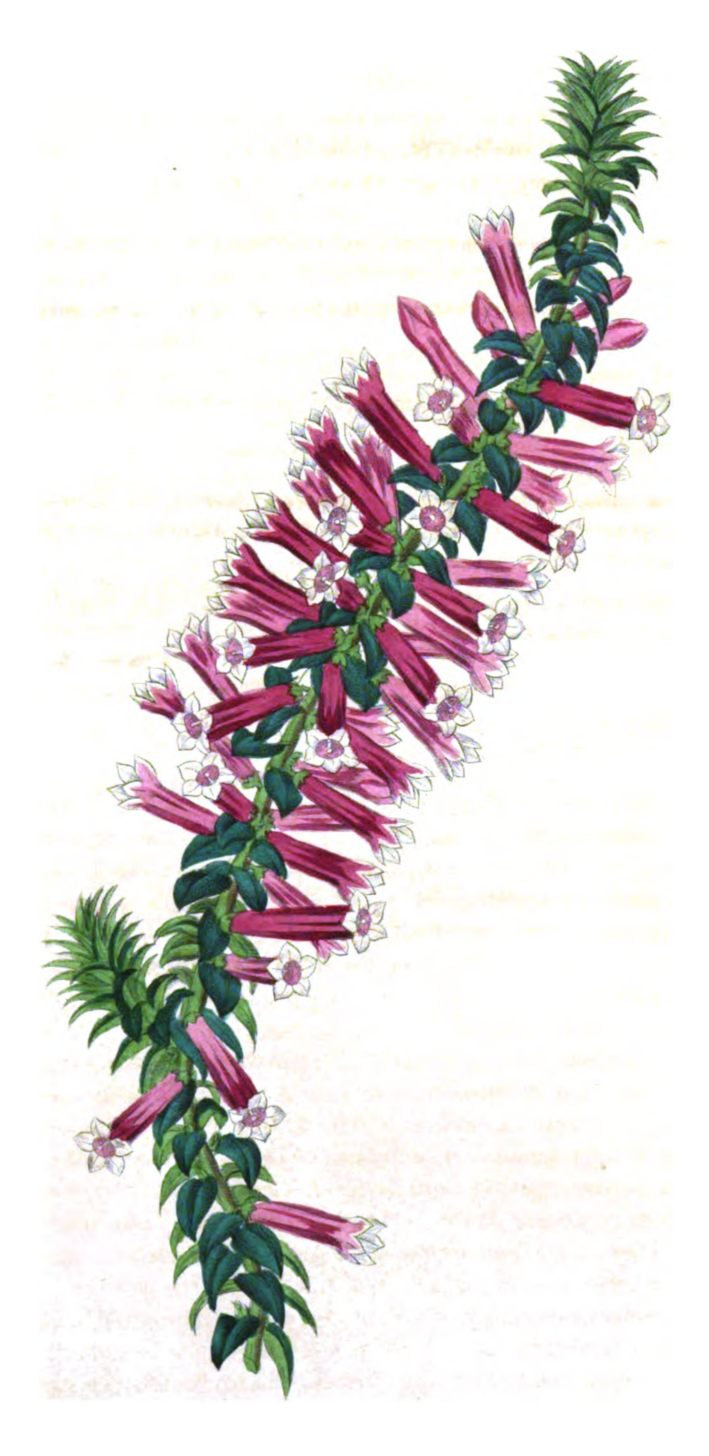
Les Épacrides rivalisent avec les Bruyères (*Erica*) pour orner à l'envi nos serres froides de leurs nombreuses et gracieuses fleurs, quand toute la nature est encore autour de nous couverte de frimas. Chacun sait, en effet, que c'est pendant notre sombre et long hiver que ces plantes revêtent pour la plupart leur splendide parure florale, sous le poids de laquelle s'inclinent leurs sveltes et élégants rameaux.

On ne possède guère en Europe qu'une vingtaine d'Épacrides distinctes, et à peu près autant de variétés ou d'hybrides. Il en existe sans doute un plus grand nombre dans leur pays natal, d'où il est bien à désirer que les voyageurs nous rapportent quelques nouvelles et belles espèces. Toutefois elles sont bien loin, à ce qu'il paraît, d'égaler même approximativement le nombre des Bruyères qui décorent si splendidement les collines du Cap de Bonne-Espérance.

M. Paxton (*l. c.*), à qui nous empruntons la belle figure ci-contre, ne connaît pas l'origine exacte de la plante dont il est question. Il soupçonne cependant, et c'est aussi notre sentiment, qu'elle provient d'un mariage adultérin entre les *Epacris grandiflora* et *impressa*. On pourrait encore, et avec quelque apparence de raison, supposer que notre plante n'est qu'une variété issue des graines de l'une de ces deux espèces ou de quelque autre voisine; on sait combien ces plantes sont sujettes à varier sous ce rapport. Quoi qu'il en soit, elle participe en effet à la fois du *facies* des deux belles espèces que nous avons citées, en ce qui regarde le feuillage de l'une et les fleurs de l'autre. Leur progéniture paraît s'élever un peu plus haut qu'elles et se charger de plus de fleurs. Les rameaux en sont allongés, fermes, bien feuillés; les fleurs grandes, presque horizontales, d'un beau rouge cocciné, à limbe blanc, étalé en étoile.

Feuilles sessiles, ovées-lancéolées, atténuées-acuminées, très serrées, d'un beau vert; tube floral à peine élargi supérieurement; limbe quinquélobé, court; lobes ovés-aigus, étalés. Étamines incluses. Style atteignant à peine l'entrée de la gorge. CH. L.

Comme toutes ses congénères, l'*Epacris autumnalis* demande la terre de bruyère non tamisée, mélangée de sable de rivière. Le fond des pots doit être muni de tessons de poterie. En Angleterre, on donne en général aux *Epacris* un mélange de terreau de feuilles consommées et d'une



Epacris autumnalis, Hortul.

sorte de terre jaune, compacte, quoique légère; les plantes y végètent admirablement. Mais il faut se garder sur le continent de laisser ce *compost* aux plantes qu'on reçoit d'outre-Manche. Aussitôt leur arrivée soit en Flandre, soit en France, soit en Allemagne, on doit soigneusement le leur enlever pour le remplacer par le mélange ci-dessus déterminé. — Le rempotage annuel se fait en août.

Une orangerie très aérée et cependant plus humide que sèche, une exposition aussi près des jours que possible, sont ce que demandent ces plantes en hiver, saison pendant laquelle on modère les arrosements, dont on ne doit toutefois jamais les priver si l'on tient à les conserver dans un bel état de santé.

Pendant l'été on les place tout à fait à l'ombre, si l'on préfère avoir moins de boutons et conserver aux *Epacris* la belle couleur vert foncé qu'elles gardent dans cette situation. Pour obtenir au contraire beaucoup de boutons, on les tient au soleil, en les abritant seulement contre l'ardeur de ses rayons pendant le milieu du jour (de 10 heures à 2 heures par exemple). Là, on empêche leur terre de se dessécher trop promptement en enterrant jusqu'au bord leurs pots dans le sol. Ainsi traitées elles restent trapues; elles s'élancent au contraire un peu, si on les cultive à l'ombre. — Sous les pots ainsi enterrés dans le sol on jette une poignée de grosses cendres de charbon de terre (du petit *coke*), matière armée de mille aspérités que fuient soigneusement les lombrics (*vers de terre*) et autres insectes qu'on a intérêt à éloigner de l'ouverture inférieure de ces pots.

En bassinant pendant les chaleurs de l'été la terre tassée des sentiers que bordent les plantes de la Nouvelle-Hollande, on augmente encore le bien-être de ces plantes.

Les *Epacris* se multiplient de *graines* et de *boutures*.

De graines : Au premier printemps on sème en terrines pleines de terre de bruyère sans recouvrir ces graines, qu'on tasse seulement un peu ; et l'on tient près des jours dans l'orangerie.

De boutures : En janvier, faites sous cloches dans une serre tempérée; ou en juillet-août, sous châssis et sous cloches, au nord, en terrines pleines de terre de bruyère légèrement recouverte de sable de rivière.

L. VH.

ESPÈCES DISTINCTES D'EPACRIS CULTIVÉS EN EUROPE.

1° FEUILLES CORDÉES.

Epacris purpurascens R. Br. Nouv.-Holl. *fleurs rouges ou pourpres.* 1803. *Bot. Mag.* t. 844.
— *pulchella* Cav. Nouv.-Holl. *fleurs blanches.* 1804, *Bot. Cab.* t. 170.
— *microphylla* R. Br. Nouv.-Holl. *fleurs blanches.* 1817, *Bot. Mag.* t. 3658.
— *apiculata* All. Cunn. Nouv.-Cambridge, *fleurs blanches.* 1823.
— *campanulata* Lodd. Van Diem., Nouv.-Holl. *fleurs rouges ou blanches.* 1823, *Bot. Cab.* t. 1923.
— *grandiflora* Willd. Nouv.-Holl. *fleurs cramoisies.* 1803, *Bot. Mag.* t. 982.

2° FEUILLES NON CORDÉES.

— *ruscifolia* R. Br. V. Diem. *fleurs blanches.* 1824.
— *impressa* Labill. Nouv.-Holl. *fleurs roses.* 1804, Sweet, *Fl. Austr.* t. 4.
— *ceræflora* Grah. Van Diem. *fleurs blanches.* 1831, *Bot. Mag.* t. 3243.
— *nivea* DC. Van Diem. et Nouv.-Holl. *fleurs blanches.* 1829, *Bot. Mag.* t. 3253.
E. nivalis, Grah. *Bot. Mag. l. c.*
— *variabilis* Lodd. Van Diem. *fleurs rouges.* 1829, *Bot. Cab.* t. 1818.
— *sparsa* R. Br. Nouv.-Holl. *fleurs blanches.* 1825.
— *obtusifolia* Smith. Nouv.-Holl. et Van Diem. *fleurs blanches.* 1804, *Bot. Cab.* t. 293.
— *heteronema* Labill. Van Diem. *fleurs blanches.* 1824, *Bot. Mag.* t. 3257.
— *paludosa* R. Br. Nouv.-Holl. *fleurs blanches.* 1824, *Bot. Cab.* t. 1226.
— *onosmæflora* All. Cunn. Nouv.-Holl. *fleurs blanches ou rouges.* 1823, *Bot. Mag.* t. 3168.
— *exserta* R. Br. Van Diem. *fleurs rouges.* 1812.
— *mucronulata* R. Br. Van Diem. *fleurs* blanches, 1824.

THUNBERGIE ŒIL D'OR.

THUNBERGIA CHRYSOPS.

Etym. Genre dédié par M. Linné fils à Karel Peter Thunberg, célèbre botaniste et voyageur qui publia plusieurs bons ouvrages, de 1772 à 1800.

Famille des Acanthacées, § des Thunbergiées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Thunbergia Linn. f., suppl. 292. — *Calyx* basi bibracteolatus brevis cupuliformis truncatus v. pluridentatus. *Corolla* hypogyna campanulato-infundibuliformis, fauce inflata, limbo quinquefido patente, subæquali. *Stamina* 4, corollæ tubo inserta didynama. *Antheræ* biloculares, loculis parallelis ciliato-barbatis, altero breviore basi aristato. *Ovarium* biloculare, loculis biovulatis. *Stylus* simplex. *Stigma* infundibuliforme transversim bilabiatum. *Capsulæ* basi globosa bilocularis, in rostrum conicum angustata di-tetrasperma, loculicide bivalvis, valvis medio septiferis. *Semina* globosa, umbilico forato, annulo late calloso cincta. *Embryonis* exalbuminosi cotyledones foliaceæ conduplicatæ, radicula brevissima infera. — Frutices *indici et capenses; foliis oppositis cordatis angulatis*; floribus *axillaribus pedunculatis solitariis v. racemosis;* corollis *speciosis luteis v. cæruleis, fauce plerumque saturatioribus.*

Thunbergia Linn. f. *Suppl.* 292; Gærtner, f. III. 22. t. 183. Nees *in Wallich, Plant. As. rar.* III. 77. (Roxburgh, *Plant. Corom.* t. 67; Hooker, *Exot. Flor.* t. 166, 177. *Bot. Reg.* t. 495. *Bot. Mag.* t. 3508.) Diplocalymma Spreng. *Syst.* I. 622. Flemmingiæ sp. Hamilt. *Msc.*

Endlich. *Gen. pl.* 4027.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Thunbergia chrysops. — *Foliis* cordatis angulatis; *petiolo* nudo, pedunculis axillaribus brevibus unifloris; *calyce* truncato, bracteis ovatis ciliatis; *antheris* sagittatis basi glanduloso glandulis pedicellatis; *stigmate* foliaceo bilobo; *stylo* apice barbato.

Hook. *Bot. Mag.*, t. 4119.

Cette charmante et nouvelle espèce de *Thunbergia* est une des nombreuses raretés que M. Whitfield, non sans beaucoup de risques et de dangers, a rapportées au comte de Derby de l'intérieur de la Sierra-Leone.

Tiges grimpantes, grêles, herbacées, légèrement poilues. *Feuilles* opposées, pétiolées, cordées ou quelquefois ovées-cordées, aiguës ou légèrement acuminées, anguleuses-dentées au bord, 5-7 nervées, transversalement veinées; *pétioles* cylindriques-comprimés, mais nullement ailés. *Pédoncules* axillaires, solitaires, uniflores, plus courts que les pétioles. *Bractées* 2, amples, ovées, appliquées à la base de la fleur. *Calyce* tronqué, court, formant une sorte de large et épais disque, dont le bord, légèrement lobé ou élevé, porte la base de la corolle. *Corolle* subcampanulée, infundibuliforme, à *tube* jaune, très contracté à la base, s'élargissant supérieurement en un limbe quinquelobé, étalé, d'un riche pourpre, passant au bleu pur autour de la gorge, qui est d'un jaune vif: circonstance qui a fait imaginer le nom spécifique (*œil d'or*). *Etamines* 4, didynames, incluses; *anthères* sagittées, dont les lobes sont munis à la base de glandules pédicellées. *Ovaire* verdâtre, ovoïde, surmontant un large et épais disque, outre celui qui remplit le calyce. *Style* filiforme, égalant ou dépassant en longueur le tube de la corolle, et barbu à l'extrémité; *stigmate* formé de deux lobes amples, foliacés, plissés et jaunes.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Tube corolléen ouvert. — Fig. 2. Une étamine. — Fig. 3. Calyce et pistil. — Fig. 4. L'Ovaire coupé transversalement. (Figures grossies.) Ex Hook., *l. c.*

Ch. L.



R. Rémond imp.

Thunbergia chrysops, Hook.

Cultivée dans un large pot et dans une serre très humide, la *Thunbergia chrysops* pousse vigoureusement, et s'étend bientôt au loin. Traitée au contraire dans une orangerie très aérée, elle perd son caractère de plante grimpante, et acquiert alors la forme d'un arbuste; mais de cette manière elle produit moins de fleurs.

Comme presque toutes ses congénères, elle développe aussi toutes les ressources de sa végétation quand on la cultive sous un châssis vitré, chauffé par le bas au moyen de fumier ou de conduits chauds.

Les *Thunbergiæ* se cultivent aussi *pour la graine*. Dans ce cas, en mai-juin on les livre à la pleine terre sous un châssis vitré, chauffé par le bas, et on ombre peu.

Les *Thunbergiæ* étant fréquemment attaquées par les araignées rouges (*Acarus telarius* L. — *Gamascus telarius* Latr.), il est indispensable de seringuer surtout le revers de leurs feuilles. On remarquera qu'en tenant la serre chaude complétement privée d'air depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures du soir, en ne l'aérant largement que depuis cette heure jusqu'au lendemain matin dix heures, on remarquera, dis-je, que ces plantes jouiront d'une brillante santé, et que cet *Acarus* ne les tourmentera pas, surtout si l'on a soin de les seringuer copieusement tous les soirs. — On conçoit qu'on doit bien ombrer le côté du soleil, et humecter les sentiers de la serre pendant les grandes chaleurs.

L. VH.

On connaît vingt-deux espèces environ de *Thunbergiæ*, dont les suivantes ont été introduites dans les jardins.

Thunbergia grandiflora Roxb. Indes orient. 1822. *Bot. Reg.* t. 495.
— *fragrans* Roxb. Ind. orient. 1796. *Bot. Mag.* t. 1881.
— *cordata* Colla, Brésil. 1823. *Hort. Rip.* t. 21.
— *capensis* L.-F. Cap. 1816. *Bot. Cab.* t. 1529.
— *alata* Hook. Zanguebar. 1825. *Bot. Mag.* t. 2591.
On a obtenu de cette espèce diverses variétés.
— *angulata* Hook. Madagasc. 1824. *Exot. Fl.* t. 166.
— *aurantiaca* ... . 1840. *Mag. of Bot.*
— *chrysops* Hook. l. c.

Il en existe encore dans les jardins deux ou trois espèces indéterminées.

Ch. L.



HINDSIE A FLEURS VIOLETTES.

HINDSIA VIOLACEA.

Étym. Genre dédié par Bentham à R. B. Hinds, amateur naturaliste et en particulier zélé promoteur de la botanique.

Famille des Rubiacéees, § des Rondélétiées-Cinchonacés. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Hindsia Benth. *Msc.*— *Ca ycis* tubus turbinatus, limbus 4-5 partitus laciniis inæqualibus linearibus v. apice foliaceo dilatatis. *Corolla* infundibuliformis, tubo elongato, superne paullo inflato et inter stamina intus barbato, fauce nuda, limbi laciniis 5 ovatis, æstivatione valvata. *Antheræ* lineares sub apice tubi subsessiles. *Ovarium* biloculare; placentæ medio dissepimento affixæ, multiovulatæ. *Styli* rami longi lineares compressiusculi papilloso-hirti. *Capsula* calyce corticata, septicide bivalvis, valvulis duris demum loculicide bipartitis. *Semina* numerosa, non alata (1). Frutices *austro-americani.* Folia *opposita, petiolata, ovata v. sublanceolata.* Stipulæ *utrinque solitariæ, ovatæ, integræ, v. glanduloso-dentatæ, intus sæpius glandulosæ.* Flores *ad apices ramorum in cymas subfoliatas dispositi, subsessiles, speciosi, corollis cæruleo-violaceis.* Id., *l. c.*

Endlich. *Gen. pl.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

H. violacea Benth. *Msc.* — Molliter pubescens, *stipulis* ovatis; *foliis* lato-ovatis basi rotundatis; *laciniis* calycinis valde inæqualibus, majoribus supra medium foliaceo-dilatatis.

Id., *l. c.*

M. Lindley avait fait observer, il y a long-temps déjà, que la *Rondeletia longiflora* Cham. et Schlecht différait essentiellement de ses congénères, et devait peut-être former le type d'un genre nouveau. Une autre plante, celle dont il s'agit, vint confirmer ces soupçons, et le savant Bentham, qui s'occupe de réviser la famille des Rubiacées, fit de la première un nouveau genre qui se trouve ainsi aujourd'hui composé de deux espèces.

Le genre *Hindsia* diffère principalement du genre *Rondeletia* par une corolle plutôt infundibuliforme que hypocratériforme, et dépourvue de contraction calleuse ou de barbe à l'entrée de la gorge; par une capsule qui, en raison de la déchirure de la cloison, se partage en deux coques loculicides-parties, et par d'autres points moins essentiels; caractères qui le distinguent aussi du genre *Sipanea*.

L'espèce nouvelle diffère surtout de l'ancienne (*H. longiflora*) par des feuilles beaucoup plus amples et plus tomenteuses, des fleurs également beaucoup plus grandes et plus velues; par la forme du calyce, dont un, deux ou trois segments, sont bien plus grands que les autres, et plus ou moins dilatés-foliacés au dessus de la partie médiane. Les deux plantes varient encore sous le rapport de la grandeur et de la nuance des fleurs.

L'*Hindsia violacea* est une des plus belles plantes qu'on ait jusqu'ici importées du Brésil méridional; on la doit à MM. Veitch père et fils, horticulteurs à Exeter, qui, l'ayant présentée à l'exposition de la Société d'Horticulture en mai dernier, ont reçu à son sujet la grande médaille d'argent.

C'est une plante frutiqueuse à la base et entièrement couverte d'une pubescence molle, blanchâtre. Les feuilles sont amples, ovales-aiguës, un peu rugueuses en dessous, subarrondies à la base; à pétiole assez long, subcanaliculé en dessus, souvent rougeâtre, teinte qui se prolonge sur

---

(1) Matura ignota Auct. !



Hindsia violacea.

la nervure médiane; nervures subparallèles, courbes, immergées, très saillantes en dessous; veines réticulées. Les stipules sont solitaires, ovées-acuminées. Les fleurs sont très nombreuses, très grandes, très longuement tubulées, et forment des cimes terminales.

Pédoncules courts bi-triflores. Tube calycinal très court, à segments fort inégaux, les plus grands foliacés-dilatés au dessus de la partie médiane, velus, spathulés, aigus. Tube corolléen très allongé, grêle, dilaté, turbiné au sommet, poilu, d'un violet pâle; limbe très ample, étalé, quadri ou quinquélobé; lobes ovés-aigus, épais, ordinairement d'un beau bleu violacé; gorge nue, très évasée; stigmates allongés, linéaires, exserts.

Ch. L., partim ex Lindl., *Bot. Reg.*, t. 40, 1844.

Les soins que réclame l'*Hindsia violacea* se bornent aux suivants : On la tient en serre chaude, où elle fleurit au printemps. On la rempote en janvier, saison propre au rempotage de presque toutes les plantes de serre chaude, sauf celles qui seraient en fleur, et dont on voudrait prolonger la floraison.

L'*Hindsia violacea* demande une terre riche en humus, et beaucoup d'eau pendant la plus longue période de sa croissance. On ne doit jamais oublier de munir le fond des pots de pierrailles, afin de faciliter un large écoulement à l'eau des arrosements. Cette précaution est, comme chacun le sait, applicable à toutes les plantes qu'on cultive en pots; mais elle est bien plus indispensable encore quand il s'agit de plantes qui réclament de l'eau en abondance.

Les plantes de serre qui croissent avec rapidité et qui tendent un peu *à filer* réclament un pincement périodique. On en fait de cette manière de jolies touffes trapues, agréables à l'œil. L'*Hindsia violacea* est une des plantes qui veulent ce traitement.

Sa multiplication par boutures faites sur couche chaude et sous cloches n'offre pas de difficulté et peut se faire en tout temps.

L. VH.



ROSAGE A FLEURS JAUNE D'OR DE SMITH.

RHODODENDRUM SMITHII AUREUM.

Etym. Les anciens paraissent avoir confondu, du moins si l'on s'en rapporte au texte un peu embrouillé de Pline, le *Rhododendrum* (ῥοδόδενδρον, arbre de rose) avec le Laurier-Rose (νήριον ou ῥοδοδάφνη), Linné a imposé le premier de ces noms aux plantes de ce genre.

Famille des Ericacées, § Rhododendrées. — Décandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Rhododendron Linn. — *Calyx* quinquepartitus. *Corolla* hypogyna infundibuliformis v. subcampanulata, limbo quinquefido v. rarius septemfido, æquali v. subbilabiato. *Stamina* hypogyna v. imæ corollæ inserta ejusdem laciniis numero æqualia (5), v. sæpius dupla (10 v. 14). *Filamenta* filiformia adscendentia. *Antheræ* muticæ, loculis apice poro obliquo dehiscentibus. *Ovarium* quinquedecemloculare; loculis multiovulatis. *Stylus* filiformis. *Stigma* capitatum. *Capsula* globosa v. oblonga-quinquedecemlocularis, septicide-quinquedecem valvis, columna centrali placentifera libera. *Semina* plurima, testa laxa, reticulata, scobiformia. — Frutices *v.* arbores, *in Europæ et Asiæ mediæ alpibus, in America boreali, in Indiæ terra continenti et insulis spontanei.* Foliis *alternis, integerrimis, sempervirentibus v. deciduis, floribus corymbosis, speciosis, luteis, roseis, purpureis, v. albis.*

Rhododendron Linn. *Gen. n.* 548. Gartner, I. 403. t. 63. Don, *in Edinb. philosoph. Journal*, VI, 49.

a. Anthodendron Reichenb. — *Corolla* pentamera, limbo subbilabiato. *Stamina* 5. *Ovarium* pentamerum. Flores *flavi.* Species *una orientalis, reliquæ boreali-americanæ.* — Anthodendron Reichenb. *Flor. germ.* 416. Rhododendri sect. Pentanthera Don, *Syst.* III. 846. Azaleæ sp. Linn. et Auct. Andrew, *Bot. Reposit.* t. 16. *Bot. Mag.* t. 172. 433. *Bot. Reg.* t. 414.

b. Rhodora Linn. — *Corolla* pentamera, distincte bilabiata, labio superiore trilobo, inferiore bipartito. *Stamina* 10. *Ovarium* pentamerum. — Flores *rosei.* Species *boreali-americana.* — Rhodora Linn. *Gen.* 547. Heritier, *Stirp.* I. t. 68. (*Bot. Mag.* t. 474.)

c. Eurhododendrum. — *Corolla* campanulata, pentamera. *Stamina* 10. *Ovarium* pentamerum. — Species *gerontogeæ et boreali-americanæ.* — Vireya Blume, *Bijdr.* 854. (Jacq. *Flor. austr.* t. 98, 255. *Ic. rar.*, t. 78. *Bot. Mag.*, t. 636, 650, 951, 1458, 1480, 1671, 2285, 2667, 3106. Bennett, *in plant. javan. Horsfield.* t. 19-20.

d. Booran. — *Corolla* pentamera, campanulata. *Stamina* 10. *Ovarium* octodecamerum. — Species *indicæ* (Smith, *Exot. Bot.* t. 6. Hooker, *Exot. Flor.* t. 168. *Bot. Reg.* t. 896. Sweet, *Fl. Gard.* II. t. 241. Wallich, *Plant. As. rar.* t. 123, 207.)

e. Hymenanthes Blum. — *Corolla* campanulata, eptamera. *Stamna* 14. *Ovarium* pentamerum. — Species *japonica.* — Hymenanthes Blume, *Bijdr.* 826. Rhododendron Metternichii Siebold et Zuccarini. *Flor. japon.* t. 9.

Peu de plantes peuvent présenter un aspect aussi splendide, aussi magnifique que des groupes de *Rhododendrums* en fleurs. Ces fleurs, si grandes, si nombreuses, réunies comme en gros bouquets faits à plaisir, offrent toutes les teintes les plus vives comme les plus délicates, passant du pourpre et du violet au blanc rosé et au cramoisi foncé, tranchant sur le vert foncé d'un large et vigoureux feuillage; elles font des *Rhododendrums* les rivaux des *Pelargoniums;* et, en fait de beauté, l'amateur indécis se contente de jouir en silence sans se prononcer.

Ce sont en général des plantes suspectes. Quelques unes sont réputées narcotiques, et même, à une certaine dose, vénéneuses. Les feuilles de bon nombre d'entre elles sont, dit-on, un excellent sudorifique. On en connaît plus de cinquante espèces, regardées comme distinctes par les botanistes, et presque toutes cultivées dans les jardins. Le nombre des variétés que beaucoup d'entre elles ont produites est infini, et font les délices des curieux.



Duménil, sc. N. Remond imp.

Rhododendrum Smithii, Sweet, Baureum, Hort.

Les anciens ont connu les *Rhododendrums*, et leurs auteurs font mention de quelques accidents causés par la mastication des fleurs ou des feuilles de ces plantes, exécutée soit par les hommes, soit par les animaux. Ils parlent surtout d'un miel récolté par les abeilles sur ces arbrisseaux, dans le royaume de Pont, et dont l'inglutition rendait insensé. Xénophon attribue à un miel semblable les accidents morbides qui affligèrent les Dix-Mille dans leur célèbre retraite. Que de tels faits soient exacts ou exagérés, il est prudent de se méfier de ces plantes, et de se contenter d'en admirer la beauté.

La belle variété dont nous offrons la figure ci-contre a été gagnée en Angleterre par feu M. Smith, pépiniériste à Norbiton, près de Kingston (comté de Surrey), qui, dit-il, l'a obtenue d'un *Rhododendrum ponticum* croisé avec l'*Azalea sinensis* (*Rhododendrum*, § *Tsutsusi*, *sinense*). Le magnifique hybride issu de ce mariage adultérin a, comme son père, un feuillage ample et persistant; mais, à l'exception de ce caractère si désirable dans ces plantes, ce feuillage reproduit les qualités de celui de la mère, c'est-à-dire la même souplesse, la molle texture et la même couleur.

Il est fâcheux que les exigences du format aient contraint l'artiste à réduire sa figure au tiers. Les fleurs représentées de grandeur naturelle eussent donné au lecteur une bien plus juste idée de leur beauté et de la valeur relative de la plante. Ces fleurs, qui n'ont pas moins de 6 à 8 centimètres de diamètre, sont d'un beau jaune d'or; leur tube supérieur est maculé de points bruns; les étamines et le style sont blancs.

La plante conserve ses feuilles en tout temps. Celles-ci sont très amples, ovales, obtuses, assez fortement gaufrées, et d'une nuance gris bleuâtre.

Le *Rhododendrum Smithii aureum* sera bientôt dans toutes les collections.

Ch. L.

Les *Rhododendrum Smithii Norbitonense*, *R. Sm. carneum elegantissimum*, et quelques autres provenant du semis qui a produit le *R. Sm. aureum*, sont des hybrides admirables.

Cultivés en pots, ces hybrides ne réclament d'autres soins que ceux que l'on donne aux autres hybrides des *Rhododendrum arboreum et ponticum* anciennement connus.

L. VH.



INGA TRÈS ÉLÉGANTE.

INGA PULCHERRIMA.

ETYM. Nom américain adopté pour ce genre par Marcgraff.

Famille des Mimosacées, § Acaciées.— Monadelphie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Inga PLUM. — *Flores* polygami. *Calyx* tubuloso-campanulatus quadriquinquefidus v. dentatus. *Corolla* imo calyci inserta gamopetala tubuloso-infundibuliformis, quadri-quinquefida, laciniis ovato-oblongis æstivatione valvatis. *Stamina* 10 v. plurima, cum petalis inserta, longe exserta; *filamenta* inferne in tubum plus minus longum coalita superne filiformia; *antheræ* biloculares, subgloboso-didymæ. *Ovarium* lineari-oblongum. *Stylus* terminalis filiformis; *stigma* subcapitatum v. depresso capitatum v. subpeltatum. *Legumen* lato-lineare, compressum, transversim septatum, bivalve, pulpa v. farina repletum. *Semina* plura, lenticularia. *Embryo* exalbuminosus. — Arbores v. frutices, *in America et Asia tropica crescentes*, *inermes v. aculeis stipularibus armati*; foliis *alternis, simpliciter*, *conjugato v. duplicato paripinnatis*; petiolo *interdum alato, sæpissime inter pinnas glanduloso*; foliolis *integerrimis*; capitulis *globosis v. ellipticis, rarius spicis cylindricis*, *axillaribus et terminalibus.*

Inga PLUM. *Gen.* 13. t. 25; WILLDENOW, *Spec.* IV. 104; KUNTH, *Mimos.* 35. *Nov. gen. et spec.* VI. 248; DC. *Prod.* II. 432; MEISNER, *Gen.* 96 (69). Amosa NECKER, *Elem.* n. 1295. Mimosæ sp. LINN.

a. Stryphnodendron MART. — *Stamina* decem. *Legumen* lineare, compressum v. leviter convexum, indehiscens, coriaceum, intus carnosum et incomplete septatum, maturitate baccans. *Semina* plura in funiculis filiformibus pendula, dura. *Testa* cartilaginea, nucleum album arcte obducente.
Stryphnodendron MARTIUS, *Herb. Brasil.* 117. Mimosa BARBA DE TIMAN, *Flor. Flum.* XI. t. 7.

b. Euinga. *Legumen* transverse spurie septatum, lineare, teres v. planum, coriaceum, intus molle, tandem quasi baccans, vix regulariter dehiscens. *Testa* nucleum viridem, mollem, laxe ambiens, extus pulpa mucilaginosa, saccharina obducta.
Inga MARTIUS, *Herb. Brasil.* 118. Mimosæ sp. *Flor. Flum.* XI. t. 3, 4, 9, 11, 12, 21, 42, 44, 45. (KUNTH, *Mim.* t. 11-14.)

c. Pithecolobium MART. — *Stamina* plurima. *Legumen* lineare, planum v. leviter convexum, ad margines acutiusculum, haud articulatum, rectum v. pluries cochleatum, duriusculo-coriaceum, bivalve, valvis intus (plerumque coloratis et) tenuiter pulposis, pro seminibus leviter impressis. *Semina* lentiformia, funiculo filiformi, arillo subdimidiato obducta, testa nitida, dura, nucleum album, durum, arcte involvente.
Pithecolobium MARTIUS, *Catalog. Hort. monac.* 188; *Herb. Brasil.* 114. Mimosae sp. JACQ. *Hort. Schœnbr.* t. 392; *Fragm.* t. 34. f. 1. *Flor. Flum.* XI. t. 13. (KUNTH, *Mim.* t. 18.)

d. Enterolobium MARTIUS. — *Stamina* plurima. *Legumen* coriaceum, indehiscens, reniformi-mesenteriforme, intus carnosum, endocarpio pergameneo subloculosum. *Semina* elliptica, testa dura, funicolo filiformi.
Enterolobium MARTIUS, *Herb. Brasil.* 128. Mimosæ sp. *Flor. Flum.*

ENDLICH. *Gen. pl.* 6837.

Selon les catalogues anglais (Loudon et Sweet's *Hort. Brit.*), cette plante a été introduite en Europe du Mexique, sa patrie, dès 1822. Elle est aujourd'hui assez répandue dans les collections, et cependant elle n'est décrite nulle part dans les ouvrages des botanistes; au moins nous n'avons pu la trouver dans le nombre assez grand de ceux que nous avons à notre disposition. Ainsi, le *Prodrome* de De Candolle, le *Repertorium* de Walpers, la revue qu'a faite Bentham des Mimosacées dans le *Journal of Botany* de Hooker, le *Systema of Gardening and Botany* de Don, etc. la passent complètement sous silence. Cependant elle est encore citée par Steudel (*Nomenclator Botanicus*), et par Reynhold (*Nomenc. Botan. hortensis*).





V. Remond imp. Dumenil sc.

Inga pulcherrima. Cervant.

C'est pourtant une très belle plante qui, par son léger et aérien feuillage quadribipenné, par ses nombreuses et splendides fleurs d'un pourpre éclatant (les étamines), autant que nous en pouvons juger d'après la figure ci-contre, empruntée au *Paxton's Magazine of Botany* (nous n'en avons pas examiné les fleurs), paraît bien appartenir au genre *Inga*.

C'est, selon toute apparence, un arbrisseau qui paraît atteindre 2 mètres de hauteur, à rameaux grêles, cylindriques, finement velus (poils dressés, appliqués) pendant leur jeunesse, enveloppés avant leur naissance par des squames pérulaires (caractère remarquable et exceptionnel!), cymbiformes, ciliées au bord. Les pétioles sont articulés, renflés au point d'insertion, glanduleux, assez courts, brunâtres, canaliculés en dessus, et velus comme les rameaux. Ils portent quatre ou six paires de pennes sans impaire, ovales oblongues, légèrement décroissantes aux extrémités; dont le pétiolule très court (presque sessile), renflé à la base, et formant en dessus un angle dans toute sa longueur. Les folioles, au nombre de vingt à vingt-six, sont oblongues, subobtuses-mucronulées au sommet, pauci ciliées au bord, glabres sur les deux faces, très brièvement et obliquement pétiolellées, le bord basilaire inférieurétant un peu auriculé. Stipules linéaires acuminées, dilatées à la base, longuement persistantes. Pédoncules axillaires, presque aussi longs que les pétioles, dressés avant l'anthèse, nutants ensuite. Les fleurs sont réunies en capitules solitaires et au nombre de 15-16, portées chacune sur un très court pédicelle. Les alabastres en sont arrondis, verdâtres.

En l'absence des objets sous les yeux, nous ne saurions décrire le double périanthe ni les organes sexuels; nous pouvons seulement dire, d'après la figure, que les étamines sont extrêmement nombreuses, fasciculées, d'un beau rouge cramoisi, et forment de magnifiques bouquets n'ayant pas moins de 6 centimètres de diamètre.

M. Paxton. (*l. c.*) rapporte que cette plante, cultivée en serre chaude, participe jusqu'à un certain point des propriétés irritables qui distinguent si éminemment plusieurs plantes de sa belle famille. « Si l'on presse rudement (*roughly*), dit-il, avec la main, les jeunes feuilles exposées à un fort courant d'air, ou à un abaissement soudain de température, elles se contractent et se replient rapidement (les folioles) les unes sur les autres, mais se rouvrent bientôt et reprennent leur position habituelle. » Nous n'avons pas expérimenté ce fait.

On cultive en Europe près de quarante espèces d'Inga, toutes plus ou moins remarquables par la beauté de leurs fleurs et de leur feuillage.

Ch. L.

Les *Inga* appartiennent toutes à la zône torride. Le traitement qu'elles requièrent est uniforme : une serre chaude en hiver, et en été l'orangerie depuis le mois de juin jusqu'à la fin du mois d'août.

On les rempote habituellement en janvier, à moins qu'une particularité imprévue ne vienne s'opposer alors à cette opération. Le moment du rempotage est aussi celui de la taille ; mais les *Inga* qui se ramifient sont les seules qu'on rabatte. On ne mutile pas les espèces qui, comme les *Parkia*, croissent en verticilles; ces *Parkia!...* qui, pour l'élégance, sont dans leur patrie les émules des plus gracieux Palmiers!!

Les *Inga* veulent un mélange de terre forte et de terreau de feuilles consommées. — Le fond des pots bien garni de tessons. — De l'eau en abondance pendant la pousse.

Après la taille, on peut aussi placer sous châssis les *Inga pulcherrima*, *kermesina*, et celles de leurs congénères qui, comme elles, fleurissent facilement. On enterre alors les pots dans une couche neuve de feuilles, et leur jeune bois ne tarde pas à se garnir de boutons à fleurs.

Presque toutes les *Inga* se multiplient de boutures, mais celles de l'espèce qui nous occupe ici surtout prennent racine avec la plus grande facilité.

Les insectes blancs (*fausses cochenilles*) qui salissent ces belles plantes doivent être l'objet des

recherches actives de tout jardinier jaloux de conserver à ses plantes cet aspect de santé qui réjouit le visiteur. De tous les moyens employés pour leur destruction, le plus simple et le plus sûr est de les faire ôter à l'aide d'une brosse sèche. Dans certains pays, les jardiniers insouciants considèrent cet insecte comme un hôte *indélogeable*. Dans d'autres pays, au contraire, il est des jardiniers qui, interpellés à ce sujet, offriraient au visiteur de lui *donner* toute plante de leurs serres sur laquelle on apercevrait un seul de ces insectes.

L. VH.



Dumenil sc. N. Remond imp

Luculia Pinceana, Hook.

LUCULIE DE PINCE.

LUCULIA PINCEANA.

ÉTYM. *Luculia* est une altération du nom de ces plantes dans le Népaul.

Famille des Rubiacées, tribu des Cinchonées-Eucinchonées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Luculia SWEET, *Brit. Flow. Gard.* I. t. 145. — *Calycis* tubo turbinato cum ovario connato, limbi superi quinquepartiti laciniis lineari-subulatis æqualibus deciduis. *Corolla* supera hypocraterimorpha, tubo ad faucem vix ampliato, limbi quinquefidi (1) laciniis æstivatione valvatis sub anthesi patentibus obovatis obtusissimis. *Antheræ* 5, lineares ad corollæ faucem subsessiles subinclusæ. *Ovarium* inferum biloculare; *ovula* in placentis linearibus dissepimento utrinque insertis plurima adscendentim imbricata. *Stylus* simplex; *stigmata* 2, carnosa. *Capsula* obovato-oblonga apice nuda bilocularis septicido-bivalvis. *Semina* plurima in placenta demum libera adscendentim imbricata compressa, ala membranacea dentata ad basim angustata cincta. *Embryo*... — Arbusculæ *nepalenses ramis teretibus pubescentibus ;* foliis *oppositis ellipticis breve acuminatis petiolatis supra glabris subtus ad nervos villosis ;* stipulis *utrinque solitariis e basi lata acuminatis petiolos superantibus ;* corymbi *terminalis multiflora* ramulis *oppositis, ultimis apice trifloris ;* corollis *albidis roseis carosulis.*

ENDLICH. *Gen. pl.* 3271.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

L. pinceana HOOK. *Bot. Mag.* t. 4132 (sub *L. pinciana !*). — *Foliis* latis ovalibus multinervis ad quoddam lumen subglaucescentibus ; *ramulis* flavo-punctatis ; *floribus* majoribus fragrantissimis albido-roseis, tubo longissimo coccineo ; *laciniis* limbi ad basim tuberculis didymis 5 notatis.

CH. L.

Nous n'avons rien à ajouter, rien à changer à la notice et à la description que l'illustre auteur a données de cette magnifique Rubiacée, et dont nous donnons ci-dessous la traduction textuelle. Nous avons cru toutefois devoir établir, conformément aux données de la sciences, une phrase spécifique plus détaillée et plus complètement déterminative en raison des nouvelles espèces dont pourrait encore s'enrichir ce beau genre, qui en ce moment ne contient que les deux espèces que M. Hooker s'était contenté de caractériser ainsi :

Luculia gratissima SWEET (*l. c.*), corollæ limbo etuberculato.
— *pinceana* HOOK. (*l. c.*) corollæ limbo tuberculis quinque didymis (notato).

« En commençant une nouvelle série (la 3e) du *Botanical Magazine,* c'est avec une satisfaction peu ordinaire que nous offrons à nos lecteurs l'une des plus gracieuses et l'une des plus agréablement odorantes plantes qu'il nous ait été donné de décrire dans l'un de nos précédents volumes. De justes louanges avaient été accordées à la *Luculia gratissima* (t. 3046) par l'aimable correspondant qui nous avait communiqué cet agréable arbrisseau; mais on peut dire, sans rien ôter au mérite de cette espèce, que celle dont il est question l'emporte de beaucoup sur elle, non moins pour le volume et la beauté de ses fleurs que par leur puissant et délicieux parfum. De plus, comme espèce, elle est entièrement distincte de cette dernière, la seule qu'on ait jusqu'ici connue de ce genre. Pour la taille et l'aspect général toutes deux paraissent à peu près semblables; mais la nôtre a des feuilles plus larges et plus courtes, une nervation plus compacte et plus serrée, le

---

(1) Etuberculati v. tuberculis 5 didymis notati....

CH. L.

limbe de la corolle porte cinq paires de tubercules proéminents, dont une dans le sinus de chaque lobe.

» Elle a été élevée de graines reçues du Népaul par M. Pince (à qui le jardin royal de Kew en est redevable d'un individu), fleuriste à Exeter, qui la cultive en serre tempérée. Nous devons faire observer que le specimen figuré ci-contre n'est qu'une portion de la grande cyme florale composée qui nous a été envoyée, et qui, pour la rendre exactement, eût exigé une planche *in-folio*.

» Description. Arbrisseau atteignant d'un à deux mètres (*quelques* pieds, dit l'auteur) de hauteur, à rameaux nombreux opposés. Feuilles ovales plutôt qu'ovées, multinervées; nervures très étalées, très compactes; bords très entiers. Feurs disposées en larges cymes au sommet d'assez courts rameaux feuillés, et formant par leur réunion une cyme composée de 35 centim. environ de diamètre, offrant d'amples fleurs d'un blanc pur (en dessus) et d'une odeur délicieuse. Plus tard, cette teinte blanche passe à une couleur de crème ou d'ivoire lavée de rougeâtre; le dessous est rougeâtre et le tube cocciné.

» Mais ce qui distingue essentiellement ces fleurs de celles de la *Luculia gratissima* est la présence d'une paire de tubercules proéminents (ou *nectaires*, comme parleraient les anciens botanistes) à la base de chaque sinus; soit dix tubercules, ou cinq paires en tout. L'ample limbe du calyce est promptement caduc; le style, ainsi que les étamines, sont inclus dans le tube corolléen, le stigmate biparti. »

Cette description est un peu courte sans doute; mais en raison de l'absence de la plante en fleurs, plante à peine introduite encore en ce moment sur le continent, nous avons le regret de ne pouvoir lui en substituer une autre plus détaillée.

Ch. L.

Nous n'avons certes pas eu l'occasion d'expérimenter les divers modes de culture qui peuvent le mieux convenir à la *Luculia pinceanna;* mais, comme tout en elle nous rappelle le facies général de l'ancienne espèce, comme leur patrie est la même, nous appliquerons à la nouvelle venue les données certaines de culture que nous a fournies la pratique au sujet de l'ancienne.

On s'étonne avec raison que la culture de cette dernière (*Luculia gratissima*) elle-même ait été autant délaissée dans ces derniers temps. Quelle est la plante cependant qui pourrait récompenser plus magnifiquement le cultivateur de ses soins! Ses larges bouquets de fleurs du rose le plus délicat, leur durée, le parfum suave qu'elles exhalent, tout devait concourir cependant à faire rencontrer partout cette belle plante, à en faire un hôte privilégié de nos serres. Recherchons donc les causes de cet injuste abandon, et mentionnons à son sujet ici les méthodes de traitement dont l'expérience a prouvé le mérite.

Les deux seules Luculies jusqu'ici connues sont des plantes dont l'art dans nos cultures doit jusqu'à un certain point modifier le port naturel. Emettant de longues pousses grêles et peu nombreuses, ces plantes, sans le secours de la taille, ne formeraient jamais de buissons d'un aspect agréable à l'œil. Aussitôt après leur floraison, avant même la chute des fleurs, le sommet des branches florales développe déjà de nouvelles pousses, tandis qu'à leur base, les anciennes gemmes axillaires (yeux) restent dans une inertie complète; nudité raméale d'un effet fort peu pittoresque. Par cette disposition, au bout de deux ou trois années, le vieux bois inutile absorbe presque toute la sève aux dépens des jeunes rameaux. En présence de ce fait, beaucoup de cultivateurs ont pensé que, pour se procurer de beaux individus, ils n'avaient d'autre parti à prendre que de jeter leurs anciennes plantes et d'en élever de jeunes.

Mais, s'il est avantageux d'avoir chaque année à sa disposition un certain nombre de jeunes plantes destinées à fleurir à l'état nain, il est certes bien préférable encore de posséder des Luculies à cimes amples et bien touffues, bien ramifiées dès la base; et c'est ce qu'on ne saurait obtenir qu'en conservant les vieux pieds.



L'erreur capitale dans laquelle tombent à cet égard beaucoup de cultivateurs, c'est de trop restreindre l'emploi de la serpette. En effet, la taille, une taille sévère, enlève seule aux Luculies ce port débanché qu'on regrette de remarquer presque toujours chez ces plantes, quand elles sont mal conduites. Une taille appropriée avec intelligence peut seule les forcer à former buisson. Ainsi, au lieu de conserver les rameaux du sommet de la plante, ces rameaux produits de l'été précédent et qui doivent se ramifier eux-mêmes, il faut les rabattre soigneusement jusqu'à un ou deux pouces de leur base. Il résultera alors de cette opération que deux, trois et même quatre branches, naîtront là où une seule se serait développée; que le nombre de ces branches adventives, augmentant chaque année dès la base de la plante, en accroîtront la beauté en lui ôtant ce cachet de nudité dont certains cultivateurs déplorent et cherchent si souvent la cause.

Mais, de même que les extrêmes se touchent, il ne faut cependant pas que ce mode de traitement soit porté à l'excès: car, s'il se développait trop de branches au sommet de vos plantes, celles-ci, en se gênant entre elles, ne pourraient acquérir ce degré de vigueur nécessaire à la formation des boutons floraux dont la sommité de chacune d'elles est destinée à se couvrir. D'un autre côté, l'ampleur des feuilles réclamant chez ces plantes un espace proportionné à leurs dimensions, une partie d'entre elles, privées d'air alors par leur resserrement mutuel, languiraient dans un développement incomplet, et détermineraient la chute des plus inférieures.

Le maintien des rameaux terminaux a encore un mauvais résultat: c'est que, comme nous l'avons dit plus haut, les jeunes pousses s'y développent avant la fanaison des fleurs, et privent ainsi ces plantes de leur saison de repos en les entretenant dans un état continuel d'excitation. Etant rabattues au contraire, et placées dans une serre froide en les privant d'eau jusque vers la fin de février, elles obtiendront ainsi ce temps d'arrêt, d'inertie, si nécessaire aux végétaux, et dont ils jouissent librement à l'état de nature.

Il est nécessaire, avant d'en provoquer de nouveau la végétation, de leur donner une terre nouvelle ainsi composée : un tiers de terreau de jardin potager, un tiers de terreau de feuilles consommées et un tiers de mousse hachée, le tout bien mélangé, et auquel on aura ajouté un peu de guano (un 20e environ).

C'est une grande erreur encore que de placer les Luculies à la chaleur immédiatement après leur rempotage. Il est nécessaire, au contraire, de les laisser encore au froid pendant une semaine ou deux après cette opération, afin que les yeux destinés à végéter acquièrent un développement complet. En enlevant la terre usée, on blesse souvent aussi les racines; et si les plantes sont soumises trop tôt à une haute température, les pousses paraissent avant que ces racines aient eu le temps de se refaire et de fournir à la plante le secours qu'elle doit en attendre.

Durant les premiers temps de la pousse, c'est dans une bâche tenue à 20° Réaumur environ qu'il faut placer les Luculies. Une bâche tenue humide et chaude dans la proportion indiquée est bien préférable dans ce but à une serre élevée. On y arrose ces plantes progressivement de plus en plus, et on leur donne de l'air si la température extérieure le permet. On augmente cet air à mesure que la saison avance, tout en protégeant soigneusement ces jeunes plantes contre les rayons du soleil, qui jamais ne doit luire directement sur elles. Vers la mi-juillet, la bâche n'est plus nécessaire; on en tire les Luculies pour les placer à l'ombre, le long d'un mur au nord, où l'on puisse toutefois les protéger contre les grands vents. On les laisse là ensuite jusqu'au commencement de septembre, époque vers laquelle on s'apercevra que chaque branche sera terminée par des boutons à fleurs.

Elles demandent alors à être remises dans une bâche close, mais sans chaleur artificielle. C'est une pratique bien pernicieuse que celle de leur donner à cette époque beaucoup de chaleur : les fleurs sont bien plus amples, plus vigoureuses (plus colorées dans la *Luculia gratissima*), et durent bien plus long-temps, si, comme nous le conseillons, on les a amenées lentement jusqu'à

leur épanouissement complet. En même temps les feuilles ont aussi tout le délai nécessaire pour reprendre cette belle couleur d'un vert glauque qui leur est particulière.

On voit, par les observations qui précèdent, que le traitement auquel on a jusqu'ici soumis les Luculies dans la serre chaude est loin d'être le mieux approprié aux besoins de ces plantes. En effet, par cette méthode vicieuse elles y acquièrent une constitution débile qui rend chanceuse même leur conservation en serre tempérée pendant leur floraison. Et alors non seulement leurs fleurs sont comparativement petites et de peu d'éclat, mais les tiges sont grêles, démesurément allongées; enfin, toute l'économie de ces plantes se ressent de ce traitement inopportun.

Eu les plaçant ainsi au pied d'un mur au nord, tout en les préservant soigneusement des rayons solaires (du 15 juillet au commencement de septembre), on a encore pour but de conserver à leurs feuilles ce vert brillant dont nous avons parlé, et qui contribue si puissamment à faire de chacune de ces plautes un objet vraiment ornemental. Toutefois, malgré ces précautions, leurs feuilles se teignent souvent, quoiqu'à un faible degré, d'une légère nuance rougeâtre, coloration qu'elles perdent cependant plus tard dans la bâche ou lors de l'épanouissement des fleurs, époque à laquelle les feuilles de ces plantes ont entièrement repris leur belle couleur première.

Des remarques qui précèdent, et dont l'observation constitue les éléments d'une bonne culture applicable aux Luculies traitées en pots, il ne faut pas inférer que ces plantes ne sont pas susceptibles d'être amenées à de grandes proportions, à former de grands exemplaires, si on les traite en conséquence; loin de là. Mais, comme certains autres végétaux, une Luculie est une plante désagréable à la vue si, privée des secours d'une taille raisonnée et souvent renouvelée, on la laisse s'élancer et atteindre plus d'un mètre d'élévation. Quand au contraire la taille en est bien dirigée, cette plante peut acquérir deux mètres environ de hauteur, et conserver son caractère ornemental. Et certes un bel exemple de Luculie d'une telle dimension est un splendide objet pendant sa floraison. A cette fin on en plante quelques unes en pleine terre dans le conservatoire, en leur ménageant la plus grande somme de lumière possible, tout en les y préservant des rayons directs du soleil. Il est essentiel que la place qu'on leur assignera ne soit pas le centre d'un courant d'air froid, mais au contraire le milieu d'une atmosphère assez chargée d'humidité; qu'elles y soit plantées dans un *compost* semblable à celui désigné plus haut; enfin que l'eau des arrosements puisse bien s'égoutter. En suivant à la lettre ces instructions, on les verra prospérer à vue d'œil d'une manière remarquable, et bientôt leur floraison sera magnifique.

Au bout de deux ou trois années de croissance dans la même terre, les Luculies cultivées dans le conservatoire s'accommodent alors parfaitement d'un peu d'engrais bien pulvérisé (des tourteaux de l'une ou l'autre graine oléagineuse avec addition d'un peu de guano), et ce stimulant leur sera continué assez copieusement chaque année. Des cendres de bois et du charbon de bois pulvérisé sont encore des matières dont l'addition est très avantageuse, soit qu'on cultive ces plantes en pots, soit qu'on les livre à la pleine terre dans un conservatoire. A défaut de ces ingrédients, on emploie de la brique pulvérisée; mais le charbon de bois et les cendres de bois, ayant en outre un pouvoir nutritif certain, sont préférables sous tous les rapports.

Je termine cet article en recommandant tout spécialement encore les précautions qu'exigent les arrosements, car chez les Luculies c'est un point bien essentiel à observer. Elles craignent la stagnation de l'eau à leurs racines, et, bien qu'elles aiment à être copieusement arrosées, il faut qu'à leur base les tessons de poterie ou des gravats soient arrangés de manière à faciliter un prompt égouttement aux eaux d'arrosage.

L. VH.





Duménil s. N Remond imp

Correa bicolor, Hortul.

CORRÉE A FLEURS DE DEUX COULEURS.

CORREA BICOLOR.

ÉTYM. J. Correa de Serra, botaniste portugais.

Famille des Diosmées (Rutacées), § des Boroniacées. — Octandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Correa SMITH, *Linn. Trans.* IV. 219. — *Calyx* cupulæformis subintegerrimus v. quadrilobus. *Corollæ* petala 4, hypogyna, calyce multo longiora, basi valvatim conniventia v. in tubum longe coalita. *Stamina* 8, hypogyna, petalis æquilonga v. exserta, quatuor iisdem opposita breviora; *filamenta* libera glabra subulata v. basi dilatata; *antheræ* introrsæ biloculares muticæ dorso supra basim insertæ longitudinaliter dehiscentes. *Ovaria* 4, gynophoro brevi ambitu staminifero suboctolobo insidentia unilocularia pilis stellatis dense congestis velata; *ovula* in loculis gemina suturæ ventrali superposite inserta, superius adscendens, inferius pendulum. *Styli* ex ovariorum angulo interiore in unicum centralem stamina æquantem v. superantem coaliti; *stigma* æquale quadrilobum. *Capsula* tetracocca, coccis nomullis sæpe abortivis bivalvibus; *endocarpio* cartilagineo soluto elastice bilobo basi seminifero abortu monospermo. *Semen* obsolete reniforme, testa crustacea umbilico ventrali. *Embryo* in axi albuminis carnosi rectus teres gracilis, radicula supera. — Frutices *in Nova-Hollandia orientali et australi indigeni pube stellata densa tomentosi v. pulverulenti;* foliis *oppositis breve petiolatis simplicibus subovatis integerrimis punctato-pellucidis;* floribus *ramulos axillares abbreviatos pedunculiformes terminantibus solitariis geminatis v. ternis breviter pedunculatis speciosis.*

ENDLICH. *Gen. pl.* 6012.

Mazentoxeron LABILL. (Voyez II. II. *Correas* HOFGG. *Verzeich.* 168. Antomarchia COLLA, *Hort. Ripul.* app. II. 345.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Planta hybrida, ex *C. pulchella* et *alba* orta? *Correa bicolor* PAXTON (sub *Corræa!*), in *Mag. of Bot.* t. 9. f° 268 *cum ic.*

Le second quart du dix-neuvième siècle sera célèbre dans les fastes de l'horticulture par deux actes d'une haute importance, qui honoreront les jardiniers de nos jours devant leurs descendants futurs. Le premier est un progrès immense qui a atteint une extension illimitée : c'est la multiplication des végétaux poussée jusqu'aux limites du possible ; le second, véritable conquête de notre époque, à peu près inconnue à nos pères, c'est l'hybridisation.

Sans parler ici des mille merveilles végétales que nos jardins doivent à l'hybridisation et que nous pourrions citer parmi maintes familles du plus attrayant des trois règnes (vieux style!), nous dirons au moins sur cette charmante plante quelques mots que nous puiserons également dans le texte de ce recueil.

On ne connaît pas l'origine certaine de cette hybride, qu'on croit provenir du croisement des *Correa pulchella* et *alba*. Elle tient, en effet, de l'une et de l'autre par la forme des fleurs et du feuillage ; le calyce couleur rose des fleurs de la première, le blanc pur de celles de la seconde, se trouvent agréablement combinés dans elle, et ce mélange fait de la plante un objet vraiment ornemental pour nos serres froides. La profondeur des lobes du limbe floral, leur ampleur, leur disposition presque enroulée-réfléchie, la distinguent cependant nettement des deux espèces mêmes et pourraient faire douter de sa filiation.

Comme ses congénères, comme cette myriade de leurs délicates et gracieuses *compatriotes*, elle fleurit chez nous pendant que l'hiver désole notre inhospitalier climat, et offre un charmant

aspect, groupée avec les *Acacia,* les *Diosma,* les *Epacris,* les *Crowea,* les *Banksia,* les *Protea,* les *Platylobium,* les *Chorisema,* etc., etc., de la Nouvelle-Hollande et de l'Australie entière.

CH. L.

Culture. — Réduit il y a peu de temps encore aux *Correa speciosa, virens, pulchella, alba* et *rufa,* ce genre laissait bien à désirer; mais aujourd'hui que l'art a créé des hydrides dont les feuillages divers tiennent à la fois de la beauté de ceux des *C. rufa, C. Grevillii,* etc., et dont les fleurs participent des qualités inhérentes aux meilleures espèces du genre; aujourd'hui, disons-nous, les Corrées sont de mode et fort recherchées. Les plus jolies corbeilles, en hiver surtout, seraient incomplètes si quelques rameaux de *Correa* ne venaient mêler leurs élégantes fleurs à celles d'autres plantes choisies.

Toutes les *Corrées* sont d'une culture très facile. On les tient dans l'orangerie pendant l'hiver et dehors pendant l'été, en usant là, à leur égard, des moyens de conservation que nous avons indiqués à la page 7 de ce volume pour les *Epacris.* Les *Corrées,* sans être sujettes *à filer,* demandent cependant à être assez souvent pincées, afin de former de jolis buissons.

Ces plantes, chaque année, se couvrent de milliers de fleurs dont la fraîcheur subsiste pendant des mois entiers. Leur rempotage se fait à l'époque de leur repos, lequel est habituellement de courte durée (en juillet-août). Elles aiment un sol mélangé, composé de deux tiers de terreau de feuilles bien consommées et un tiers de sable fin; la base des pots doit être bien garnie de tessons. On leur donne de l'eau en abondance pendant l'été, mais on la ménage pendant l'hiver.

On les multiplie assez facilement *de graines, de boutures, de marcottes* et *de greffes.*

De graines : A cet effet on a eu soin, pendant la floraison, de les féconder artificiellement en choisissant pour cette opération le milieu d'une journée favorisée d'un beau soleil printanier. Pour opérer un croisement aussi rationnel qu'avantageux à l'opérateur, on choisit les espèces et les variétés les plus belles et les plus éloignées par leur coloris, en ayant soin de n'admettre pour *porte-graines* que celles qui se distinguent par leur vigueur et leurs corolles de la plus belle forme. Une fois les fruits noués, on a soin de ne pas laisser les mères manquer d'eau, car la chute des capsules avant la maturité des graines s'ensuivrait inévitablement.

Après la récolte des graines on les conserve dans du sable sec, à l'abri de la gelée et de l'humidité jusqu'au premier printemps, moment des semailles. On sème dans des terrines pleines d'une terre analogue à celle que nous venons de désigner, et on recouvre le semis d'un peu de sable fin pour empêcher la naissance de la mousse. Ces terrines sont placées dans un bonne serre tempérée où le jeune plant ne tarde pas à se développer.

De boutures : Celles-ci se font presque en toute saison, pourvu qu'on ait soin de les couper sur du bois de l'année. On peut les faire à froid sous cloche ou sur couche tiède et sous cloche. Dans ce dernier cas, on essuie soigneusement ces cloches tous les trois ou quatre jours pour éviter l'humidité ambiante.

De greffes : La multiplication par le greffage est préférable aux moyens ci-dessus indiqués, parce qu'elle fournit des exemplaires plus promptement et d'une végétation plus vigoureuse.

La greffe en approche exécutée au printemps n'est plus usitée dans ce pays-ci. La greffe en fente et la pose de côté sont seules en usage. La *Correa Grevillii* est celle avec laquelle toutes les sortes s'identifient le mieux. Les plantes qui proviennent de cette greffe sont belles et vigoureuses; leurs fleurs sont plus amples que celles qui se développent sur des individus greffés sur les *C. alba* ou *rufa.* Les variétés greffées sur cette dernière croissent lentement; leurs feuilles, leurs fleurs, sont moins grandes, mais par contre celles-ci se montrent en plus grande abondance dans ce dernier cas.

Quels que soient les sujets, on opère presque en toute saison sous cloche, et mieux en serre sous châssis : les greffes s'y conservent plus saines, et les racines des sujets ne s'y endommagent pas comme quand ces plantes sont travaillées sous cloche.

Les greffes étant reprises, il est une précaution qu'on ne doit jamais négliger de prendre : c'est de n'enlever que peu à peu les branches du sujet.

De marcottes : Cet antique mode de propagation n'est usité que quand les autres procédés font défaut.

Destruction des insectes : Les revers des feuilles des *Corrées* et leurs tiges portent quelquefois des insectes qu'on détruit facilement à l'aide d'une fumigation de tabac faite en lieu clos. On les enlève aussi à l'aide d'une brosse un peu dure qu'on trempe à plusieurs reprises dans une eau de savon noir très concentrée.

L. VH.

ACHIMÈNE A FLEURS NOMBREUSES.

ACHIMENES MULTIFLORA.

ÉTYM. L'origine de ce mot (1) n'a jamais été expliquée; on ne sait même de quelle langue il a pu être dérivé. Smith conjecture qu'il vient du grec, dont en effet il a la forme, et dit qu'il est formé de ἀ privatif et de χειμαίνειν (χειμαίνω, sec. Smith), faire mauvais temps (qui fleurit pendant le beau temps ! ! !).

Gesnériacées, tribu des Gesnériées-Beslériées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Achimenes P. BROWNE, *Jam.* p. 271. — *Calycis* tubo cum ovarii basi connato, limbo quinquepartito subæquali. *Corolla* perigyna infundibuliformis, tubo basi postice gibbo subobliquo, limbo subæqualiter patente quinquelobo. *Stamina* corollæ tubo inserta, quatuor didynama inclusa cum rudimento quinti; *antheræ* biloculares in discum cohærentes demum solutæ. *Ovarium* basi calyci adhærens, disco annulari cinctum uniloculare, placentis duabus parietalibus bilobis; *ovula* plurima in funiculis brevibus anatropa. *Stylus* simplex; *stigma* subcapitatum obsolete bilobum. *Capsula* coriacea unilocularis apice bivalvis, valvis medio placentiferis. *Semina* plurima subclavata. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus; *cotyledonibus* brevibus obtusis; *radicula* umbilicum spectante centrifuga. — Herbæ *Americæ tropicæ pubescentes, stolonibus squamosis hypogœis v. interdum axillaribus perennantes;* foliis *oppositis ternatis serratis;* floribus *axillaribus solitariis v. paucis aggregatis;* corollis *coccineis* (miniatis violaceis v. lilacinis, rubro-punctatis v. variegatis).

Trevirana WILDENOW, *Enumerat.* II, 637. MARTIUS, *Nov. gen. et sp.* III, 65, t. 226, f. 2. Cyrilla HERITIER, *Stirp.*, t. 71; *Bot. Mag.*, t. 374. Achimenis sp., P. BROW., *Pers.* Columneæ sp., LAM. Buchneræ sp. SCOPOLI, *Delic. insubr.* II, t. 5.

ENDLICH. *Gen. pl.* (cum parv. additam. !)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Achimenes multiflora, GARDN., Herb. bras. 3873 in HOOK. Ic. Pl. t. 460. *Tota hirsuta,* foliis *petiolatis oppositis ternisve ovatis acutis basi obtusis argute subduplicato-serratis;* pedunculis *axillaribus* 3-5-*floris;* calycis *lobis linearibus hirsutis;* corollæ *tubo infundibuliformi decurvo, limbi lobis rotundatis,* inferiore præcipue fimbriato.

a. Corollæ lobo inferiore solummodo fimbriato ! (Icone HOOKERI supra citata.

b. Corollæ lobis omnibus grosse fimbriatis ! (Icone de qua agitur !)

HOOK. *Bot. Mag.*, t. 3993.

Parmi le grand nombre de plantes recueillies au Brésil par Gardner, collecteur pour le compte de divers jardins botaniques de la Grande-Bretagne (Kew, Glasgow, etc.), on peut citer comme l'une des plus intéressantes celle dont il s'agit ici, et qu'il découvrit sur les lisières des bois sur la Serra (montagne) de Santa-Brida et près de la ville de Arayos, province de Goyaz.

Elle n'est pas annuelle, comme l'avait annoncé ce voyageur : car, comme ses consœurs, elle émet de ses racines des tubercules rhizomatiques par lesquels se perpétue l'espèce. La frange

(1) Pour l'amusement des lecteurs, amateurs *d'érudition étymologique*, nous répétons ici une note du *Botanical Magazine* (sub *Achimenes picta*) note rédigée d'une manière un peu *obscure*, mais que nous traduisons littéralement :

« Un ami classique a avancé que ce mot (*Achimenes*) devait probablement s'écrire *Achæmenes*, un roi de Perse, « bellorum victor (vainqueur des guerres), comme l'interprète Amm. » selon Lyttleton; voilà pourquoi il a été appliqué au premier *Achimenes* connu (*A. coccinea*), *en raison de la couleur écarlate de ses fleurs !* Browne toutefois, auteur du nom, l'écrit *Achimenes ?*

. . . . Ubi.
Quem casto erudiit docta Minerva sinu ?





Duménil sc.

N. Remond imp.

Achimenes multiflora, Garda.

qui en décore les lobes corolléens paraît être plus ou moins distincte et prononcée selon les individus. Ainsi, dans celui représenté d'abord dans les Icones de *Hooker* (*l. c.*), la frange est presque nulle et n'existe que sur le lobe inférieur de la corolle. Dans l'individu figuré ci-contre, elle borde tous les lobes et s'allonge surtout sur les trois inférieurs.

L'*Achimenes multiflora* (l'épithète *fimbriata* eût été plus justement appliquée) s'élève environ de 35 à 40 centimètres de hauteur. La tige paraît en être simple, et, à l'exception de la corolle, toute la plante est couverte de poils. Les feuilles en sont opposées (ou ternées!), brièvement pétiolées, surtout les supérieures, ovées, subatténuées-aiguës, assez fortement dentées, d'un vert sombre en dessus, pâle en dessous, parsemées de poils rudes, épars. Pédoncules axillaires, solitaires, triflores. Calyce semi-supère, fendu profondément en cinq lobes oblongs-linéaires, obtus, ciliés, subétalés. Corolle nutante ; tube arqué-subventru en dessous, infundibuliforme, d'un lilas pâle, légèrement gibbeux à la base ; limbe très ample, étalé, relevé-dressé en dessus, d'un riche lilas légèrement violacé, à cinq lobes presque égaux, bordés de dents linéaires (frange) distantes chez les deux supérieures, assez rapprochées et plus allongées chez trois inférieures. Disque annulaire peu distinct, entier. Ovaire arrondi-conique, velu ; stigmate bifide.

Par les deux derniers caractères que nous venons de citer (le disque et le stigmate) et surtout par son port et son feuillage, cette belle plante appartient bien aux *Achimenes* ; mais, en en jugeant d'après la forme extérieure de ses fleurs seulement, on la prendrait pour un *Gloxinia*. Ce sera pour les amateurs, en raison du nombre, de la grâce et du joli coloris de ses fleurs, un objet de prédilection. Elle est encore très rare dans les jardins (avril 1845).

Ch. L.

Culture. — En ce moment nous possédons déjà huit espèces d'*Achimènes* (*A. longiflora, grandiflora, coccinea, pedunculata, rosea, multiflora, hirsuta, picta*), et ce nombre ne peut tarder à s'accroître encore en raison des nouveautés du même genre dont l'Europe attend chaque jour et avec impatience l'arrivée de leur patrie, contrée inépuisable en brillants végétaux de toute sorte.

Dans leur pays natal, toutes les *Achimènes* croissent à l'ombre de grands arbres, tantôt dans les bifurcations de leurs troncs, tantôt dans les fissures de rochers que le temps a remplies d'un humus végétal. Là, elles se perpétuent au moyen des nombreux tubercules qu'elles émettent de leurs rhizômes.

Sous les tropiques, comme on sait, la saison des grandes chaleurs est aussi celle des grandes pluies : c'est pendant ce temps que végètent et que fleurissent les Achimènes. Elles restent au contraire dans l'inertie pendant la saison sèche. Alors dépouillées de tiges et de feuilles, la plupart de leurs nombreuses espèces, inconnues jusqu'ici, échappent aisément pendant cette longue période aux recherches avides de nos explorateurs. Toutefois, aussitôt qu'il a le bonheur d'en découvrir une, le collecteur n'éprouve aucune difficulté à en enlever les nombreux rhizômes, qu'il peut expédier en Europe en toute sûreté, car ces tubercules se conservent parfaitement quand on a le soin de les emballer dans de la mousse sèche entremêlée d'un peu de terreau de feuilles.

Culture en Europe. — Aussitôt arrivées à leur destination en Europe, ces racines doivent être plantées dans des vases qu'on remplit d'un bon terreau de feuilles et qu'on place sur une tablette sèche de la serre chaude.

Vers la fin de janvier, ces plantes sortent de l'état de torpeur dans lequel elles ont dû passer l'hiver. On les plante isolément alors dans des pots peu profonds remplis de terreau frais, et on les soumet à l'action vivifiante d'une bonne bâche dont l'atmosphère doit être humide et chaude. Là elles ne tardent pas à montrer leurs tiges. On les rempote un peu plus grandement, on leur donne au besoin des tuteurs ; et bientôt une succession de fleurs du plus brillant coloris vient cou-

ronner le peu de soins qu'elles ont coûtés. C'est alors que l'*A. longiflora* montre ses larges corolles du plus beau bleu; que l'*A. grandiflora* se pare de ses grandes fleurs carminées; que les *A. coccinea* et *rosea* aux jolies petites fleurs ou roses ou d'un pourpre igné; que les *A. picta, hirsuta, pedunculata*, présentent leurs nombreuses corolles dont les nuances, plus ou moins vermillonnées, sont diversement striées ou mouchetées; que l'*A. multiflora* enfin montre ses corolles frangées d'un beau bleu lilaciné. Toutes viennent donc ainsi tour à tour apporter à leurs geôliers d'Europe le riche tribut, gage de leur soumission et de leur résignation à un exil désormais perpétuel.

En octobre, leur floraison est terminée; leurs tiges et leurs feuilles se flétrissent; toute la plante, en un mot, se prépare à son repos hivernal. La terre de leurs pots sera alors graduellement privée d'eau, et ceux-ci devront être placés sur une tablette élevée, bien sèche, et qui doit être réservée pour leur hivernage. Puis, dès les premiers jours du printemps, on les traite de nouveau comme nous venons de le dire.

De toutes ses congénères connues jusqu'ici, l'*A. multiflora* est peut-être la plus rebelle à la culture. La date assez récente de son introduction dans nos établissements horticoles ne nous a pas encore permis de pratiquer les expériences nécessaires pour rendre cette culture plus facile. En effet, si les tubercules paraissent plus délicats que ceux des autres espèces, s'ils semblent plus sujets *à fondre* pendant l'hiver, cette apparence de débilité ne pourrait-elle provenir de cette débilité même inhérente à des plantes si récemment introduites, et auxquelles une année ou deux de culture ne sauraient guère donner la vigueur qu'ont acquise les autres espèces?... Espérons.

Hybridisation. Les *Achimènes*, par leur affinité avec les *Sinningia*, les *Gesneria*, les *Drymonia*, etc., nous semblent encore destinées à rendre d'importants services à l'horticulture, et nous ne saurions assez attirer l'attention du monde horticole sur une opération dont les riches et certains résultats feront aimer de plus en plus cette précieuse famille de plantes.

Multiplication. Ainsi que nous venons de le dire, presque toutes les espèces se reproduisent prodigieusement par la séparation de leurs rhizomes; et si ce mode de reproduction ne suffit pas, on peut avoir recours à la voie ordinaire et prompte du bouturage.

L. VH.





Dumoril sc.

H. Rovina inv.

Cyphea (Cuphea) stringulosa, Kunth.

CYPHÉE A FEUILLES RUDES.

CYPHEA (Cuphea) STRIGULOSA.

ÉTYM. κῦφος, εος, voûte, courbure, forme des capsules.

Lythracées, tribu des Lythrées (Eulythrariées, ENDL.). Dodécandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Cyphea (1), P. BROWNE (sub Cuphea). *Calyx* persistens tubulosus, tubo basi postice gibbo v. calcarato nervoso-castato adscendente, limbo plicato sæpe ampliato inæqualiter duodecimdentato, dentibus alternis, exterioribus minoribus interdum obsoletis, interioribus triangularibus, postico sæpe latiore, tubi nervis in dentes medios excurrentibus. *Corolla* rarissime nulla; sæpissime petala 6, summo calycis tubo inserta, ejusdem dentibus minoribus opposita, unguiculata, duo postica plerumque majora, sæpe infra basim glandula aucto. *Stamina* 2, calycis fauci diversa altitudine inserta inclusa inæqualia quorum sex dentibus calycinis exterioribus petalisque opposita, duobus posticis demissius insertis, quinque dentibus majoribus opposita, uno postico deficiente; *filamenta* brevia; *antheræ* introrsæ biloculares ellipticæ parvæ longitudinaliter dehiscentes. *Ovarium* liberum, nunc sessile, ima basi cupula glandulosa cinctum v. brevissime oblique stipitatum, postice glandula interdum obsoleta stipatum, oblongum compressum biloculare, loculis inæqualibus, altero minore sæpe vacuo, dissepimento apice in fila soluto, mox evanido. *Ovula* 2, v. plurima, placentæ filiformi, medio dissepimento adnatæ funiculis adscendentibus inserta (anatropa. *Stylus* subulatus, incurvus; *stigma* capitatum emarginato-bilobum. *Capsula* oblonga compressiuscula tenuissime membranacea, calyce cincta septo oblitterato unilocularis demum hinc fissa, placenta columellari libera. *Semina* pauca v. plurima, lenticulari-complanata, testa coriacea aptera, umbilico marginali. *Embryonis* exalbuminosi orthotropi; *cotyledones* orbiculatæ; *radicula* brevissima, umbilicum attingens. — Herbæ v. *suffrutices, sæpe viscosi in America tropica indigeni*; foliis *oppositis v. verticillatis, aut interdum simul alternis integerrimis, pedunculis interpetiolaribus, uni v. rarius multifloris, sæpius cernuis sæpissime bibracteolatis*; floribus *violaceis, roseis v. albis.*

Cyphea LEM., sub præsenti tabula. Cuphea JACQUIN, *Hort. Vindob.* II, 83, t. 177; CAVANILL. *Ic.*, t. 380-382; S.-HILAIRE, *in Mem. Mus.* II, 37, t. 4, f. 26-28; KUNTH, *in Humb. et Bompl. Nov. gen. et sp.* VI, 196, t. 550-552, *Bot. Mag.*, t. 2201, 2580; *Bot. Reg.*, t. 852; HOOKER, *Exot. Flor.*, t. 161; DC. *Prodr.* III, 83; S.-HILAIRE, *Flor. Brasil.* III, 94, t. 182-185. Cuphæa, Melanium et Parsonsia P. BROWNE, *Jam.*, 217 et 199, t. 21, f. 2. Melanium et Cuphæa SPRENGEL, *Syst.* II, 454. Balsamona VANDELLI, *in Romer script.* 110. t. 4. Melvilla ANDERS, *msc.* Duvernaya DESP., *msc.* Banksia DOMBEY, *msc.*

ENDLICH. *Gen. pl.* 151.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. strigulosa KUNTH, in HUMBOLDT et BONPL., *Nov. Gen.* VI, 161 (grande édit.) et *Synops* III, 457. Caulibus fruticosis, ramis calycibusque viscoso-hispidulis; *foliis* ovato-oblongis, utrinque acutis viscosis supra glabris subtus strigoso-scabris; *floribus* interpetiolaribus, alternis; *petalis* subæqualibus; *ovario* suboctospermo.

ID. *l. c.*

La jolie petite plante dont il s'agit n'a pas encore été appréciée selon son mérite. Quelques personnes l'ont critiquée, d'autres l'ont même entièrement rejetée de leurs collections sans en avoir sans doute suffisamment expérimenté la culture. Nous venons, pour notre compte, réhabiliter une espèce qui certainement ne méritait pas cette répulsion. Nous devons dire même que la figure ci-contre, qui n'en représente qu'un rameau, est loin de rendre le gracieux aspect que forme l'ensemble compacte de ses nombreux rameaux effilés, couverts de plusieurs centaines de fleurs, d'une forme et d'un coloris tout à fait originaux. Rien en effet de plus curieux que ces

(1) C'est à tort, comme on le voit par l'étymologie, que Patrick Browne a écrit *Cuphea.*

petits pétales d'un pourpre foncé placés sur le calyce comme autant de petites mouches sur une fleur!

Elle a été découverte par le célèbre voyageur et botaniste Humboldt au pied des Andes de Quindiu, à une hauteur de 350 mètres, auprès d'Ibague, fleurissant en octobre.

Les tiges en sont suffrutiqueuses, dressées ou subprocombantes; les rameaux opposés (l'un des deux abortif) cylindriques, allongés-effilés, subpourprés, scabres, couverts de poils rudes et subvisqueux. Les feuilles sont opposées, très brièvement pétiolées, ovées-oblongues, aiguës aux deux extrémités, très entières, rigides, un peu visqueuses, glabres en dessus, rugueuses, strigueuses en dessous; à veines parallèles, proéminentes en dessous, et subpourprées; elles sont longues d'environ deux centimètres sur quinze millimètres de large. Fleurs très nombreuses, solitaires, alternes, disposées en grappes, et longues de plus d'un centimètre, portées sur de courts pédoncules.

Calyce tubuleux, courbe et gibbeux-calcarifère à la base; à limbe amplié, duodécimlobé et plissé, costé-nervé, d'un jaune orangé, scabre et visqueux; lobes ou dents aiguës, bisériées, dont les extérieures 1-2 sétifères au sommet. Pétales 6, sessiles, insérés entre les dents intérieurs du calyce, très petits, subégaux, oblongs, glabres, d'un pourpre foncé. Étamines 11, unilatérales, ascendantes, insérées à la gorge du calyce, inégales et subexsertes; anthères linéaires-oblongues, échancrées aux deux extrémités, dorsifixes, biloculaires. Ovaire supère, sessile, obliquement oblong, muni à la base d'une glandule charnue, réniforme, uniloculaire, à placentaire excentral, continu avec le style au moyen de deux filaments capillaires, et dilaté à sa base en un disque semi-circulaire. Ovules 8, dressées, stipités, sublenticulaires. Style droit, filiforme, glabre, inclus; stigmate obtus. Fruit elliptique, couronné par le style persistant, indéhiscent; graines lenticulaires, ponctuées, lenticulées, fixées à l'axe central.

CH. L.

Dès son entrée dans le monde, cette petite plante a bien souffert. Arrivées du Mexique dans un humble sachet, ses graines ont été semées sous l'inflence d'une grande chaleur, et le jeune plant qui en est provenu a continué d'être soumis à une température élevée. On a dit : Cette plante est du Mexique; *donc* il faut la tenir en serre chaude. — De là des tiges d'une longueur démesurée, ... des feuilles jaunâtres, des fleurs grêles et décolorées, enfin une végétation anormale et étiolée. — Les seconds acquéreurs l'ont traitée de même; et, en présence d'un résultat aussi mauvais qu'inévitable, ils lui ont fait une réputation *de bonne à rien.*

Cet arrêt était aussi injuste qu'immérité. En effet, qu'on la lance en pleine terre l'été (vers la mi-mai); qu'on lui ménage dans un parterre bien exposé au soleil une petite place formée de moitié bon terreau de couche et moitié terre ordinaire de jardin, qu'on lui prodigue l'eau pendant les sécheresses, qu'on ait soin d'en pincer les jeunes pousses, et l'on verra si la *Cyphæa strigulosa,* qui, ainsi traitée, se couvrira de fleurs jusqu'aux gelées, n'est pas une précieuse acquisition. Remarquons en outre que, croissant à l'air libre en plein soleil, elle occupe là une place où beaucoup d'autres petites plantes ne pourraient subsister.

Aux approches de l'hiver, on la relève pour la rentrer en orangerie, en prenant garde de ne l'arroser que très modérément. Là elle perd ses feuilles, mais ses petites tiges se maintiennent fort bien.

On peut aussi la cultiver en pot. A cet effet on la rempote en avril; on la tient près des jours, et on a soin de pincer le sommet des jeunes pousses. Le résultat d'un tel traitement est un fort bel exemplaire qui, l'année suivante, à l'époque de sa floraison, forme le plus joli buisson qu'on puisse voir, et dont les milliers de fleurs se succèdent pendant des mois entiers.

Quant aux Cyphées cultivées en pleine terre, on a l'habitude, à l'approche des gelées, de les

y abandonner pour les remplacer, au printemps suivant, par de jeunes plantes élevées de boutures l'année précédente.

Nous devons avouer qu'au commencement du long et dur hiver que nous venons de subir, nous n'avons pas observé jusqu'à quel point l'action de la gelée s'est fait sentir sur cette plante; mais nous nous proposons de faire l'hiver prochain à ce sujet diverses expériences.

Nous pouvons toutefois déjà informer nos lecteurs que dans la petite bâche à panneaux mobiles où nous l'avons fait hiverner avec les *Petunias,* les *Fuchsias* et les *Verveines,* elle y a supporté— 3° R. sans s'en ressentir.

On la multiplie facilement de graines et de boutures. Les graines doivent en être semées au printemps sur couche et sous châssis, et les boutures faites sur couche tiède et sous cloche à la même époque, ou à froid pendant l'été.

L. VH.

ACHIMÈNE A FEUILLES PANACHÉES.

ACHIMENES PICTA.

ÉTYM. Voy. ci-dessus, p. 24.

Gesnériacées, tribu des Gesnériées-Beslériées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Vide ut supra, p. 24.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Achimenes picta BENTHAM, *Msc. Tota hirsuta, foliis* oppositis ternisque cordato-ovatis grosse serratis velutino-hirsutis elegantissime albo pictis; *pedunculis* solitariis v. binis axillaribus folio longioribus unifloris; *calycis* tubo turbinato laciniis ovatis patentibus; *corollæ* tubo infundibuliformi, limbi lobis rotundatis patentibus subæqualibus 3-inferioribus minoribus; ovario hirsuto vix calyce adnato; glandulis hypogynis-5. HOOK. *l. infra cit.*

« Cette plante est l'une des plus splendides qui aient été introduites du Mexique par la Société d'Horticulture de Londres, et c'est, depuis *sa dispersion* par cette utile corporation, l'un des plus grands ornements de nos serres chaudes pendant l'automne et la première partie de l'hiver. Rien ne saurait surpasser la beauté de son feuillage, quand on considère soit son velouté et la teinte orangée de sa pubescence, soit le riche vert du fond, contrastant avec le blanc de lait des macules et des nervures réticulées. Les fleurs ne manquent pas non plus de charmes; elles sont nombreuses, quoique solitaires, jaunes, largement teintes et ponctuées de rouge, et sortent de l'aisselle des feuilles supérieures. Elle paraît appartenir plutôt aux *Gesneria* qu'au genre *Achimenes.* Par le port, elle est très voisine de la *Gesneria zebrina.*

» DESCRIPTION. Racines formées de nombreux tubercules allongés, squameux, vermiculiformes (1). Tiges dressées, mais peu ramifiées, herbacées, succulentes, hautes de 30 à 60 centimètres, couvertes, ainsi que toutes les autres parties de la plante, y compris l'extérieur de la corolle, de poils assez longs et étalés; feuilles opposées ou ternées-verticellées, pétiolées, ovées-cordées, dentées, d'un riche vert velouté, taché et recticulé de blanc ou de vert pâle, quelquefois très blanches au milieu. Pédoncules uniflores, sortant solitaires ou géminées de l'aisselle des feuilles supérieures et beaucoup plus longues qu'elles. Fleurs nutantes, modérément grandes; calyce presque entièrement libre, à tube obconique ou turbiné, dont les segments oblongs-ovés, étalés. Corolle d'un jaune décidé en dessus, d'un beau rouge en dessous, striée et ponctuée de rouge en dedans; à tube infundibuliforme, gibbeux en dessus; à limbe étalé, formé de cinq lobes presque égaux, dont les deux supérieurs cependant plus petits. Ovaire ové, velu, entouré à la base de cinq glandes charnues, oblongues. Style épais, inclus (ainsi que les étamines; stigmate bifide. »

(Traduit du *Bot. Mag.*, t. 4126.)

CH. L.

CULTURE. (Voyez page 25.)

---

(1) *Caterpillar-like* (in textu !) en forme de chenille.





Dumônil sc.

H. Lemond imp.

Achimenes picta; Benth.



Rhododendrum Gibsonii, Hortul.

ROSAGE DE GIBSON.
RHODODENDRUM GIBSONIS.

Etym. Voyez p. 12.

Ericacées, tribu des Rhododendrées. — Décandrie Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

V. ci-devant, p. 12.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

R. Gibsonis. Suffrutex erectus, cortice brunneo squamis secedente; *ramulis*, petiolis foliisque brunneo maculatis; *foliis* ovato-lanceolatis, apiculato-recurvatis ciliatis supra villosis subtus albidis glabris, junioribus purpureis; *floribus* maximis odoratis, albidis, roseo tinctis, lobo supremo macula crocea punctis brunneis sparsa notato.

R. Gibsonis Paxton's *Mag. of Botany*, 1841, t. VIII, p. 217, cum ic.

Cettte superbe plante, qu'avec M. Paxton nous n'hésitons pas à regarder comme une espèce distincte, a été découverte sur le sommet des monts Khoseea, dans les Indes orientales, à une hauteur d'environ 3,500 mètres, par M. J. Gibson, qui l'envoya en 1837 au duc de Devonshire. Le célèbre jardinier de ce noble et généreux amateur de plantes a voulu rappeler les services rendus par ce voyageur à la cause de l'horticulture, en lui dédiant une plante aussi méritante.

Par son port et la nature de son feuillage, on la prendrait volontiers pour une Azalée de l'Inde, tandis que par ses fleurs, ses étamines et la macule du lobe supérieur de la corolle, elle appartient aux vrais *Rhododendrums.*

C'est un sous-arbrisseau dressé, rameux, à écorce d'un rouge brun tombant par écailles dans la vieillesse des rameaux; à ramules maculées de brun ainsi que les pétioles et les feuilles.

Les feuilles sont ovées-lancéolées, brièvement atténuées-apiculées et recourbées au sommet, ciliées, velues en dessus (poils bruns), maculées de brun, glabres et blanchâtres ou cendrées en dessous; les plus jeunes teintes d'un pourpre obscur. Les pétioles sont courts, ciliés, canaliculés en dessus, arrondis en dessous.

Fleurs très grandes, blanchâtres, légèrement lavées de rose, très agréablement odorantes, disposées au sommet des rameaux (deux par deux selon la figure). Tube infundibuliforme, renflé-costé vers la base; limbe très ample, étalé, régulier, à lobes égaux (d'après la figure!), profonds, subonguiculés, faiblement ondulés-réfléchis aux bords, échancrés-bilobulés au sommet, creusés-plissés au milieu en dessus, comme carénées en cet endroit en dehors, et là lavés faiblement de rose, le supérieur occupé vers sa partie basilaire par une large macule d'un jaune d'ocre, parsemée de petites taches brunes. Etamines subdivariquées-déclinées; filaments filiformes, blancs; anthères brunes; style décliné, ascendant, exsert, beaucoup plus long que les étamines; stigmate arrondi-capité!

Ch. L.

Ce Rhododendrum ne sera pas de pleine terre; il ne se contentera peut-être même pas de nos froides orangeries. Il aimera, pensons-nous, à être cultivé de pair avec notre *Azalea indica la-*

teritia, et ses sous-variétés *variegata* et *Gledstanesii*, qui en hiver réclament, pour prospérer, un local intermédiaire, une bonne serre tempérée et bien aérée; et, pendant l'été, privation de soleil, place humide, au nord, en plein air. Quant à sa multiplication, elle paraît facile de boutures. Il se greffera sans doute sur le *R. ponticum;* jusqu'ici l'*Azalea indica phœnicea* a servi de sujet.

Nous reviendrons ailleurs sur la culture de cette plante aussitôt que les expériences auxquelles nous nous livrons à son sujet nous montreront quelque chose de concluant.

L. VH.



Dumenil sc. N. Rémond imp.

Iochroma tubulosa, Benth.

IOCHROME A FLEURS TUBULÉES.

IOCHROMA TUBULOSUM.

Etym. ἴον, violette (fleur); χρωμα (τό) couleur.

Solanacées, § Solanées.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calyx ovato-tubulosus subinflatus 5-dentatus. *Corolla* tubulosa v. tubo longo infundibuliformis, limbo plicato 5-dentato v. 5-fido. *Stamina* 5, corolla paulo breviora, prope basim tubi inserta. *Antheræ* oblongæ, loculis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* biloculare placentis a dissepimento (sectione transversali) stipitatis bifidis-multiovulatis. *Stylus* apice clavato-capitatus emarginatus v. brevissime bifidus crassiuscule stigmatosus. *Bacca* indehiscens calyce inclusa, pulpa tenui. Semina numerosa compressa orbicularia v. reniformia. *Embryo* curvatus! — Frutices *ecuadorenses tomentosi v. pubescentes.* Folia *alterna petiolata ovata v. oblonga interna.* Cymæ *pauciflora sessiles v. breviter pedicellatæ primum terminales mox laterales.* Corollæ *cyaneæ speciosæ.*

Iochrona Benth. in litt.

Id. in litt.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

J. *Foliis* ovatis; *calyce* (4-lineari); *corolla* 3-4-plo breviore, corolla tubulosa brevissime 5-dentata.

Habrothamnus cyaneus Lindl. in *Bot. Reg.* 1844, *Misc.* 68.

La plante représentée ci-contre est un bel arbrisseau, d'une floraison abondante et facile, à feuilles décidues, s'élevant à 1 mètre et demi de hauteur. Il croît naturellement sur les montagnes d'Yangana, près de Loxa, où il a été découvert par M. Hartweg. Ses fleurs se sont montrées pour la première fois en Europe dans le jardin de la Société de Kew, en août dernier.

M. Lindley l'avait d'abord fait connaître (*l. c.*) sous le nom d'*Habrothamnus cyaneus;* mais M. Bentham (*l. c.*), considérant que la corolle de cette plante affecte une estivation différente de celle des *Habrothamni*, que son fruit est pulpeux, et non une capsule sèche (d'après M. Hartweg), caractères qui l'éloignent des Cestrinées pour le rapprocher des Solanées vraies, en fait le type d'un nouveau genre (*l. c.*) auquel viennent se réunir deux autres espèces découvertes également par M. Hartweg dans l'Amérique équatoriale.

Ces dernières sont ainsi dénommées et caractérisées par M. Bentham :

« *I. calycnium :* foliis *elliptico-oblongis,* calyce *maximo* (pollicari); basi *inflato hinc demum breviter fisso,* corolla *tubulosa brevissime* 5-*dentata.* Croît dans les bois de Guayom (n° 1312, collection Hartweg).

» *I. grandiflorum* : foliis *lato-ovatis,* calycis (4-linearis) *corolla tubo* 3-4*plo breviore,* corollæ *infundibuliformis limbo late* 5-*lobo.* Croît sur les monts Saragourou (n° 814, collection Hartweg). »

Ch. L.

(Extr. du *Bot. Reg.*, t. 20. 1845.)

Culture. — Cette belle espèce appartient à la catégorie des plantes dites *de serre tempérée.* On peut, si l'on veut jouir de tout l'effet qu'elle peut produire, la livrer à la pleine terre pendant toute la belle saison pour ne la relever que vers la fin de septembre ou le milieu d'octobre. Culti-



vée ainsi dans un sol riche et un peu profond, elle développe souvent trente fleurs et plus à chacune de ses nombreuses cymes. Elle demande de copieux arrosements pendant l'été; un sol composé par parties égales de terre franche et de terre de bruyères, auxquelles on ajoutera un quart environ de la masse totale de bon terreau de couche bien consommé.

Vers le milieu de mars, ou mieux encore après sa floraison (qui a lieu de juillet en octobre), il faut la rabattre un peu court, pour l'obliger à émettre de nombreux rameaux, dont chacun se terminera par une cyme florale.

On la multiplie facilement de boutures coupées sur le jeune bois à demi-aoûté, et qu'on tient sous cloche et dans une couche un peu chaude. Ces boutures reprennent promptement et ne tardent pas à fournir de beaux individus. Il est probable en outre qu'on pourra bientôt en obtenir des graines, du semis desquelles pourraient naître quelques intéressantes variétés.

L. VH.



N. Remond imp. Dumenil sc.

Chirita sinensis, Lind.

CHIRITE DE LA CHINE.
CHIRITA SINENSIS.

ETYM. χειρίς, ἴδος, gant. Allusion à la forme tubulée des fleurs, dans lesquelles l'auteur du genre a vu les *doigts d'un gant.*

Cyrtandracées, tribu des Didymocarpées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chirita. *Calyx* tubulosus sub 5-gonus 5-fidus, lobis per æstivationem subvalvatis. *Corolla* basi tubulosa superne ventricosa campanulata, limbo 5-lobo bilabiato, lobis subrotundis. *Stamina* 2 antherifera, 3-sterilia minima; *antheræ* reniformes nudæ superne cohærentes 1-loculares. *Ovarium* siliquosum. *Stylus* 1 ; *stigma* bipartitum, lobis oblongis. *Capsula* siliquæformis bilocularis stylo terminata bivalvis septo valvulis adnato bipartito. *Semina* numerosa minuta calva subulata. — Herbæ *perennes hirsutæ nepalenses* (*presenti sinense!*). Caules *simplices.* Folia *opposita sæpius disparia et basi vix inæqualia petiolata serrata.* Pedunculi *axillares oppositi bibracteati sæpius 1-flori.* Corollæ *magnæ rubræ, aut flavæ* (in præsenti *lilacinæ*).

Chirita HAM. in DON, *Prodr. Fl. nep.* 89.
Chirita G. DON, *Gen. syst. Gard.* et *Bot.* IV, 659.
(Chirita BUCHANAN., *sec.* Lindley l...)
R. BROWN in HORSF., *Pl. Jav.*, 116.

ALPH. DC. *Prodr.* IX. 268 (exceptis) (1).

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. acaulis. *Foliis* pilosis oblongis obtusis crenatis in petiolum angustatis; *pedunculis* erectis subbifloris (1); *corollæ* laciniis obtusis, callis duobus linearibus in labium inferius altero lato obtuso in superius; *antheris* imberbibus.

Chirita sinensis LINDL., *Bot. Reg.*, t. 59, 1844.

Charmante petite plante rapportée par M. Fortune pendant un voyage en Chine, entrepris pour le compte de la Société royale d'Horticulture de Londres, dans le jardin de laquelle elle est arrivée *toute fleurie*, dans une caisse à la Ward.

M. Lindley (*l. c.*), en rapportant ce fait, prend soin de déclarer que, n'ayant pas eu occasion d'en examiner les fleurs, il est obligé, pour les décrire, de s'en rapporter à l'exactitude de l'artiste. Heureusement l'habile M[lle] Drake s'est acquis sous ce rapport une réputation méritée.

La *Chirita sinensis* est acaule et a entièrement le port d'une *Gloxinia.* Ses feuilles sont opposées, souvent inégales, ovales-oblongues, obtuses, crénelées, glanduleuses-poilues, ciliées ; elles sont traversées par une nervure médiane robuste, de laquelle, à leur base, le limbe décurrent, en se rétrécissant, forme un pétiole court et très épais, arrondi en dessous, plan sub-canaliculé en dessus.

Leur face supérieure, d'un vert foncé, est marqué de veines immergées; l'inférieure, plus pâle, est relevée de nervures saillantes bifariées. Les pédoncules sont axillaires, dressés, courts, poilus, rougeâtres, et se divisent au sommet, muni de deux bractées linéaires et ciliées, en deux ou trois courts pédicelles. Fleurs grandes, belles, d'un lilas vif au limbe externe et à la base du tube, plus pâle dans les autres parties, blanches intérieurement. Calyce très court, de cinq lacinies linéaires. Tube floral légèrement arqué en dessus au milieu, renflé-ventru vers sa base en des-

(1) In figura Lindleyana pedunculi duo adsunt et triflori.

sous et au sommet, subcontracté en dessous également vers ce point; limbe bilabié : les deux lobes de lèvre inférieure égaux, plus grands, arrondis, défléchis. On remarque sur celle-ci un double cal, linéaire allongé, d'un orangé vif, et sur celle-là un autre plus court, plus gros, arrondi d'un côté, bifide-aigu de l'autre, et de la même couleur que le précédent. Étamines 4, dont les deux fertiles plus longues, fixées à la lèvre supérieure ; à filaments fortement coudés au dessus de leurs bases, velus; ceux des deux étamines stériles beaucoup plus courts, arqués; anthères fertiles, à lobes réniformes. Style (ovaire) siliculiforme-allongé, obsolètement tétragone, velu, glanduleux, ceint à la base d'un disque annulaire, unidenté de chaque côté; stigmate continu, bifide. Placentaires 2, multiovulés, fixés à la paroi par un pédicule contourné.

Ch. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Corolle ouverte. — Fig. 2. Style ovairien. — Fig. 3. Section horizontale de l'ovaire.

Culture. — Les *Chirites* (car il faut espérer que nous en connaîtrons bientôt plus d'une espèce) sont les Gloxinies de l'ancien monde; c'est dire par là qu'elles offrent l'agréable port et la splendeur florale qui caractérisent ces dernières à un si haut degré.

Comme elles également, les Chirites se multiplient avec facilité d'éclats du pied, de boutures des feuilles, etc. Elles présentent toutefois cette différence capitale que leur rhizome, au lieu d'être un tubercule, est composé de racines fibreuses, dont la conservation en hiver demande quelques précautions. Dans ce but on tiendra en cette saison la *Chirita sinensis* dans une bonne serre tempérée, sur une tablette bien exposée à la lumière. On ne l'arrosera qu'en cas de nécessité, et on aura bien soin, pour n'en pas causer la pourriture, de n'en point mouiller le feuillage pendant toute la mauvaise saison. Durant cette période la plante devra jouir d'un repos presque complet, et pour cela on évitera de la rempoter en automne, ce qui solliciterait inopportunément le travail des racines; mais au premier prinptemps on lui donnera une bonne terre mélangée; on l'arrosera peu à peu selon l'état de l'atmosphère, et bientôt son abondante et riche floraison viendra récompenser l'horticulteur de ses soins intelligents.

L. VH.





Pentstemon crassifolius, Lindl.

PENTASTEMON A FEUILLES ÉPAISSES.

PENTASTEMON CRASSIFOLIUS.

ETYM. πεντέ, cinq; στήμων, filament; en composition les Grecs écrivaient πεντά, d'où l'obligation pour les modernes d'écrire *Pentastemon*, et non *Pentstemon* et *Penstemon*.

Scrophulariacées, § Digitalées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Pentastemon. *Calyx* quinquepartitus. *Corolla* hypogyna tubo teretiusculo, fauce subinflata, limbi bilabiati labio superiore emarginato bilobo, inferiore trilobo nudo v. basi barbato. *Stamina* corollæ tubo inserta, quatuor didymana exserta. *Antheris* bilocularibus, loculis divaricatis, quintum anantherum. *Ovarium* biloculare placentis dissepimento utrinque adnatis multiovulatis. *Stylus* simplex, *stigma* obsolete bilobum. *Capsula* bilocularis septicide bivalvis, placentis adnatis. *Semina* plurima angulata aptera. — Herbæ *perennes in America boreali et tropica trans æquatorem indigenæ;* foliis *oppositis integerrimis v. serratis*; pedunculis *axillaribus et terminalibus paucifloris bracteatis in racemos v. paniculas dispositis;* corollis *coccineis purpurascentibus v. violaceis.*

Pentstemon LHERIT., *Msc.*, LAMB. in LINN. TRANS. X., t. 6, et *alii* auct. *Dasanthera* RAFIN.

ENDLICH. *Gen. pl.* 3909.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. fruticosus glaber. *Foliis* obovato-lanceolatis integerrimis coriaceis subtus carinatis; *racemis* terminalibus paucifloris secundis; *rhachi* hinc pubescente; *calycis* glabriusculi laciniis ovatis acuminatis striatis; *corolla* infundibularis glabra labii superioris laciniis ovatis obtusiusculis; *inferioris* tripartiti lateralibus ovatis obtusis basi villosis intermedia abbreviata; *antheris* villosissimis.

Pentstemon crassifolius LINDL., *Bot. Reg.*, t. 16, vol. XXIV.

Le monde savant ou horticole doit la connaissance de cette jolie plante à l'infortuné James Douglas (1), qui la découvrit en 1837 sur la côte nord-ouest de l'Amérique, contrée riche en ce genre de végétaux. Elle est encore rare dans les jardins, où elle mérite une place distinguée.

C'est une plante suffrutiqueuse à la base, atteignant environ 30 à 40 centimètres de hauteur. Elle est glabre, à l'exception des anthères, qui sont très velues; des ramules, qui sont très légèrement pubescents, et des renflements poilus de la lèvre inférieure de la corolle. Les rameaux sont subligneux, rigides, divariqués, rougeâtres, et portent des feuilles obovées-lancéolées, très entières, coriaces, subcharnues, légèrement carénées en dessus, atténuées en pétiole, subobtuses au sommet. Sur les rameaux florifères, ces feuilles sont notablement plus courtes. Les fleurs sont grandes, subunilatérales, d'un beau lilas lavé de pourpre à la base, et disposées en grappes terminales, subpauciflores. La rhachide, les pédicelles (très courts), les bractées et les calyces, sont finement pubescents. Le calyce est court, renflé, à cinq lacinies inégales, dont les trois supérieures linéaires, les deux inférieures plus larges.

Le tube floral, légèrement renflé à la base et glabre, se resserre presque aussitôt pour se dilater ensuite peu à peu jusqu'au sommet; il est arqué en dessus et presque droit ou à peine con-

(1) Tout le monde sait que le courageux et infatigable voyageur-botaniste James Douglas, qui par ses voyages dans le nord de l'Amérique, la Californie, etc., enrichit l'Europe de tant de plantes intéressantes, tomba dans une fosse creusée par les naturels pour prendre les buffles, et qu'il y périt sous les coups d'un de ces animaux qui y était tombé avant lui.



cave en dessous ; le limbe est étalé, ample, bilabié ; la lèvre supérieure est formée de deux lobes ovés, obtusiuscules, dressés ; l'inférieure de trois lobes également ovés, mais un peu plus grands, obtus, dont l'intermédiaire plus court. A l'entrée de la gorge, les trois lobes présentent une élévation arrondie, d'une teinte plus claire que le fond, et hérissée de petits poils. Les filaments staminaux sont grêles, nus, arqués par paires didynames ; les anthères arrondies, cunéiformes, hérissées de poils très tenus. Le style est allongé, grêle, plus long que les étamines, et se termine par un petit capitule papilleux, poilu. La 5e étamine, beaucoup plus courte que les autres, est ananthèse et velue vers le sommet.

Ch. L.

Culture. — Cette jolie espèce n'est pas autant répandue dans les jardins qu'elle le mériterait en raison de l'élégance de son port, du nombre et du joli coloris de ses fleurs. Aussi je puis en connaissance de cause en recommander la culture aux amateurs.

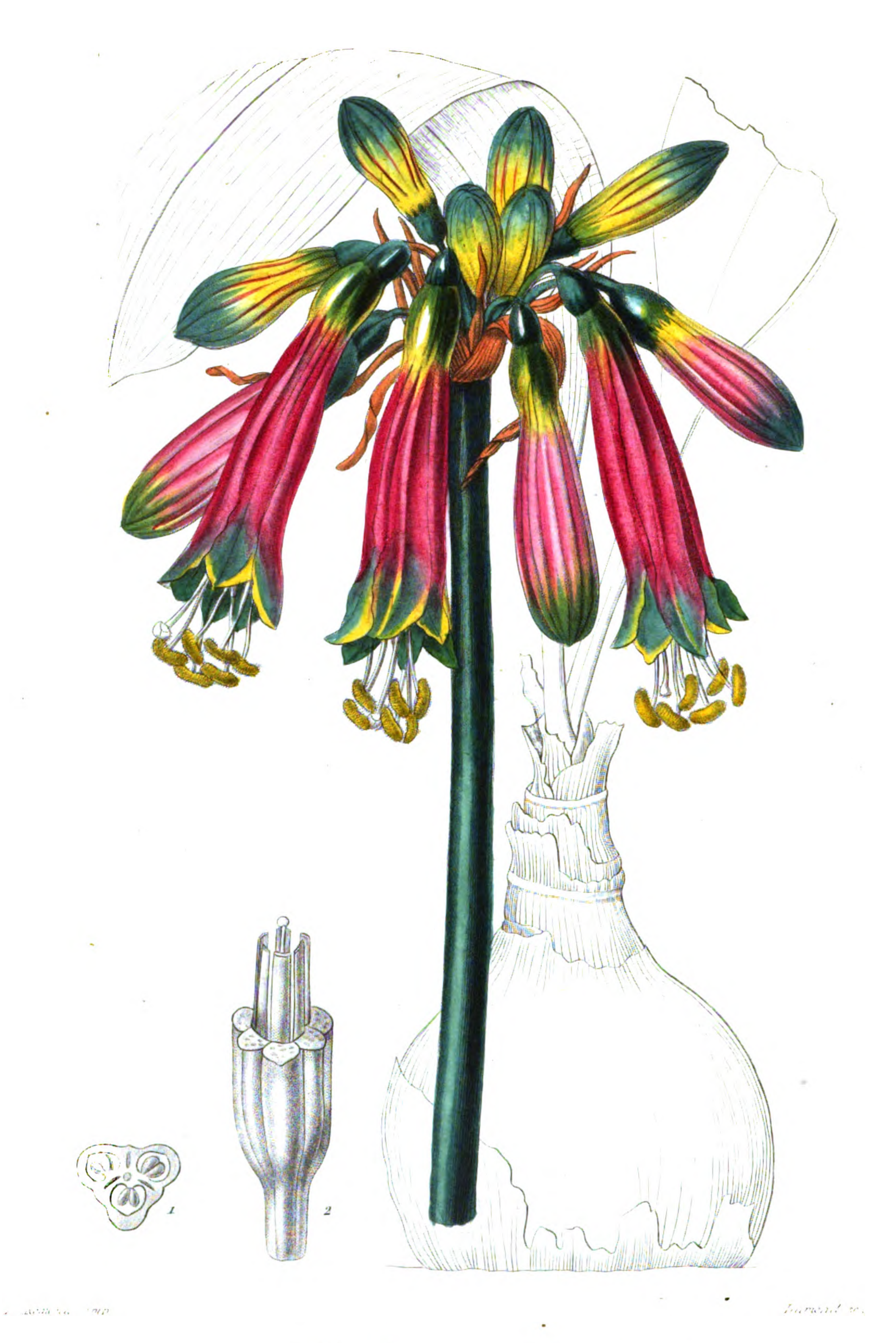
L'un des principaux avantages que présente cette plante est sa petite stature, qui permet de la placer au bord des massifs de plein air, dans lesquels on pourra en former de gracieuses bordures.

Comme elle est d'une consistance un peu plus ferme que ses congénères, sa multiplication demande un peu plus de précautions, en ce sens que pour le bouturage, par exemple, les sujets doivent être coupés à l'extrémité même des tiges, c'est-à-dire que ces extrémités, même tout récemment développées, peuvent seules êtres bouturées. On peut opérer à chaud ou à froid, selon l'état de l'atmosphère et l'époque à laquelle on se décide à user de ce mode de multiplication (le printemps ou l'automne).

Le séparage des tiges, ou éclat du pied, doit être pratiqué de préférence dès les premiers jours du printemps ; on risquerait trop, par le motif que j'ai allégué plus haut, de perdre une touffe tout entière, en la divisant en automne. Une seule blessure aux rhizomes suffirait à cette époque pour amener la pourriture de toute la plante. Je conseillerai encore, pour plus de sûreté, d'en rentrer un individu en orangerie ; nos longues pluies de l'automne, et surtout celles de l'hiver, étant particulièrement funestes à cette belle espèce.

L. VH.





Phædranassa chloracra, Herbert.

PHÆDRANASSE A FLEURS VERTES AU SOMMET.

PHÆDRANASSA CHLORACRA.

ETYM. φαιδρός, gai, embelli; ἄνασσα, reine, princesse! Allusion sans doute à l'aspect élégant de l'ensemble floral de la plante.

Amaryllidacées, tribu des Amaryllidées-Hippéastrées.
Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Phædranassa. *Germen* deflexum trigone oblongum apice constricto. *Tubus* crassus decurvus latere inferiore breviore sexcostato compactus profunde sexsulcatus ore angustato. *Limbus* pendulus, laciniis spathulatis convolutis, sepalis inferne margine, fistulæ instar (1) convoluto superne lamina latiore. *Filamenta* complanata inferne gradatim latiora infra tubi faucem pariter inserta conspicue decurrentia recta, superiora tria breviora, inferiora producta. *Antheræ* breves versatiles infra medium affixæ. *Stylus* rectus; *stigmate* simplici clavato. — Herbæ *americanæ bulbo ovato*; scapo *tereti crasse carnoso anguste fistulato*; foliis *hysteranthiis petiolatis.*

W. HERB., *Bot. Reg. Misc.* 23, 1845, et sub tab. 17, eodem anno.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. caule bipedali. *Umbella* circiter sexflora; *spatha* bracteata marcescente; *pedunculis* subæqualibus 5/8 7/8 unc., viridibus; *germine* 5/16 unc., viridi; *peranthio* ultra v. subbiunciali rubro, laminis viridibus margine pallido subundulato subacutis; *stylo* perianthium, filamentis albis stylum album superantibus; *antheris* pallide subluteis; *foliis* viridibus subacutis petiolo 1-2-unciali lamina subpedali circiter 2 3/4 uncias lata.

W. HERB., *l. c.*

Phycella chloracra W. HERB., Amaryll., 155! *Hæmanthus dubius* HUMB. et BONPL. KTH. *Nov. gen.* et *sp.* L. 281.

Cette remarquable Amaryllidacée, à laquelle l'auteur anglais a cru devoir appliquer un nom générique si pompeux (voir l'étymologie), a été découverte par M. Hartweg dans le Pérou, aux environs du village de Saragourou, près de Loxa, à une élévation de 3,000 mètres environ au dessus du niveau de la mer.

Rangée d'abord, par l'auteur de la revue des Amaryllidacées, dans le genre *Phycella* (*Eustephia* CAV.), elle est devenue ensuite le type d'un genre nouveau, qu'il a créé après avoir fait l'examen d'un individu en fleurs. Il a pu s'assurer alors que ces fleurs étaient entièrement dépourvues des appendices squamiformes qui ferment la gorge de celles des *Phycellæ* (*Æustephiæ*), caractère qui lui a paru suffisant pour séparer la plante observée de ces dernières, et en faire, comme comme nous venons de le dire, le type d'un genre distinct. Par son facies général cette plante nous rappelle assez bien les *Stenomessones* (*Chrisiphialæ*) et les *Pentlandiæ* (*Collaniæ*), tandis que ses fleurs, par leur coloris et leur disposition, sont, quoique plus brillantes et plus amples, voisines de celles de la *Clivia nobilis.* Son bulbe et ses feuilles, en l'absence des fleurs, seraient d'une *Griffinia.*

L'Hæmanthus dubius d'Humboldt et Bonpland (*l. c.*), plante qu'on a recherchée depuis longtemps et qu'Herbert rapporte en synonymie à sa plante, semble plutôt être la *Phycella* (*Euste-*

---

(1) M. W. Herbert écrit *fistulæ formiter!* Nous n'avons pas osé consacrer ici une telle locution, qui, aux yeux d'un humaniste, serait un véritable barbarisme.

CH. L.



phia) obtusa Lindl. que celle dont il s'agit. Les deux premières ayant été trouvées dans la même localité, sur les rives desséchées du Guallabamba, vallée de San-Antonio, province de Quito, tandis que la dernière est du Pérou.

La *Phædranassa chloracra* est entièrement glabre; son bulbe, de 6 à 7 centimètres de diamètre, est ové, tuniqué, atténué et terminé au sommet par les vestiges de l'ancienne foliation. Les nouvelles feuilles, au nombre de deux (?), sont postflorales, lancéolées-oblongues, subaiguës, atténuées-pétiolées, à nervation réticulée. Le scape, s'élevant à une hauteur d'environ 60 centimètres (ou plus?) est étroit, cylindrique, fistuleux, et se termine par une spathe multifide, marcescente, qui se déchire pour permettre le développement de dix ou douze fleurs (1), assez grandes, nutantes, à tube d'un beau rouge, mais vert au sommet (limbe) et à la base. Pédicelles subégaux, courts. Ovaire renflé-oblong, petit, trigone, et obsolètement unicosté dans chaque sinus, resserré au sommet; tube périanthien d'abord renflé et vert à la base, puis bientôt resserré, faiblement dilaté ensuite, oblong, sex-sillonné, légèrement resserré de nouveau avant son épanouissement en limbe; lacinies d'icelui ovées-aiguës (2), ondulées, réfléchies et plus pâles aux bords. Filaments staminaux plans, atténués-filiformes au sommet, blancs, exserts, plus longs que le style; anthères versatiles, dorso-médifixes; style filiforme, à stigmate simple, claviforme.

L'auteur ne dit pas que les fleurs soient odorantes.

Ch. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. Base des filaments soudés avec l'ovaire. — Fig. 2. Section transverse d'icelui.

Culture. — Dans le règne végétal, quelles autres fleurs égalent en splendeur florale les Amaryllidacées et les Liliacées? Certes, une dénégation n'est pas possible! Et cependant n'est-il pas surprenant de voir que ces belles plantes ne soient pas plus généralement cultivées? Pourquoi ne pas les collectionner, comme on le fait pour les Camellias, les Pelargoniums, etc.? Est-ce que les plantes bulborhizes dont il est question ne sont pas de beaucoup supérieures pour la beauté et le coloris des fleurs aux plantes que je viens de citer? Je livre ces réflexions aux amateurs, qui, je l'espère, en feront leur profit et sauront réhabiliter des végétaux si méritants.

Comme la plupart des autres Amaryllidacées ou Liliacées, celle dont il s'agit demande un repos complet (en été), une siccité parfaite dès qu'elle a perdu ses feuilles. Il est bon à cet effet de la laisser plongée dans la même terre où elle a vécu; ces plantes, en général, n'aimant pas à être dérangées. Mais au printemps suivant, au moment où elle montre signe de vie, on se hâtera de l'empoter dans une terre riche en humus, et on commencera à l'arroser, bien peu d'abord, puis chaque jour un peu plus, au fur et à mesure que sa hampe florale ou ses feuilles s'allongeront. On la multipliera aisément par la séparation des jeunes bulbes qu'elle produira à sa base, et probablement bientôt par les bonnes graines qu'elle ne saurait tarder à donner.

L. VH.

---

(1) L'auteur dit le scape 6-flore, et le fait représenter 11-flore! Nous avons suivi les errements de l'artiste, à l'exactitude de laquelle (Mlle Drake) nous croyons pouvoir nous fier en toute assurance.

(2) C'est sans doute la faute de notre intelligence, ou *celle de l'artiste, qui aurait mal vu, ou du copiste, qui aurait mal lu* (??); mais, en jetant les yeux sur la figure ci-contre, nous ne pouvons comprendre ce que dit l'auteur au sujet de ces lacinies. (Voir aux Caract. génér.)





Lycium fuchsioides. Hook.

LYCION A FLEURS DE FUCHSIA.

LYCIUM FUCHSIOIDES.

Etym. λύχιον, arbrisseau épineux, dont on tirait un suc par décoction, et inconnu aujourd'hui; il croissait dans la Λυκία, contrée de l'Asie mineure. Linné a appliqué ce nom à un arbrisseau commun dans ce pays et type du genre.

Solanacées, tribu des Solanées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Lycium. *Calyx* urceolatus, æqualiter 5-dentatus v. irregulariter 3-5-fidus. *Corolla* hypogyna, infundibuliformis v. tubulosa, limbo 5-10-fido v. dentato, interdum plicato. *Stamina* 5, medio v. imo corollæ tubo inserta, inclusa v. exerta; *antheræ* longitudinaliter dehiscentes. *Ovarium* biloculare, placentis dissepimento adnatis multiovulatis. *Stylus* simplex; *stigma* depresso capitatum v. obsolete bilobum. *Bacca* calyce suffulta bilocularis. *Semina* plurima reniformia. *Embryo* intra albumen carnosum periphericus, hemicyclicus.— Arbusculæ *v. frutices, in regione mediterranea et in America tropica transandina crescentes, plurimi quoad seminis structuram nondum explorati, et fortassis olim e genere expellendi*; foliis *alternis, integerrimis, interdum fasciculatis*; pedunculis *extraaxillaribus aut terminalibus solitariis geminis v. umbellatis, rarius corymbosis*; corollis *albidis flavescentibus roseis purpureis v. coccineis.*

Lycium Linn. *gen. n.* 262. *Gartner* II. 242. Kunth in Humb. et Bonpl. *Nov. et gen. sp.* III. 50. Schlechtend. *in Linnæa* VII. 68.

DIVISIO GENERIS.

a. Eulycium. *Calyx* urceolatus irregulariter 3 6-fidus. *Corolla* infundibuliformis, limbo 5-fido patente. *Stamina* exerta. — Folia *sparsa*; flores *extraaxillares solitarii v. gemini.* (Gartner, t. 132. Schkuhr, t. 46. Sibthorp, *Flor. græc.* t. 236.)

b. Lyciobatos. *Calyx* urceolato-campanulatus, æqualiter 5-dentatus. *Corolla* infundibuliformis limbo 5-fido erecto. *Stamina* inclusa. — Folia *fasciculata*, flores *axillares subsolitarii.* (Miller, *Ic.* t. 171. f. 1.)

c. Lyciothamnos. *Calyx* urceolatus inæqualiter 5-fidus, v. 5-dentatus. *Corolla* tubulosa, limbo erecto plicato 5-10-dentato. *Stamina* subinclusa.— Folia *sparsa*, flores *subaxillares v. terminales fasciculato-umbellati.* (Humb. et Bonpl. *Plant. æquinoct.* t. 42.)

Endlich. *Gen. pl.* 3863.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

L. (Lyciothamnos) fruticosum inerme glabrum; *foliis* oblongo-obovatis obtusis in petiolum brevem attenuatis; *pedicellis* aggregatis axillaribus terminalibusque unifloris; *floribus* nutantibus; *calycibus* subcampanulatis 5-dentatis bilobis v. hinc fissis; *corolla* tubulosa calyce ter longiore, limbo patento 5-dentato, dentibus minoribus interjectis; *staminibus* inclusis; *bacca* ovato-acuminata.

Lycium fuchsioides HB. Bonp. et Kth. *Pl. æq.* I. 147. t. 42.

« Plante introduite dans les jardins royaux botaniques de Kew, où elle a été élevée de graines envoyées par le docteur Jameson d'Azoques, dans les Andes de Quito, où les habitants s'en servent pour former des haies. Nous en avons sous les yeux en ce moment des échantillons desséchés, portant à la fois des fleurs et des fruits. Des fleurs à l'état parfait occupent la partie supérieure des branches, des fruits la partie inférieure; circonstance qui nous permet de décrire ces derniers.

» La figure de cette plante (1) insérée dans les *Plantæ æquinoctiales* (*l. c.*) est bonne; mais

(1) Elle a été trouvée à peu près dans les mêmes contrées (*locis subfrigidis regni quitensis, prope Delay, Cumbe et Cuenca*; *alt.* 1,400 *hexap.*). (Note de l'auteur.)



les petites dents intermédiaires du limbe corolléen y ont été omises (à la vérité, il n'est pas facile de les remarquer dans les échantillons secs), et le fruit y est représenté comme une petite baie globuleuse. Cependant dans les *Nova Genera Pl. Amer.* cette même baie, sur l'autorité d'Humboldt, est décrite comme ovée; de sorte que nous ne saurions douter que notre plante soit identique avec la sienne. Elle fleurit ici pendant une grande partie de l'été, et l'on peut juger par l'inspection de notre figure qu'elle fait un très bel effet.

»Arbrisseau glabre ou presque entièrement glabre, inerme, s'élevant dans nos cultures à près de deux mètres de hauteur. Feuilles souvent fasciculées, obovées, ou presque ovales ou oblongues, très obtuses, entières, atténuées à la base en un court pétiole. Pédoncules agrégés, axillaires, ou supra-axillaires, ou terminaux, plus courts que les feuilles et uniflores. Fleurs amples, belles, nutantes. Calyce subcampanulé, quinquédenté, et se déchirant latéralement en deux lobes inégaux. Corolle trois fois aussi longue que le calyce, d'un écarlate orangé; tube allongé, presque droit; limbe modérément étalé, quinquédenté ou angulaire, avec une dent intermédiaire dans chaque sinus. Etamines insérées près de la base de la corolle; filaments inclus, velus à la base. Ovaire pyramidal obsolètement quinquélobé. Style aussi long que la corolle; stigmate capité. Baie (dans les échantillons indigènes) ovée, acuminée, partiellement couronnée par les déchirures calycinales. »

Hook. *Bot. Mag.* t. 4149. 1845. (Trad.)

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Etamines.— Fig. 2. Pistil (fig. gross.). — Fig. 3. Capsule (gr. nat.).

Culture. — La section des Solanées à fleurs tubulées n'est pas très nombreuse, mais présente bon nombre de plantes fort intéressantes sous le rapport ornemental. Celle dont il est donné ci-contre une belle et exacte figure ne vient pas démentir cette assertion. Ses belles et nombreuses fleurs pendantes, d'un orangé vif et d'un jaune d'or intérieurement, en font un objet fort désirable pour décorer une serre tempérée.

Sa multiplication n'offre aucune difficulté, mais doit se faire sous cloche et à l'aide de la chaleur douce d'une couche. On coupera dans ce but les extrémités des jeunes pousses à demi aoûtées, en ayant soin d'en faire la section au point précis de l'insertion d'une feuille. Peu de jours après la radification aura lieu.

(Est-il besoin de rappeler que les boutures de quelques plantes que ce soit doivent être faites dans de très petits godets et dans un sable fin et pur : circonstances essentielles dont dépend en grande partie le succès de l'opération! Les jeunes plantes enracinées sont ensuite changées de pots autant de fois que leurs racines en ont couvert les parois.)

Il est probable qu'on obtiendra bientôt des graines de cette élégante Solanée, dont le semis procurera de jeunes et vigoureux individus qui pourront servir de greffes à d'autres plus florifères.

L. VH.





H Romond imp.

Duménil sc.

Alona cœlestis, Lind.

ALONE A FLEURS BLEUES DE CIEL.

ALONA COELESTIS.

Etym. Anagramme de *Nolana*.

Nolanacées (? § Convolvulacées). — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Genus novum e *Nolana* deprомptum, sed adhuc ab auctore incomplete determinatum. Etenim sic solummodo adscribit :

Corolla campanulata. *Ovaria* plura 1-6-locularia. *Nuces* v. Drupæ 1-6-loculares; seminibus paucioribus basi apertæ. — Plantæ *floribus conspicuis nunc* fruticosæ *terefoliæ, nunc* herbaceæ *planifoliæ* (1).

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

A. *fruticosa* glabriuscula ; *foliis* teretibus fasciculatis ; *calycis* hirsuti longe pedunculati dentibus apice teretibus subæqualibus ; *corollæ* plicis pilosis ; *nucibus* quibusdam multilocularibus.

Alona cœlestis Lindl. *Bot. Reg.* t. 46. 1844.

A l'occasion d'une espèce de *Nolana,* élévée de graines recueillies sur les côtes du Chili et envoyées par M. Bridge à un horticulteur anglais, M. Lindley revit dernièrement le genre tout entier, qui se composait à peine d'une vingtaine d'espèces. Ayant remarqué entre elles des différences qui lui parurent déterminantes, il les répartit en cinq autres genres (2) qu'il caractérisa brièvement, se réservant de les définir plus tard sur le vivant d'une manière plus complète. Ces différences consistent surtout dans le nombre et la constitution régulière ou irrégulière des ovaires, le nombre des loges, la nature du fruit, etc.

Avant le travail provisoire du savant auteur anglais, le genre *Nolana* composait à lui seul, comme on sait, la petite famille des Nolanacées, extrêmement voisines des Convolvulacées, à la suite desquelles la rangent quelques auteurs et dont elle ne diffère guère que par la nature et la disposition du fruit. Quoi qu'il en soit, quand l'introduction toujours désirée de la plupart de ces plantes à l'état vivant en permettra un examen sérieux, les genres créés par M. Lindley pourront être soit adoptés en partie, soit divisés eux-mêmes, soit, encore, reportés dans quelques familles alliées : tant ces plantes offrent entre elles de différences tranchées et par conséquent de difficultés pour être déterminées et classées rationnellement.

Bien qu'elles abondent sur le littoral du Chili et du Pérou, et particulièrement aux environs de Coquimbo et de Valparaiso, on ne possédait dans les jardins que les *Nolana prostrata, tenella, paradoxa* et *atriplicifolia* (3), dont la première et la dernière survivent seules peut-être aujourd'hui dans nos cultures; et bien encore que les voyageurs vantassent la grande beauté des espèces qu'ils rencontraient, celles que nous venons de nommer, quoique fort intéressantes, ne justifiaient pas entièrement ce qu'ils avançaient, quand enfin fut importée la plante dont il s'agit et dont nous venons de citer l'origine.

C'est un sous-arbrisseau paraissant atteindre un mètre de hauteur et former un buisson com-

---

(1) Plantas habitu tam diversas satis inter se differre ut generice serius distinguantur, quum aderint melius cognitæ, non est improbabile.

Ch. L.

(2) *Nolana, Alona, Dolia, Sorema, Aplocarya*; Lindl. V. *l. c.*

(3) A l'exception de la seconde, les trois autres sont annuelles.



pacte, à tiges cylindriques, succulentes, dressées, ramifiées, finement velues; à feuilles persistantes, sessiles, arquées légèrement en dessus, subcylindriques, subcanaliculées en dessous, fasciculées-éparses. Fleurs très grandes, tres belles, d'un bleu lilaciné en dedans, très pâle en dehors (6 cent. de diam.). Pédoncule solitaire, axillaire, subdressé, à peu près de la longueur des feuilles (2 ½ cent.) et velu comme les tiges. Calyce urcéolé-campanulé, velu, à cinq lacinies égales, lancéolées-linéaires, de la longueur du tube. Corolle campanulée-étalée, quinquéplissée, quinquélobée; lobes courts, arrondis, subondulés, mucronés au milieu (point convergent des plis); plis ternés, poilus, verdâtres. Fruits nuciformes, dont quelques uns multiloculaires.

Par ses fleurs cette plante rappelle assez bien à l'esprit les *Ipomæa* ou les *Petunia*.

Il n'est pas indigne de remarque que de toutes les espèces d'*Alona* aujourd'hui connues (neuf) celles qui sont ligneuses ont des feuilles cylindriques, ou anguleuses, ou ligulées, très étroites enfin; tandis que celles qui sont herbacées ont des feuilles dont le limbe est plan et étalé. Toutes sont remarquables par la beauté de leurs fleurs, et il est bien désirable d'en voir bientôt l'introduction dans nos jardins.

Ch. L.

Culture. — Les grandes et belles fleurs de cette plante rappellent beaucoup par leurs formes celles des Petunias, ou encore celles de Convolvulacées. On n'en saurait guère voir de plus élégantes et d'un coloris plus gracieux, plus délicat. C'est une charmante addition à nos collections de serre tempérée.

La multiplication n'en est pas très facile, parce que tout d'abord la plante est de sa nature délicate et frêle, bien que les tiges en soient d'une consistance assez dure. On choisira donc pour les propager les plus jeunes rameaux, ceux qu'elle développe lattéralement, et qu'on tiendra séparément dans de très petits godets, ou collectivement dans ces nouvelles petites terrines dont le centre est occupé par un autre vase renversé. On se servira de sable blanc de préférence à toute terre végétale, en le tenant légèrement humide; l'excès dans cette occurrence serait funeste aux jeunes plantes. Par cette raison aussi, on essuiera avec soin chaque jour, et plutôt deux fois qu'une, les cloches qui les couvriront. On les placera sur une couche tiède.

En empotant les jeunes plantes, on aura grand soin de n'en point blesser les racines, et d'en laisser les vases pendant quelques jours encore sous cloche. Aussitôt qu'elles commenceront à végéter, on soulèvera les cloches, qu'on enlèvera bientôt tout à fait. Dans toutes les saisons on ménagera les arrosements, et ces plantes devront jouir d'une exposition où l'air et la lumière aient un libre accès.

L. VH.





Dipladenia atropurpurea. Alp. D.C.

Echites atropurpurea Lindl.

DIPLADÉNIE A FLEURS POURPRE-OBSCUR.
DIPLADENIA ATROPURPUREA.

Etym. διπλοῦς double; ἀδὴν, glande.

Famille des Apocynacées, tribu des Echitées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Dipladenia. *Calyx* 5-partitus, lobis basi interne 1-2-glandulosis; glandulis nunc ligulatis v. squamosis. *Corolla* hypocraterimorpha v. tubo basi cylindrico et superne infundibuliformi, circa originem staminum hispida; *fauce* exappendiculata; lobis æstivatione convolutis. *Antheræ* subsessiles in superiore parte tubi v. medio aut sub media parte ubi tubus latior fit insertæ, sagittatæ, medio stigmati adhærentes, apice acuminatæ v. membrana acuta terminatæ. *Glandulæ* nectarii 2, cum ovariis alternantes obtusæ singulæ e duabus connatis plerumque constantes, quinta glandula in Echite uno ex ovariis opposita deficiente. *Ovaria* 2, nectario sæpius longiora. *Stylus* 1; *stigma* globosum inferne membrana reflexa umbraculiformi (an semper?) stipatum. *Folliculi* et *semina* ut in *Echite*. — Frutices *scandentes v. sæpius* suffrutices *aut* herbæ *basi suffrutescentes erectæ, Americæ meridionalis incolæ*; foliis *oppositis integris sæpe angustis, utrinque basi setis glandulisve pluribus loco stipularum stipatis*; pedicellis *axillaribus nunc in racemum terminalem approximatis, floratione centripeta*; corollis *sæpius purpureis.*

Alph. DC. *Prod.* VIII, p. 481.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

D. scandens glabra; *foliis* ovatis acutis; *pedunculis* bifloris axillaribus folio sublongioribus; *pedicellis* tortis bracteolatis; *lobis* calycinis lanceolato-acuminatis pedicello subbrevioribus, tubi corollæ parte cylindrica triplo brevioribus; corollæ *tubo* infra medium infundibuliformi, lobis triangularibus undulatis patentissimis parte dilatata tubi subbrevioribus.

Dipladenia atropurpurea Alph. DC. *l. c.*

Echites atropurpurea Lindl. *Bot. Reg.* t. 27. 1843, et in Paxton's *Mag. of Bot.* 1842 (*sic!*). — E. glabra; *foliis* petiolatis ovatis acutis; *pedunculis* bifloris axillaribus longioribus; *sepalis* lineari ovatis; *corollæ* glabræ *lobis* triangularibus undulatis patentissimis, disco biglanduloso.

Lindl. *l. c.*

On sait peu de chose de l'histoire de cette intéressante espèce, originaire du Brésil et importée en Angleterre il y a peu d'années. Il est regrettable que M. Veitch, horticulteur à Exeter, qui l'a reçue le premier et l'a présentée en fleurs à une des grandes expositions de la Société royale d'Horticulture de Londres, n'ait donné aucun détail à son sujet. Les grandes fleurs de cette plante, d'un coloris tout particulier et dont le pourpre sombre tranche avec le vert grisâtre du feuillage, en font une plante vraiment ornementale.

C'est un arbrisseau grimpant, entièrement glabre; à feuilles brièvement pétiolées, ovales-elliptiques, acuminées, lisses et d'un vert luisant; les inférieuses légèrement cordées à la base, les supérieures aiguës. Pédoncules axillaires, plus longs que les feuilles, biflores (et plus, selon M. Paxton); pédicelles bibractéolés vers le milieu, tordus sur eux-mêmes, lors de l'anthèse. Calyces petits, subcampanulés, à tube presque nul, à lobes lancéolés-acuminés, profonds, plus courts que les pédicelles. Tube corolléen d'abord cylindrique, grêle, puis, un peu au dessous du milieu, dilaté-infundibuliforme, à lobes très amples, subtriangulaires, ondulés, très étalés-réfléchis. Etamines sagittées, conjointes au sommet, à filaments arqués, insérés à la partie tuméfiée du tube corolléen, dont elles interceptent la continuité; ledit tube en cet endroit est couvert de poils denses (seule partie velue de la plante) et relevés (*ex figura lindleyana*). Ovaire pyramidé-co-

nique. Style.... (ni figuré, ni décrit!) ; glandules deux, subplanes-arrondies, appliquées, deux fois plus courtes que l'ovaire. Follicules.....

CH. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Insertion staminale. — Fig. 2. Ovaire et glandes. (Figures grossies.)

CULTURE. — Chaque fois qu'un écrivain horticole est appelé à traiter de la culture d'une belle plante, c'est véritablement pour lui une bonne fortune ; et tel est le cas qui se présente en parlant de la *Dipladenia atropurpurea*.

C'est une plante volubile d'un effet réellement ornemental quand elle s'enroule sur les treillis ou autour des colonnettes d'une serre chaude, où elle ne tarde pas à fleurir d'une manière aussi franche qu'abondante.

Comme toutes ses congénères, sa multiplication ne présente point de difficultés. On la propage de boutures faites à l'étouffée et sur couche chaude, où elles ne tardent pas à s'enraciner. Il est mieux de les placer solitairement dans de petits godets que dans de petites terrines à pots renversés : celles-ci, comme on sait, ne sont avantageuses que pour la multiplication des plantes faibles et délicates, telles, par exemple, que les *Erica*, les *Epacris*, les *Boronia*, etc.

Il est essentiel pendant toute la belle saison de donner à cette Dipladénie de copieux arrosages et surtout de nombreux seringages, afin d'en éloigner les insectes qui l'attaquent assez volontiers. Enfin, si l'on veut jouir de tout l'effet qu'elle peut produire par une végétation luxuriante, on la plantera en pleine terre, et l'on en conduira les sarments près des jours de la serre.

L. VH.





umenil sc. N Remond imp

Cummingia trimaculata. D.Don.

CUMINGIE A TROIS TACHES.
CUMINGIA TRIMACULATA.

Étym. **Lady Gordon Cuming, fille du consul anglais de ce nom à Valparaiso (1829).**

Liliacées, § Anthéricées-Conanthérées. — Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Cumingia : Perigonium corollinum campanulatum, tubo ovarii basi adhærente, limbi sexpartiti laciniis patentibus. *Stamina* 6 perigonii tubo inserta; *filamenta* compressa brevissima glabra; *antheræ* basifixæ conniventes, loculo altero basi productiore, apice bisetæ, poro simplici apertæ. *Ovarium* semiadhærens triloculare; *ovula* plurima amphitropa... *Stylus* subulatus; *stigma* simplex. *Capsula* membranacea trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* in loculis pauca angulata; *testa* membranacea cellulosa fusca; *umbilico* ventrali lineari. *Embryo* axilis umbilico parallelus, extremitate radiculari infera. — Herbæ *chilenses*, tubere *bulboso fibrose tunicato ;* foliis *lineari-lanceolatis nervosis ;* scapo *ramoso bracteato ;* floribus *paniculatis cæruleis nutantibus, perigonii tubo cum ovarii basi cohærente, mox supra eamdem circumscisse deciduo.* (An genus satis a *Conanthera* distinctum ?)

Cumingia Don, in Loud. *Mag. of nat. hist.* 1828, nov. p. 362, f. 169 o. Sweet, *Brit. fl. Gard.* t. 88. Hook. *Exot. Fl.* t. 214; *Bot. Mag.* t. 2476; *Bot. Reg.* t. 1193.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. : Calycibus pallide violaceo-cæruleis; *fauce* maculis tribus atroviolaceis notata; *antheris* flavis. Kunth. *Enum. Pl. hucusq. cognit.* t. IV. 632. (An ex D. Don verbis ipsis?)

Cumingia trimaculata D. Don, in *Brit. Fl. Gard.* ser. II. l. t. 88. Kth. *l. c. Cumingia trimaculata* Paxt. *Mag. of Bot.* 1844, n° CXXVI.

On ne connaît encore que trois espèces de ce genre intéressant, détaché peut-être un peu légèrement par D. Don du *Conanthera* de Ruiz et Pavon, avec lequel il offre des rapports tellement étroits, identiques, qu'il vaudrait sans doute mieux l'y réunir. Toutes trois, comme l'unique espèce de ce dernier genre, sont originaires du Chili, et croissent aux environs de Valparaiso.

Celle dont il est ici question est une plante véritablement ornementale en raison du beau coloris bigarré, de la grandeur et de l'élégance de ses fleurs, dont notre figure peut donner une juste idée. Les Chiliens la distinguent particulièrement, et lui donnent, dit-on, le nom de *Paxero* ou *Paterita*. Bien qu'introduite en Europe dès 1829, elle était extrêmement rare dans les collections lorsqu'on en reçut de nouveau quelques bulbes en 1840.

Le bulbe en est arrondi, à col allongé et recouvert en partie par les débris marcescents des anciennes feuilles. Il donne naissance à deux ou trois feuilles recourbées-étalées, linéaires ou légèrement lancéolées, subcanaliculées, glabres, d'un beau vert, et munies de six nervures longitudinales assez distinctes. Au sommet, les bords se réunissent souvent au point de les rendre comme ligulées.

Le scape, à peine plus long que les feuilles, est ramifié et forme une petite panicule lâche, multiflore. Il est muni à la base de squames courtes, engaînantes, devenant bientôt de petites bractées ovées-lancéolées, situées au dessous des ramifications. Les pédicellules, bractéolés comme les pédicelles, sont courts, uniflores, et terminés par un ovaire arrondi, semi-infère. Le périanthe, d'un bleu charmant, est campanulé, profondément divisé en six segments presque inégaux, disposés en deux séries; les externes sont linéaires-oblongs et terminés au sommet par

un petit cal (point de réunion des veines); ils sont sans tache ou à peine ornés de quelques points d'une teinte plus foncée; les internes sont obovés-oblongs, très finement ciliés aux bords, obtus-arrondis au sommet et ornés à la base d'une assez large macule d'un bleu très foncé, divisée souvent par la nervure médiane. Les étamines sont très courtes et ne dépassent pas la gorge du tube périanthien. Les filaments en sont dilatés, presque cunéiformes; les anthères jaunes, réunies en cône, subsagittées; le style est subulé, et dépasse légèrement les étamines.

La *Cumingia trimaculata* fleurit chez nous au printemps.

Ch. L.

Culture. — Pour une foule de plantes bulbeuses ou tuberculeuses que l'on reçoit du Pérou, du Chili, de Buénos-Ayres, etc., du Japon, de la Chine', du Népaul, du Cap, etc., contrées où la température est à peine plus élevée que dans le centre de l'Europe, mais plus égale, moins sujette à de brusques variations et à d'aussi longs hivers que les nôtres, la culture est extrêmement simple et m'a toujours réussi, en m'y prenant de la manière suivante :

Tous mes ognons et rhizomes tuberculeux sont plantés en pleine terre dans une bâche, dont les murs sont très peu élevés. J'en place les châssis vers la fin d'octobre, aussitôt que le froid semble menacer, pour ne les ôter qu'au mois de mai suivant, lorsque la température est douce et assurée.

Un simple coffre, qu'on entoure en hiver d'un réchaud de fumier éteint, peut remplacer commodément la bâche en maçonnerie.

A la faveur d'un tel abri, et en pleine terre, les plantes prospèrent merveilleusement et se multiplient avec une grande facilité. Il est facile, au printemps et pendant l'été, de les protéger contre les ardeurs du soleil, au moyen de treillis légers ou de toiles claires, qu'on place vers neuf ou dix heures du matin pour ne les enlever que vers trois ou quatre heures du soir.

Je possède de cette manière une foule de plantes qui prospèrent et fleurissent d'une façon luxuriante; des *Phalocallis*, des *Cyclobothra*, des *Calochortus*, des *Rigidella*, des *Lilium*, des *Anigosanthus*, des *Coburgia*, des *Bravoa*, des *Brunswigia*, des *Watsonia*, des *Antholiza*, des *Sparaxis*, etc., etc.

L. VH.





Duménil sc. N. Rémond imp.

Dipladenia splendens, D.C.

(*Echites splendens* hook)

DIPLADÉNIE SPLENDIDE.

DIPLADENIA SPLENDENS.

Étym. διπλοῦς, double ; ἀδήν, glande.

Apocynacées, tribu de Échitées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Vide supra, f° 45.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

D. (§ *Micradenia*) splendens. — *Frutex* scandens ; *caule* glabro ; *foliis* subsessilibus elliptico-acuminatis basi cordatis undulatis subtus præcipue pubescentibus ; *venis* elevatis crebris ; *racemis* axillaribus folio longioribus 4-6-floris ; *bracteis lobisque calycinis* subulatis ; *corolla* ampla glabra, parte angusta tubi lobis calycinis æquali, parte infundibuliformi duplo longiore ; *lobis* rotundatis subacutis tubum subæquantibus.

Alph. DC., *Prodr.* VIII, p. 481 et 676.

SYNONYMIE.

Echites splendens Hook. *Bot. Mag.* t. 3976.

Peu de plantes justifient aussi rationnellement que celle dont il est question le nom un peu ambitieux peut-être que leur impose un botaniste enthousiaste. Bien peu en effet, parmi les plantes grimpantes introduites dans nos collections, peuvent soutenir avec elle une comparaison sérieuse sous le rapport de l'ampleur, de la beauté, du riche coloris et du nombre des fleurs, enfin sous le rapport de l'élégance d'un ample feuillage.

Elle a été découverte au Brésil (cette vaste contrée, la plus riche peut-être du globe en végétaux de toutes sortes, sans cesse explorée et toujours inépuisable) par le zélé collecteur d'une maison d'horticulture anglaise, M. Lobb, qui la recueillit en 1841 dans les montagnes des Orgues. On s'étonne vraiment qu'une plante aussi *splendide* ait pu échapper aux recherches persévérantes des Gardner, des Martius, des Stadelmeyer, des Vauthier, des Langsdorff, des Burchell, des Lhotsky, des Guillemin, des Allan Cunningham, etc., etc.

Le docteur W. Hooker en a le premier donné, sous le nom d'*Echites splendens*, une description telle qu'on devait l'attendre d'une plume aussi savante, et une excellente figure dans le *Botanical Magazine* (*l. c.*) ; mais, en raison de la double glandule géminée-connée placée à la base du style, elle doit maintenant faire partie du genre *Dipladenia*, que vient de créer avec raison M. Decandolle fils (*l. c.*), botaniste qui soutient sans fléchir le poids de l'illustre renommée de son père. Ce rapprochement au reste a été indiqué par lui-même dans le tome VIII du *Prodrome*, dont le monde savant souhaite vivement la prompte continuation. Le nouveau genre a été établi aux dépens de l'*Echites* et en renferme les espèces pourvues du double appendice que nous venons de mentionner.

La *D. splendens* est un arbrisseau grimpant, qui paraît devoir acquérir dans son pays natal de grandes dimensions. Les rameaux en sont cylindriques, glabres, légèrement renflés aux articulations. Ils portent des feuilles opposées, distantes, amples, elliptiques-lancéolées, ondulées, subcoriaces, rugueuses, cordiformes à la base, presque sessiles, à nervation serrée, très enfoncée en dessus, réticulée. Elles sont en dessus d'un vert foncé et couvertes de quelques poils

courts assez rares; le dessous en est pâle, très pubescent, surtout sur les nervures. Elles sont enfin longues de 12 à 20 centimètres sur 3 ou 9 de large.

Les fleurs, dont le limbe étalé n'a pas moins de 7 centimètres de diamètre, sont au nombre de 4 ou 6 (1) sur chaque racème axillaire. Elles sont d'un rose superbe, devenant très foncé à l'entour de la gorge du tube, où cette riche teinte forme une sorte d'étoile. Pédoncules allongés, mais plus courts que les feuilles; bractées et lacinies calycinales semblables, très petites, linéaires, rougeâtres; les secondes réfléchies. Calyce très petit. Corolle à la fois infundibuliforme et hypocratérimorphe, à lobes très amples, arrondis, subaigus au milieu, ondulés; tube d'un blanc verdâtre, légèrement contracté vers la base. Etamines insérées précisément au dessus de cette contraction; anthères basifixes, bilobées-auriculaires à la base; à filaments presque nuls, très velus (poils fermant le tube). Style continu avec l'ovaire, canaliculé latéralement à la base; stigmate capité, à lobes réfléchis, velus au sommet (*ad figuram!*); glandules 2, chacune bilobée-échancrée (en réalité 4). Ch. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Tube de la corolle entr'ouvert. — Fig. 2. Style (figures grossies).

Culture. — Quelques esprits froids ou blasés me feront sans doute, et bien souvent, un crime de parler de telle ou telle plante avec un enthousiasme qui chez moi découle de source, et qui chez eux ne saurait trouver d'écho. Ce crime, je le commettrai souvent, car mon enthousiasme est sans bornes pour *les belles plantes*, et je voudrais le faire partager à tous les amateurs, à tous ceux qui ont le sentiment du beau.

Ainsi, par exemple, comment se défendre de l'enthousiasme en présence d'une *Dipladenia splendens* dans tout le luxe de sa floraison !

Vingt, trente, quarante (que sais-je!) corymbes de larges fleurs d'un rose vif pendent avec grâce au dessus de votre tête; et quelles fleurs ! Elles n'ont pas moins de 7 centimètres de diamètre, et exhalent une odeur suave; elles forment d'énormes bouquets, réunies au nombre de 7 à 10 par corymbe. Comme les longues tiges de cette splendide Asclépiadée s'enlacent élégamment autour de ces colonnettes! Comme ses amples feuilles opposées se découpent vivement par leur ton chaud et vigoureux sur le feuillage tendre des plantes environnantes, et sur l'azur du ciel, qu'elles laissent à peine entrevoir à travers les vitres de cette serre!

Un tel langage respire l'enthousiasme sans doute, la métaphore non! Il n'y a rien là qui soit exagéré! tout est littéral.

Et moi aussi, j'ai gravi et parcouru les montagnes des Orgues ! Là j'ai pu, comme les voyageurs célèbres dont notre collaborateur a mentionné les noms, admirer cette puissante végétation, dont la juste appréciation échappera toujours à quiconque n'aura pas eu le bonheur de la voir dans ces contrées mêmes, si richement favorisées du ciel.

Dans ces montagnes grandioses, tout révèle à chaque pas le pouvoir du Créateur. Mille formes végétales se succèdent et récréent la vue, sans enfanter jamais la monotonie. Arbres gigantesques de toutes essences, Palmiers, Fougères en arbre, depuis l'humble mousse jusqu'au gigantesque Sapoucaya (*Bertholetia excelsa*) tout s'y mêle, tout y forme une sorte d'admirable chaos. Les parois des rochers, ailleurs tristes et dénudées, là se couvrent d'Orchidées, de Fougères, de Lianes mille fois enchevêtrées : réseau immense et serré, nœud gordien végétal que la hache seule d'un nouvel Alexandre voyageur peut trancher, et où brillent des milliers de fleurs diverses sur lesquelles l'œil se repose avec charme !

(1) On en compte neuf dans le racème de la figure du *Bot. Mag.*

Là, sans cesse la vie dispute l'espace à la mort. Sur l'arbre tombé par son grand âge et dont une prompte dissolution va sous ces climats chauds réduire en poudre les fibres, se pressent et s'étouffent en foule les Broméliacées, les Aroïdées, et encore les Orchidées, puis les Lianes. Dans le dédale de leurs mille tiges entrelacées courent, rapides comme la flèche, des lézards aux vives couleurs, s'agitent des tribus de coléoptères aux brillants reflets métalliques.

Là, que de fois, tapi dans une caverne dont le revêtement m'abritait à peine, j'ai écouté en tressaillant les roulements prolongés de la foudre, répercutés cent fois par de formidables échos! Que de fois d'une mer de feux j'ai vu sortir du milieu de la pourpre et de l'or le soleil étincelant de lumière! Que de fois, me frayant un passage par le fer à travers les arbres pressés et m'appuyant contre un Jacaranda à l'aérien feuillage, j'ai pu, à plusieurs milliers de toises au dessus de la mer, contempler sous mes pieds la terre, et au loin le vaste Océan, incessamment sillonné par une multitude de navires, qui ne semblaient à mes yeux que d'humbles mouettes glissant sur la surface empourprée des flots! Oh! comme dans ces lieux tout est beau, tout est grand; grand comme la majesté de celui qui les créa!

Pendant plusieurs mois j'ai parcouru ces lieux enchantés, hélas! sans y rencontrer non plus la magnifique plante dont il est question, et qui, à mes yeux, sans doute comme à ceux de mes devanciers, dissimulait ses belles fleurs sous la profondeur du feuillage de ses sœurs. Que j'eusse été heureux d'en doter le premier mon pays!

La *Dipladenia splendens* appartient à la serre chaude. Elle demande une terre très riche en humus, un peu compacte même, des arrosements et des seringages fréquents pendant toute la belle saison; arrosements qu'on diminuera peu à peu, en suivant la décroissance de la chaleur naturelle de l'atmosphère, sans l'en priver complétement pendant l'hiver, époque à laquelle on choisira, s'il est nécessaire de la mouiller, les jours les plus secs et les plus beaux.

Sa multiplication, pour n'être point difficile, demande cependant quelques précautions, en raison de la longueur des entre-nœuds caulinaires.

Cet habitus spécial oblige de ne point bouturer les extrémités mêmes des pousses. Elles seraient trop herbacées et pourraient pourrir. Il faut couper sur le bois demi-aoûté, en ayant soin de faire la section au point même de l'insertion des feuilles, qu'on retranche en entier à la base du pétiole, au nœud qu'on doit mettre en terre, et qu'on ne coupe que par la moitié à celui qui doit rester en l'air. Il sera bon, à cause de la longueur des boutures, de leur appliquer un tuteur pour les maintenir droites. Pour le reste, couche chaude, sous cloche, arrosements, aérification, etc, comme cela a lieu pour les boutures ordinaires. L. VH.

WHITFIELDIE A FLEURS COULEUR DE BRIQUE.
WHITFIELDIA LATERITIA.

Étym. Thomas Whitfield, esq., voyageur botaniste.

Acanthacées, § Barlériées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

W. *Calyx* amplus coloratus subinfundibuliformis basi bibracteatus profunde 4-5-fidus; *laciniis* lanceolatis acutis erectis concavis lineatis; *bracteis* sæpissime coloratis majusculis oppositis obovatis acutis trinerviis appressis. *Corolla* infundibuliformi campanulata calyce duplo longior, tubo striis 15-elevatis, limbo bilabiato patente, labio superiore minore bifido, inferiore trifido, segmentis omnibus ovatis acutis. *Stamina* 4, didynama fere inclusa, rudimento quinto obsoleto; *filamenta* glabra; *antheræ* oblongo-lineares biloculares; *loculis* oppositis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* compressum ovatum glabrum biloculare; *loculis* biovulatis; *ovulis* adscendentibus. *Discus* hypogynus magnus carnosus cupuliformis. *Stylus* stamina vix superans filiformis; *stigma* parvum capitatum. *Fructus*.... — Frutex *Africæ tropicæ occidentalis subhumilis ramosus glaber*; ramis *patentibus flexuosis*. Folia *oblongo-ovata opposita subcoriacea integerrima undulata penninervia*. Racemi *terminales subsecundi deflexi*. Pedicelli *brachiatim oppositi basi bracteati*; bracteis *lanceolatis membranaceis coloratis* (*paribus oppositis foliaceis*). Flores *subpubescentes deflexi*. Calycibus corollis bracteisque *calycinis omnibus lateritiis*.

Hook. *l. infra c.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

W. Species unica supra infraque descripta.
Whitfieldia lateritia Hook. *Bot. Mag.* t. 4155.

« La plante que nous figurons ci-contre est un objet fort désirable pour l'ornement de la serre chaude, où elle forme un petit buisson bien ramifié, dont le feuillage est abondant et toujours vert; ses rameaux se terminent par des grappes d'assez grandes fleurs, dont le calyce, la corolle, et souvent les amples bractées, sont d'un rouge de brique uniforme.

» Elle fait partie des nombreuses nouveautés importées en Europe de l'intérieur de Sierra-Leone. C'est une Acanthacée que je ne saurais rapporter à aucun genre décrit jusqu'ici, bien que ses caractères la rapprochent (pas très près toutefois) du *Geissomeria* de M. Lindley. J'ai dédié ce nouveau genre à un homme qui, au risque de la vie, et, comme j'ai raison de le penser, au grand détriment de sa santé, a accompli plusieurs voyages dans l'intérieur de l'Afrique occidentale (entre les Tropiques), et y a formé de vastes collections d'animaux et de plantes vivantes, parmi lesquelles, outre celle dont il s'agit, nous devons citer le *Bois de Teck* ou *Chêne d'Afrique*, arbre dont on ne connaît point encore le genre; la *Napoleona imperialis;* la splendide *Gardenia stanleyana Msc.*, dont nous donnerons incessamment la figure dans ce recueil; trois autres espèces du même genre; la *Thunbergia chrysops*, aux vives couleurs (voyez *Flore des Serres et des Jardins*, liv. I, f° 27), et beaucoup d'autres raretés.

» La *Whitfieldia lateritia* est un petit arbrisseau à rameaux un peu tortueux, cylindriques, étalés, portant des feuilles opposées, entières, ovées ou oblongues-ovées, subcoriaces, ondulées, penninerves, persistantes. Les pétioles sont courts, unis ou légèrement canaliculés en dessus. Les racèmes terminaux, à pédicelles opposés, brachiés ou cruciés, nutants, munis à la base de bractées lancéolées, submembranacées, dont la paire inférieure est foliacée. Deux amtres, amples, ovées, aiguës, opposées, sont situées, à la base du calyce et appliquées sur lui. Celui-ci est grand, coloré (comme nous l'avons dit plus haut), un peu renflé, subinfundibuli-





Duménil sc.

N Rémond imp

Whitfieldia lateritia, Hook.

forme, profondément fendu en quatre segments dressés, concaves, aigus, nervés. La corolle, deux fois aussi grande que le calyce, d'un rouge orangé ou de couleur de brique, est à la fois campanulée et infundibuliforme, à limbe bilabié; la lèvre supérieure est partagée en deux segments ovés, aigus, l'inférieure en trois segments étalés. Étamines et style inclus. »

HOOKER, *Bot. Mag.*, *l. c.* (Traduct. *paucis omissis.*)

CH. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Etamines. — Fig. 2. Pistil. — Fig. 3. Section transversale de l'ovaire. (Fig. grossies.)

CULTURE. — Vers le milieu ou la fin du printemps, ou mieux encore vers le commencement de l'été, aussitôt enfin que le jeune bois de cette plante a acquis assez de consistance, on peut couper les extrémités des branches pour les bouturer sur une couche chaude et sous cloche.

En ce qui regarde cette plante, comme pour toute autre, j'insisterai de nouveau sur la préférence qu'on doit donner à l'isolement des boutures dans de très petits godets, d'un centimètre et demi de diamètre environ, qu'il vaut mieux encore couvrir séparément d'une petite cloche que de les couvrir en nombre sous une grande, comme on en a trop généralement l'habitude. En effet sous une grande cloche il y a trop d'air et en même temps trop d'humidité, agents tous deux nuisibles à la prompte radification des boutures. Qu'une ou deux d'entre elles viennent à pourrir, les survivantes se trouvent fort mal de ce voisinage, en raison des miasmes méphitiques qui s'en exhalent, et qui, peu appréciables peut-être à nos sens, n'en existent pas moins sous les cloches! Toutes ces raisons doivent militer en faveur de l'isolement des boutures. Du reste, les soins à donner en ce cas sont les mêmes : chaleur douce, égale; essuyage fréquent des cloches; aérification graduée, en soulevant de plus en plus celles-ci au fur et à mesures que les jeunes plantes, montrant leurs nouvelles pousses, donnent signe de vie; légère mouillure dès lors sur les godets, jamais sur les feuilles, etc.

La *Whitfieldia lateritia* appartient à la serre chaude, où elle forme un beau buisson, sur le vert feuillage duquel se détachent ses nombreuses fleurs tubulées, d'un rouge vif. Elle demande un sol riche en humus, tel que celui dont j'ai plusieurs fois déjà donné la composition. Elle souffrira volontiers la taille, opération qui la fera fleurir plus abondamment et l'empêchera de trop s'emporter. Enfin les seringages et les arrosements seront en proportion de la hauteur de la température et diminueront nécessairement avec elle.

L. VH.



CESTRE A FLEURS ORANGÉES.

CESTRUM AURANTIACUM.

ÉTYM. κέστρον, nom présumé de la Bétoine.

Solanacées, § Cestrées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Cestrum. *Calyx* campanulatus quinquefidus. *Corolla* hypogyna infundibuliformis, tubo elongato superne ampliato, limbo quinquepartito subplicato patente v. revoluto. *Stamina* 5, medio corollæ tubo inserta inclusa; *filamenta* simplicia v. intus dente aucta; *antheræ* longitudinaliter dehiscentes. *Ovarium* biloculare; *placentis* subglobosis dissepimento adnatis pauciovulatis. *Stylus* simplex; *stigma* subcapitatum concavum v. obsolete bilobum. *Bacca* calyce cincta v. inclusa bilocularis v. dissepimento oblitterato placentisque coadunatis unilocularis. *Semina* pauca umbilico ventrali. *Embryo* in axi albuminis carnosi rectus v. rectiusculus; *cotyledonibus* foliaceis orbiculatis; *radicula* tereti infera. — Frutices *Americæ tropicæ*, foliis *alternis solitariis v. rarius geminis integerrimis;* gemmarum *axillarium foliis extimis evolutis stipulas menientibus;* floribus *racemosis;* racemis *bracteatis axillaribus elongatis v. abbreviatis in corymbum spicam v. fasciculum contractis;* floribus *sæpe suaveolentibus;* corollis *luteis;* baccis *nigris v. nigro-cæruleis.*

ENDLICH. *Gen. Pl.* 3865.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. glabrum, *foliis* petiolatis ovalibus acutis undulatis; *floribus* sessilibus spicatis; *bracteis* deciduis; *calyce* lucido quinquecostato quinquedentato; *corolla* glabra infundibulari; *limbo* reflexo; *filamentis* basi pubescentibus denticulo auctis; *bacca* pyriformi candida.

LINDL. *Bot. Reg.* 1844, *Misc.* 65, et t. 22, 1845.

Originaire du Guatimala, où il croît, dit-on, aux environs de Chimalapa, cette espèce est sans contredit la plus belle parmi celles d'un genre riche sinon en plantes ornementales, du moins en espèces intéressantes, souvent par l'arome délicieux de leurs fleurs, et la veille ou le sommeil qu'affectent ces dernières à certaines heures de nuit ou de jour.

Elle a été introduite en Europe par M. Skinner, qui en envoya les graines du Nouveau-Monde, et elle fleurit pour la première fois, l'année dernière, dans le jardin de la Société d'horticulture de Londres, à Chiswick.

Aux grandes et nombreuses fleurs orangées, d'une odeur suave, qui terminent en larges panicules pendant l'été ses rameaux, succèdent des baies piriformes et d'un blanc de neige, dont l'effet est charmant en hiver, par le contraste qu'il présente avec le vert foncé et luisant du feuillage.

Le Cestre à fleurs orangées est un arbrisseau entièrement glabre. Il forme un beau buisson, s'élevant à deux mètres de hauteur environ; les ramules en sont brunâtres, et portent des feuilles amples, ovales-aiguës, ondulées, portées par des pétioles courts, renflés à la base, arrondis en dessous, canaliculés en dessus. Les nervures sont très peu nombreuses, subparallèles, légèrement immergées sur la face supérieure, peu saillantes sur l'inférieure.

Le périanthe externe est tubulé, assez court, et se termine par cinq segments dentiformes, aigus, dont la nervure dorsale est décurrente-élevée sur le tube d'icelui; ce qui le rend quinqué-costé. Le périanthe interne, deux fois et demi plus long que l'externe, est également tubulé, cylindrique, à peine dilaté au sommet, dont le limbe ample et réfléchi est formé de cinq segments obovés, à peine aigus. Les filaments staminaux sont pubescents à la base et portent latéralement



Dumenil sc. N. Remond imp

Cestrum aurantiacum, Lindl.

une denticule; les anthères en sont rougeâtres, et forment à l'orifice du tube périanthien une sorte d'étoile, dont le stigmate est le centre. Celui-ci est capité.

CH. L.

CULTURE. — Ce Cestre appartient à la catégorie des plantes de serre tempérée, et peut très bien être planté à l'air libre pendant toute la belle saison, où il acquerra une végétation vraiment luxuriante, une floraison splendide et abondante. Il n'est pas difficile sur le choix du terrain, mais aime le soleil et d'assez nombreux arrosements en été.

Aussitôt que les gelées deviennent imminentes, on se hâtera de les relever dans un pot un peu étroit, et de le rabattre pour le rentrer dans la serre. Là on lui ménagera les arrosements en hiver.

Sa multiplication est facile par le bouturage des jeunes rameaux sur couche tiède et sous cloche. Elle peut avoir lieu indifféremment au printemps, en été ou en automne, en ayant soin de protéger, selon les différentes températures des saisons, les jeunes plantes contre les rayons du soleil, le contact subit d'un air froid, l'humidité, etc., jusqu'à ce qu'elles aient développé plusieurs feuilles.

Ses nombreuses et grandes fleurs, d'un beau jaune orangé, leur odeur d'écorce d'orange, son ample et vert feuillage luisant, en font un bel objet pour l'ornement de nos jardins.

L. VH.

LOBÉLIE A FEUILLES DIVERSES, var. A GRANDES FLEURS.
LOBELIA HETEROPHYLLA (*var. MAJOR*).

ÉTYM. Mathias Lobel, botaniste du XVIe siècle.

Lobéliacées, § Lobéliées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Lobelia. *Calycis* tubo obconico turbinato v. hemisphærico cum ovario connato; *limbo* supero quinquefido. *Corolla* summo calycis tubo inserta tubulosa, tubo hinc apice fisso, limbi quinquefidi uni-bilabiati laciniis tribus inferioribus pendulis, duabus superioribus pendulis v. cum inferioribus conniventibus. *Stamina* 5 cum corolla inserta; *filamenta* et *antheræ*, omnes v. saltem duæ inferiores, barbatæ in tubum connatæ. *Ovarium* inferum vertice brevissime exsertum bi-triloculare. Ovula in placentis carnosulis dissepimento utrinque adnatis v. e loculorum angulo centrali porrectis plurima anatropa. *Stylus* inclusus; *stigmate* demum exserto bilobo; *lobis* divaricatis orbiculatis subtus pilorum annulo cinctis. *Capsula* bi-trilocularis ultra verticem exsertum loculicido-bi-trivalvis. *Semina* plurima minima scrobiculata. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus; *cotyledonibus* brevissimis obtusis; *radicula* umbilico proxima centripeta.

Herbæ perennes v. rarius annuæ in regionibus tropicis subtropicisque totius orbis observatæ, in America æquinoctiali imprimis copiosæ, in Europa media rarissimæ; *habitu* et inflorescentia admodum variæ.

Lobelia LINN. *Gen. n.* 1006. excl. sp. plur. nec PLUM. et PRESL. *Rapuntium* TOURNEF. *Inst.* 51. GAERTN. I. 151. PRESL. *Monogr.* II.

a. *Xanthomeria* PRESL. *l. c.* — *Flores* sessiles, bibracteolati axillares capitati v. spicati. *Calycis* tubus cylindraceus v. obconicus. *Corolla* flava. *Capsula* bilocularis. — *Parastranthi* spec. DON. (*Bot. Mag.* t. 1319. 1692.)

b. *Stenotium* PRESL. *l. c.* 12. — *Flores* pedicellati, racemosi. *Calycis* tubus obconicus, linearis v. oblongus v. turbinatus. *Corolla* cærulea v. alba. *Capsula* bilocularis. — (*Bot. Mag.* t. 514. 901. 2277. 3292. *Bot. Reg.* t. 773. 1896. 2014. etc., etc.)

c. *Dortmanna* RUDB. *Act. Upsal.* 1720. p. 97. t. 2. — *Flores* racemosi. *Calycis* tubus lineari-obconicus. *Corolla* cœrulea. *Capsula* trilocularis. — DON *Syst. III.* 715. *Lobelia Dortmanna* LINN.

d. *Sphaerangium* PRESL. *l. c.* 19. — *Flores* pedicellati, racemosi. *Calycis* tubus hemisphæricus. *Corolla* alba, cœrulea v. rubra. *Capsula* bi-trilocularis. — (CAVAN. *Ic.* t. 511. f. 2. t. 518. 521. 523. etc., etc.) *Tupa* DON *l. c.* 700. etc. *Tylomium* PRESL. *l. c.* 31. etc.

ENDLICH. *Gen. pl.* 3058.
(Citat. parum abbrev.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

L. glabriuscula, *caule* angulato simplici, racemo secundo, *foliis* crassiusculis, inferioribus dentato-pinnatifidis, superioribus lanceolatis integerrimis; *Corollæ* labii inferioris lacinia media obcordata, lateralibus dimidiatis.

Lobelia heterophylla LABILL. *Nov.-Holl.* I. 52. t. 74. etc.
Lobelia heterophylla var. *major!* Tota planta, floresque præcipue, major.
L. heterophylla var. *major.* PAXTON, *Mag. of Bot.*, n° CI, 1842, cum *Ic.*

Cette charmante variété n'est pas un gain obtenu par l'art de nos fleuristes. Elle est originaire, ainsi que son type, de l'extrémité méridionale de la Nouvelle-Hollande et de la terre de Van-Diémen. On en doit la première introduction en Europe, en 1840, à M. Low, horticulteur à Clapton; mais elle semblait avoir entièrement disparu de nos cultures depuis cette époque (on ne la trouve plus dès lors dans les catalogues soit botaniques, soit marchands!), lorsque M. L. Van Houtte en reçut dernièrement des graines de son pays natal. Très différente déjà du





Dumenil sc. N. Rémond imp.

Lobelia heterophylla, Labil. var. major.

type, comme nous allons le dire, elle diffère encore plus de la *L. ramosa* (avec laquelle plusieurs personnes la confondent à tort) et par la forme du feuillage, et par le coloris des fleurs.

Rien de plus brillant et de plus vif que le beau bleu de ses fleurs; coloris que l'art humain n'a jusque ici jamais pu reproduire, non plus que celui d'un grand nombre d'autres fleurs. Elle est annuelle, croît avec rapidité, forme une belle touffe qui se couvre incessamment d'innombrables fleurs. Tout en elle, tiges, feuilles et fleurs', est plus grand que chez le type : aussi est-elle vivement recherchée pour l'ornement des parterres.

Elle s'élève à 40 ou 60 centimètres, et garnit promptement les supports qu'on lui donne pour étayer ses tiges allongées, grêles et anguleuses. Ses feuilles sont un peu épaisses, et, comme son nom spécifique l'indique, varient beaucoup de forme et de grandeur sur les différentes parties des tiges. Elles sont très distantes; les inférieures sont plus ou moins pinnatifides, à segments peu nombreux, linéaires-oblongs; les médianes, chez quelques individus, ont ces mêmes segments divisés de nouveau ou incisés; peu à peu ils deviennent moins apparents et laissent affecter aux feuilles supérieures une forme entière, lancéolée-linéaire. Elles sont glabres en dessus, légèrement tomenteuses en dessous.

Les fleurs (de deux centimètr. et demi de diam. dans les individus bien cultivés) sont disposées en grappes terminales, lâches et subunilatérales. Le tube calycinal est herbacé, cylindrique, légèrement atténué à la base, et divisé au sommet en cinq dents linéaires-allongées, appliquées. La lèvre supérieure est formée de deux très petits lobes subulés, réfléchis, velus, et peu apparents, presque cachés qu'ils sont par les deux lobes latéraux très amples, relevés et étalés, dimidiés-obovés, de la lèvre inférieure, dont le médian est obcordiforme et beaucoup plus grand que les autres. Toutes les anthères sont barbues et ne dépassent pas la gorge du tube corolléen.

Ch. L.

Culture. — Si l'on veut jouir de tout l'effet que peut produire cette belle variété, on en sèmera les graines en petites terrines, vers la fin de mars, et on les placera sur une couche tiède. On repiquera bientôt, en avril, le plant dans de petits pots, par six ou huit, selon l'ampleur qu'on désire donner aux touffes, en ayant soin toutefois d'en espacer les jeunes plantes de deux à trois centim. les unes des autres; on rempotera, s'il est nécessaire, vers la fin de ce mois ou au commencement de mai, et on mettra en place, à l'air libre et dans un bon sol, aussitôt que les gelées ne seront plus à craindre. Dans cet état on peut abandonner la plante à elle-même, pour former d'épaisses touffes, ou placer par derrière un petit treillage sur lequel elle enlacera ses longues tiges. Dans les deux cas, elle se couvrira bientôt d'un tapis de fleurs qui se succéderont tout l'été et pendant la première partie de l'automne.

Comme elle est fort délicate, elle ne réussirait pas bien à l'air libre dans les années froides et pluvieuses. Il vaut mieux alors la conserver en serre froide, en larges pots, où l'on jouira plus à l'aise de tout l'agrément qu'elle présente, palissée, par exemple, sur un treillis arrondi en boule.

L. VH.



BOUVARDIA A FLEURS JAUNES.

BOUVARDIA FLAVA.

ÉTYM. Ch. Bouvard, ancien directeur du Jardin des Plantes de Paris.

Rubiacées, § Cinchonées-Eucinchonées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bouvardia SALISB. Calycis tubo subgloboso, cum ovario connato, limbi superi quadripartiti lobis lineari-subulatis, dentibus interdum interjectis. *Corolla* supera infundibuliformi-tubulosa elongata extus velutino-papillosa, intus glabra v. barbata, fauce nuda, limbo quadripartito patente brevi. *Stamina* 4; *filamenta* brevissima v. subnulla; *antheræ* lineares inclusæ. *Ovarium* inferum vertice subexsertum biloculare. *Ovula* in placentis orbicularibus, dissepimento utrinque insertis plurima, amphitropa. *Stylus* filiformis; *stigma* bilamellatum, exsertum. *Capsula* membranacea globoso-compressa bilocularis apice septifrago bivalvis. *Semina* plurima compressa peltata imbricata ala membranacea cincta. *Embrio.....*

Frutices mexicani; *foliis oppositis v. verticillatis, stipulis angustis acutis petiolis utrinque adnatis, pedunculis terminalibus trifloris v. trichotomis corymbosis.*

Bouvardia Salisbury *Parad. II.* 88. t. 88. et Alii. *Houstonia* Andr. *Bot. Reposit.* t. 106. *Christima* Raf. *in Ann. gen. sc. phys.* V. 224. *Æginetia* Cavanill. *Ic. VI.* 51. t. 572. non Linn. *Ixoræ sp.* Jacq. *Hort. Schönbr.* t. 257, etc.

ENDLICH. *Gen. pl.* t. 3265.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

B. puberula, *Foliis* ovato-lanceolatis acuminatis brevi petiolatis utrinque pilis brevibus rarisque inspersis, stipulis plus minusve connatis laciniis lineari-subulatis, pedunculis terminalibus 3-floris pedicellisque puberulis, laciniis calycinis linearibus setis brevibus interjectis, corolla glabra flava lobis ovatis patulis, antheris subsessilibus.

J. Dne.

L'arbuste que je décris s'élève à environ un mètre de hauteur; sa tige rameuse est recouverte d'une écorce grisâtre, tandis que les rameaux, divergents, herbacés, glabres, rougeâtres, sont parsemés de points d'un vert pâle. Les feuilles, ovales-lancéolées, rétrécies à la base en un court pétiole, sont acuminées, à pointe recourbée au sommet, munies de nervures pennées, immergées sur la face supérieure, saillantes et finement poilues sur l'inférieure; ces poils, abondants vers les bords, les rendent comme ciliés, et reposent sur une sorte de petit mamelon; le limbe, qui est membraneux et d'un vert tendre sur les individus placés à l'ombre, prend une teinte rougeâtre ou se trouve largement lavé ou taché de rouge sombre, lorsque la plante est exposée au soleil. Les pétioles sont canaliculés en dessus, arrondis en dessous et légèrement renflés à la base. Les stipules sont de deux sortes : celles qui accompagnent les feuilles caulinaires sont plus ou moins connées à la base et se divisent en trois ou quatre lanières subulées, inégales, l'intermédiaire beaucoup plus longue; celles qui accompagnent les jeunes feuilles sont connées et forment un tube plus ou moins allongé, et sont partagées en quatre lanières dont les latérales lancéolées, foliacées; les deux intermédiaires plus courtes, linéaires-subulées, rarement biparties.

Les pédoncules naissent de l'extrémité des rameaux, quoique réellement axillaires, comme on le voit par la position qu'ils prennent à l'allongement des rameaux. Ils sont ordinairement triflores; les pédicelles, grêles, filiformes, accompagnés de bractéoles sétacées, se terminent par une





Duménil sc.

N. Remond imp.

Bouvardia flava, Duc.

fleur d'une belle couleur jaune vif. Le calyce, hémisphérique, est parcouru par quatre nervures saillantes, correspondant à chacune des divisions, qui sont lancéolées-linéaires, parsemées de petits poils blancs. La corolle, dont le tube atteint environ 4 centimètres en longueur, est complètement glabre, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur, et se divise en quatre lobes ovales, étalés. Les étamines, qui ne dépassent pas l'entrée du tube, sont presque sessiles; les anthères, fixées par le milieu du dos, sont oblongues, jaunâtres. Le style, parfaitement glabre, dépasse le tube de la corolle et se divise en deux petits lobes stigmatiques oblongs.

Cet arbuste est originaire du Mexique, d'où il a été envoyé en Belgique, par M. Ghiesbreght.

L'établissement de M. Van Houtte, horticulteur à Gand, en est seul possesseur. C'est là qu'il a donné pour la première fois ses fleurs pendant les premiers mois du printemps de 1845; mais il n'a point encore porté fruit. Il offre beaucoup de ressemblance avec la *Bouvardia lævis* décrit par MM. Martens et Galeotti; mais il en diffère par ses feuilles plus allongées, son calyce muni de divisions plus courtes, et surtout par la couleur jaune de ses fleurs, qui sont au contraire vermillonnées dans la *B. lævis*.

J. Decaisne.

Culture. — La *Bouvardia flava* est pour nos cultures une bien intéressante et toute nouvelle acquisition.

Rabattue un peu court et tenue en buisson, elle ornera long-temps au printemps la serre tempérée (dans laquelle on doit la rentrer en hiver) de ses nombreuses et légères fleurs pendantes, gracieusement portées sur de longs pédoncules triflores. Leur belle couleur jaune fera un heureux et agréable contraste avec le pourpre foncé et la verdure mélangée du feuillage. Pour obtenir ce dernier effet, la plante, pendant toute la belle saison, doit être exposée, sinon aux rayons directs du soleil, du moins à mi-ombre et de manière à jouir d'un espace vaste et aéré.

Elle se plaît dans une terre assez riche en humus, et demande, en raison de sa végétation presque continue, excepté en hiver, de fréquents arrosements. Elle prospérera plantée en conservatoire, et peut-être même à l'air libre, sauf à être relevée en automne.

Sa multiplication par le bouturage des jeunes rameaux est aussi simple que facile, sur couche tiède et sous cloche. Les jeunes boutures, coupées dans une articulation caulinaire, s'enracineront en peu de jours et pourront être presque aussitôt traitées en plantes-mères. La seule précaution à prendre est de n'en pas aventurer les sommités à l'air libre et au soleil avant de les y avoir accoutumées peu à peu. La délicatesse de ces jeunes rameaux est grande, et le contact subit de l'un ou de l'autre pourrait occasionner quelque désordre chez les nouvelles plantes.

L. VH.



SALPINGANTHE A FLEURS COCCINÉES.

SALPINGANTHA COCCINEA.

ETYM. σάλπιγξ, ιγγος, ἡ (poetice σάλπιξ, sed idem genit.), trompette; ἀνθός, fleur; forme des fleurs.

Acanthacées, § Ruelliées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

S. Calyx parvus ovatus 5-dentatus basi bibracteatus. *Corolla* infundibuliformi-hypocrateriformis; *tubo* basi angustato cylindraceo sursum sensim dilatato; *limbo* regulari patente 5-lobo; *lobis* retusis. *Stamina* 4, tubi parte contracta inserta : *filamenta* subæqualia gracilia glabra, longitudine tubi totius; *antheræ* oblongæ dorsifixæ uniloculares. *Ovarium* ovatum disco carnoso impositum biloculare; *loculis* biovulatis; *ovulis* adscentibus; *stylus* gracilis filiformis stamina paulo superans; *stigmate* obtuso. Fructus.... ?

Frutex *humilis Indiæ occidentalis ramosus; ramis teretibus glabris* (*ut et tota planta*). Folia *opposita ovata subcoriacea integerrima.* Pedunculi *axillares solitarii penduli v. terminales terni;* flores *sessiles decussati oppositi in spicam laxam dispositi distantes.* Corolla *pulchra nitida coccinea.*

HOOK. *Bot. Mag.* t. 4158.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Unica hucusque species! Sunt supra infraque expressi.

Cette belle et curieuse plante est originaire de la Jamaïque, où l'a découverte M. Purdie, collecteur du Jardin royal botanique de Kew. C'est dans une des serres de ce magnifique établissement, régénéré depuis peu sous la direction d'un des plus illustres botanistes du siècle (M. W. Hooker), qu'elle fleurit pour la première fois en Europe, pendant le rude hiver de 1844-45.

L'auteur, en la décrivant, fait observer avec raison combien, au premier aspect, elle présente peu d'affinités avec les Acanthacées, auxquelles cependant les caractères de la fleur, et surtout du jeune fruit, obligent impérieusement de la réunir. M. W. Hooker, en en faisant le type d'un genre nouveau, ne mentionne pas les causes qui ont déterminé sa résolution.

C'est, selon lui, un arbrisseau peu élevé, ramifié, et glabre dans toutes ses parties. Les jeunes pousses en sont arrondies, et non comprimées; les feuilles opposées, très brièvement pétiolées, ovées, subcoriaces, légèrement ondulées au bord, entières, penninerves, à peine aiguës, d'un vert foncé en dessus, un peu plus pâles en dessous.

Les fleurs, sessiles, assez grandes et d'un beau cramoisi, sont disposées en épis lâches, axillaires ou terminaux, dressés ou subnutants. Ces épis sont solitaires quand ils sortent des aisselles foliaires, et ternés quand ils terminent les rameaux. Le calyce est très petit, herbacé; le tube de la corolle, légèrement comprimé au dessus de sa base, se dilate peu à peu vers le sommet, où il s'épanouit en un limbe réfléchi, disposé en roue; ses cinq lobes sont égaux (c'est là probablement un des principaux caractères du genre), courts, arrondis; l'entrée de la gorge et tout l'intérieur du tube sont blancs, et cette teinte opposée contraste agréablement avec le ton d'un rouge vif du reste de la corolle.

CH. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Corolle ouverte. — Fig. 2. Anthère. — Fig. 3. Section verticale de l'ovaire. — Fig. 4. Section transverse dudit.





Dumenil sc.

N. Rémond imp.

Salpingantha coccinea, Hook.

Culture. — La culture de cette désirable plante n'offre point de difficulté.

On devra la tenir dans une serre chaude un peu humide en été, assez sèche en hiver. On lui donnera pour sol un compost léger, formé, par exemple, de deux tiers de terre de Bruyère mélangés avec un tiers de terre franche, et auquel on pourra ajouter un trentième environ de guano, ou de tout autre engrais aussi riche en principes fertilisants (1). On seringuera fréquemment pendant toute la belle saison; on rempotera au fur et à mesure des besoins; enfin elle devra rester toute l'année dans la serre, mais sous la condition d'être fréquemment aérée.

Sa multiplication est également facile. Il suffira d'en couper au printemps, ou mieux encore vers le commencement de l'été, les jeunes pousses au point de l'insertion des feuilles, de les planter dans de très petits godets qu'on enfoncera dans une bonne couche chaude. Dans cet état, on donnera aux jeunes boutures les soins ordinaires, tels que je les ai déjà fait connaître précédemment, et bientôt on sera en mesure de les traiter comme des plantes faites.

L. VH.

---

(1) Je dois dire que je n'en connais pas qui ait autant d'énergie que celui-là sur les végétaux.

LIS A FLEURS NANKIN.

LILIUM TESTACEUM.

ÉTYM. Λείριον ou Λίριον, nom du Lis chez les Grecs ; *Lilium* chez les Latins. Cette étymologie, avant d'être la nôtre, a été celle d'un homme compétent en la matière. Varron dit expressément que *Lilium* vient par altération de *Lirion*. Nous ne saurions donc, comme le font quelques auteurs, dériver ce mot du celtique *li* : car probablement les Grecs, en forgeant le mot *lirion*, et Varron en l'adoptant, ne savaient pas cette langue, usitée seulement par une peuplade barbare, perdue dans un coin du littoral de la vieille Gaule, où certes ne poussait alors aucun *Lis*.

Liliacées, § Tulipées. — Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Lilium. *Perigonium* corollinum deciduum hexaphyllum ; *foliola* basi subcohærentia infundibuliformi-campanulata apice patentia v. revoluta intus sulco nectarifero instructa. *Stamina* 6 perigonii foliolis basi subadhærentia. *Ovarium* triloculare ; *ovula* plurima biseriata horizontalia anatropa. *Stylus* terminalis subclavatus rectus v. subcurvatus ; *stigmate* subtrilobo. *Capsula* trigona sexsulcata trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* plurima biseriata horizontalia plano-compressa ; *testa* lutescente subspongiosa membranaceo-marginata ; *rhaphe* hinc per marginem decurrente. *Embryo* in axi albuminis carnosi rectus v. sigmoideus, extremitate radiculari umbilico proxima.

Herbæ *in Europa et Asia media et septentrionali, in Japonia et in Indiæ montibus, necnon in America boreali indigenæ bulbosæ* ; foliis *alternis v. subverticillatis* ; floribus *magnis speciosis erectis v. nutantibus.*

Lilium L. *Gen.* 410.

a. Amblirion. *Perigonii* foliola sessilia conniventia, sulco nectarifero obsoleto.
Amblirion RAPH. *Journ. Phys.* LXXXIX. 102. Lilia fritillarioidea SCHULT. *Syst.* VII. 399.

b. Martagon. *Perigonii* foliola sessilia revoluta, sulco nectarifero distincto.
Martagon ENDLICH. *Gen. Pl.* 1098. GÆRTN. *De fruct.* t. 83. f. 3. f. I. JACQ. *Fl. austr.* t. 351. app. t. 20. REDOUTÉ *Liliac.* t. 145, 378, etc.

c. Pseudolirion. *Perigonii* foliola unguiculata campanulato-conniventia, sulco nectarifero distincto.
Pseudolirion ENDLICH. *Gen. Pl. l. c. Bot. Mag.* t. 259, 519. *Bot. Reg.* t. 504, etc.

d. Eulirium. *Perigonii* foliola sessilia campanulato-conniventia, sulco nectarifero distincto.
Eulirium ENDLICH. *l. c.* GÆRTN. t. 93. f. 3. *a-e.* JACQ. *Fl. austr.* t. 226. REDOUTÉ. *Lil.* t. 199.

e. Cardiocrinum. *Perigonii* foliola sessilia campanulato-conniventia, sulco nectarifero distincto basi subsaccato.
Cardiocrinum ENDLICH. *l. c.* WALL. *Fl. nep.* t. 12, 13. BANKS. *Ic. Kæmpf.* t. 46. Hemerocallis cordata GÆRTN. t. 179.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

§ MARTAGON. — L. *foliis* sparsis lanceolatis ; *floribus* cernuis terminalibus pedunculis rigidis brevioribus ; *perigonii* foliolis intus læviusculis v. parum papillosis staminibus multo longioribus. LINDL.

L. testaceum LINDL. *Bot. Reg.* 1842. *Misc.* 51, et *Ibid.* t. II. 1843. PAXTON'S *Mag. of Bot.* n. 118. 1843.

L. peregrinum HORT. GERM. *nec* MILL.

L. excelsum HORTUL.

L. isabellinum KUNZE (?... *loco* ?).

Sæpe tulit blandis argentea lilia nymphis. PROP.
Quale micant puris lilia mixta rosis! SAUT.

Une courte disgression historique et philologique, une fois pour toutes écrite sur le *Lis* dans ce recueil, ne semblera pas, nous l'espérons, un *hors-d'œuvre* à la généralité de nos lecteurs.



Lilium testaceum. Lind.

Nulle plante, certes, ne mérite mieux les honneurs littéraires, en même temps qu'elle a droit à une des premières places dans la faveur des véritables amateurs!

Le Lis (*Lilium candidum* L.) a été connu et recherché dès la plus haute antiquité. Les poëtes de tous les pays l'ont chanté à l'envi et le proclamaient l'emblème de la pureté et de l'innocence, le symbole de la majesté (1). Pline en parle longuement dans plusieurs chapitres de son *Histoire naturelle* (lib. XXI). Il dit entre autres choses (cap. V) :

« Lilium rosæ nobilitate proximum est... Nec ulli florum excelsitas major..... Etc. »

Il le décrit ainsi :

« Candor ejus eximius ; foliis foris striatis et ab angustiis in latitudinem paulatim sese laxantibus ; effigie calathi, resupinis per ambitum labris, tenuique *filo* et *staminibus* (2) stantibus in medio croceis, etc. »

Les poëtes grecs et romains lui attribuaient une origine divine. Les uns disaient que Vénus, furieuse contre une jeune fille qui lui contestait la palme de la beauté, la changea en cette fleur. Les autres rapportent que Jupiter, voulant donner l'immortalité au fils qu'il venait d'avoir d'Alcmène, le posa pour l'allaiter sur le sein de Junon endormie, qui bientôt, se réveillant, repoussa loin d'elle l'enfant de sa rivale ; que des gouttes de lait tombées de ses mamelles dans l'azur du ciel y formèrent la voie lactée (*la voie de lait*); enfin que de celles qui parvinrent sur la terre naquirent le Lis, dont la blancheur rappelle son origine céleste. Mais écoutons un poëte latin moderne trop peu connu (De Thou) raconter le fait à sa manière :

Forte pererrato terræ Saturnius orbe
Amphitrioniadem secum super æthera raptum
Alto sopitæ Junonis ad ubera somno
Suppositum furtim admorat, cum bibulus ille
In longos altricis adhuc lac duceret haustus.
Dumque avido bibit ore puer, jam plenior æquo,
Conceptum saturo rejecit pectore nectar.
Inde fluit medio decurrens rivus Olympo.
Nunc et se, cum luna silet, cœloque sereno
Albentes circum tractus via lactea pandit.
At Dea, fallaci tandem experrecta sopore,
Ut vidit niveo late stagnantia rore
Sidera, scitatur causas Atlantide natum ;
Dumque sedet rogitans, large stillantia sensit
Ubera nectareum in terras demittere rivum ;
Flos unde exortus, lacti qui concolor, omnes
Procera specie et viridanti caudice vincit,
Et tollit niveum, flexa cervice cacumen.

C'est de là que souvent, chez les Latins, on donnait au Lis le nom de Rose de Junon (*Junonis rosa*).

Un autre poëte, également moderne, le père Rapin, en chantant les Jardins, ne pouvait oublier le Lis : aussi dit-il :

Aspicias hortorum albescere sylva...
Læta super virides tollunt se lilia virgas.

---

(1) Voyez notre opuscule intitulé : *Essais sur l'histoire et la culture des plantes bulbeuses*, où nous puisons en partie ce passage. Chez H. Cousin, éditeur, rue Jacob, 21.

(2) On voit que les Latins, comme les Grecs avant eux, savaient très bien distinguer le pistil et les étamines, dont les noms mêmes n'ont pas changé en passant jusqu'à nous. Ils reconnaissaient donc des sexes chez les plantes, et nous pourrions le prouver par maintes citations de Dioscoride, de Théophraste, d'Aristote, etc., si nous ne craignions pas d'être accusé ici d'un *pédantisme* déplacé.

Culture. — Ce Lis, ainsi que la presque-généralité de ses congénères, peut supporter parfaitement nos hivers à l'air libre. Planté un peu profondément (30-40 cent.), il commencera dès le mois d'avril à développer une tige vigoureuse dont les feuilles et surtout les fleurs acquerront une luxuriance, une ampleur, bien supérieures à celles des individus cultivés en pots et rentrés dans l'orangerie.

Il en est de même pour toutes les plantes bulbeuses en général, telles que Tulipes, Hyacinthes, Narcisses, etc. L'enfoncement de leurs bulbes les met en outre à l'abri de la gelée, et les préserve en partie de cette humidité stagnante à la surface du sol, dont la persistance en hiver est fatale à tant de plantes.

La multiplication du *L. testaceum* est facile et ne diffère en rien de celle des autres Lis. Elle a lieu par le semis de ses graines, qu'il donne toutefois assez rarement, et par la séparation des caïeux qu'il émet chaque année. Les graines se sèment en automne sous châssis froid. Le jeune plant peut se repiquer au printemps suivant à l'air libre. Là, on le laissera pour ne le relever qu'après sa première floraison (c'est-à-dire cinq ans après), époque à laquelle on séparera les caïeux que les jeunes individus auraient pu produire.

Les caïeux séparés des mères se traitent absolument comme elles-mêmes et tout aussi rustiquement. (Voir quelques détails de plus au *Lilium Brownii*, ci-après.)

L. VH.



Duménil sc. H. Rémond imp.

Eustoma exaltatum, Griseb.

EUSTOME ÉLANCÉ.

EUSTOMA EXALTATUM.

Étym. Εὔστομος (εὖ, στόμα), qui a une belle bouche: allusion aux taches du centre de la corolle. On voit qu'il eût été plus correct d'écrire *Eustomon.*

Gentianacées, § Gentianées-Lisianthées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Eustoma. *Calyx* 5-6-partitus, segmentis exalatis subulatis. *Corolla* infundibulari-rotata marcescens, limbo 5-6-partito. *Stamina* 3-6, corollæ fauci inserta; *antheræ* incumbentes rimis dehiscentes demum recurvæ. *Ovarium* valvis paulum introflexis subuniloculare 1-semi-2-loculare, ovulis ad suturam insertis. *Stylus* distinctus deciduus; *stigmate* bilamellato, lamellis ovali-subrotundis. *Capsula* bivalvis septicida sub-1-locularis v. semi-2-4-locularis, placentis spongiosis. *Semina* funiculis destituta globosa.

Herbæ *annuæ v. perennes Americæ borealis subtropicæ glaucescentes; floribus paucis speciosis cæruleis.*

Griseb. DC. *Prod.* IX. 51.

Eustoma G. Don *Gen. syst. of Gard. and Bot.* IV. 175. Urananthus Benth. *Pl. Hartw.* 46.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

E. *foliis* basi cordatis elliptico-oblongis subacuminatis obtusatisve connato-amplexicaulibus; *corollæ* lobis elliptico-oblongis subacuminatis tubum duplo superantibus; *capsula* sub-1-loculari. Gris.

Eustoma exaltatum Griseb. *l. c. Bot. Reg.* t. 13. 1845.
Gentiana exaltata Juss. Descourt. *Fl. des Ant.* t. 15.
— connata L. Willd. *Herb.*
Lisianthus exaltatus Lamk. *Ill.* 478.
— glaucifolius Jacq. *Pl. rar.* t. 33.
Erythræa Plumieri Ktr. *in* HB. *et* B. *nov. Gen. et Sp. et syn.* 269.
Chlora exaltata Griseb. *Gent.*
Eustoma silenifolium. G. Don *l. c.*
Urananthus glaucifolius Benth. *l. c.*

L'habitat de cette plante est extrêmement étendu. On l'a trouvée à la fois dans le nord et sous l'équateur, en Amérique; dans l'Arkansas, au Mexique, sur les côtes de l'océan Pacifique, à la Vera-Cruz, à Tehuantepec, à Tampico, à Batabano et à la Havane (île de Cuba), à Saint-Domingue (Haïti), etc.

La synonymie spécifique en est également assez compliquée, et il ne serait peut-être pas téméraire de conclure de cette double circonstance qu'il y a là plusieurs plantes différentes confondues sous une même dénomination : question toutefois que nous ne sommes point à portée de juger en ce moment, et qui d'ailleurs n'en est plus une, si l'on peut s'en rapporter entièrement au beau travail de M. Grisebach (*l. c.*), qu'adopte d'ailleurs M. Lindley (*l. c.*), mais non sans émettre le même doute que nous (1).

L'*Eustoma exaltatum*, quoique rare dans les jardins, n'est cependant point une plante nouvelle. On la trouve chez quelques amateurs sous le nom de *Lisianthus glaucifolius* (double dé-

(1) Ainsi cet auteur ajoute positivement, par exemple, que dans les échantillons qu'il a sous les yeux (provenant du Mexique) le style est *beaucoup plus long* que dans la plante qu'il figure et que lui a communiquée un horticulteur anglais.

nomination qui doit être annulée en raison de la priorité acquise à la précédente et au genre nouveau dont la plante dont il s'agit est devenue le type), et le catalogue de Sweet (édit. II) cite 1804 comme date de son introduction en Europe.

Bien qu'elle ne puisse être comparée à sa magnifique congénère l'*Eustoma russelianum* (*Lisianthus russelianus* Hook.) sous le rapport de l'ampleur et du riche coloris de ses fleurs, elle n'en mérite pas moins une place dans toute collection de choix, et non loin de l'espèce que nous venons de citer.

C'est une plante annuelle (ou plutôt bisannuelle dans nos climats, mais monocarpienne), entièrement glabre, à tiges élancées, grêles, cylindriques; à feuilles elliptiques-oblongues, subacuminées ou subobtuses, cordées à la base, connées-amplexicaules (les supérieures semi-amplexicaules); à fleurs subterminales, disposées en panicules pauciflores, subdichotomes et bractéées à chaque bifurcation (*ex figura!*). Calyce ové, assez petit, 5-parti, à segments ovés, linéaires-acuminés, relevés dorsalement d'une forte côte saillante (prolongement quinquangulaire du pédicelle (*ex figura!*). Corolle assez ample, quinquéfide-étalée; lobes elliptiques-oblongs, acuminés au sommet, étalés en roue, d'un riche lilas, à base occupée par une belle tache pourpre-violacée. Tube aussi long que les segments calycinaux, contracté et d'un jaune pâle. Étamines incombantes; anthères... Ovaire oblong. Style court; stigmate bifide, à lobes ovés-subétalés, papilleux-ciliés (*ex figura!*). Capsule subuniloculaire.

Ch. L.

Ex Bot. Reg. l. c. et ex figura ejusd.

Culture. — La culture et la multiplication de cette plante, comme celles de sa congénère, le *Lisianthus russellianus*, appellent tous les soins de l'horticulteur jaloux de jouir de tout l'effet ornemental qu'elle peut produire.

Tout d'abord elle se plaît en serre chaude; ou, à son défaut, dans une bonne serre tempérée, et dans un sol assez riche en humus. Le compost que j'ai recommandé déjà plusieurs fois lui conviendra parfaitement, avec une légère addition d'un puissant engrais tel que le guano; le tout dans des pots soigneusement drainés. Comme elle est annuelle, on en sèmera les graines vers la fin de l'été, afin d'en retarder la floraison, qui n'en sera que plus splendide, vers la fin du printemps suivant. Dans ce but, on en pincera plusieurs fois les tiges pour les faire se ramifier abondamment. L'eau et la chaleur lui seront libéralement dispensées pendant tout le temps de sa végétation, à l'exception de l'époque de la maturation des graines, où l'on devra être sobre d'arrosement pour ne pas les faire avorter.

L. VH.





Duménil sc. N Rémond imp.

Aphelandra aurantiaca. Lindl.

APHÉLANDRE A FLEURS ORANGÉES.

APHELANDRA AURANTIACA.

ÉTYM. Ἀφελής, uni, simple; ἀνήρ (homme), étamine.

Acanthacées, § Echmatacanthées (1)-Aphélandrées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Aphelandra R. BR. — *Calyx* 5-partitus inæqualis. *Corolla* hypogyna ringens, labio superiore subfornicato bidentato, inferioris tripartiti laciniis lateralibus multo minoribus. *Stamina* 4 corollæ tubo inserta inclusa didynama; *antheræ* uniloculares muticæ. *Ovarium* biloculare, loculis biovulatis. *Stylus* simplex; *stigma* bifidum. *Capsula* teretiuscula bilocularis tetrasperma loculicide bivalvis, valvis medio septiferis. *Semina* compressa retinaculis subtensa.

Frutices *Americæ tropicæ;* foliis *oppositis:* spicis *axillaribus et terminalibus tetragonis;* bracteis *oppositis submembranaceis*; bracteolis *angustis;* corollis *speciosis rubicundis.*

Aphelandra R. BR. *Prodr.* 475. *in not. Bot. Mag.* t. 1578. *Bot. Reg.* t. 1477. KUNTH. *in* HUMB. et BONPL. *Nov. gen. et Sp.* II. 236. HOOKER *Ic.* t. 113. Synandra SCHRAD. *in Neuwied Reise* II. 343. Hemitome NEES *Msc.* Justicia cristata JACQ. *Hort. Schrönbr.* t. 320. J. pulcherrima JACQ. *Ic. rar.* t. 204.

ENDLICH. *Gen. Pl.* 3074.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

A. *foliis* oblongis glabris basi undulatis in petiolum brevem decurrentibus; *spicis* simplicibus tetragonis; *bracteis* ovatis acuminatis serratis; *corollæ* laciniis ovatis acutissimis lateralibus duplo brevioribus. LINDL.

Aphelandra aurantiaca LIND. *Bot. Reg.* t. 12. 1845.

Hemiandra (nec *Hesemasandra*, ut scribit ex errore cel. auctor anglicanus) aurantiaca SCHEIDW.

(*Hemiandra* R. BR. Genus Labiatarum nec Acanthacearum!)

M. Lindley, en décrivant l'arbrisseau dont il est question, déclare qu'il *est le plus beau qu'on ait introduit depuis long-temps dans nos cultures.* Nous venons de l'examiner en fleurs dans une des serres chaudes de l'établissement Van Houtte, et nous convenons volontiers avec l'illustre auteur que le port en est élégant, le feuillage ample et beau, l'inflorescence en épis aussi singulière que brillante : qualités incontestables, qui doivent lui mériter la faveur des amateurs les plus difficiles.

Si nous ne nous trompons, on doit l'introduction de cette plante en Europe à M. Ghiesbreght, qui l'aurait apportée du Mexique dans le Jardin botanique de Bruxelles. Lors de sa première floraison, en 1843, la présence d'une seule loge aux anthères avait engagé un botaniste à faire de cette plante un genre nouveau, auquel le nom d'*Hemiandra* fut imposé (2); nom qui rappelait cette disposition, laquelle toutefois est commune à quelques autres plantes, et en particulier à certains genres d'*Acanthacées.* Mais, indépendamment des affinités que présentait la nouvelle plante avec l'*Aphelandra*, il existait déjà un genre *Hemiandra* dans la famille des Labiées (et mieux Lamiacées LINDL.!). Enfin la plante nouvelle avait de telles affinités, avons-nous dit, avec le genre *Aphelandra*, qu'il devenait impossible de l'en séparer : aussi M. Lindley l'y a-t-il réunie en adoptant le nom spécifique qui lui avait été donné par notre honorable collaborateur.

(1) Nous ne pouvons comprendre pourquoi Nees a écrit *Echmacantathi?* au masculin. CH. L.

(2) *Hemisandra* et surtout *Hesemasandra* sont des erreurs de copiste.

L'*A. aurantiaca* a un port dressé; des feuilles amples, glabres, oblongues-lancéolées, obtuses ou à peine aiguës, ondulées et rétrécies à la base en un court pétiole. Les supérieures sont égales en dimension aux inférieures; la couleur verte en est foncée et pâlit un peu en dessous.

Les fleurs, assez grandes, et disposées en épis très denses, tétragones, et formés de grandes bractées vertes, étroitement imbriquées-décussées, dentées en scie, sont d'un jaune orangé vif, lavé ou teinté de vermillon : double nuance que le pinceau est inhabile à rendre; elles sont bilabiées. La lèvre supérieure est formée de deux lobes conjoints, dressés, forniqués et couvrant les étamines et le style; l'inférieure, de trois lobes étalés, ovés-oblongs, dont l'intermédiaire plus grand et défléchi. Les filaments staminaux sont légèrement velus; les anthères oblongues, uniloculaires, dorsi-médi-fixes; le style est aussi long qu'elles et n'offre aucune particularité.

M. Lindley, tout en déterminant cette plante, exprime le doute qu'elle soit la même que la *Synandra amœna* de Schrader, ou *Aphelandra ignea* de Nees, espèce, dit-il, qu'il ne connaît que par son nom, inséré dans le *Synopsis Plantarum* de Dietrich. Nous devons dire, à ce sujet, que nous ne sommes pas plus heureux que le célèbre botaniste anglais, et que force nous est de ne pas mieux éclairer la question.

Ch. L.

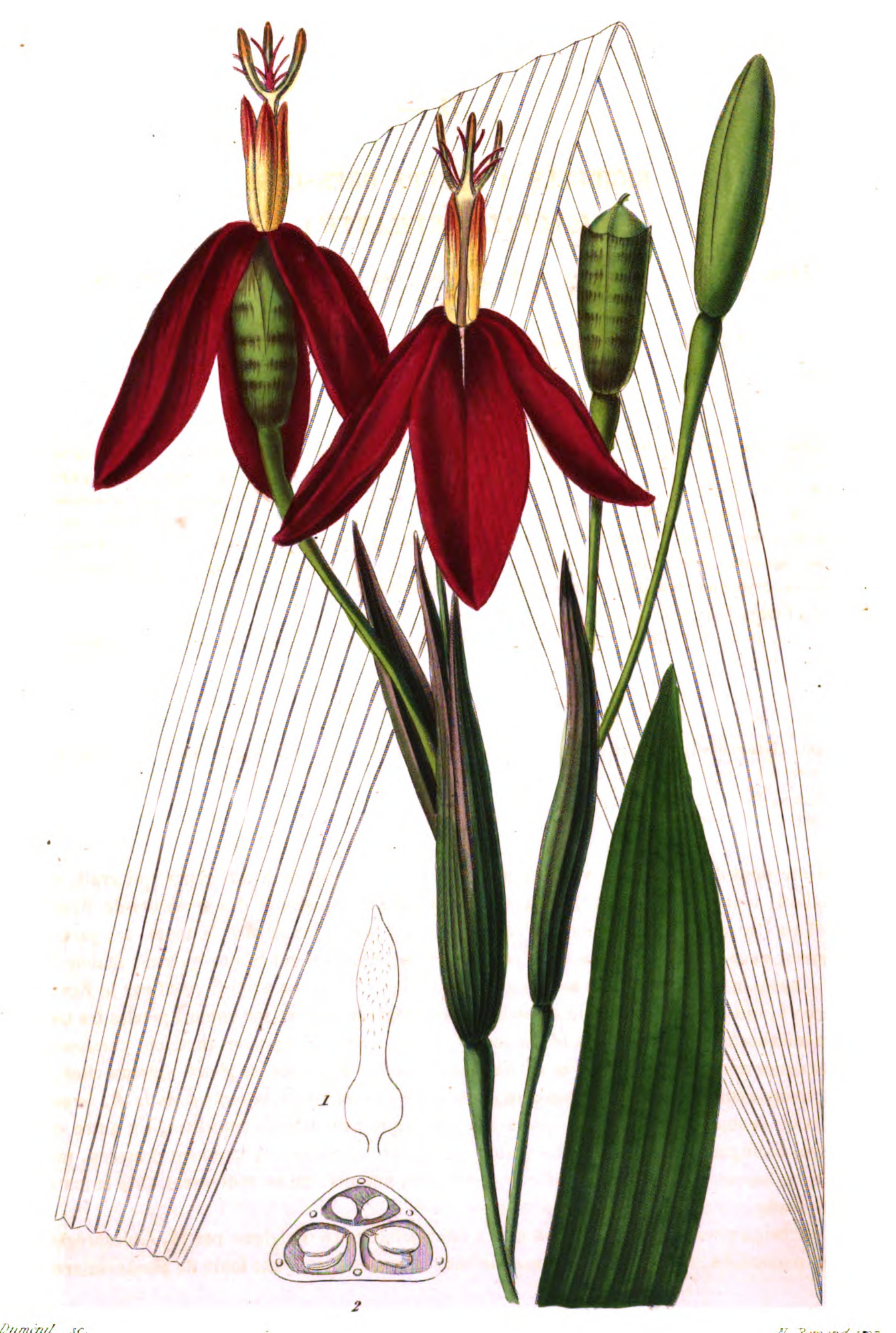
Culture. — Comme celle de la plupart des autres arbrisseaux de serre chaude, sa culture ne présente point de difficultés. Il se plaît dans un compost léger, et cependant assez riche en humus; il aime les arrosements pendant la belle saison, et veut se reposer presque complétement pendant nos hivers.

Son beau feuillage et ses curieux épis de fleurs à grandes bractées serrées font un très bel effet. Il fleurit très jeune; ce qui est un grand mérite à ajouter à ses qualités.

On le multiplie aisément de boutures faites sur couche chaude et sous cloches; ces boutures, convenablement traitées, et faites en juin ou en juillet, par exemple, ne manqueront pas de fleurir dès l'année suivante.

L. VH.





Duménil sc.

H. Remond imp.

Rigidella orthantha. Ch. L.

RIGIDELLE A FLEURS DRESSÉES.

RIGIDELLA ORTHANTHA.

Étym. *Rigidus, a, um*, rigide, raide : allusion, selon l'auteur, à la raideur des pédicelles lors de la maturation des fruits.

Iridacées, § Collétostémones (Nob.). — Monadelphie-Triandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

R. *Bulbus* extus tunicatus dein compactus. *Folia* equitantia disticha plicata vaginantia coriacea. *Scapus* foliosus erectus ramosus. *Flores* terminales nutantes seu erecti ex spathis bivalvis. *Perianthium* hexaphyllum coloratum; *segmentis* tribus, *externis* latissimis erecto-reflexis concavis, *internis* multo minoribus squamiformibus, *gynandro* brevioribus seu lineari-elongatis et æqualibus. *Stamina* 3 in tubum exsertum connata; *antheris* linearibus liberis. *Stylus* in tubo liber; *stigmatibus* 3 bipartitis in columnam basi confluentibus. *Ovarium* trigonum; *ovulis* biseriatis. *Capsula* papyracea apice circumscissa dein apice conica mucronata, costis sulcatis. *Semina* irregularia... *rhaphe chalaza*que conspicuis.

Rigidella Lindl. *Bot. Reg.* t. 16, et *Misc.* 64. 1840.
— W. Herb. *Bot. Reg.* t. 68, et *Misc.* 143. 1841. Charact. jam revis. (et Nob. characteribus denuo hic revisis.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

R. Planta elata robustissima; *foliis* amplissimis profunde plicatis; *floribus* magnis erectis nocturnis; *segmentis* internis gynandro æqualibus seu paulo superantibus; *scapo* multifloro ramoso.

R. orthantha Nob. (*Hort. Vanh.* p. 5.) Ch. L.

La plante dont il est question vient ajouter une troisième espèce à un genre qui avait, dès sa formation, toute récente (1840), attiré l'attention des botanistes et des amateurs de fleurs. Elle peut en être considérée comme la plus remarquable par la luxuriance de toutes ses parties. Son examen nous a obligé de refaire en partie la caractéristique générique qu'avait établie M. Lindley d'après la première espèce connue; caractéristique déjà revue partiellement par le Revér. W. Herbert, qui, en décrivant une seconde espèce, regarda avec raison comme pétales les trois squames internes qui accompagnent le gynandre (1) à sa base. Ces squames toutefois paraissent, sinon manquer complètement dans la *R. flammea*, comme le disent les deux auteurs cités, y être du moins réduits à l'état rudimentaire, tandis qu'ils sont très apparents dans la *R. immaculata*, et beaucoup plus développés encore dans celle que nous faisons connaître. Un autre caractère qui distingue éminemment notre plante est d'avoir ses fleurs constamment dressées, tandis que dans les autres espèces les pédicelles, toujours nutants, ne se redressent qu'à la maturation du fruit.

Elle est originaire du Mexique, d'où elle a été introduite en Belgique par M. Ghiesbreght, voyageur-naturaliste, aux soins duquel nos jardins sont redevables d'une foule de plantes intéressantes.

---

(1) Quelque riche que soit le Vocabulaire botanique, qui s'augmente chaque jour, il manquait un terme pour désigner le double appareil sexuel réuni. *Androphore, gynophore*, n'expriment que la moitié du mot; nous hasarderons celui de *gynandre*, que nous avons déjà indiqué ailleurs, et qui correspond au *gynostème* des Orchidées, lequel eût peut-être également été impropre ici.



Nous ne savons si dans son pays natal elle atteint ou dépasse un à deux mètres de hauteur, comme le fait la *R. flammea*, selon M. Lindley; mais en domesticité, chez nous enfin, elle paraît bien plus vigoureuse que ses deux congénères; sa tige est beaucoup plus robuste; ses feuilles sont bien plus amples et plus fermes; ses fleurs surtout sont beaucoup plus grandes et d'un coloris bien plus vif. Nous ne saurions dire à quelle heure de la nuit elles s'ouvrent; mais dès cinq heures du matin, pendant le mois de juin, qu'elles se sont montrées pour la première fois (probablement) en Europe, dans le jardin Van Houtte, elles étaient déjà complètement épanouies et ne se refermaient qu'après midi.

Ses feuilles rappellent tout à fait, par leurs dimensions, leurs plis nombreux et très marqués, leur rigidité, celles de certains jeunes palmiers. Elles sont ovales-lancéolées, allongées, aiguës, étroitement engaînantes à la base. Le scape est cylindrique, feuillé, légèrement renflé aux insertions foliaires, et se divise en deux ou trois rameaux, dont chacun porte quatre à six fleurs, sortant d'une spathe bivalve, herbacée.

Fleurs très grandes (7-8 centimètres de longueur, 3 et plus de diamètre à la réflexion des segments). Les trois segments externes sont d'un minium carminé brillant en dessus, strié plus ou moins de petites lignes pourpres, qui en dessous sont plus apparentes sur un fond rouge-orangé vif. Leurs larges onglets d'abord dressés, et enveloppant la base du double appareil sexuel, se contractent tout à coup et se replient brusquement en dehors en un large limbe pendant, ové-acuminé. Les trois internes, dilatés à la base, se resserrent tout à coup comme les premiers, et s'allongent en une lame linéaire pétaloïde, qui atteint ou dépasse quelquefois le sommet du gynandre. Jaunes dans la partie basilaire, ils sont blanchâtres au milieu, et orangés, ponctués de pourpre, vers le sommet. Les étamines ne présentent point de différence avec celles des espèces citées; et le style, libre dans le tube qu'elles forment par leur soudure intime, a ses stigmates plus profondément bipartis, à lobes presque filiformes. La capsule est trigone, atténuée vers la base, circonscrite au sommet, où elle devient, en dedans de l'anneau, conique, tricostée; chaque côte finement unisillonnée et se réunissant au sommet central, pourvu d'un petit mucron.

Les graines, commençant à entrer en maturité au moment où nous écrivons, n'ont pu être soumises à notre examen; nous en reparlerons plus tard.

Ch. L.

Culture. — La culture des plantes bulbeuses (ou mieux bulborhizes) ne présente aucune difficulté. D'où vient donc qu'elle est si négligée ou plutôt si mal comprise? La faute, certes, n'en est pas aux plantes! Elle doit être attribuée à l'impéritie des horticulteurs.

Les *Tigridia*, les *Ismene*, les *Ferraria*, les *Hydrotænia*, les *Phalocallis*, les *Rigidella*, etc., sont des plantes du plus haut intérêt sous le rapport botanique et ornemental. A ce double titre, elles doivent être l'objet de recherches constantes dans le but d'en améliorer la culture. Voici jusqu'à présent les moyens qui m'ont réussi.

Tout d'abord, je les cultive en pots; on en verra tout à l'heure le motif. Ces pots doivent être beaucoup plus profonds que larges, en raison de l'allongement extrême et pivotant du rhizome de la plupart d'entre elles, chez qui il a souvent la forme d'un petit Panais. Le fond des pots doit être parfaitement drainé (1), bien garnis de tessons de pots ou de fragments de briques pour faciliter l'écoulement des eaux d'arrosement); le sol, un compost bien meuble et assez riche en humus.

---

(1) *Drained*, *drainage*; ces mots anglais ont été francisés avec raison par mon collaborateur M. Ch. Lemaire. Ils sont significatifs et évitent l'emploi d'une longue périphrase.

En hiver, ces bulbes, qu'il faut toujours laisser en pots, sont placées sur une tablette bien sèche de la serre froide, où on les laisse sans eau jusqu'au printemps; époque à laquelle on leur donne une terre neuve. Bientôt elles manifestent dans cet état des signes de végétation; on les place alors en serre chaude, et on commence à leur donner de l'eau, dont on augmente la quantité au fur et à mesure que se développent leurs tiges. A la fin de mai, on peut les mettre en place, à l'air libre, dans le parterre, mais en les laissant, comme je l'ai recommandé, toujours dans leurs pots.

De cette manière on obtiendra de ces plantes une brillante floraison. Vers le commencement de l'automne, on relèvera les pots pour les placer dans l'orangerie ou la serre froide, près des jours, dans un endroit où l'air et la lumière puissent circuler librement. Là elles achèveront de mûrir leurs graines, ou au moins leurs bulbes, dont on séparera les jeunes au printemps, lors du rempotement.

L. VH.

LIS DE BROWN.

LILIUM BROWNII.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, p. 62.

Liliacées, § Tulipacées. — Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Vide supra (*Lilium testaceum*, p. 62).

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

L. *foliis* lanceolato-linearibus elongatis, supremis conformibus verticillatis; *flore* discolore infundibulari-campanulato horizontali maximo, nervo mediano segmentorum interior. margines exterior. apprehendente; *filamentis* basi applanatis puberulisque albis; *antheris* oblongis basi fixis; *stylo* longiore viridi.

Lilium Brownii HORTUL.

Lilium japonicum HORT. ANGL. nec THUNB. — *Bot. Mag.* t. 1591. — LODD. *Bot. Cab.* 438. — *Herb. génér. de l'Amat.* 1re sér. t. 375. — *Bot. Repos.* t. 538.

L'origine et la dénomination spécifique de ce Lis sont contestées. Les uns veulent y voir l'ancien *L. japonicum* THUNB.; les autres un Lis nouveau, ou plutôt différent. Nous adoptons volontiers cette dernière manière de voir, et nous tâcherons que nos lecteurs soient amenés, en nous lisant, à embrasser notre opinion.

Le *Lilium japonicum* THUNB. (*verum!*) a été introduit pour la première fois en Europe (Angleterre!) en 1804, importé alors de la Chine par les directeurs de la compagnie des Indes. Dès son apparition, il conquit, par l'ampleur de ses fleurs et *leur odeur agréable*, les suffrages du rare public horticole d'alors. Depuis cette époque, il semble avoir presque entièrement disparu de nos cultures; du moins ceux qui affirment le posséder encore n'en montrent guère que des individus chétifs et clairsemés.

Celui dont il est question, et que nous pensons être spécifiquement dissemblable du précédent, a été mis dernièrement dans le commerce par un fleuriste anglais nommé Brown, nom *qu'en France* on aurait, dit-on, appliqué par reconnaissance au Lis *nouveau*. N'ayant point eu l'occasion de voir en fleurs le *L. japonicum*, nous ne pouvons nous prononcer *de scientia* et *de visu* au sujet des différences spécifiques que peuvent présenter les deux plantes comparées; mais si nous nous en rapportons, et rien ne nous semble devoir les faire taxer d'erreur, aux descriptions et aux figures données par nos devanciers, descriptions que nous reproduisons ici, en laissant à nos lecteurs la tâche facile des commentaires, nous pouvons avancer, non sans quelque certitude, que le *L. Brownii* n'a rien de commun avec le *L. japonicum* (*verum*).

Au reste, pour mettre nos lecteurs à même de juger eux-mêmes la question, voici tout d'abord la description de Thunberg, auteur qui le premier fit connaître l'espèce dont il fut le parrain :

« L. japonicum THUNB. *Fl. Jap.* p. 133 (edit. 1784). — *Foliis* sparsis lanceolatis, corollis cernuis subcampanulatis..... *Caulis* teres simplex lævis glaber bipedalis; *folia* alterna petiolata lanceolata acuminata integerrima marginata glabra sesquipalmaria subtus pallidiora trinervia et quinquenervia. *Flores* terminales reflexo-cernui. *Corolla* campanulata albida palmaris.

» Affinis *L. albo*; differt vero :

» a. *Foliis* paucis in caulem remotis longissimis petiolatis nervosis.





Lilium Brownii. Nob. & hort.

» b. *Caule* debiliore unifloro. »

Trente ans après, Gawler écrivait dans le *Botanical Magazine* (1813, t. 1591), en donnant de notre Lis une très bonne figure :

« L. japonicum. *Caule* unifloro tereti glabro ; *foliis* caulinis sparsis distantibus divaricatis passim per paria proximioribus ligulato-lanceolatis 3-5-nerviis glabris deorsum attenuatis, floralibus paucis uno ordine verticillatis, pedunculo terminali crasso tereti recurvo aliquoties longioribus. *Corolla* ampla cernuo-nutante cucullato-campanulata recurvo-patente, laciniis intimis latioribus, lamina rotundata ; *staminibus* corolla una quarta circiter brevioribus ; *stylo* hæcce parum excedente ; *stigmate* clavato-capitato tricolli. »

M. Poiret, botaniste, à qui l'on doit plusieurs volumes de l'*Encyclopédie Méthodique* (partie botanique), et le plus grand nombre des articles de botanique du *Dictionnaire des Sciences naturelles*, etc., décrit ainsi le même Lis dans ce dernier ouvrage (t. 27, p. 21) :

« Lis du Japon, *Lilium japonicum* Thunb., *Flor. Jap.* 133. Willd. *Spec.* 2, p. 85. Lois. *Herb. de l'Amat.* (anc. sér.), n. et t. 375. — Sa tige est cylindrique, lisse, de la grosseur du petit doigt, haute de trois ou quatre pieds, garnie dans toute sa longueur de feuilles lancéolées-linéaires, glabres, d'un beau vert. Dans les individus que nous avons eu occasion d'observer, nous n'avons trouvé qu'une seule fleur terminale; mais il serait possible que, lorsque les bulbes auront pris plus de force, chaque tige portât plusieurs fleurs. Quoi qu'il en soit, la fleur de cette espèce est plus grande que celle d'aucun autre Lis qui soit à notre connaissance : elle a cinq à six pouces de longueur, et, lorsqu'elle est ouverte, elle présente à peu près autant de largeur. Sa corolle est tubulée et presque triangulaire à sa base, ensuite évasée et campanulée, composée de six pétales d'un blanc terne à l'intérieur, et un peu rougeâtre extérieurement. Les étamines ont leurs filaments tubulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères ovales arrondies, d'un jaune foncé et presque brun. Ce beau Lis est, comme son nom spécifique l'indique, originaire du Japon. Nous le devons aux Anglais, qui l'ont fait venir de ce pays il y a dix-huit ans, et il n'y a que trois ans qu'il se trouve dans les jardins de Paris. Il y a fleuri pour la première fois en juillet 1821, chez M. Boursault et chez M. Cels. Comme il est encore très rare, on ne l'a point hasardé en pleine terre; on le plante en pot, dans du terreau de bruyères, et on le rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. »

Nous pourrions citer encore quelques autres descriptions, mais elles sont moins complètes et de nulle importance ici. Ces divers renseignements pourront suffisamment éclaircir la question. Quoi qu'il en soit, nous espérons voir fleurir l'an prochain le *L. japonicum*, dit *verum*, et nous en soumettrons alors la description et la figure à nos lecteurs. En attendant, nous nous occuperons ici de l'*espèce* en litige.

Nous sommes heureux d'offrir ci-contre à nos lecteurs une figure du *L. Brownii* aussi exacte que belle, et faite avec soin sous nos yeux. On remarquera tout d'abord la différence de forme que présentent les fleurs d'icelle avec les fleurs de la première; leur couleur dissemblable, les anthères oblongues-lancéolées et non ovales-arrondies, etc. Enfin les fleurs de notre plante sont presque complètement inodores, tandis que plusieurs auteurs signalent l'agréable parfum qu'exhalent celles du *L. japonicum*. Voici une description sommaire du *L. Brownii*.

L. Brownii Nob. et Hort.

Caule elato subbifloro glaberrimo viridi lineis tenuissimis atropurpureis sparso.

Foliis lanceolato-linearibus elongatis supra subcanaliculatis 7-veniis (venis infra supraque tenuiter prominentibus, mediana carinato-acuta) intense viridibus subtus pallescentibus recurvato-dependentibus flexilibus basi subtus triangularibus supra macula purpurea *in axilla* notatis alternis, floralibus verticillatis æqualibus caulium et conformibus.

Flore uno (duobusve?) terminali horizontaliter cernuo amplissimo extus atro-purpureo (segmentis externis) sub dio ; *tubi* basi cylindrico dein infundibuliformi ad faucem campanulato ; *segmentis* latissimis ovali-lanceolatis reticulato-venosis revolutis et tunc late canaliculatis, exterioribus paulo angustioribus cum interioribus al-

ternantibus; omnibus de medio versus basim subconnatis, scilicet marginibus exteriorum sub nervo interiorum mediano latissimo robustissimoque hic arctissime apprehensis et opertis unguiculatis (intus unguicula dense sericeo-papillosa, latiore apud exteriora quam interiora, linea canaliculata mellifera viridi transversa).

Filamenta alba cum segmentis perianthianis de basi ultra ad medium inserta applanata tenuissime basi puberula versus apicem cylindracea attenuata; *antheris* oblongis *basi* (nec medio ut *L. japonico* !) *fixis* brunneis, polline atro-aurantiaco. *Stylo* declinato longiore virescenti ad apicem subtriangulari-inflato trisulcato, sulcis ex ovario continuis; *stigmate* trigono, lobis rotundatis tenuiter papillosis.

Ovario oblongo-elongato cylindraceo tricostato, costis unisulcatis, ovulis biseriatis.

Odore vix perspicuo obsolete nauseabundo.

Ch. L.

Culture. — Comme celle du *Lilium testaceum*, dont j'ai parlé plus haut, la culture du *Lilium Brownii* est extrêmement simple. Il supporte parfaitement, d'après mon expérience, nos hivers à l'air libre et sans aucune couverture.

Je recommande de nouveau de cultiver en général les plantes bulbeuses, et principalement les Lis, dans une terre composée et riche en humus plutôt qu'en terre de bruyères pure. Les arrosements seront abondants pendant la croissance et diminueront un peu pendant la floraison, pour cesser presque tout à fait lors de la maturation des graines (quand on a le bonheur d'en obtenir), dont l'humidité à cette époque empêcherait la formation.

L. Vh.





Dumenil sc.   H. Rémond imp.

Berberis trifoliata, Hartw.

EPINE-VINETTE A TROIS FEUILLES.

BERBERIS TRIFOLIATA.

Étym. Altération du nom arabe de l'une des espèces du genre.

Berbéridacées. — Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Berberis. *Calycis* 7-9-phylli foliolis coloratis 2-3-seriatis deciduis. *Corollæ* petala 6-hypogyna calycis foliolis interioribus opposita unguiculata basi intus biglandulosa. *Stamina* 6 hypogyna petalis opposita; *filamentis* complanatis; *antheris* extrorsis bilocularibus, loculis adnatis e basi ad apicem valvula decidua dehiscentibus. *Ovarium* ovatum uniloculare; *ovulis* 28 e basi erecta anatropa. *Stylus* terminalis brevissimus; *stigmate* peltato umbilicato. *Bacca* unilocularis 1-8-sperma. *Semina* erecta oblonga, testa crustacea, umbilico prope basim sublaterali. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus ejusdem fere longitudine; *cotyledonibus* ellipticis, radicula elongata, umbilico parallele contigua infera.

Frutices *in temperatis Europæ, Asiæ et Americæ, obvii, in America tropica rari; nunc* foliis primariis *abortivis sæpe in spinam simplicem v. partitam mutatis,* secundariis *in apice ramulorum axillarium brevissimorum fasciculatis breve petiolatis simplicibus integerrimis v. margine ciliatis v. spinulosis; nunc* foliis primariis *rite evolutis impari-pinnatis* 2-7-*jugis;* stipulis *petiolaribus geminis minimis caducis;* pedunculis *axillaribus* 1-*multifloris racemosis;* floribus *flavis.*

Endlich. *Gen. Pl.* 4814.

Berberis L. *Gen.* 442. Gærtn. I. 200. t. 42. St.-Hil. *Fl. bras.* I. 44. Schrad. *Linn.* XII. 460.

a. Berberis Nutt. — *Folia primaria* abortiva in spinas conversa, *secundaria* fasciculata, simplicia. *Glandula* ad basim unguium petalorum manifesta. Staminum *filamenta* edentula.

—— Nutt. *Gen. Am.* I. 210. DC. *Syst.* II. 4. *Prodr.* I. 105. Etc. etc.

b. Mahonia Nutt. — *Folia primaria* impari-pinnata. *Glandulæ* ad basim unguium petalorum fere obsoletæ. Staminum *filamenta* sæpius apice bidentata.

—— Nutt. *l. c.* II. 211. DC. *l. c.* I. 18, et 1. 108. Etc. etc.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

B. sempervirens fruticosa glauca erecta; *foliis* trifoliolatis; *foliolis* ovatis sessilibus sinuato-spinosis acuminatis, venis lacteis; *racemis* paucifloris erectis petiolis brevioribus, baccis sphæricis. Lindl.

B. trifoliata Lindl. *Misc.* 149. 1841. *Bot. Reg.* et *Ibid.* t. 10. 1845.

C'est peut-être la plus remarquable espèce du genre, en raison de la beauté de son feuillage persistant, largement veiné de blanc sur un fond à la fois bleuâtre et vert foncé, et de ses fleurs un peu plus grandes que celles de ses congénères. Elle a été découverte par M. Hartweg, au Mexique, entre Zacatecas et San-Luis de Potosi, dans une immense plaine couverte d'Opuntias, d'Yuccas et de *Prosopis dulcis,* peu élevés, et auxquels ses vastes buissons disputent l'espace. Là les enfants mangent avec plaisir ses fruits, qu'il connaissent sous le nom de *los acritos.*

Introduite pour la première fois en Angleterre, elle y a passé deux hivers entiers sans autre abri qu'un mur exposé au midi; circonstance qui permet de penser qu'elle sera aussi rustique, dit M. Lindley, que le *Berberis fasciculata.*

Rameaux élancés, grêles, rigides, rougeâtres, sillonnés; pétioles allongés, filiformes, renflés-membranacés à la base, subamplexicaules. Stipules très petites, adnées à la base du pétiole; folioles ternées, sessiles, ovales lancéolées, sinuées-dentées-épineuses, assez semblables aux feuilles du *B. aquifolium,* à la fois d'un bleu glaucescent et d'un vert foncé, veiné de blanc.

N'ayant point encore vu en fleurs cette belle espèce, nous ne saurions en donner une descri-

ption plus complète. Nous saisirons cette occasion pour reprocher à l'illustre rédacteur du *Botanical Register* de ne pas imiter celui du *Botanical Magazine* en donnant, comme M. Hooker, de savantes et courtes descriptions, où l'amateur comme le botaniste puiseraient d'utiles renseignements.

Ch. L.

Culture. — La culture de cette espèce, ainsi que sa multiplication, ne présente sans doute pas de difficultés, mais demande quelques soins spéciaux, que je vais rapidement indiquer.

L'expérience m'a décidément prouvé qu'elle n'est pas complètement rustique; on devra la rentrer pendant l'hiver dans la serre froide ou dans l'orangerie. On la plantera dans de la terre de bruyère, ou au moins dans une terre meuble et très sablonneuse, qu'on tiendra très légèrement humide. Comme des arrosements abondants la tueraient, il faut donner un libre écoulement aux eaux de pluie et d'arrosage par un bon drainage (lit de cailloux ou de fragments de briques au fond des pots); en été l'exposer à mi-ombre et dans un endroit très aéré.

Le meilleur moyen de la multiplier serait sans doute d'en semer les graines; mais cet heureux cas est nécessairement rare. Il faut donc se contenter du greffage, qu'on pratique en l'entant sur des sujets sains et vigoureux, appartenant à d'autres espèces de Berberis à feuilles également persistantes. Elle ne réussit pas sur le *Berberis vulgaris* et autres à feuilles caduques. On peut encore la bouturer; mais ce moyen exige plus de temps et est en général plus chanceux, à cause de la dureté du jeune bois.

Comme il n'y a pas d'espoir de la voir résister en plein air dans nos contrées, ce sera au moins une magnifique acquisition pour nos serres froides et nos orangeries. On sera plus heureux dans le midi de l'Europe et de la France, où, livrée à la pleine terre, elle ne tardera pas à former de beaux buissons.

L. VH.





Barbacenia squamata, hook.

BARBACENIE A TIGES ÉCAILLEUSES.

BARBACENIA SQUAMATA.

Étym. M. de Barbacena, ancien gouverneur de la province de Minas-Geraes, au Brésil.

Hæmodoracées, § Velloziées. — Hexandrie Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Barbacenia Vand. — *Perigonium* corollinum infundibuliforme extus piloso resinosum ; *tubo* basi cum ovario connato ; *limbi* sexfidi laciniis æqualibus erecto-patentibus. *Stamina* 6 imis limbi laciniis inserta erecta inclusa ; *filamenta* plano-compressa apice tridentata, dente medio minore antherifero ; *antheræ* lineares medio dorso v. prope basim affixæ. *Ovarium* inferum triloculare ; *ovula* in placentis e loculorum angulo centrali exsertis plurima... *Stylus* triqueter tripartibilis ; *stigma* capitato-trigonum. *Capsula* infera subtrigona trilocularis loculicido-trivalvis, valvis medio septigeris placentas auferentibus. *Semina* plurima angulata.

Herbæ *perennes in Brasilia inter 14° et 23° L. A. in siccis apricis montium primævorum obviæ ;* caudice *simplici vel dichotome ramoso brevissimo v. bi-tripedali foliorum exuviis dense tunicato ;* foliis *spiraliter dispositis terminalibus semi-amplexicaulibus erecto-patentibus angustis acutis carinatis duriusculis basi succo viscoso-resinoso-conglutinatis ;* pedunculis *s.* scapis *inter folia solitariis v. pluribus unifloris teretiusculis v. trigonis apicem versus pilis resiniferis e glandulis clavatis obsessis rarius simpliciter pubescentibus v. glabriusculis ;* floribus *magnis extus in scapi modum vestitis pulcherrime viridibus rubris v. flavis intus glabris sæpe discoloribus.*

Barbacenia Vandelli *in Römer script.* 98. t. 6. f. 9. Martius *Nov. Gen. et sp.* f. 18. t. 10 14. *Bot. Mag.* t. 2777. — Visnea Steud.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

B. *Caudice* brevi diviso basibus squamiformibus foliorum vetustorum tecto ; *foliis* lineari-acuminatis carinatis glaucis marginibus carinaque minute spinuloso-serratis ; *scapo* foliis breviore ; perianthii glabri *tubo* superne sensim dilatato, laciniis lanceolatis acuminatis ; *filamentis* latissimis apice truncatis vix emarginatis anthera dimidio brevioribus.

Hook. *Bot. Mag.* t. 4136.

Barbacenia squamata Paxt. *Mag. of Bot. cum ic.*

En traduisant ci-dessous purement et simplement la description de la plante dont il s'agit telle que l'a donnée M. W. Hooker (*l.* supra *c.*), nous croyons devoir exprimer ici nos doutes sur l'identité du genre à laquelle il la réunit et sur certains caractères floraux d'icelle, que nous soupçonnons avoir été inexactement signalés, si nous en jugeons d'après la parfaite analogie qu'elle présente avec la *Barbacenia purpurea,* plante que nous venons d'analyser avec soin.

Nous avions déjà, dans un autre ouvrage (1), émis le doute que cette dernière appartînt réellement au genre *Barbacenia,* du moins tel que le circonscrivent les auteurs. En effet, nous nous sommes assuré que, chez elle, *des filaments staminaux existaient réellement, et étaient bien distincts des appendices bifides que l'on remarque insérés à la base des segments du périanthe ; que les anthères étaient fixées par leur milieu dorsal au sommet desdits filaments, que les appendices dépassaient en longueur* (2) ; caractère important que n'indique pas Vandelli, créateur du genre, et que ne signalent pas non plus les auteurs qui ont revu ce même genre depuis cet écrivain.

Cette insertion toute spéciale des étamines nous avait engagé à proposer dès lors pour cette

(1) *Herb. génér. amat.*, 2e série, et *Hortic. univ.*

(2) Ces appendices sont de moitié plus courts que les anthères dans la *B. squamata.*



plante le genre *Petalandra*, dont l'urgence aujourd'hui serait démontrée, si les autres Barbacénies décrites par M. Martius (*Nov. Gen. et Spec.*, l. 18, t. 10-14) ont réellement leurs anthères sessiles sur les lobes médians (plus courts) des appendices trilobés (bilobés dans notre plante et dans la *B. squamata*), attachés aux segments du périanthe! Les doutes que nous émettons et sur le genre *Barbacenia*, et sur l'espèce nouvelle qu'en décrit M. Hooker, ne peuvent tarder, il faut l'espérer, à être vérifiés ou sur le vivant ou au moins sur des échantillons authentiques que nous nous attendons chaque jour à recevoir de la contrée natale de ces intéressants végétaux, en compagnie des splendides Vellozias. L'examen sérieux de ces diverses plantes nous permettra de résoudre la question, et jettera, nous le tenterons du moins, quelque lumière sur la place définitive qu'elles doivent occuper dans la série des familles végétales.

Voici le travail de M. Hooker :

« Plante singulière et appartenant à un genre singulier d'Hæmodoracées, dont douze espèces sont jusqu'ici connues, et sont, selon Martius, confinées dans de très étroites limites, au Nouveau-Monde, entre le 14e et le 23e degré de latitude sud. Elles se plaisent sur les montagnes, croissant dans le schiste micacé et sur les rochers primitifs, à une élévation de 300 à 1,800 mètres de hauteur, dans des endroits secs et nus (*exposed*). Celle dont il s'agit semble différer par quelques particularités de toutes les espèces décrites, et a été envoyée en Angleterre, en 1841, par M. Lobb. Elle a fleuri en 1843, dans les jardins de Kew, pendant l'été. Par son habitus général et par la couleur de ses fleurs, elle ressemble aux *B. tricolor* et *tomentosa* Mart.; mais elle en diffère par l'absence de toute vestiture sur les feuilles, par la forme des fleurs, et spécialement par la nature du filament de l'anthère, qui est remarquablement court, large, et qu'on peut à peine appeler bifide.

» Descript. *Caudex*, ou *tige* courte, dichotome, recouverte par les vestiges squamiformes des anciennes feuilles : les nouvelles, rassemblées au sommet des branches, longues de 12 à 16 cent., et ressemblant en miniature à celles de certaines Agaves ou Yuccas. Elles sont étalées, glauques, linéaires-acuminées, carénées; lorsqu'on les examine sous une lentille, on voit qu'elles sont élégamment rayées de veines parallèles, que leurs bords et la carène sont dentés en scie et épineuses. *Scape* sortant parmi les feuilles terminales, et plus court qu'elles. *Périanthe* d'un beau rouge orangé, à tube légèrement dilaté vers le sommet, adné avec l'ovaire, profondément strié et marqué de points ou glandules élevées; *segments* lancéolés, modérément étalés, aussi longs que l'ovaire. *Etamines* 6, insérées au sommet de l'ovaire (1), et dont trois plus longues que les autres; *filaments* courts, très larges, échancrés. *Anthères* linéaires-oblongues. *Style* conique à la base, plus court que les étamines; *stigmate* claviforme. »

Ch. L.

Culture. — Cette plante, ainsi que ses congénères, exige une assez grande somme de chaleur pour mener à bonne issue sa période végétative, sa floraison et la maturation de ses fruits. C'est dire qu'elle exige une place dans la serre chaude, où l'on doit la laisser pendant la plus grande partie de l'année, soit depuis le mois de novembre environ jusqu'en août, époque vers laquelle elle cesse de végéter et achève de mûrir ses graines.

On doit la tenir élevée au dessus des vases, à la manière des Orchidées, et de façon à ce que ses racines grêles, sèches et fibreuses, puissent plonger librement et courir entre des fragments de briques et de bois en décomposition, mêlés à une terre légère. Il faut ne la mouiller qu'avec beaucoup de circonspection; une humidité trop grande ou trop prolongée en causerait infailliblement la perte. Cette exigence de culture est tout naturellement indiquée par l'habitat même de la plante,

(1) Il y a par erreur dans le texte anglais : *Inserted at the base of the ovary.*

qui se plaît, comme on l'a dit, sur les rochers nus et exposés au soleil, position où j'ai cent fois rencontré des groupes nombreux de ses congénères.

On peut la multiplier et par la section des jeunes rameaux, dont le bouturage réclame tous les soins de l'horticulteur, et a lieu sous cloche et sur couche chaude, et par le semis de ses graines, dont la ténuité appelle la vigilance de celui qui les sème. On les répand légèrement à la surface d'une petite terrine très peu creuse et remplie de sable blanc, au dessous duquel on aura dû étendre du gros gravier pour la drainer convenablement. On tient ce sable constamment mais légèrement humide au moyen de petits bassinages. La terrine doit être couverte d'une cloche et plongée dans une couche bien chaude.

Ainsi traitées, elles ne tarderont pas à lever. On séparera le jeune plant aussitôt qu'il aura développé sa sixième feuille; chaque pied sera planté dans un godet proportionné à sa taille. Il n'est pas besoin de s'étendre davantage sur la culture ultérieure des jeunes plantes : je laisse le reste à la perspicacité du lecteur.

Ce mode de culture s'applique entièrement à toutes les plantes de la famille des Broméliacées, tel que l'a indiqué le premier notre collaborateur, M. Ch. Lemaire, dans divers articles de son *Horticulteur universel*.

L. VH.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Fleur dont on a enlevé le périanthe. — Fig. 2-3. Étamines. — Fig. 4. Pistil. — Fig. 5. Section transverse d'icelui. — Fig. 6. Portion d'une feuille.

1_a. Appendice périanthien et étamine vue de face de la *B. purpurea*. — 2^b. Une étamine d'icelle, avec son filament vu par le dos. — 3^c. Style d'icelle; on peut voir, en comparant les deux styles, quelle immense différence de forme ils présentent entre eux. — *aa*. Loges stigmatiques, nulles, à ce qu'il paraît, sur le style de la *B. squamata*. — 4^d. Section horizontale de l'ovaire. Cette même figure, dans le *Bot. Mag.*, t. 2777, n'était pas très exacte. (Figures grossies.)



PÉTASOSTYLE A FLEURS NOIRATRES.

PETASOSTYLIS NIGRESCENS.

ÉTYM. Πέτασος, *petasus*, chapeau; στυλίς (colonnette), *style* en botanique : allusion à la forme capitée et aux bords réfléchis du stigmate.

Gentianacées, § Gentianées-Lisianthées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calyx 5-fidus v. 5-partitus, segmentis lanceolatis acuminatis margine dorso carinatis valvaribus. *Corolla* infundibuliformis nuda (λεῖοι) marcescens, tubo supra fundum constricto, fauce ampliata cum limbo 5-partito confluente. *Stamina* 5 corollæ tubo supra fundum inserta; *filamentis* elongatis. *Antheræ* incumbentes immutatæ exsertæ v. inclusæ. *Ovarium* annulo basilari destitutum valvulis introflexis biloculare; *ovulis* angulo centrali utrinque insertis. *Stylus* distinctus persistens; *stigmate* indiviso orbiculari *peltato!* margine depresso. *Capsula* bivalvis septicida bilocularis, placentis margini interno valvarum insertis, loculis clausis approximatis. *Semina* placentis immersa minuta subglobosa muricata.

Herbæ *annuæ v. biennes suffrutescentes in regno mexicano indigenæ;* caule *ramoso;* cymis *in paniculam digestis;* floribus *albis;* habitu *Irlbachiæ.*

Petasostylis GRISEB. DC. *Prodr.* IX. 71. — Omphalostigma EJUSD. *Gent.* 198. — Leianthi Lisianthique sect.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. *foliis* majoribus oblongo-lanceolatis acuminatis basi attenuatis; *paniculæ* laxæ, pedicellis longiusculis; *calyce* 5-partito; *corollæ* majoris tubo lobos ovatos acuminatos quater superante; *staminibus* inclusis; *stigmate* exserto.

Petasostylis nigrescens GRISEB. *l. hic c.*
Leianthus nigrescens EJUSD. *Gent.* 199, et *Bot. Mag.* t. 4043. BENTH. *Pl. Hartw.* 67. n° 493.
Lisianthus nigrescens CHAM. et SCHLECHT. *Linn.* VI. 389.

L'intéressante plante dont il s'agit paraît avoir été découverte pour la première fois par Schiede, à Papantla, dans le Mexique ; mais l'honneur de son introduction est due à M. Skinner, qui en envoya du Guatemala des graines au Jardin de Kew, en 1842. MM. Hartweg et Galeotti l'avaient également trouvée et recueillie en échantillons secs, pendant leurs pérégrinations dans cette riche contrée végétale.

Dans la description qu'il en donne, le savant botaniste anglais exprime ainsi le véritable enthousiasme qui lui inspire la vue de cette espèce (*Bot. Mag.*, l. c.) : « Ses fleurs sont d'un riche bleu foncé, ou plutôt d'un *pourpre-bleu-noir* (*purplish-blue-black*,; mais ce n'est pas là leur seul mérite; elles sont grandes (plus grandes, quand elles sont parfaites, que ne le représente notre figure), d'une forme gracieuse, et agréablement penchées, à la façon des Fuchsias, et si nombreuses, qu'elles forment un ample panicule d'environ un mètre de hauteur sur un demi de largeur. Beaucoup d'entre elles s'épanouissent à la fois; et leur succession dure ainsi fort longtemps, si l'on a soin de conserver les plantes dans un endroit frais, à l'abri des rayons brûlants du soleil. Tenue ainsi dans un serre tempérée ombragée, elle est restée ici (à Kew) pendant quatre mois dans toute sa splendeur florale.

» Parmi toutes les plantes qui ont été introduites dans nos collections depuis bien des années, et même parmi les nouveautés du jour, je n'en connais pas de plus intéressante que celle-ci.

» Elle paraît être bisannuelle, et produit une tige dressée, à peine ramifiée, d'une longueur d'environ 50 centim. (mais émettant des rejetons en automne), se terminant en une large pa-

Duménil sc

N Rémond imp

Petasostylis nigrescens. Grisch.



nicule trichotome, garnie de nombreux rameaux et haute de près d'un mètre. Tige et rameaux cylindriques; feuilles très nombreuses sur la tige, opposées, décussées, lancéolées, acuminées, 3-5 nervées, étalées, dont les bases presque connées; celles des rameaux distinctes, plus petites et plus acuminées. Pédicelles allongés, grêles, portant ordinairement une paire de bractées subulées ou petites feuilles au dessous du calyce. Fleurs gracieusement penchées, longues de 4 à 5 centimètres (*two to three inches*). Segments calycinaux 5, subulés, appliqués, un peu plus longs que la moitié du tube de la corolle. Corolle infundibuliforme, régulière; tube cylindrique, un peu amplié supérieurement; lacinies limbaires 5, étalées ou presque recourbées, lancéolées, très acuminées, égalant en longueur à peu près la moitié de la corolle. Étamines 5, insérées un peu au dessous du milieu du tube; filaments grêles, un peu plus longs que le tube; anthères oblongues, bilobées. Pistil: ovaire oblong, biloculaire; style un peu plus long que les filaments; stigmate large, capité, bilobé, velouté. »

Ch. L.

Culture. — Cette plante craint fort l'humidité, et exige beaucoup d'air et de lumière. En général, on peut la traiter comme une plante annuelle, c'est-à-dire en semer les graines sur couche chaude au premier printemps, et en repiquer le jeune plant en place vers le mois de mai; ou en faire des boutures en été, pour leur faire passer l'hiver en serre tempérée et les mettre en place aussitôt que la saison est favorable; mais dans ce dernier cas les boutures reprises seront l'objet de soins spéciaux, pour en éloigner la moindre humidité, qui leur serait mortelle, et leur procurer un air très fréquemment renouvelé.

Cultivée avec toute l'attention qu'elle mérite, cette Gentianée récompensera amplement l'horticulteur de ses soins empressés, par le gracieux ensemble de touffes qu'elle formera dans les parterres, où ses tiges sveltes et élancées, leurs longues fleurs penchées, d'un coloris tout particulier, feront un heureux contraste avec toutes les plantes voisines.

L. VH.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Calyce et pistil. — Fig. 2. Une fleur ouverte. — Fig. 3. L'ovaire. — Fig. 4. Le même, coupé horizontalement. (Fig. grossies.)



GROSEILLIER SANGUIN A FLEURS PLEINES.

RIBES SANGUINEUM FLORE PLENO.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, page 4.

Ribésiacées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Voyez ci-dessus, p. 4.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Varietas e typi seminibus orta.

Une des plantes qui attirent le plus, au printemps, dans nos parterres, l'attention des plus indifférents, et qui charme le plus l'œil d'un amateur exercé, est sans contredit le *Ribes sanguineum*, et surtout plusieurs belles variétés qu'on a obtenues de ses graines.

En voici une qui les efficace toutes et les laisse loin derrière elles sous le rapport de l'éclat et de la beauté des fleurs. Ces fleurs sont littéralement pleines, très grandes et peu nombreuses, sur des grappes plus allongées que dans le type. Elles sont, dit-on, un peu plus tardives que celles de ce dernier; c'est, selon nous, un agrément de plus qui doit engager les Anthophiles à décorer leurs jardins d'une collection de ces diverses variétés, parmi lesquelles la nouvelle trônera en reine.

M. Paxton nous apprend qu'elle a été trouvée par M. David Dick, jardinier du comte de Selkirk, dans un semis du *Ribes sanguineum* fait à Sainte-Mary Isle par un de ses prédécesseurs. Il dit que la forme de ses fleurs rappelle celle des fleurs du *Bellis perennis prolifera* (notre Pâquerette *mère de famille*). Un tel éloge nous dispense d'en dire davantage. Aussi n'ajouterons-nous plus qu'un mot : outre le mérite incontestable de la nature de ses fleurs, cette plante en possède un autre, dont nous avons déjà parlé : c'est qu'elle est plus florifère que ses sœurs et que les grappes florales (racèmes) *n'ont pas moins de* 13 *à* 16 *centimètres de longueur,* dimension que nous avons vérifiée sur les individus qui ont fleuri cette année dans l'établissement Van Houtte.

Elle a fleuri pour la première fois en 1840, dans le lieu même de sa naissance. Elle sera bientôt dans tous les jardins.

CH. L.

CULTURE. — Je n'ai rien de particulier à conseiller dans la culture de cette variété. On peut à son égard suivre de tout point celle que j'ai recommandée en parlant de sa congénère, le *Ribes albidum*. J'ajouterai seulement qu'en parlant d'une telle plante tout éloge devient inutile, quand on jette les yeux sur la figure ci-contre, qui est cependant bien loin encore de donner (tant elle est exiguë!) une idée juste de la magnificence florale de cette variété nouvelle.

L. VH.





Ribes sanguineum, Fl. Pl.

R. Lemercier imp.



Aeschynanthus Boschianus. de Vriese.

ÆSCHINANTHE DE VAN DEN BOSCH.

ÆSCHINANTHUS BOSCHIANUS DE VRIESE.

Gesnéracées, § Didymocarpées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Æschinanthus JACK. — *Calyx* tubulosus quinquefidus æqualis. *Corolla* hypogyna, tubo subincurvo, fauce dilatata, limbi bilabiati labio superiore erecto bilobo, inferiore trifido, laciniis subæqualibus. *Stamina* corollæ tubo inserta, quatuor didynama exserta vel inclusa; *filamentis* filiformibus; *antheris* basifixis bilocularibus per paria cohærentibus, quintum posticum inclusum anantherum. *Ovarium* annulo hypogyno carnoso auctum, placentis duabus lamina parietali stipitatis latis ad axim contiguis ad margines revolutos multiovulatis pseudo-quadriloculare. *Stylus* simplex; *stigma* clavato-bilamellatum. *Capsula* basi calyce stipata elongata-siliquæformis pseudo-quadrilocularis bivalvis, valvis medio placentas demum explanatas margine seminiferas gerentibus. *Semina* plurima cylindrica funiculo filiformi et chalaza incrassata in filum simplex vel bifidum excurrente utrinque aristata. *Embryonis* exalbuminosi orthotropi *cotyledones* breves obtusæ; *radicula* teretiuscula, umbilicum basilarem attingens. (ENDL.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Æsch. boschianus DE VRIESE. — *Caule* basi ramoso volubili adscendente; *foliis* ovatis vel ovato subcordatis acutis crassiusculis subtus pallidioribus supra nitidis; *floribus* solitariis axillaribus; *calyce* amplo hiante nitido, marginibus reflexis, fere quinquelobo; *corolla* miniata.

Plusieurs botanistes ont éloigné le genre *Æschinanthe* des Gesnéracées pour le réunir aux *Cyrtandracées*, élevées en famille depuis 1822 par Jack dans les *Transactions de la Société Linnéenne*, et conservées comme telles par Wallich, Don et M. Martius. Le genre *Æschinanthe* a été distingué par le même botaniste, bien qu'il ait fait dériver son nom d'une étymologie que les horticulteurs sont tout prêts à récuser : αἰσχύνω, je suis honteux, et ἄνθος, fleur; fleur honteuse. On ne peut expliquer cette idée, non pas parce que les fleurs de ces plantes seraient à blâmer sous quelque rapport, mais seulement parce que la forme de leur corolle est un peu grimaçante, comme dans le type des Personnées, qui rappellent le masque des anciens (*persona*, masque); ou tout au moins parce que la corolle, d'un rouge un peu vif, fait penser à la couleur des joues dans le trouble de la honte. Jack n'est pas aimable envers ces fleurs, et l'on ne peut excuser de pareilles étymologies que par l'embarras où se trouvent les naturalistes pour donner des noms aux êtres infinis de la création.

Huit espèces d'Æschinanthes étaient actuellement connues, et réparties à Java, Sumatra, dans le Bengale, le Népaul et l'Inde. Les fleurs sont en général grandes, de belle forme, et d'une couleur rouge, écarlate, vermillonnée, sanguine ou orange. A ces espèces est venue se joindre cette nouvelle plante, originaire de l'île de Java, et croissant sur les arbres du mont Gédé. Le savant professeur, naguère à Amsterdam, aujourd'hui occupant la chaire de Boerhave à l'Université de Leyde, M. de Vriese, a le premier fait connaître cette jolie plante en la dédiant au général Van den Bosch, ancien gouverneur général des possessions de la Hollande dans les Indes orientales.

M. Jacob Makoy est, pensons-nous aussi, le premier horticulteur qui ait eu en Belgique la première possession de cette plante. En 1844 un jeune pied se vendait 25 francs, et actuellement on l'obtient au prix minime de 3 francs, preuve que cette espèce est d'une reproduction très

facile. Le bouturage sous cloche et en couche est le moyen employé. La plante se tient en serre chaude, et exige un sol meuble et riche en terreau, des arrosements modérés et une bonne exposition à la lumière diffuse. Elle se plait, comme dans sa station naturelle, à s'attacher à de vieux troncs, d'où pendent ensuite ses grandes fleurs rouges, comme les jolies Bignones le font dans nos jardins, où ces plantes imitent les lianes des forêts vierges.

EXPLICATION DES FIGURES.

A. Fleur de grandeur naturelle. — B. Fleur ouverte sur sa longueur, sans le calice. — C. Disque, ovaire et pistil. — D. Anthère agrandie. — E. Stigmate agrandi. — F. Anneau de l'ovaire. — G. Ovaire transversalement coupé.



Duménil sc. | N Rémond imp

Ruellia elegans Hort.

ROELLE? ÉLÉGANTE.

ROELLA? ELEGANS.

ÉTYM. W. Roell, professeur d'anatomie à Amsterdam, contemporain de Linné (1737).

Campanulacées, § Wahlenbergiées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

R. *Calycis* 5-fidi tubo cylindraceo v. rarius ovoideo-elongato. *Corolla* infundibuliformis tubulosa v. campanulata ampla 5-loba. *Stamina* 5; *antheris* liberis. *Ovarium* biloculare. *Stigmata* 2 crassa. *Capsula* cylindracea bilocularis omnino infera basi styli persistente perforata diu quasi operculo tecta demum foramine amplo sine valvis apice dehiscens. *Semina* numerosa angulosa scabra magna.

Suffrutices v. rarius herbæ *rigidæ, omnes capenses perennes;* folia *alterna frequentia sparsa sæpius angusta rigida cum foliolis axillaribus fasciculatis;* flores *sessiles terminales v. rarius glomerati inflorescentia terminata.*

DC. fil. *Prodr.* VII. 2ᵉ p. 445.

Roella L. *Hort. Cliff.* 492. t. 16. f. 5. JUSS. *Gen.* 165. GÆRTN. *Fruct.* I. 154. t. 31. f. 3. LAMK. *Illust.* 346. t. 123. GESN. *Phyt.* 105. t. 13. f. 202. ALPH. DC. *Monog. Camp.* 172. — Aculeosa PLUK. *Alm.* 8. t. 252. f. 4. — Campanulæ sp. SEBA *Thes.* I. 25. t. 16. f. 5. *Comm. hort.* II. 77. t. 39.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

R. ? humilis suffruticosa tota pilosa, ramis 4-gonis erectis alatis cinereo-virescentibus; *foliis* oppositis lanceolatis basi angustatis in petiolum decurrentibus crenatis curvato-deflexis; *floribus* in racemos axillares capitatos brevissimos dispositis oppositis in axilla bractearum decussatarum foliiformium sessilibus bracteolatis; *calyce* infero brevissimo, tubo 5-gono, laciniis linearibus elongatis inæqualibus; *corollæ* tubo hypogono curvato rubescenti, limbo cæruleo; *staminibus* 4 didynamis; *filamentis* longioribus tubo adnatis apice liberis pilosis, minoribus liberis brevissimis illis oppositis nudis. *Ovarium* oblongo-cylindricum, disco rotundato insertum; *stylo* filiformi pubescente; *stigmatibus* linearibus revolutis. *Fructus?....* NOB.

Roella ? elegans NOB.
Roella elegans PAXTON'S *Mag. of Bot.* VI. 27.

M. Paxton, en donnant de cette plante une figure que nous reproduisons ci-contre, ne cite dans son texte, comme c'est son habitude, aucune autorité à laquelle nous puissions nous référer. D'un autre côté, après avoir compulsé les auteurs systématiques, nous n'avons trouvé aucune citation de l'espèce qu'il figure sans description. Nous devons donc penser qu'il en est le parrain. Toutefois, cette plante ayant été introduite, avant 1838, dans le Jardin Botanique de Glasgow, dont M. W. Hooker était alors, si nous ne nous trompons, le directeur, n'aurait-elle pas été nommée ainsi par l'illustre professeur, qui ne l'aurait rangée dans ce genre qu'après un premier examen superficiel? Cette conjecture nous semble probable.

Dans la courte phrase spécifique rédigée par M. Paxton en tête de son article, nous avons remarqué quelques inexactitudes importantes qu'il est bon de signaler. Ainsi, par exemple, il dit les tiges cylindriques, tandis qu'elles sont tétragones ailées; les feuilles sessiles, tandis qu'en réalité elles sont pétiolées, etc.; différences que nous avons pu constater sur de beaux individus, dans les serres du jardin Van Houtte, auquel ils avaient été envoyés des lieux mêmes que cite M. Paxton, en Angleterre, comme contenant cette plante, et par le même détenteur, M. Young, d'Epsom. Il ne saurait, au reste, y avoir de doute sur l'identité de l'espèce qu'il figure avec celle que nous avons sous les yeux; néanmoins l'analyse de la fleur nous a révélé une disposition staminale qui n'appartient point au genre *Roella*: la présence seulement de quatre étamines

subdidynames, dont les deux plus longues velues, les deux plus courtes nues Ce curieux caractère, et ceux d'une foliation opposée et non alterne, d'une corolle hypogyne, non insérée au sommet du calyce, d'un calyce libre et non conné avec l'ovaire, suffisent pour prouver suffisamment qne cette plante ne peut être une *Roella*, du moins d'après la diagnose générique qu'en donnent les auteurs. Mais à quel genre la rapporter alors ?

Voici, au reste, une description exacte de la plante en question, description qui pourra éclairer le lecteur :

Petite plante suffrutiqueuse à la base, d'un vert cendré, entièrement couverte de poils blancs divariqués Rameaux tétragones-ailés, grêles, dressés, légèrement renflés aux articulations. Feuilles caulinaires opposées, lancéolées, recourbées-défléchies, atténuées-décurrentes en un pétiole plus ou moin long (quelquefois de moitié aussi long que le limbe) grossièrement dentées du $\frac{1}{3}$ ou de la $\frac{1}{2}$ au sommet du limbe, scabres et couvertes en dessus de petites tubérosités surmontées chacune d'un poil. Feuilles florales plus petites, également opposées, dressées, lancéolées, très entières, sessiles, serrées et formant de courts racèmes capituliformes axillaires ou terminaux, très brièvement pédonculés.

Fleurs assez petites, sessiles dans l'aisselle de chaque feuille florale ou bractée, à tube rougeâtre, ligné de pourpre, à limbe d'un beau bleu d'outremer. Tube calycinal non conné avec l'ovaire (mais appliqué), très court, bibractéolé à la base (bractéoles lancéolées-lineaires, ciliées), subquinquangulaires ; chaque angle relevé d'une ligne pourpre ; lacinies 5, très profondes, trois fois plus longues que le tube, droites, ciliées, inégales ; la supérieure et les deux inférieures plus longues. Tube corolléen hypogyne (en ce qu'il est inséré, au dessous du renflement stérile de l'ovaire, sur un court pédicule situé entre lui et le fond du calyce, et non au sommet d'icelui), oblique et subgibbeux à la base, brusquement courbé-ascendant vers le milieu, ventru ; limbe court, étalé, formé de cinq segments obliquement arrondis, imbriqués ; gorge dilatée, pourprée ; intérieur du tube très velu, spécialement vers l'orifice. Étamines 4, subdidynames ; les deux filaments plus longs, blancs, insérés vers la base de la corolle et adnés avec elle, libres et très velus au sommet ; les deux plus courts (0^m,001 à peine) insérés vers la gorge, nus et d'un rouge cocciné Anthères conformes, oblongues, basifixes, subsagittées, blanchâtres, à loges conniventes. Style (inclus ainsi que les étamines) filiforme, pubescent, blanc, plus long que les étamines, roulé sur lui-même avant l'anthèse, et termihé par deux stigmates linéaires, étalés. Ovaire oblong. cylindrique, biloculaire, velu au sommet, continu avec un disque ou pédicule, renflé-turbiniforme, à la base duquel s'insère la corolle. Ovules peu nombreux .. Fruit... ?

L'on ne connaît point la patrie de cette plante, qui probablement doit être le Cap de Bonne-Espérance, où croissent toutes ses congénères (si tant est qu'elle soit une *Roella*, ce qui n'est rien moins que certain, d'après la description qui précède) (1).

Ch. L.

Culture. — Cette plante appartient à la catégorie des plantes de serre tempérée. M. Paxton cependant en conseille exclusivement la culture en serre chaude, où, dit-il, elle continuera de fleurir tout l'hiver. Mais, à mon avis, si on l'y laissait aussi l'été, elle s'y énerverait certaine-

(1) Après examen ultérieur, nous avons reconnu que cette plante appartenait à la famille des Acanthacées. Nous n'eûmes plus alors qu'à rechercher le genre auquel elle devait être réunie, et nous nous aperçûmes bientôt que ce n'était autre chose que la *Ruellia elegans* décrite et figurée par M. Hooker dans le *Bot. Mag.*, t. 3389, dont la phrase spécifique est ainsi conçue : « R. herbacea pubescenti-hirsuta, foliis ovato-acuminatis grosse serratis longe petiolatis, floribus in ramis terminalibus subsolitariis pauci bracteatis calycibus ciliatis.

Hook. *l. c.*



ment, s'y étiolerait, et n'y donnerait plus bientôt que des pousses grêles et dénuées de fleurs.

Si son port et le volume de ses fleurs n'attirent pas dès l'abord l'attention des amateurs, néanmoins sa petite taille (elle atteint à peine 25 cent. de hauteur), les innombrables fleurs dont elle se couvre sans cesse (j'en ai des individus qui depuis dix-huit mois fleurissent *sans discontinuer*) et d'un bleu d'azur, à œil pourpre, finissent par lui conquérir bien des suffrages justement mérités. Sa culture en outre est aussi simple que facile.

On peut, pendant toute la belle saison, la planter en pleine terre, à l'air libre, à l'exposition du levant, dans un sol riche et léger, composé de terre franche et de terreau de bruyères ou de terre des bois. On la relèvera à l'automne, pour la rentrer en serre chaude près des jours, dans un endroit bien aéré Là, on rabattra les rameaux dont la floraison est terminée, on l'épluchera en un mot; et comme elle craint beaucoup l'humidité, on ne l'arrosera que lorsque le besoin en sera bien évident.

On la multipliera de boutures faites à l'étouffée, en toute saison, et sur couche tiède; ou mieux encore de graines qu'on en obtient facilement et qu'on sème au printemps pour en repiquer le jeune plant avant l'hiver.

L. VH.

POINCIANE DE GILLIES.

POINCIANA GILLIESII.

ÉTYM. M. de Poinci, ancien gouverneur des Antilles françaises (XVII[e] siècle).

Phaséolacées CH. L. *Dict. bot. et Nom. bot. inéd.* (Papilionacées AUCT.), § Césalpinées.
Décandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Poinciana. *Calycis* tubo turbinato-urceolato, limbi 5-partiti decidui laciniis reflexis, infima majore concava. *Corollæ* petala 5 calycis fauci inserta, ejusdem laciniis alterna unguiculata, posticum majus heteromorphum. *Stamina* 10 cum petalis inserta longissima adscendentia omnia fertilia; *filamenta* libera inferne hirsuta; *antheræ* oblongæ incumbentes. *Ovarium* stipitatum lineari-oblongum compressum multiovulatum. *Stylus* filiformis basi haud articulatus adscendens; *stigma* simplex truncatum glandulis minutissimis fimbriatum. *Legumen* lineari-oblongum compressum siccum polyspermum isthmis transversis inter semina pluri-loculare bivalve. *Semina* lenticulari-compressa albuminosa. *Embryonis* recti cotyledones planæ, radicula exserta, plumula manifesta.

Frutices v. arbusculæ *sæpissime aculeatæ, in Asia et America tropica crescentes;* foliis *imparipinnatis;* floribus *terminalibus racemosis aurantiaceis.*

Poinciana TOURN. *Just.* 391. L. *G.* 515. — Poincia NECK. *Elem.* 1282.

ENDLICH. *Gen. Pl.* 6766.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. inermis, *foliolis* oblongis; *calycibus* glandulosis apicibus dentato-ciliatis; *leguminibus* acinaciformibus glandulosis unilocularibus exsuccis.

Poinciana Gilliesii HOOK. *Bot. Misc.* I. 29. t. 34. SWEET. *Brit. Fl. Gard.* IV. t. 311.
Cæsalpinia Gilliesii WALL. *Msc.*
Cæsalpinia macrantha DEL. *Ind. sem. hort. Monsp.* 1838.
Erythrostemon Gilliesii F. KLOTSCH. in L. K. et O. *Ic. Pl. rar. Hort. Ber.* 1842. t. 39. p. 98.

Cette brillante plante a été introduite, de graines, en 1829, par le docteur Gillies, dans les jardins royaux de Kew. Elle croît dans l'Amérique du Sud, dans la province de Mendoza, dont les habitants lui donnent le nom de *Mal de ojos* (1). « Elle abonde, dit ce voyageur, dans les plaines cultivées, où elle profite des eaux d'irrigation, et paraît incapable de vivre dans les terres arides et desséchées qui ne sont pas en culture. Le long de la frontière méridionale de la province ci-dessus mentionnée, entre les rivières *Diamante* et *Atuel*, on la trouve en abondance, mêlée à d'autres arbrisseaux, dans des endroits abrités, ainsi que dans les halliers qui bordent le côté Ouest du Rio-Quarto, près des limites occidentales des Pampas. Quant aux individus qui en croissent dans la province de Buénos-Ayres, où ils sont assez communs, ils proviennent de graines envoyées de Mendoza.

« La *P. Gilliesii* ne dépasse pas le pied des montagnes. On n'en voit plus de traces dans la province de San-Juan, qui suit au nord celle de Mendoza, le long du pied de la Cordillière des Andes. »

---

(1) *Mal d'yeux!* Nous ignorons l'allusion renfermée dans cette singulière dénomination.

CH. L.





Dumenil sc. H. Rimond imp.

Poinciana Gilliesii, Hook.

La belle figure ci-contre, empruntée au *Botanical Magazine*, donne une juste idée des dimensions que peuvent atteindre les fleurs de cette plante et de l'effet grandiose qu'elle produit quand elle est convenablement cultivée. (V. ci-après, *Culture*.) Rien de plus splendide que ces longs filaments staminaux fasciculés et dressés, du plus riche pourpreocciné (1); rien de plus gracieux, de plus élégant, que son aérien feuillage.

C'est un arbrisseau dressé, inerme, très ramifié; à ramules cylindriques, substriés, légèrement glanduleux, pubescents. Feuilles pari ou impari-multipennées (2), alternes; pétiole cylindrique, renflé à la base, églanduleux; pédicelles conformes, estipellés. Stipules ovées oblongues, dentées-ciliées. Folioles 6-11, pari-juguées, petites, elliptiques, obtuses, glabres, subsessiles. Racèmes terminaux, multiflores, couverts de poils glanduleux au sommet. Bractées (*tegmenta* Kl.) ovées-lancéolées, amples, cuspidées-acuminées, viscidules, frangées, dentées aux bords supérieurs, très promptement caduques. Fleurs très grandes, d'un jaune de soufre, les supérieures mâles, les inférieures hermaphrodites (*Klotsch*), à pédoncules glanduleux-poilus, épaissis au sommet. Tube calycinal très court, herbacé, épaissi, sillonné, continu avec le pédoncule, obliquement infundibuliforme; limbe quinquéparti, décidu; segments conformes aux bractées, le supérieur plus grand. Pétales 5, obcordés, sessiles, étalés, concaves, insérés à la gorge du calyce et alternant avec ses segments. Étamines déclinées-ascendantes, toutes fertiles; filaments très longs (9-10 cent.), libres, insérés avec les pétales, ciliés inférieurement; anthères oblongues, médifixes, versatiles. Pollen comprimé, subtrigone. Style de la même forme et de la même couleur que les étamines; stigmate presque continu, légèrement excavé. Légume acinaciforme, comprimé, velu, bivalve, 8-10 sperme.

Ch. L.

Culture. — Selon les voyageurs, cette belle espèce croît au Chili, dans les endroits humides, au bord des flaques d'eau et des ruisseaux. Une telle situation lui serait mortelle dans nos climats, où l'on doit au contraire la préserver de toute humidité en hiver.

Dans le midi de l'Europe, elle passe parfaitement bien à l'air libre, et y forme des buissons magnifiques, d'un à deux mètres de hauteur environ. Dans les provinces méridionales de l'Angleterre, on en a vu des individus braver la froidure, grâce au seul abri d'un mur exposé au midi et d'un sous-sol sec et pierreux. On le voit donc, il faut nécessairement à cette plante de la sécheresse en hiver, beaucoup d'humidité en été. Plantée dans un sol riche en humus, et traitée ainsi, elle y acquerra des proportions véritablement grandioses, et dont la figure ci-contre, *qui n'a rien d'exagéré*, donnera une juste idée.

Dans nos contrées (la Flandre), où le climat est sinon plus inclément, du moins généralement plus humide, cette Poinciane profitera merveilleusement aussi plantée en conservatoire. Livrée à la pleine terre l'été, relevée ensuite en motte à la fin de l'automne pour être rentrée en orangerie, elle peut encore récompenser l'horticulteur de ses soins par une vigoureuse végétation, une abondante floraison. En tout cas, une plante aussi belle, aussi méritante que celle-ci, est

---

(1) Toutefois, si l'on s'en rapporte aux différentes figures qu'on a données de cette plante, ces filaments paraissent varier considérablement de grandeur. Cette diversité provient-elle de la culture ? Il y a lieu de le penser d'après l'observation de M. Hooker.

(2) Tous les auteurs, en parlant d'une feuille composée d'un plus ou moins grand nombre de pennes, écrivent *bipennées!* Nous regardons alors ce mot comme vicieux, quant à sa signification (*deux pennes*), et nous pensons qu'on doit écrire *bi*, *tri*, *quadri*, etc., — *multipennées*, selon le nombre de pennes attachées sur le pétiole commun, etc. Nous renvoyons le lecteur, pour plus de développements, à l'article Feuilles de notre *Dict. univ. de Bot.* (inédit). Ainsi, dans l'espèce, à *bipennées* on est obligé d'ajouter 9-11-juguées; périphrase inutile si on lui substitue une locution exacte.



bien digne de quelque effort de la part des amateurs. Leur serait-il bien dispendieux d'en planter un ou deux pieds en compagnie d'autant de *Daubentonia Tripetiana* et de quelques autres jolis arbustes plus humbles, au pied d'un mur au midi, et là de les couvrir en hiver d'un appentis vitré, qu'on retirerait au printemps?

La multiplication en est très facile par les graines qui nous arrivent annuellement du Midi; mais il en est pas de même par boutures. Le bois de cette plante étant dur, comme fibreux, le bouturage exige beaucoup de prétentions. Au mois de juin, lorsque les pousses extrêmes ont subi un commencement d'aoûtement, il faut les couper dans l'articulation et les traiter comme des boutures de serre chaude, avec tous les soins usités en pareil cas, et ne confier ensuite les jeunes plantes à la pleine terre que l'année suivante.

L. VH.





Dumenil sc. N Rémond imp.

Gardenia Stanleyana Hook.

GARDÉNIE DE STANLEY.

GARDENIA STANLEYANA.

ÉTYM. Alex. Garden, ancien botaniste, à Charlestown.

Rubiacées, § Cinchonées-Gardeniées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Gardenia. *Calycis* tubo ovato lævi v. costato cum ovario connato; *limbo* supero tubuloso truncato dentato fisso v. partito. *Corolla* supera infundibuliformis v. hypocraterimorpha; *tubo* calycem longe superante, fauce glabra, limbi 5-9-partiti, laciniis æstivatione contortis sub anthesi patentibus. *Antheræ* 5-9 lineares ad faucem corollæ sessiles subexsertæ. *Ovarium* inferum dissepimentis 2-5 ad axim deliquescentibus uniloculare; *ovula* in placentis dissepimentis inserta plurima horizontalia..... *Stylus* simplex; *stigmate* elevato bidentato v. bifido; *lobis* incrassatis erectis. *Bacca* carnosa calycis limbo coronata intus chartacea v. nucleata, incomplete 2-5-locularis. *Semina* plurima minuta placentis parietalibus carnosa immersa. *Embryo* in axi albuminis carnosi rectus, cotyledonibus foliaceis, radicula tereti vaga.

Arbores v. frutices *inermes v. spinescentes inter tropicas Asiæ et Africæ, necnon in capite B.-S. crescentes;* foliis *oppositis rariusve verticillatis ovalibus;* stipulis *interpetiolaribus integris;* floribus *axillaribus v. terminalibus plerumque solitariis albis demum flavescentibus sæpius odoratis.*

ENDLICH. *Gen. Pl.* 3305.

Gardenia ELLIS *in* L. *Gen.* 296. GÆRTN. f. III. 79. BLUME *Bijdr.* 1014. DC. *Prodr.* IV. 379.

a. Gardenia. *Calycis* tubus laciniis decurrentibus costatus. *Corollæ* tubus cylindraceus. ENDLICH. *l. c.*
   Gardenia ELLIS *Phil. Trans.* LI. t. 23. SOLAND. *Ibid.* LII. t. 20. MILL. *Ic.* t. 180. ANDR. *Bot. Rep.* t. 491. *Bot. Reg.* t. 73. etc.

b. Kumbaya. *Calycis* tubus lævis, limbo æqualiter dentato v. partito rarius truncato. *Corollæ* tubus cylindraceus. ID. *Ibid.*
   Gardeniæ spec. ROXB. *Corom.* t. 134. *Bot. Mag.* t. 1904. GÆRTN. f. t. 193.

c. Piringa. *Calycis* tubus lævis, limbo tubuloso costato 5-6-fido lateraliter fisso. *Corollæ* tubus cylindraceus.
   Piringa JUSS. *Mém. Mus.* VI. 399. Thunbergia MONTIN *Act. holm.* 1773. t. II. Sahlbergia NECK. *Elem.* 418. Bergkias SONNER. (Voy. t. 17. 18. *Journ. Phys.* III. 299. t. 3.) Chaquepiria Gmel. *Syst.* 651. (*Bot. Mag.* t. 1004. SALISB. *Parad.* t. 46.)

d. Rothmannia. *Calycis* tubus costatus v. laciniis decurrentibus angulatus. *Corollæ* tubus fauce dilatata obconicus.
   Rothmannia THUNB. *Act. holm.* 1776. 65, *cum ic.* (*Bot. Mag.* t. 690.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

G. (§ *Rothmannia*) stanleyana glaberrima; *ramis* horizontalibus; *foliis* oblongis brevissime petiolatis utrinque acutis venarum in axillis glandulosis; *floribus* subsessilibus axillaribus solitariis erectis plerumque e caulis dichotomia, calycis subcylindracei tubo superne libero 5-dentato, dentibus appressis, corollæ glaberrimæ tubo longissimo superne sensim ampliato angulato, limbi laciniis late ovatis obtusis cito revolutis, antheris styloque inclusis. HOOK. *l. infra c.*

Gardenia stanleyana HOOK. *Bot. Mag.* t. 4185. — ID. *Msc.* LINDL. *Bot. Reg.* 1845. t. 47 (*cum tamen diversissima icone!*).

Cette espèce, dit M. Hooker, est une des plus belles et des plus remarquables plantes qu'ait introduites M. Whitfield dans nos collections. Elle a été découverte dans la Sierra-Leone par ce zélé naturaliste-voyageur, qui de là l'envoya à son noble patron le comte de Derby. Pour nous, nous nous dispenserons d'en faire l'éloge; la plante ci-jointe, bien qu'elle ne représente qu'une partie bien exiguë d'un tel végétal, pourra néanmoins donner au lecteur une assez juste idée de sa magnificence. A ceci nous n'ajouterons qu'un mot : c'est qu'au mérite d'offrir des fleurs incomparablement belles et grandes, d'une odeur suave, cette Gardénie jouit de l'avantage d'une végé-

tation extraordinairement vigoureuse, d'une floraison abondante et facile, enfin d'une culture sans difficulté. Voici la description de M. Hooker :

« Notre plante, à peine âgée de deux ans, a maintenant environ cinq pieds de hauteur; c'est un arbrisseau ou une sorte d'arbre entièrement glabre, dont la tige centrale émet de tous côtés des branches horizontales, et forme une *tête* étalée; feuilles subcoriaces, oblongues, brièvement pétiolées, aiguës aux deux extrémités, très entières, penniverves; nervures portant des glandes ou de petites gibbosités dans leurs aisselles. Fleurs grandes, belles, extrêmement (*powerfully*) odorantes, longues de 9 pouces, presque sessiles, dressées, solitaires aux extrémités supérieures des rameaux et situées en général dans les dichotomies raméaires, ou à la base d'un ranule. Ovaire légèrement atténué à la base en un court pédoncule muni de deux petites bractées; calyce tubuleux, libre au sommet, et là fendu en cinq petites dents dressées, appliquées. Corolle infundibuliforme; tube extrêmement long, grêle, cylindrique, d'un pourpre foncé (1), quelquefois maculé de vert, dilaté vers le sommet, et s'épanouissant en un limbe campanulé, à gorge pourpre (*into a bell-chaped purple mouth*), marqué en dehors de lignes élevées, et partagé en cinq lobes largement ovés, étalés, réfléchis, obtus à l'extrémité, pourpres et blancs extérieurement, d'un blanc pur intérieurement, passant au rougeâtre près de l'orifice du tube, et couverts, excepté aux bords, de macules oblongues d'un pourpre foncé, élégamment disposées en lignes obliques. Anthères linéaires, sessiles, fixées par leur base à la paroi fauciale de la corolle, et incluses, ainsi que le style, qui est très long, à stigmate claviforme, bifide. Ovaire gros et charnu, biloculaire; ovules nombreux, fixés aux placentaires. »

Cette plante a été dédiée par l'auteur au comte de Derby (lord Stanley), de nos jours l'un des plus dignes et des plus généreux promoteurs de l'histoire naturelle.

Elle est très voisine, selon le savant directeur du jardin botanique royal de Kew, de la *Rothmannia longiflora* Salisb. (*Parad. lond.*, t. 65; *Randia maculata*, Bot. Mag., t. 690); mais mais elle en diffère en ce que son tube floral est beaucoup plus long, lisse, et non couvert d'une pubescence cotonneuse; ses étamines incluses, et non exsertes, etc. M. Lindley, à la suite de la note qu'il publie sur la plante en question (*l. c.*), donne les caractères spécifiques d'une nouvelle espèce qu'il nomme et décrit ainsi :

G. Whitfieldii : Iuermis, foliis ternatis obovatis cuspidatis basi cuneatis brevi petiolatis glaberrimis, floribus solitariis terminalibus tomentosis, calycis limbo cylindraceo in dentes 5 setaceos longissimos producto, corollæ tubo cylindraceo clavato in limbum latum infundibulare expanso, laciniis 5 obliquis subrotundatis basi subcordatis.

Il ajoute que les fleurs de cette plante sont très coriaces, couvertes d'une bourre épaisse et longues de 5 pouces, sur 3 de diamètre, au limbe. Nous profitons de l'occasion pour réparer une erreur spécifique échappée à Spanoghe (Linn. XV, 315) et répétée par Walpers (Repert. II, 518). Le premier décrit (*l. c.*) une nouvelle espèce de *Randia* à laquelle il donne le nom de *maculata*. Ce nom ayant été antérieurement appliqué par DC. au *Rothmannia longiflora* Salisb. (*l. c.*), nous proposons, *pro more botanicorum*, de donner au nouveau *Randia* celui de *R. Spanoghei*.

Ch. L.

Culture. — Un habile horticulteur anglais, M. Glendining, dit au sujet de la culture de cette plante :

« Ce qui rendra cette plante vraiment populaire dans nos serres chaudes, c'est la facilité de sa

(1) Entièrement vert dans la figure du *Botanical Register*, où la fleur est comparée avec raison par M. Lindley à des trompettes végétales.



culture. Je recommande la terre de bruyères non passée (*rough peat!*), du sable blanc, du terreau de feuilles; le tout mêlé en proportions presque égales. Ayez soin de bien drainer (1) les pots et placez un peu de mousse sur les *pierrailles*, afin d'empêcher le compost de se mêler avec ce qui forme le drainage. Exposez la plante à une température un peu haute, dans une serre bien close, ou sous un châssis, dans une atmosphère très humide. Sous l'influence de ces circonstances, la culture et la floraison de cette plante exotique distinguée (*this choice exotic*) seront certaines et complètes. »

Ce peu de mots suffit pour mettre le lecteur en état de cultiver lui-même cette belle Gardénie. J'ajouterai seulement que sa multiplication est aussi facile que sa culture. On la propage de boutures, coupées dans les articulations, à l'extrémité des ramules. On les plante isolément dans de petits vases, remplis moitié de terre de bruyères passée au crible et de sable blanc. On enfonce ces vases dans une couche chaude, et on recouvre d'une petite cloche. Enfin, grâce aux soins ordinaires donnés en pareils cas, soins dont j'ai plus d'une fois déjà entretenu les lecteurs, en peu de temps ces boutures s'enracinent. On les accoutume alors peu à peu, en soulevant la cloche, à l'air ambiant; et bientôt on les livre à elles-mêmes, après les avoir rempotées, opération qu'il faut renouveler assez souvent, en raison de la vigoureuse végétation de la plante, qu'il est important de ne pas trop laisser jeûner, si l'on en veut obtenir une luxuriante et abondante floraison.

L. VH.

---

(1) On se rappelle que *drainer*, c'est remplir le fond d'un pot de gros gravier, de fragments de briques ou de tuiles bien concassées, de pierrailles enfin, pour faciliter un prompt écoulement aux eaux d'arrosage.



SPIRÉE DE DOUGLAS.

SPIRÆA DOUGLASII.

Étym. *Spiræa*, dans Pline, est une plante aujourd'hui inconnue, dont on tressait des couronnes. (Σπειρῶ, je tords.)

Rosacées, § Spiréées-Euspiréées. — Icosandrie-Pentagynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

S. *Calycis* tubo concavo v. campanulato, limbo quinquepartito persistente, laciniis æstivatione remotis. *Corollæ* petala 5 calycis fauci inserta ejusdem laciniis alterna ovata unguiculata patentissima. *Stamina* 20, rarius 30-60, calycis fauci bipluriseriatim v. fasciculatim inserta longe exserta; *filamenta* filiformia libera; *antheræ* biloculares longitudinaliter dehiscentes. *Discus* carnosus cum calycis tubo connatus, margine adnato obsoleto v. libero crenulato v. dentato. *Ovaria* 5, rarius 3 v. 12, in fundo calycis sessilia v. breviter stipitata unilocularia libera; *ovula* 2-15 suturæ ventrali biseriatim inserta pendula v. rarissime adscendentia anatropa. *Styli* terminales recti v. rarissime e basi geniculata adscendentes; *stigmata* plus minus incrassata v. dilatata integra. *Folliculi* capsulares 3-12 liberi v. rarissime in capsulam subcoaliti sutura ventrali apice bivalves. *Semina* 2-15 pendula v. rarissime adscendentia. *Embryonis* exalbuminosi orthotropi radicula umbilico proxima supera v. rarissime infera.

Herbæ v. suffrutices v. frutices *in temperatis hemisphæræ borealis crescentes*; foliis *alternis simplicibus v. simpliciter aut composite imparipinnatis*; stipulis *geminis petiolo adnatis interdum minimis v. penitus obsoletis*; floribus *axillaribus terminalibusque racemosis corymbosis cymosis paniculatis v. interdum fasciculatis albis v. rarissime roseis nonnunquam abortu polygamis v. dioicis.*

Spiræa L. *Gen.* 630. Gærtn. t. 337. Camb. *in Ann. Sc. nat.* t. 229. excl. sect. 4 et 5. DC. *Prod.* II. 541. Meisn. *Gen. Pl.* 103 (73). Kth. *Fl. ber.* I. 202.

Spiræa ulmaria, filipendula *et* Barba capræ Tourn. *Inst.* 389. 141. 150. 151.

DIVISIO GENERIS.

a. Physocarpus. *Ovaria* ima coalita bi-triovulata; *ovulis* primum horizontalibus demum uno ascendente, reliquis pendulis. *Discus* cum tubo calycino penitus connatus. *Capsulæ* membranaceæ inflatæ. — *Folia indivisa stipulata.*

Physocarpus, *Spireæ* sectio Cambess. *l. c.* Seringe *l. c.?* Icotorus Rafin. Sp. opulifolia L. Duham. *Arb.* ed. nov. VI. 14.

b. Chamædryon. *Ovaria* libera pluriovulata; *ovulis* pendulis. *Discus* inferne cum calycis tubo connatus superne liber. *Capsulæ* haud inflatæ. — Frutices; *folia integra v. dentata exstipulata. Flores hermaphroditi.*

Chamædryon *et* Spiræaria Ser. *l. c.* Spiræa Cambess. *l. c. excl.* Arunco. Jacq. *Hort. Vind.* t. 140. Duham. *Arb. l. c.* VI. t. 13. Walldst. et K. *Pl. hung.* t. 227. 235. *Bot. Mag.* t. 242. Kth. in H. B. et B. *Nov. Gen. et Sp.* VI. t. 562. Cambess. *l. c.* t. 25. 26.

c. Sorbaria. *Ovaria* basi coalita pluriovulata; *ovulis* pendulis. *Discus* totus cum calycis tubo connatus. *Capsulæ* liberæ haud inflatæ. — Frutex *foliis pinnatifidis stipulatis.*

Ser. *l. c.* Schizonotus Lindl. *in* Wall. *Catal.* 703. Spiræa sorbifolia L. Pall. *Fl. ross.* t. 24.

d. Aruncus. *Ovaria* libera pluriovulata; *ovulis* pendulis. *Discus* inferne cum calycis tubo connatus superne liber crassissimus. *Capsula* haud inflata. — Herba *foliis tripinnatisectis exstipulatis*, *floribus abortu dioicis.*

Ser. *l. c.* Sp. Aruncus L.

e. Ulmaria. *Ovaria* libera biovulata; *ovulis* pendulis. *Discus* obsoletus. *Capsulæ* rostratæ rectæ v. contortæ. — Herbæ *perennes*, *foliis pinnatifidis stipulatis.*

Moench. *Meth.* 662. Camb. *l. c.* (E. B. t. 960. Jacq. *Hort. Vind.* t. 88. Pall. *Fl. ross.* t. 27. 28. Camb. *l. c.* t. 16.)

Endlich. *Gen. Pl.* 6391.



Spiræa Douglasii. Hook.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

S. *Ramis* junioribus paniculis foliisque supra canescenti-tomentosis; *foliis* oblongis v. ellipticis apicem versus inæqualiter serratis; *paniculis* densifloris oblongis obtusis; *floribus* parvis; *staminibus* petala duplo excedentibus; *carpellis* 5 glabris nitidisque. Hook.

Spiræa Douglasii Hook. *Fl. boreali-amer.* I. 172.
— — Paxt. *Mag. of Bot.* oct. 1843. *cum ic.*

Cet arbrisseau, trop peu commun encore dans nos bosquets, où il peut braver toutes les rigueurs de nos hivers, a été introduit en Europe dans ces dernières années, au moyen de graines envoyées de l'Amérique du Nord à M. Murray, directeur du Jardin botanique de Glascow, par le docteur Tolmie, qui les recueillit aux alentours du fort Vancouver. On en doit toutefois la connaissance première au zélé et regrettable naturaliste James Douglas, dont nous avons raconté plus haut (page 37) la lamentable fin. M. Hooker, dans son bel ouvrage sur les plantes de l'Amérique du Nord (V. ci-dessus, *l. c.*), la décrivit le premier aussi comme botaniste, et lui imposa le nom de cet infortuné voyageur. Il serait à désirer que toutes les dédicaces fussent aussi bien méritées!

Cette belle Spirée croît sur la côte nord-ouest de l'Amérique septentrionale, aux environs du détroit de Fuca, dans un pays habité par une peuplade aussi sauvage, dit-on, que féroce. Elle forme un buisson haut de 1 mètre et demi environ, bien ramifié, touffu, et qui se couvre vers l'arrière-saison d'une multitude de panicules oblongues, agglomérées, et composées de milliers de jolies petites fleurs roses, extrêmement serrées, du plus gracieux effet.

Les rameaux en sont finement tomenteux, blanchâtres pendant la jeunesse, ainsi que les feuilles et les panicules. Les feuilles, caduques, oblongues et elliptiques, dentées seulement vers le sommet, et très inégalement, sont couvertes, principalement en dessus, d'un duvet blanchâtre. Les panicules sont très nombreuses, très ramifiées, et composées de myriades de fleurs agglomérées, d'un rose lilacé. Les lobes calycinaux sont subtriangulaires, subréfléchis. La corolle, subcampanulée, est formée de cinq pétales arrondis, subégaux, étalés; les étamines, exsertes, deux fois plus longues que les pétales. Il succède aux fleurs un fruit formé de cinq carpelles lisses et glabres.

Ch. L.

Culture. — C'est une plante entièrement rustique, ne redoutant point les gelées, qu'elle brave du reste sous le 48e degré de latitude Nord, et assez indifférente sur le choix du terrain, pourvu néanmoins qu'il soit exempt d'humidité. Ce serait faire injure à la sagacité du lecteur si j'ajoutais qu'elle préfère toutefois un terrain riche à un sol maigre et ingrat. Elle prospère à mi-ombre, par exemple, mêlée aux autres arbrisseaux d'un bosquet, dont elle relèvera le feuillage jaunissant d'automne par ses riches et nombreuses panicules de fleurs roses.

Elle se multiplie facilement par l'éclat des rejetons du pied opéré en automne, après la floraison, ou au premier printemps, avant la foliation. On peut aussi en faire des boutures, coupées à la fin de juin sur le jeune bois, et plantées à froid, ou mieux sur couche tiède. On devra, la première année, rentrer les jeunes plantes en orangerie : car il y aurait à craindre que la gelée ne sévît contre leur bois, encore trop tendre pour lui résister.

L. VH.



CAPUCINE DE LOBB.

TROPÆOLUM LOBBIANUM.

Étym. Diminutif de *Tropæum* (τρόπαιον, même signification), trophée.
L'auteur, par ce mot, rappelait que les feuilles dans ce genre ressemblent à des boucliers, et les fleurs à des casques.

Tropæolacées.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Tropæolum. *Calycis* colorati quinquefidi subbilabiati labio superiore bifido, inferiore trifido, basi in calcar intra florem hians producto, lobis æqualibus æstivatione imbricatis. *Corollæ* petala 5 imo calyci inserta ejusdem laciniis alterna plus minusve unguiculata inæqualia integra v. incisa, duo antica ad calcaris faucem a reliquis remota æstivatione imbricata longitudinaliter plicata sub anthesi plana calycem æquantia v. superantia. *Stamina* 8 hypogyna; *filamentis* subulatis basi dilatatis inæquilongis; *antheris* introrsis bilocularibus subdidymis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* sessile trilobum triloculare; *ovulis* in loculis solitariis ex anguli centralis apice pendulis anatropis. *Stylus* terminalis triqueter; *stigmate* subtridentato. *Fructus* tricocci coccis fungosis v. subcarnosis dorso costatis indehiscentibus monospermis. *Semina* inversa; *testa* cum endocarpio confusa. *Embryonis* exalbuminosi inversi cotyledones basi auriculatæ in massam carnosam conferruminatæ, auriculis approximatis radiculam brevem superam abscondentibus.

Herbæ *annuæ v. perennes diffusæ v. volubiles in America australi extratropica crescentes;* radice *sæpius tuberosa;* foliis *alternis petiolatis peltatis integris* v. *digitato-partitis;* lobis *indivisis v. incisis;* stipulis *nullis;* pedicellis *axillaribus unifloris ut plurimum elongatis plerumque ebracteatis;* floribus *speciosis.*

Tropæolum L. *Gen.* 446. Schkuhr. t. 105. Jacq. *H. Sch.* t. 98. Cav. *Ic.* t. 395. R. et P. *Fl. per.* t. 313-314. Andr. *Bot. Rep.* t. 617. 335. *Bot. Mag.* t. 23. 98. 1351. 4097. *Bot. Reg.* t. 718. DC. *Prodr.* I. 683. excl. sp. St.-Hil. *Pl. us. bras.* t. 43. *Fl. bras.* I. 95. excl. sp. Pœpp. et Endl. *Nov. Gen. et Sp.* I. t. 35. 38. Meisn. *Gen.* 58 (24). Schleid. *Imprægn. N. A. N. C.* XIX. 54. t. 8. f. 120-125. etc.

Endlich. *Gen. Pl.* 6063.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

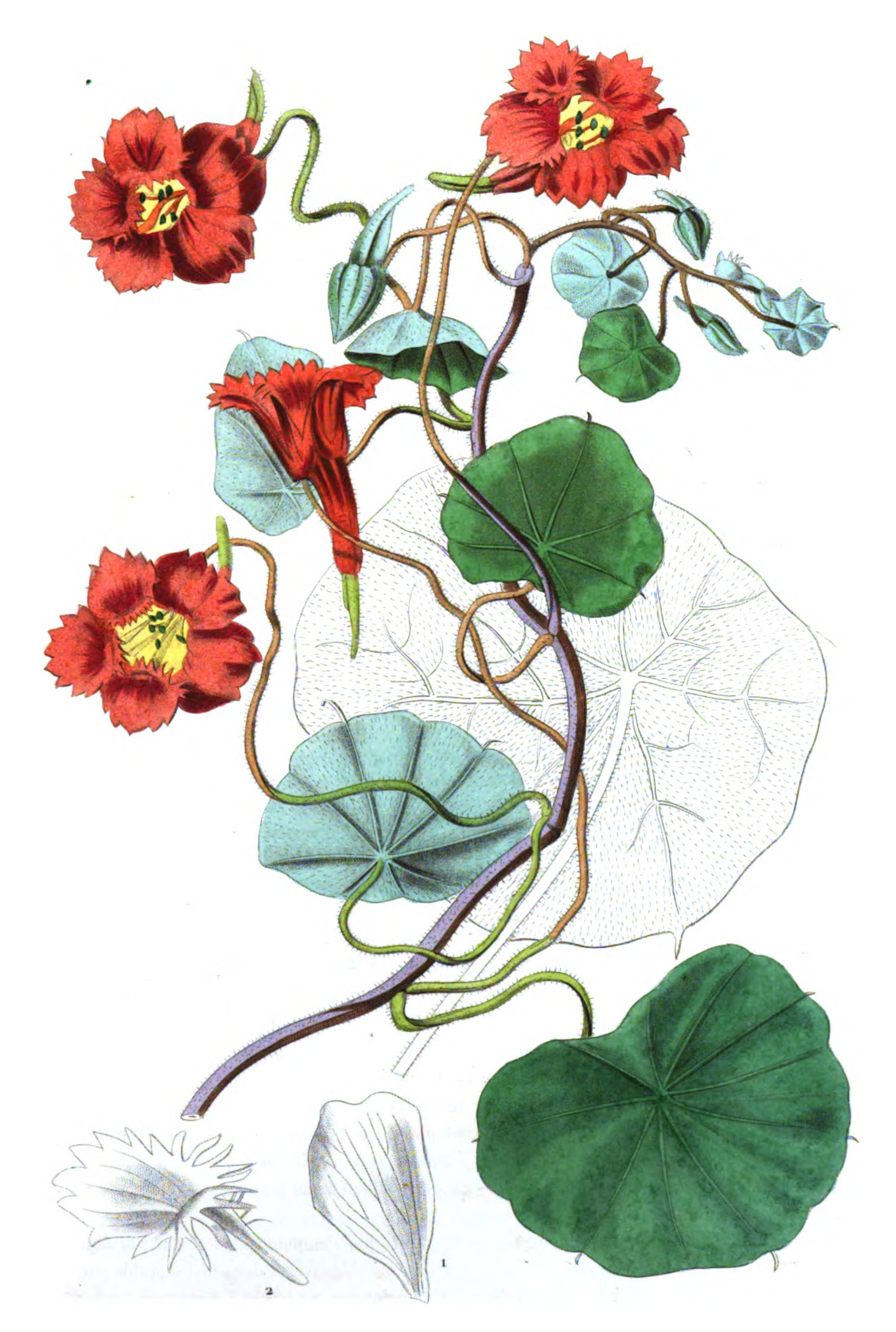
T. *Foliis* orbiculatis obscure lobatis peltatis (lobis mucronulatis) subtus glaucis cauleque scandente, *petiolis pedunculis*que pilosis; *petalis* calycem attenuato-calcaratum pilosum superantibus obovatis, 2 super. integerrimis subbilobatis, 3 infer. minoribus grosse dentatis inferne fimbriatis longe unguiculatis. Hook.

Tropæolum lobbianum *Hort. Veitch.* et Hook. *Bot. Mag.* t. 4097.

On peut certes compter les Capucines au nombre des plus intéressantes plantes que nous ait fournies le nouveau continent; et cependant, au dire des voyageurs, il en existe encore dans les hautes gorges et dans les vallées élevées du Pérou, du Chili et de la Colombie, un grand nombre d'autres, peut-être plus belles encore, pour la plupart non décrites, et qu'il serait bien désirable de voir introduire dans nos jardins. Le lecteur, en jetant un coup d'œil sur les espèces figurées par Pœppig et Endlicher, Ruiz et Pavon, Hooker, etc. (*l. c.*), hâtera de ses vœux, avec nous, le moment de leur apparition en Europe.

Celle dont il s'agit est une des plus remarquables du genre par l'ampleur et la beauté de son feuillage, le riche coloris et le nombre de ses fleurs. Elle a été découverte dans la Colombie par un collecteur, M. Lobb, qui en envoya des graines en Angleterre en 1843. Le rhizome est en apparence dénué de tubercules; circonstance qui appelle les soins du cultivateur pour la conservation de cette espèce dans les jardins. Ses tiges velues, ainsi que les pétioles et les pédoncules, acquièrent une assez grande hauteur; et l'on vante avec raison le bel effet que font ses larges feuilles et ses fleurs quand on la fait grimper autour d'un de ces élégants treillis métalliques





Tropœolum Lobbianum. *Hook.*

dont on surmonte maintenant les vases destinés aux plantes grimpantes. Nous avons cette année mesuré dans le jardin Van Houtte quelques unes de ces feuilles, qui avaient de 10 à 12 cent. de diamètre. M. Hooker, qui a décrit et figuré le premier cette Capucine, s'exprime ainsi à son égard :

« Tige herbacée, grimpante, velue, comme presque toutes les parties de la plante, à l'exception de la face supérieure des feuilles et des pétales. Feuilles peltées, orbiculaires, obsolètement lobées, portées sur de très longs pétioles flexueux, à lobes terminés au sommet par un mucron non épineux. Veines rayonnantes. Pédoncules axillaires, très longs, flexueux et évidemment *prenants* (1). Calyce profondément découpé en cinq segments ovés-oblongs, dressés ; à base prolongée en arrière en un large éperon subulé, presque droit, lavé de vert, et trois fois aussi long que le calyce. Pétales 5, d'un rouge orangé ; les deux supérieurs amples, obovés, obsolètement trilobés au sommet ; les trois inférieurs beaucoup plus petits, presque conformes, mais longuement onguiculés, à lame profondément et grossièrement dentée, à onglets frangés au bord dans leur partie supérieure. »

Ch. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. L'un des pétales supérieurs. — Fig. 2. L'un des inférieurs (*fig. grossies*).

Culture. — Ce n'est guère que la seconde année, dans le nord de l'Europe, que cette capucine acquiert tout le développement et toute la beauté dont elle est susceptible. Il faut donc la première année en rentrer quelques pieds en serre tempérée ou froide, les y tenir sèchement, et dans un endroit bien aéré et bien éclairé. Mise ensuite en place, dès que les gelées ne sont plus à craindre, au pied d'une tonnelle, dans un bon sol, dans une position à la fois chaude et humide, elle acquerra des dimensions considérables. Ses feuilles, très longuement pétiolées et embrassantes, auront plus de 12 à 15 cent. de diamètre ; ses longues tiges pourpres et velues atteindront plus de 2 à 3 mètres de long, et porteront un grand nombre de fleurs d'un rouge de minium reflété d'orange, auxquelles succéderont de bonnes graines, qu'il faudra conserver en lieu sec, et à l'abri de la gelée en hiver, pour les semer au premier printemps, sur couche tiède. On peut encore la multiplier de boutures faites en été, et qui devront passer l'hiver, comme je l'ai indiqué en parlant de la conservation des pieds.

On peut, aussitôt que le jeune plant a développé sa troisième ou quatrième feuille, repiquer en place et à bonne exposition, mais à la condition de le relever à la fin de l'automne pour le rentrer en orangerie.

L. VH.

---

(1) Cette exrpession, empruntée à la nomenclature zoologique, signifie « qui s'enlace autour d'un objet pour se tenir ou grimper ». Nous ne connaissons aucun terme en botanique qu'on puisse lui substituer, *à moins d'en forger un nouveau !* L'auteur anglais se sert du mot *climbing*, grimpant. On comprendrait difficilement dans notre langue un *pétiole grimpant*, une *cirrhe grimpante*. On avait bien dans ce sens adjectivé le mot *cirrhe ;* mais en vérité *cirrhé* avait un homonyme si trivial, qu'il a dû être délaissé.



ABÉLIE A FLEURS NOMBREUSES.

ABELIA FLORIBUNDA.

ÉTYM. Clarke Abel, ancien voyageur en Chine.

Lonicéracées, § Lonicérées. — Tétrandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Abelia. *Calycis* tubo cum ovario connato lineari-oblongo compressiusculo hinc uninervi inde 5-nervi, apice in collum subangustato, limbi superi 5-partiti laciniis foliaceis spathulato-oblongis persistentibus. *Corolla* supera infundibuliformis, limbi 5-fidi patentis laciniis ovatis obtusis subæqualibus. *Stamina* 4 corollæ tubo inserta subdidynama inclusa v. breviter exserta. *Ovarium* inferum triloculare, loculis 2 pluriovulatis abortientibus, tertio uniovulato fertili; *ovula* angulo centrali loculorum inserta, sterilium 1-seriata, inferiorum pendula, supremum adscendens, loculi fertilis pendulum anatropum. *Stylus* subexsertus; *stigmate* depresso-capitato indiviso. *Bacca* coriacea exsucca calycis limbo coronata trilocularis, loculis 2 sterilibus minoribus, tertio fertili monospermo. *Semen* inversum subcylindricum. *Embryo* in axi albuminis carnosi brevis orthotropus; *cotyledonibus* obtusis, radicula umbilico proxima supera.

Frutices *sinenses et indici* (et mexicani) *decumbentes v. erecti debiles glabri*; foliis *oppositis petiolatis dentato-crenatis*; pedunculis *modo axillaribus trichotomis v. trifidis, modo terminalibus indivisis*; involucro 1-2-*multifloro*; foliolis 6 *v. pluribus.*

ENDLICH. *Gen. Pl.* 3333.

Abelia R. BR. *in* CLARKE ABEL'S (Voy. *Chin.* 376. *cum ic.*) *et in* WALL. *Pl. As. rar.* I. 14. t. 15. DC. *Prodr.* IV. 339. ZUCCAR. *et* SIEB. *Fl. Jap.* I. 67. t. 34. ALPH. DC. *Bibl. Gen.* janv. 1839.
Vesalea MART. et GALL. *Bull. Acad. Brux.* XI. 241.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

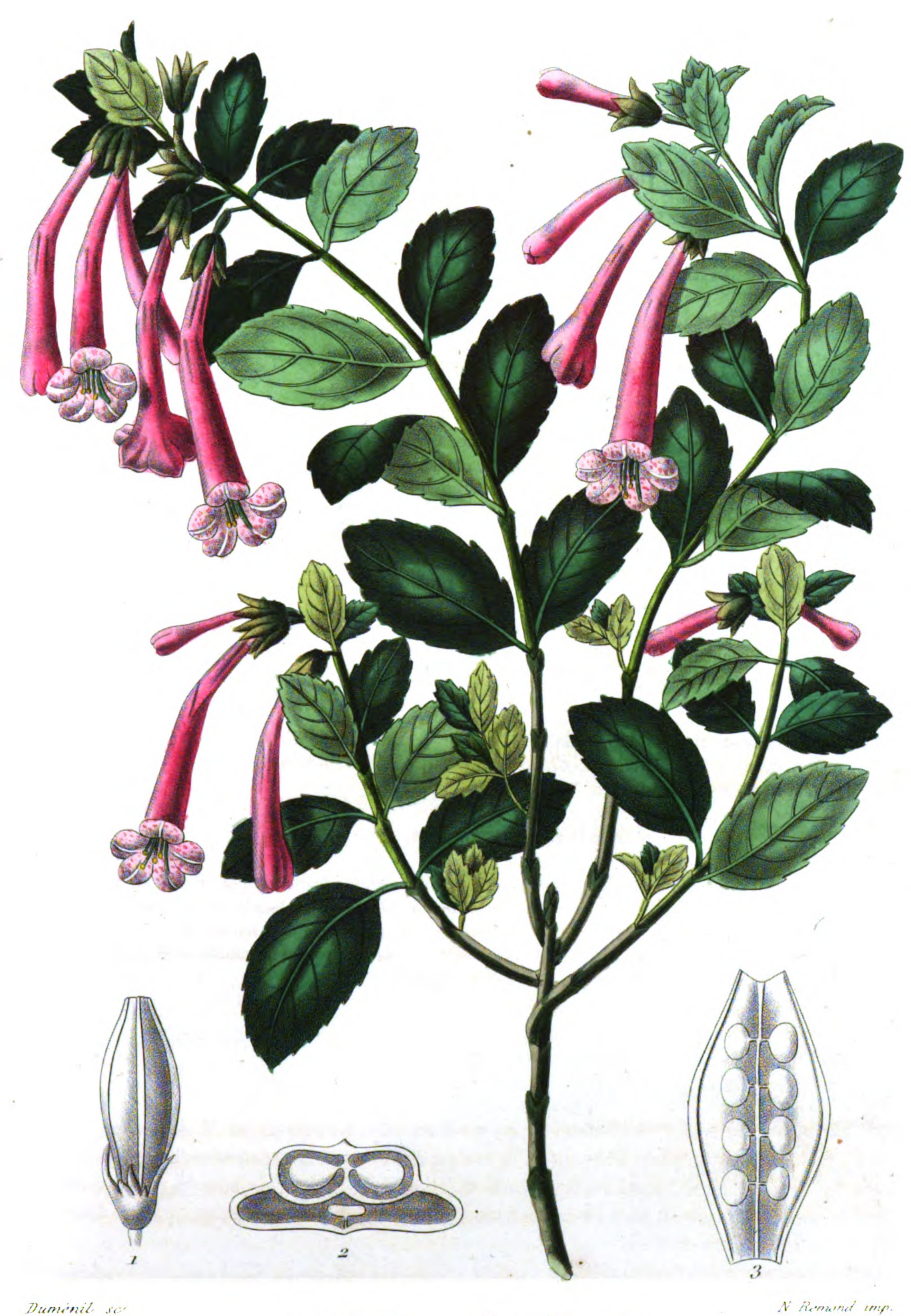
A. *Frutex* vix pubescens ramosus; *foliis* ovatis obtusis crenatis glabris ciliatis; *petiolo* brevi; *pedunculis* axillaribus brevissimis 1-2-3-floris bibracteolatis; *involucro* minimo 5-fido; calycis laciniis ovalibus amplis suberectis; *corollæ* nutantis tubo supra basim constricto depresse implicato curvato dein sensim ampliato 5-lobo; *filamentis* basi tubo ad plicas insertis adnatis dein liberis; *stylo* superante; *ovario* minimo ovaliformi compresso costato hinc angustato 2-loculari inde dilatato 1-loculari. NOB.

Abelia floribunda DECAISNE *in not. Msc.*
Vesalea floribunda MARTENS et GAL. *l. c.*
Fuchsia sp. HORT.

MM. Martens et Galeotti avaient établi (*l. c.*) sur deux arbustes trouvés par M. Ghiesbreght, en 1842, au Mexique, un genre nouveau qu'ils avaient dédié au célèbre anatomiste belge Vésale. Le caractère principal sur lequel reposait cette création était, selon les auteurs, un ovaire uniloculaire, auquel succédait un fruit baccien mono-disperme. Voici la diagnose qu'ils en donnaient :

Vesalea. *Calyx* tubo cum ovario connato ovato hinc sulcato subulato inde 5-nervi basi bracteolato, apice in collum angustato; *limbi* superi 5-partiti laciniis foliaceis oblongis persistentibus. *Corolla* supera tubuloso-infundibuliformis elongata; *limbi* 5-fidi laciniis ovatis obtusis subæqualibus. *Stamina* 4 subdidynama basi corollæ inserta subexserta; *antheris* oblongis subsagittatis. *Stylus* longitudine staminum; *stigmate* capitato. *Ovarium* uniloculare. *Fructus* baccatus exsuccus 1-2-spermus calycis limbo coronatus. — Frutices *ramosi*, ramis *oppositis*; foliis *oppositis integerrimis subpetiolatis*; pedunculis 1-2-*floris axillaribus terminalibusque*; bracteolis 4 *minimis subulatis calyculum mentientibus.*

Affine Abeliæ.



Duménil sc. N Remond imp.

Abelia floribunda.

(Vesalea floribunda. *Mart et Gall.*)

Cette diagnose contenait une erreur que M. Decaisne, du Muséum d'histoire naturelle de Paris, signala, avec cette autorité et cette convenance qui n'appartiennent qu'au véritable talent, dans une note que nous reproduisons ci-dessous (1), après avoir examiné les échantillons authentiques que M. Galeotti avait envoyés à ce magnifique établissement national. Ainsi il s'assura que l'ovaire était bien triloculaire, comme cela a lieu dans plusieurs autres genres de la famille; mais que chez cette plante, comme chez beaucoup d'autres d'icelle, deux des loges étaient plus petites, quoique renfermant un plus grand nombre d'ovules, tandis que la troisième, à elle seule plus grande que les deux autres, n'en contenait qu'un ou deux, mais fertiles, ceux des deux premières avortant constamment.

Le nouveau genre ne différant de l'*Abelia* R. Br. que par ce seul caractère, M. Decaisne avec raison, dans la note que nous citons, l'y réunit, en conservant toutefois à la plante type le nom spécifique que les auteurs lui avaient appliqué. C'est la plante dont il est ici question.

Nous avons eu nous-même l'occasion de vérifier et sur le sec, et sur de beaux individus vivants, fleurissant en abondance dans les jardins de l'établissement Van Houtte, les assertions de notre collaborateur M. Decaisne, dont nous adoptons ici la manière de voir. L'examen que nous avons fait des plantes vivantes nous a permis d'en donner en même temps une diagnose complète et exacte; ainsi, par exemple, la curieuse contraction plissée vers la base du tube de la corolle avait dû nécessairement échapper sur le sec aux auteurs du genre *Vesalea*, ainsi que quelques autres détails moins importants, que notre diagnose et la belle figure ci-contre font suffisamment connaître.

Outre leur *Vesalea floribunda*, MM. Martens et Galeotti décrivaient également dans leur notice une seconde espèce sous le nom de *V. hirsuta*. La rationalité de la réunion de la première au genre *Abelia*, dont plusieurs espèces sont beaucoup plus velues que la seconde, entraînait nécessairement pour elle un changement de nom spécifique. Aussi M. Decaisne propose-t-il pour cette plante le nom d'*A. speciosa*, qui fait allusion à l'élégance du calyce coloré, et plus développé que celui de l'*A. floribunda*. Il est à regretter que cette plante n'ait pu encore être introduite dans nos jardins.

La plante qui nous occupe est un petit arbrisseau pouvant atteindre dans nos cultures environ 1 mètre à 1 mètre et demi de hauteur. Ses rameaux sont nombreux, *divariqués*-dressés, cou-

---

(1) Dans leur *Enumeratio synoptic. plant. phanerog. mexican.* (*Bull. Acad. Brux.* t. IX, p. 241), MM. Martens et Galeotti ont établi sur deux arbustes originaires du Mexique un nouveau genre de plantes qu'ils ont consacré à la mémoire de l'illustre anatomiste belge Vésale.

Ces plantes, qui appartiennent à la famille des Lonicérées, présentent, comme ces dernières, un ovaire *triloculaire*, dont une des loges renferme un seul ou plus rarement deux ovules fertiles, tandis que les deux autres cavités, plus petites, contiennent au contraire plusieurs ovules stériles. J'ai pu m'assurer, par l'étude des échantillons authentiques envoyés au Muséum par M. Galeotti, que c'était à tort qu'ils avaient attribué à leur nouveau genre un ovaire uniloculaire.

Le *Vesalea* ne différant donc par aucun caractère important de l'*Abelia*, près duquel au reste MM. Martens et Galeotti plaçaient leurs plantes mexicaines, je propose de changer les noms imposés dans la notice citée cidessus en *Abelia floribunda* et *speciosa* Dne : car le nom de *hirsuta*, donné au *Vesalea*, cesse d'être applicable aux *Abelia*, qui sont en général beaucoup plus velus que ne l'est l'espèce du Mexique.

Ces deux plantes sont un exemple de plus et qui établit davantage encore les rapports qui existent entre la végétation du nord de l'Amérique et celle des montagnes de l'Inde et de la Chine où croissent les *Abelia chinensis*, *triflora*, etc., décrits par M. R. Brown.

Je me serais dispensé de faire cette légère rectification à l'excellente notice de MM. Martens et Galeotti, si les plantes qu'ils viennent de décrire n'étaient point appelées à jouer un rôle important dans l'ornementation de nos jardins, et s'il n'importait pas d'arrêter à son début une erreur de synonymie pour les plantes qui tendent à se répandre promptement par le commerce belge.

J. Decaisne,

Aide-naturaliste (botanique) *au Mus. d'hist. nat.*

verts d'une pubescence lâche et très courte. Ses feuilles sont opposées, ovées, obtuses, glabres sur les deux faces, crénelées-dentées, ciliées au bord, veinées-réticulées, longues de 2 ou 3 cent. sur 1 ou 2 de largeur. Elles sont portées par un court pétiole plan, canaliculé en dessus et cilié comme le limbe. Les fleurs, placées au sommet des rameaux, sont grandes, tubulées, d'un beau roseocciné Elles sont au nombre d'une à trois sur un court pédoncule axillaire bracté. Chaque pédicelle est bibractéolé. Les bractéoles s'appliquent sur un involucre ou calycule très petit, urcéolé, quinquédenté. Le calyce est libre, sessile dans l'involucre, ou à peine pédiculé. Il est conné avec l'ovaire, ovale-comprimé, plus étroit d'un côté que de l'autre, muni de trois *côtes élevées* sur une face (la plus étroite), d'une seule sur l'autre. Son limbe supère est fendu en cinq lacinies très amples, ovales, subdressées. La corolle est infundibuliforme, nutante; son tube, étroit d'abord, est, un peu au dessus de la base, resserré, courbé et creusé de quatre ou cinq plis; puis il se dilate peu à peu en un limbe 5-lobé, presque égal, blanc, moucheté de rouge. Les 4 étamines, didynames, sont insérées dans les plis du tube corolléen, et d'abord soudées avec lui, puis libres, filiformes; les deux plus longues atteignent la gorge; leurs anthères sont sagittées et basifixes. Le style, plus court ou aussi long que les étamines, offre un stigmate arrondi-triparti, avec une légère dépression au sommet.

Le fruit, que toutefois nous n'avons pu examiner à l'état de maturité, paraît être une capsule baccienne, glabre, sèche, nettement triloculaire, latéralement déprimée, ovaliforme, formée de deux faces inégales et carénées. La plus étroite est trisillonnée extérieurement, biloculaire; chaque loge renferme quatre ovules, attachés par un funicule distinct à la paroi centrale, et paraissant avorter constamment. L'autre surface, beaucoup plus ample, arrondie aux extrémités, munie d'une *côte* élevée au milieu, est uniloculaire, et renferme un ou plus rarement deux ovules fertiles.

Ch. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Jeune fruit (ovaire). — Fig. 2. Le même coupé verticalement à travers les deux loges du côté le plus étroit. — Fig. 3. Le même coupé horizontalement.

Culture. — L'*Abelia* (*Vesalea!*) *floribunda* est un arbrisseau destiné à un grand succès dans nos cultures. Offert dans plusieurs expositions horticoles d'outre-Manche à l'appréciation des amateurs anglais, il a conquis d'unanimes suffrages, et par son élégant feuillage, et par ses nombreuses, grandes et splendides fleurs, dont la succession semble interminable.

Sa culture est des plus rustiques. Il passe parfaitement dans l'orangerie. Pendant la belle saison il fait merveille en pleine terre, à l'air libre, planté à mi-ombre dans une terre substantielle, quoique légère. En pot, dans la serre, ou en pleine terre, à l'air libre, il faudra lui ménager les arrosements, car il ne redoute rien tant que l'humidité.

Ses fruits n'ont pas encore mûri chez nous : avantage cependant qui ne saurait manquer de nous échoir par une culture raisonnée à l'air libre, comme je la recommande spécialement pendant toute la saison convenable. En attendant on le multiplie assez facilement de boutures coupées sur le jeune bois, et faites à la manière ordinaire, sur couche tiède, et à l'étouffée. Comme la *Bouvardia flava*, cette espèce ne veut pas être forcée au printemps; elle n'acquiert toute sa beauté, toute sa splendeur florale, que par la culture que j'indique ici. Il faut la sortir de la serre tempérée ou de l'orangerie, et l'exposer au levant ou à mi-ombre dès que les gelées ne sont plus à craindre, et la tenir dans des vases un peu larges, sinon la planter en pleine terre.

L. VH.



N Rémond imp

Manettia Bicolor.

MANETTIE A FLEURS BICOLORES.
MANETTIA BICOLOR.

Étym. Xavier Manetti, auteur de quelques ouvrages botaniques.

Rubiacées, § Cinchonées-Eucinchonées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

M. *Calycis* tubo turbinato cum ovario connato; *limbi* superi 4-5-partiti, lobis lineari-lanceolatis, accessoriis dentibus totidem sæpius inter lobos. *Corollæ* superæ infundibuliformis tubo tereti vel 4-5-gono, fauce ampliata pilosa, limbi brevissime 4-5-fidi, lobis obtusis patentibus v. revolutis. *Stamina* 4 v. 5 corollæ fauci inserta; *filamentis* filiformibus subexsertis. *Antheræ* ovatæ incumbentes. *Ovarium* inferum biloculare; *ovulis* plurimis placentis cylindricis e basi dissepimenti utrinque adscendentibus undique insertis amphitropis. *Stylus* filiformis; *stigmate* obtuse bilobo subexserto. *Capsula* membranacea calycis limbo coronata bilocularis septicido-bivalvis. *Semina* plurima compressa peltata imbricata ala membranacea cincta. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus, cotyledonibus ovatis subfoliaceis; *radicula* cylindrica infera.

Herbæ v. suffrutices *volubiles in America tropica crescentes*; ramis *gracilibus*; foliis *oppositis brevissime petiolatis v. subsessilibus ovato-oblongis v. subcordatis*; stipulis *latis brevibus acutis sæpius cum petiolorum basi subconcretis*; pedunculis *axillaribus 1-multifloris nudis v. medio bibracteolatis.*

Endlich. *Gen. Pl.* 3266.

Manettia Mutis *Linn. Mant.* 556. Schreb. *Gen.* 181. R. et P. *Fl. peruv.* t. 89. 90. f. a. Kunth. *in* HB. *et* B. *Nov. Gen. et Sp.* III. 387. Martius *Mat. met. brasil.* t. 7. *Bot. Reg.* t. 693. 1866. DC. *Prodr.* IV. 362. Adans. Nacibæa Aubl. *Guian.* I. 96. t. 37. Gærtn. *Fr.* III. 102. t. 197. Juss. *in Mem. Mus.* VI. 384. excl. syn. Bouvardiæ spec. et Conotrichia. A. Rich. *Mém. Soc. hist. nat. Paris.* V. 277. t. 24. f. I. Lygistum P. Brown. *Jam.* 142. Lamk. t. 67. f. 2. Gagnebina *Fl. flum.* I. t. 115.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Frutex volubilis glaberrimus; *ramis* elongatis gracilibus; *foliis* oppositis subsessilibus lanceolatis acutis subglaucescentibus; *floribus* axillaribus tubulosis coccineis de medio ad apicem aureis; *calyce* 4-8-fido; *corollæ* tubo subrecto basi subinflato; *limbi* 5 lobis stellato-reflexis; *stylo* subexserto. Nob. *ad ic. op. cit...!*

Manettia bicolor...? *in* Paxt. *Mag. of Bot.* X. 27. 1843.

Nous ne trouvons aucune mention de la plante en question dans les auteurs systématiques en notre possession (De Candolle, Walpers, Dietrich, Roem. et Schult., Sprengel, etc.), non plus que dans les autres ouvrages iconographiques périodiques. M. Paxton seul en donne une figure (*l. c.*), et une courte description (phrase spécifique!) sous le nom que nous adoptons ici, sans nous apprendre par quel auteur elle aurait été déterminée. En est-il donc le parrain?

Il nous apprend qu'elle a été découverte dans les montagnes des Orgues, province de Rio-de-Janeiro, par le collecteur de MM. Veitch et fils, horticulteurs, près d'Exeter, M. Lobb, qui la leur aurait envoyée. Comme elle se comporte très bien chez nous en serre froide, il est à présumer qu'elle habite à une hauteur assez élevée au dessus de la mer.

Elle paraît être entièrement glabre. Ses rameaux sont allongés, grêles, volubiles, et portent des feuilles opposées, lancéolées-aiguës, subsessiles, subglaucescentes, plus grandes que celles des espèces congénères. Les florales toutefois sont très petites (*ad figuram!*). Les fleurs sont opposées comme les feuilles et sortent des aisselles foliaires. Les pédoncules en sont courts, grêles, renflés au sommet. Le calyce est très court, campanulé, et partagé en 4-8 segments linéaires-allongés, réfléchis. Le tube floral, long d'environ un pouce, est droit, légèrement renflé à la base, d'un beau rouge cocciné de la base au tiers de sa longueur, et ensuite d'un beau jaune d'or, jus-

ques et y compris le limbe; celui-ci est partagé en cinq lobes ovés-aigus, étalés-réfléchis. Le style est un peu exsert.

Ces fleurs, un peu plus petites que celles de quelques espèces, entre autres de la *M. cordifolia*, compensent par leur nombre et leur brillant coloris ce qui semble leur manquer sous le rapport du volume.

La *Manettia bicolor* est encore peu répandue dans les collections, dont elle fait un des principaux ornements.

Ch. L.

Culture. — En hiver, la serre froide, dans un endroit bien aéré, bien éclairé, et très peu d'eau; en été, l'air libre, à mi-ombre, des arrosements fréquents; un palissade vigilant de ses rameaux, un assez riche compost, un drainage parfait : tels sont les soins généraux que réclame chez nous cette plante.

Palissée sur un treillage en éventail, ou mieux encore sur un treillis métallique disposé en sphère, ou tout simplement sur trois ou quatre longs tuteurs, rapprochés et maintenus au sommet, cette Manettie fera véritablement un très bel effet par le grand nombre de ses fleurs pendantes, qui se succèdent pendant presque tout l'hiver.

On la multiplie avec la plus grande facilité de boutures coupées sur les jeunes rameaux et faites à la manière ordinaire sur couche tiède et à l'étouffée.

L. VH.



Pterodiscus speciosus. Hook.

PTÉRODISQUE ÉLÉGANT.

PTERODISCUS SPECIOSUS.

Étym. Πτέρον, aile ; δίσκος, disque.

Bignoniacées, § Sésamées (Pédialacées !). — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Pterodiscus. *Calyx* parvus profunde 5-partitus. *Corolla* infundibuliformis ; *limbo* patente 5-lobo ; *lobis* subrotundis subæqualibus. *Stamina* 4 didynama inclusa prope basim tubi inserta cum rudimento quinti ; *filamentis* basi incrassatis lanosis. *Antheræ* loculis duobus triangularibus poris oblongis dehiscentibus per paria cruciatim approximatæ. *Germen* ovatum obliquum basi dorso glandula incrassata hippocrepiformi. *Stylus* filiformis inclusus stamina excedens ; *stigmate* bilabiato ; *segmentis* subulatis serratis, inferiore recurvato. *Fructus* coriaceus capsularis indehiscens subrotundo-compressus, marginibus late bialatus, disco subtuberculatus bilocularis v. pseudo-6-locularis ; *loculis* duobus seminiferis. *Semina* solitaria pendula oblonga tereti-compressa margine superne producta subulata subutriculosa. *Albumen* nullum v. tenuissimum. *Embryo* inversa ; *radicula* ad hilum spectante brevi conica ; *cotyledonibus* oblongis hemisphæricis.

Herbæ *Africæ australis ;* radice *tuberosa ;* foliis *oppositis oblongis sinuato-dentatis ;* petiolis *brevibus utrinque uniglandulosis ;* floribus *axillaribus solitariis speciosis purpureis.* Hook.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Unicæ speciei sunt hic expressi.

Pterodiscus speciosus Hook. *Bot. Mag.* t. 4117.

Le monde botaniste, dit M. Hooker, doit la connaissance de ce splendide nouveau genre de plantes au très honorable comte de Derby. Le type en a été recueilli dans le Macalisberg, intérieur de l'Afrique australe, par M. Burke, naturaliste-voyageur, patroné par ce gentilhomme distingué. Il a fleuri pour la première fois en mai 1844.

D'un rhizome tuberculeux, presque globulaire, volumineux, sort une tige cylindrique, épaisse, charnue, se divisant bientôt en plusieurs branches robustes, charnues, dressées, munies de feuilles opposées, oblongues, sinuées-dentées, obtuses, pâles inférieurement, subcharnues, portées par un court et robuste pétiole canaliculé en dessous, renflé à la base. La nervation est fortement saillante sur la face inférieure de ces feuilles. De chaque côté du pétiole se trouve une glande arrondie, d'un rouge sombre, dont la disposition et peut-être l'organisation rappellent celles que l'on remarque dans l'*Anthadenia sesamoides*. L'auteur toutefois ne paraît pas avoir analysé cet organe. Les fleurs, axillaires et opposées comme les feuilles, sont très amples (7 cent. de long sur 5 de diamètre), d'un rose vif cocciné, glabres, à l'exception de la gorge, qui est garnie d'un cercle de poils courts et soyeux. Le calyce en est très petit, presque sessile, profondément fendu en cinq segments linéaires. Le tube de la corolle est allongé, étroit d'abord, et se dilate peu à peu en un limbe infundibuliforme, ample, étalé, découpé en cinq lobes arrondis, presque égaux. Le style et les étamines sont inclus. Les anthères consistent en deux lobes triangulaires, s'ouvrant par une fente longitudinale ; le stigmate, claviforme, est partagé en deux segments dentés, ovés-aigus.

Le fruit est une capsule coriace, indéhiscente ? biloculaire ou faussement 6-loculaire, dont deux loges seulement fertiles. Il est ceint d'une double aile membranacée ; d'où le nom générique que lui a imposé le savant auteur anglais.

Ch. L.



Culture. — Cette espèce, en raison de son rhizome tuberculeux, demande la même culture que les Gloxinies : c'est-à-dire chaleur et humidité pendant sa période végétative, sécheresse et température basse pendant sa période de repos. Comme on le fait à l'égard de ces plantes, on en laisse le tubercule dans un vase rempli de sable très sec et placé dans un endroit bien aéré, à l'abri du froid et de l'humidité, jusque vers le mois de janvier ou de février, époque à laquelle on le plante dans une terre composée des éléments que j'ai déjà indiqués plusieurs fois et mêlés par parties égales. On l'enfonce dans la couche de la serre chaude, pour le faire *partir*, et dès que la végétation en est bien établie, on peut le placer sur une tablette bien exposée à l'air et à la lumière. La plante ne saurait tarder à fleurir.

Sa multiplication a lieu de boutures, faites comme à l'ordinaire, sur couche tiède et sous cloche. Elles s'enracinent en peu de jours.

L. VH.



Leianthus longifolius. Griseb.

LÉIANTHE A LONGUES FEUILLES.
LEIANTHUS LONGIFOLIUS.

ÉTYM. Λεῖος, lisse ; ἄνθος, fleur.

Gentianacées, § Lisianthées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Leianthus. *Calyx* 5-fidus 5-carinatus v. 5-alatus; *lobis* valvaribus planiusculis acuminatis, carinis alisve dorsalibus. *Corolla* infundibuliformis nuda, tubi fundo tenui supra germen in faucem longiorem cum limbo 5-partito confluentem æqualem ampliato. *Stamina* 5 supra fundum corollæ inserta; *filamentis* elongatis inæqualibus; *antheris* incumbentibus immutatis neque apiculatis. *Ovarium* annulo basilari destitutum valvulis introflexis semibiloculare; *ovulis* ipsarum margini insertis. *Stylus* distinctus persistens; *stigmate* indiviso capitulato. *Capsula* bivalvis septicida semibilocularis, placentis margini valvarum insertis. *Semina* placentis immersa.

Herbæ v. frutices *Jamaicæ et Americæ centralis*; cymis *terminalibus*; floribus *albidis* v. *flavis rarius cyaneis gracilibus.*

GRISEB. *in* DC. *Prodr.* IX. 82. (Gent. 196. syn. sect. secund. — Lisianthus P. BROWNE *Jam.* 157. — Lisianthus L. *Mant.* 43.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

L. *Caule* suffruticoso teretiusculo; *foliis* petiolatis ovato-lanceolatis acuminatis; *cymis* 3-5-floris; *alis* calycinis lanceolato-linearibus; *corollæ* (*luteæ*) tubo gracili sensim ampliato; *lobis* oblongo-lanceolatis acuminatis genitalia æquantibus. GRISEB. *l. c.*

Leianthus longifolius GRISEB. *l. c.* DC. *Prodr.* IX. 82. (*Bot. Mag.* t. 4169.)

Lisianthus longifolius L. *l. c.* LAMCK. *Illustr.* t. 107. f. 1. WILLD. *Sp. Pl.* I. 826. KER. *Bot. Reg.* t. 88. SPRENG. *Syst. veget.* I. 586.

Taschia longifolia MART. *in* DON *Gard. Dict.* IV. 197.

Lisianthus erectus *foliis* lanceolatis, *floribus* singularibus terminalibus. P. BROWNE *Jam.* 157. t. 9. f. 1. — Rapunculus fructicosus linifolius, etc. SLOANE *Jam.* I. 15. t. 101. f. 1.

La belle et exacte figure annexée ci-contre donnera à nos lecteurs une juste idée de cette agréable plante, perdue depuis long-temps dans nos cultures, où elle vient d'être tout récemment réintroduite. A son sujet nous n'avons rien de mieux à faire que de laisser parler M. Hooker :

« C'est une plante rare dans les jardins. Introduite cependant dès 1793 par le capitaine Bligh, du vaisseau de S. M. *la Providence*, et perdue pour nos collections jusqu'en 1825, époque à laquelle le *Botanical Register* en publia une figure faite d'après les individus cultivés chez MM. Lee et Kennedy, fleuristes à Hammersmith, elle paraît dès lors avoir encore disparu de nos jardins, jusqu'en 1844, année dans l'été de laquelle elle fleurit à la fois dans les serres chaudes du duc de Northumberland, à Sion, et dans celles du Jardin royal botanique de Kew, auxquelles elle fut envoyée par le collecteur de ces établissements, M. Purdie.

» C'est une petite plante suffrutiqueuse, s'élevant à deux ou trois pieds de hauteur, à rameaux opposés, pubescents, étalés ou pendants; à feuilles opposées, plus ou moins pubescentes ou velues, dont les plus inférieures lancéolées, plus ou moins acuminées aux deux extrémités, presque sessiles, ciliées aux bords, longues de 2 à 5 pouces. Pédoncules axillaires, opposés, feuillés, axillaires, généralement pendants, et pouvant (en raison de ces caractères) être appelés *branches florales.* Fleurs disposées en cymes feuillées, terminales, trichotomes. Calyce formé de cinq sépales dressés, serrés, lancéolés, acuminés, carénés et ailés dorsalement. Corolle infundibulifor-



me, jaune, oblongue; à tube étroit à la base, s'élargissant peu à peu vers le sommet, et terminé en un limbe profondément quinquélobé, dont les segments oblongs, étalés, acuminés. Etamines 5, à filaments plus longs que le tube, et par conséquent exserts. Anthères oblongues, aiguës. Style dépassant les étamines, à stigmate capité. »

Ch. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Calice. — Fig. 2. Pistil.

Culture. — La culture de cette plante n'est pas sans offrir quelque difficulté, en raison des soins et de la vigilance qu'elle exige de la part du cultivateur.

Pendant tout le temps de sa végétation active, elle devra rester dans la serre chaude, dans laquelle une place bien éclairée et bien aérée lui sera dévolue. Le sol dans lequel elle sera plantée sera formé de terreau de bruyères sablonneux ou légèrement mélangé de terre franche. Un drainage épais facilitera un prompt écoulement aux eaux d'arrosage, qu'on ménagera de manière à entretenir la terre du pot dans un léger état d'humidité.

La floraison achevée, si l'on n'a pas espoir d'obtenir de graines (et c'est ce qui arrive le plus fréquemment), on sortira la plante à l'air libre, en l'exposant à mi-ombre. Cette opération facilitera l'aoûtement des tiges et les rendra plus robustes. Vers la fin d'octobre, on la rabattra avec précaution et on la réinstallera dans la serre chaude, posée sur une tablette bien exposée au soleil et à un courant d'air.

On la multipliera assez aisément de boutures coupées sur les jeunes pousses vers la fin du printemps, et faites sur couche tiède. Comme la plante n'est que suffrutiqueuse, il est bon de la renouveler tous les deux ou trois ans au plus, si l'on veut en posséder de beaux individus.

L. VH.





Anemone japonica. Zucc & Sieb.

ANÉMONE DU JAPON.

ANEMONE JAPONICA.

ÉTYM. Ἀνεμώνη, Dioscoride ; *Anemone*, Pline. Les anciens donnaient ce nom à une plante que les modernes, avec beaucoup de probabilité, rapportent à l'*Anemone coronaria* (*sic in Plin.*). Voy. la note ci-dessous (1).

Renonculacées, § Anémonées.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

A. *Involucrum* triphyllum a flore remotum, foliolis varie incisis. *Calyx* corollinus 5-10-phyllus, foliolis estivatione imbricatis. *Corolla* nulla. *Stamina* indefinita hypogyna, omnia fertilia v. extima sterilia glanduliformia. *Ovaria* plurima libera unilocularia ; *ovulo* unico pendulo. *Achænia* plurima mutica v. stylis barbato-plumosis caudata. *Semen* inversum.

Herbæ *extratropicæ versus polum arcticum et in Alpibus paulo frequentiores, paucissimis in capite B.-S. et in Am. austr. vigentibus, exceptis borealibus ;* radice *tuberosa v. horizontali repente v. rarius mere fibrosa perennantes ;* caule *annuo subscapiformi apice unimultifloro ;* foliis *radicalibus integris v. plus minus divisis, caulinis ternis involucrantibus sæpius minoribus v. heteromorphis.*

Anemone (L.) HALLER. *Helv.* II. 60. DC. *Syst.* I. 188. *Prodr.* I. 17. PRITZEL. *Anem. Revisio Linn.* XV. 561-698. Etc. etc.

a. Pulsatilla. *Achænia* stylis barbato-plumosis caudata.

α. Campanaria. *Calyc.* fol. 5-6. *Stam.* extima abortiva glandulæformia pedicellata. *Invol.* fol. sessilia basi dilatata, apice in lobos lineares palmatisecta. — Folia *radicalia sæpius pennatisecta ;* segmentis *multifidis :* lobis *linearibus v. cuneatis ;* floribus *sæpius purpureis.*

Pulsatilla TOURN. *Inst.* 148. (SCHKUHR. t. 50. *Fl. dan.* t. 29. 153. 611. E. B. t. 51. LEDEB. *Ic.* 109. 110.)

β. Preonanthus DC. *l. c.* — *Cal.* 5-6. *Stam.* omnia fertilia. *Invol.* fol. trisecta segm. petiolatis pennatisectis, lobis inciso-serratis. — Folia *radicalia petiolo ramoso biternatim secta ;* segmentis *pinnatim inciso-serratis.*

EHRHART *Sicc.* 95. A. alpina L. JACQ. *Fl. austr.* t. 85.

b. Anemanthus. *Achænia* ecaudata. (Anemone TOURN. *Inst.* t. 147.)

γ. Pulsatilloides DC. *l. c.* — *Cal.* fol. 7-2-oblonga. *Achænia* hirsutissima. *Invol.* 2-3-phylli, fol. basi subvaginantia apice inciso-dentata. — Folia *radicalia petiolo basi ramoso biternatisecta.* Spec. *capenses et indicæ.*

Asteronemia REICH. *Consp.* 191. (*Bot. Mag.* t. 716. ROYLE *Himal.* t. 2. f. 1.)

δ. Anemonanthea DC. *l. c.* — *Cal.* fol. 5-15. *Achænia* basi hirsutissima v. subglabra ovoidea stylo uncinata. *Invol.* fol. sessilia v. petiolata. — Pedicelli *intra invol. solitarii v. rarissime bini umbellati uniflori nudi.*

---

(1) Pline explique lui-même l'étymologie de ce mot (ἄνεμος, vent) : « Anemonas coronarias........ harum tria folio apio similia sunt....... Flos nunquam se aperit niso vento spirante ; unde et nomen accepit. » *Cap. XXIII, lib. XXI.*

Ovide raconte ainsi la naissance de l'Anémone :

. . . . Sic fata (*Venus*) cruorem
Nectare odorato spargit : qui tactus ab illo
Intumuit sic ut pluvio perlucida cœlo
Surgere bulla solet. Nec plena longior hora
Facta mora est ; cum flos e sanguine concolor ortus :
Qualem quæ lento celant sub cortice granum
Punica ferre solent ; brevis est tamen usus in illo.
Namque male hærentem et nimia levitate caducum
Excutiunt idem qui præstant nomina venti.

Metam. X.

Oriba ADANS. *Fam.* II. 459. (*Fl. dan.* t. 140. 549. SIBTH. *Fl. græc.* t. 514. *Bot. Mag.* t. 54. 123. *Bot. Reg.* t. 200. 1742. t. 8. 1844. t. 65. 1845. t. 66. JUSS. *Ann. Mus.* III. t. 20. 21. f. 1. DELESS. *Ic. select.* I. t. 12-14. HOOK. *Fl. bor. Am.* t. 3. f. a. LEDEB. *Ic.* t. 118. 388. HOOK. *Beech.* t. I. CAMBESS. *Jacquem.* Etc.)

ε. Anemonospermos DC. *l. c.* — *Cal.* fol. 5 rarissime 10. *Achænia* subcompressa villosa stylo uncinata. *Umbella* spurie composita ; *pedunculis* ex involucro pluribus unifloris, uno nudo, duobus v. tribus involucellum bifolium gerentibus.

GÆRTN. t. 74. DELESS. *Ic. sel.* t. 16. 17. HOOK. *Fl. bor. Am.* t. 3. f. 6. t. 4. *Ic.* t. 176. *Bot. Mag.* t. 8376. *Bot. Reg.* t. 1835. Etc.

ζ. Homalocarpus DC. *l. c.* — *Cal.* fol. 5 v. 6. *Achænia* compresso-plana ovali-orbiculata glaberrima plane mutica. *Pedicelli* plurimi uniflori intra involucrum umbellati rarissimi solitarii. (JACQ. *Fl. austr.* t. 159. HOOK. *Ic.* t. 1. Etc.)

ENDLICH. *Gen. Pl.* 4773.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

A. (§ *Anemonospermos*) caulescens; *foliis* radicalibus caulinisque ternatim sectis ; *segmentis* cordatis trilobis inæqualiter duplicato-serratis, involucralibus inferioribus petiolatis basi cuneatis cæterum conformibus superioribus sessilibus; *pedunculis* elongatis v. nudis unifloris v. dichotomo-ramosis et iterum involucratis ; *sepalis* plusquam 20 extus sericeis ; *cariopsibus* ecaudatis dense villosis. SIEB.

Anemone japonica ZUCCAR. et SIEB. *Fl. jap.* I. 15. t. 5. WALP. *Rep.* I. 28.
Atragene japonica. THUNB. *Fl. jap.* p. 239. WILLD. *Sp.* II. 1286. PERS. *Syn.* II. 98.
Clematis ? polypetala. DC. *Prodr.* 1-10.

Découverte dans le principe au Japon par Thunberg, qui, faute d'un examen plus approfondi, et trompé par la disposition ternée des folioles, la prit pour une *Atragene*, cette plante fut ensuite retrouvée par M. Sieboldt, décrite et figurée par Zuccarini dans la *Flora japonica* (*l. c.*). Selon le célèbre voyageur Sieboldt, elle est recherchée par les Japonais pour l'ornement de leurs jardins; elle croît spontanément dans les hautes montagnes du centre de l'île, et principalement sur le mont Kifune, près de la ville de Miako, dans les bois humides, le long des ruisseaux. Le port élevé et élégant, la beauté des fleurs qu'attribuaient à cette espèce la figure et la description de l'auteur, faisaient vivement désirer l'introduction de cette plante dans nos jardins, quand enfin l'an dernier le collecteur de la Société royale d'horticulture de Londres, M. Fortune, la retrouva près de Shanghaë, port japonais en Chine, d'où il l'envoya en Europe.

Elle peut lutter pour la richesse du coloris et l'ampleur des fleurs avec notre *Anemone coronaria*, et l'emporte sur celle-ci par les belles proportions de sa taille, qui n'a pas moins de deux pieds de hauteur; c'est ce qu'affirme M. Lindley, qui l'a vue fleurir l'automne dernier dans une des serres tempérées du bel établissement que nous venons de nommer. Elle est entièrement soyeuse-pubescente, ses feuilles caulinaires et radicales sont ternatiséquées; les folioles sont libres et pétiolulées, cordées, lobées-incisées, aiguës, irrégulièrement dentées, à pétioles amplexicaules, renflés à la base. Les folioles involucrales inférieures sont également pétiolées, cunéiformes à la base, et semblables pour le reste aux feuilles caulinaires; les supérieures (involucelle) sont très petites, sessiles, lobées-incisées, et terminent (*ex figura!*) de longs pédoncules dressés, uniflores (et nus en ce cas) ou multiflores (et involucellés), à fleurs brièvement pédicellées, et formant une sorte de courte ombelle. Les fleurs, surtout les solitaires, sont très grandes, d'un riche coloris pourpre, et composées de plus de 20 segments sublancéolés, glabres en dessus, soyeux-pubescents en dessous. Les cariopses, ou achaines, sont dépourvues d'appendices, et très velues.

L'*Anemone japonica* sera bientôt dans tous les jardins.

CH. L.



Culture. — D'après la latitude assignée par les voyageurs à cette Anémone, et surtout d'après son habitat sur des montagnes élevées et dans des endroits humides, il est probable que dans nos cultures elle pourra parfaitement supporter bientôt nos hivers à l'air libre. En attendant il est prudent d'en rentrer un pied en orangerie ou dans la serre tempérée.

On pourra donc la cultiver à l'air libre pendant toute la belle saison pour la relever avant les grandes gelées. Elle se plaît dans une bonne terre franche normale, allégée au moyen d'une petite addition de terre de bruyères sablonneuse. Comme il paraît que les fruits nouent rarement, même dans son pays natal, on devra la multiplier par l'éclat du pied ; opération qui sera faite au printemps, et peu de temps avant de la confier à la pleine terrre, afin de laisser aux séparages le temps de faire de nouvelles racines. On mouillera abondamment tout l'été, et autant que possible on plantera à mi-ombre.

L. VH.

GLOXINIA GESNERIOIDES (*HYBRIDA*).

GLOXINIE EN FORME DE GESNERIA.

ÉTYM. B.-P. Gloxin, de Colmar, a donné en 1785 des *Observations botaniques.* L'Héritier (*Stirp. nov.* 149) en parle avec quelque éloge.

Gesnériacées, § Gesnérées-Eugesnérées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calyx tubo tereti v. pentaptero cum ovarii basi connato, limbo 5-partito æquali. *Corolla* perigyna infundibuliformi- v. campanulato-ringens; *tubo* basi postice gibbo; *fauce* ampliata antice ventricata; *limbi* bilabiati labio super. breviore bilobo, inferioris trilobi lobo medio majore. *Stamina* corollæ tubo inserta 4 didynama inclusa v. subexserta cum rudimento quinti; *antheris* bilocularibus in discum cohærentibus. *Ovarium* basi calyci cohærens glandulis 5 stipatum uniloculare, placentis 2 parietalibus carnosis bilobis. *Ovula* plurima in funiculis brevibus anatropa. *Stylus* simplex; *stigmate* capitato subinfundibuliformi. *Capsula* calyce carnoso tecta apice bivalvis, valvis medio placentiferis. *Semina* plurima oblongo-fusiformia. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus; *cotyledonibus* obtusis; *radicula* umbilicum spectante centrifuga.

Herbæ *Americæ tropicæ, tubere hypogæo perennantes acaules v. caulescentes;* foliis *oppositis petiolatis crassis crenatis v. serratis;* floribus *axillaribus solitariis v. paucis aggregatis amplis nutantibus;* corollis *violaceis albis v. viridi-lutescentibus interdum punctis v. maculis obscurioribus variegatis.*

Gloxinia L'HÉRIT. *Stirp.* I. 149 MART. *Nov. Gen. et Sp.* III. 62.

a. Paliavana VELLOZO. — *Calycis* tubus teres.

Paliavana VELLOZ. *apud* VANDELL. t. 7. f. 17. Martyniæ sp. L. *Bot. Mag.* t. 1191. 2690. *Bot. Reg.* t. 213. 1004. 1127. MART. *l. c.* t. 226. f. 1. (Eugloxinia DC. *Prodr.* VII. 533.)

b. Sinningia NEES. — *Calycis* tubus angulatus v. pentapterus.

Sinningia NEES *in Ann. sc. nat.* VI. 297. *cum ic.* LINDLEY *Bot. Reg.* t. 997. 1134. MIKAN. *Del. fl. bras.* t. 9. (Hemiloba et Sinningia) DC. *l. c.*

ENDLICH. *Gen. Pl.* 4167. et *Suppl.* I.

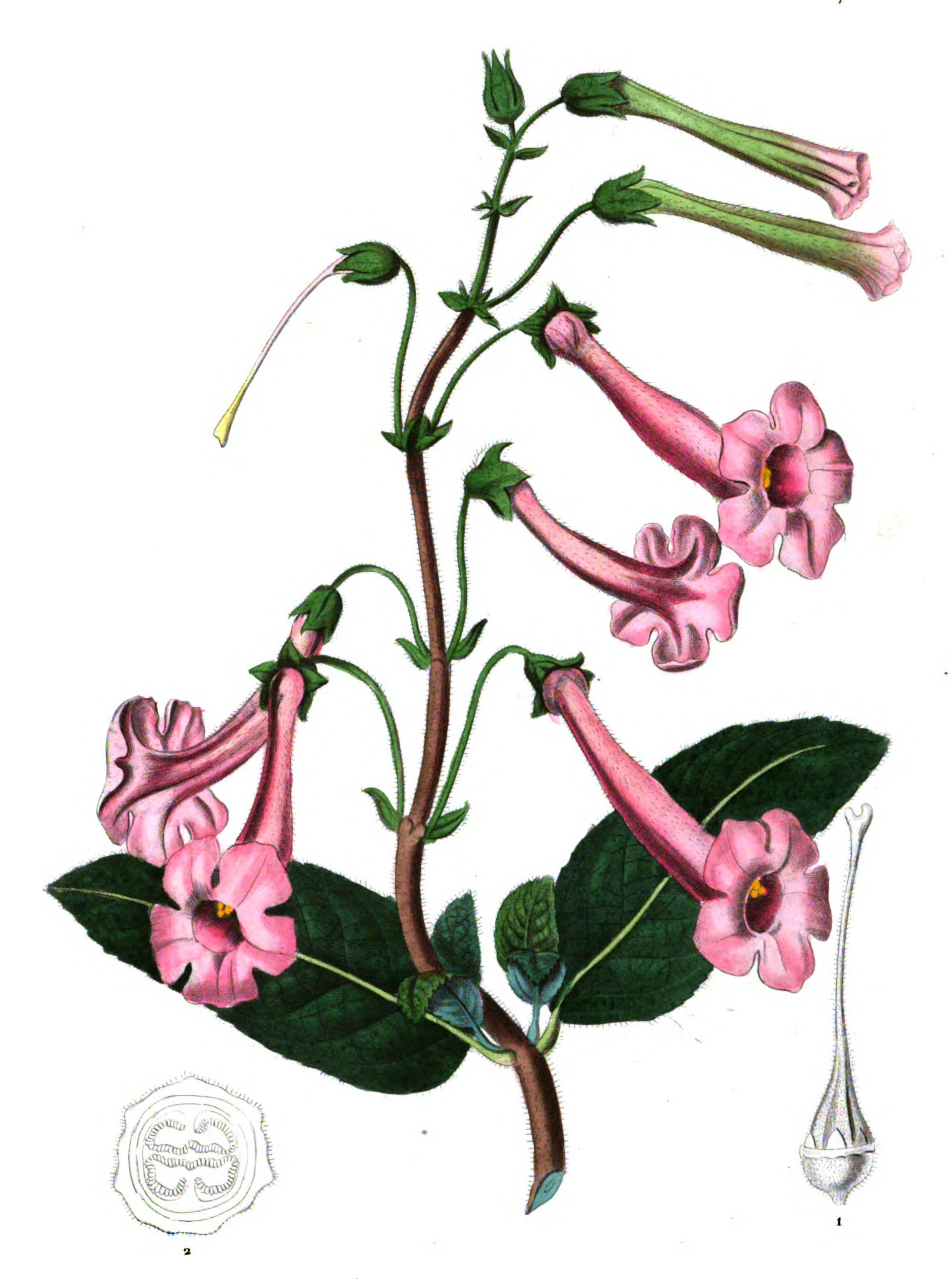
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Planta ex adulterio inter *Gloxiniam tubiferam Gesneriam*que *Cooperi* orta, parentum fere æqualiter characteres exhibens, in horto botanico aurelianensi ex artificio enata. NOB.

Gloxinia gesnerioides, hybrida, NOB. *hic!*

En lui donnant la raison, don ineffable et triste à la fois, Dieu a fait de l'homme presque l'égal de lui-même. En effet, comme le Créateur, l'homme, grâce à ce don sublime, a pu opérer des merveilles, de véritables créations. Il a confondu les climats en forçant les êtres qui les habitent ou y croissent à vivre et à végéter sous des cieux étrangers; il a, bravant les vents et les flots, rapproché par ses nefs, qui incessamment sillonnent les mers, les terres que Dieu avait éloignées. Il a fait plus enfin : mésusant peut-être du don divin, il a marié des êtres différents et éloignés par l'espèce, et, par cette union anti-naturelle, créé des monstres, s'il faut le dire, et souvent aussi des êtres utiles dont le nombre est maintenant prodigieux, qui sont répandus sur tout le globe, et dont on chercherait presque vainement aujourd'hui les types originaux.

Mais aux animaux ne s'est pas arrêtée sa contrefaçon procréatrice. Les végétaux ont aussi attiré sous ce rapport son attention. Après des essais timides et incertains, tombés aussitôt dans l'oubli, aujourd'hui ses efforts sont couronnés par un succès inouï. Nos champs, nos jardins, se peuplent chaque jour de ses produits adultérins, et les Dahlias, les Pivoines, les Œillets, les Roses, les Rhododendrums, etc., etc., qu'on admire en foule dans nos jardins, attestent sa puissance et son génie.



Gloxinia gesnerioides. Ch. L.

Ce préambule pour arriver à la plante qui doit nous occuper paraîtra sans doute trop philosophiquement fastueux à beaucoup de nos lecteurs ; mais, tout en réclamant leur indulgence pour ce qu'ils pourront appeler une divagation, nous leur ferons observer que l'homme use (Dieu fasse qu'il n'en abuse!) véritablement d'une partie de la prérogative divine, puisqu'il donne *artificiellement* la naissance à de nouveaux êtres!

Le nouvel, et hâtons-nous de le dire, le gracieux être en question, est né tout récemment dans le jardin botanique d'Orléans, par le fait du jardinier en chef de cet établissement. M. Delaire (que distinguent un zèle soutenu et de grandes connaissances dans son art, a manigancé tout simplement un adultère entre un certain *Gloxinia tubifera*, et, dit-on, un *Gesneria Cooperi*, qui n'y pensaient guère. Le mariage a porté fruit, et nous avons été regardé comme digne d'en être le parrain, ce dont grand merci à qui de droit.

C'est au premier aspect un *Gloxinia tubifera*, mais beaucoup plus vigoureux, à tiges plus robustes, moins élancées et moins grêles ; à feuilles semblables aussi, mais plus fermes et plus charnues. Les fleurs, disposées de la même manière, sont également pareilles ; mais le tube floral est plus long, le limbe plus large, plus évasé, d'un beau rose tendre, et également révoluté. Elles se tiennent mieux sur les rameaux, et sont plutôt horizontales, comme celles des Gesnérias, que nutantes, comme celle de la Gloxinie mère (*G. tubifera*).

L'analyse démontre que ce bel hybride tient surtout de cette dernière par la généralité de ses caractères. Le tube floral, fortement gibbeux en dessus, est subpentagone à la base, resserré, puis dilaté, velu, d'un rose pâle. Les lobes limbaires sont très amples, presque égaux, révolutés, arrondis, séparés en deux lèvres, d'un beau rose vif. L'ovaire est accompagné de cinq glandes distinctes ; les anthères sont conjointes, et le style est terminé par un stigmate capité et perforé. Les ovules paraissent fertiles et sont répartis en nombre considérable sur les parois externes de placentaires bilamellés, étalés et opposés.

Comme elle paraît devoir donner de bonnes graines, il sera curieux d'examiner ce qu'elles produiront. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce que nous apprendrons à cet égard.

Ch. L.

Culture. — Il est presque superflu de parler ici de la culture d'une telle plante. Tous les amateurs savent aujourd'hui conserver et multiplier convenablement les Gesnérias et les Gloxinias, entre lequelles la plante dont il est question est intermédiaire. Comme les dernières, on *poussera* celle ci *à la chaleur* pendant sa période végétative ; après sa floraison on en laissera le tubercule sec et dans son pot, qu'on reléguera dans un endroit exempt de toute humidité et à l'abri de la gelée, pour le rempoter et le chauffer dès le mois de février.

On la multipliera, comme à l'ordinaire, par la séparation des jeunes tubercules qui se formeront sur le pied-mère, et par le bouturage des feuilles. On en sèmera également les graines si, comme il y a lieu de l'espérer, on peut en obtenir de bonnes.

L. VH.



ORNITHOGALUM AUREUM.

ORNITHOGALE A FLEURS D'OR.

ÉTYM. Les Grecs donnaient ce nom (ὀρνίθογαλον) à une plante dont la description (dans Dioscoride) répond bien à notre Dame d'onze heures (*Ornithogalum umbellatum*); sa signification, étant *lait*, *oiseau*, fait-elle allusion à la blancheur des fleurs? On ne sait. Pline fait entendre que ce nom lui aurait été donné par les Égyptiens dans ces circonstances (1).

Liliacées, § Asphodelées-Hyacinthées. — Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

O. *Perigonii* corollini hexaphylli foliolis patentibus. *Stamina* 6 hypogyna, filamentis subulatis. *Ovarium* triloculare; *ovulis* in loculis plurimis biseriatis horizontalibus anatropis. *Stylus* triqueter rectus; *stigmate* obtuso trigono. *Capsula* membranacea obtuse trigona trilocularis loculicido-dehiscens. *Semina* in loculis pauca subglobosa v. angulata; *testa* atra rugosa hinc rhaphe percussa. *Embryo* axilis dimidii albuminis longitudine, extremitate radiculari umbilicum attingente.

Herbæ *bulbosæ in Europa imprimis mediterranea et in capite Bonæ-Spei indigenæ;* racemo *corymboso scapum terminante;* pedicellis *bracteis membranaceis suffultis;* floribus *albis* (*rarius luteis*).

ENDLICH. *Gen. Pl.* 1132.

Ornithogalum DIOSCOR. NICAND. — LINK. *Handb.* I. 146. NEES jun. *Gen. Pl.* fasc. IV. t. 13. REICHENB. *Pl. crit.* t. 265. Ornithogali spec. L. et JACQ. *Fl. austr.* t. 103. 343. *Hort. Schœnbr.* t. 91. *Ic. rar.* t. 423. 438. LAMK. *Illustr.* t. 242. f. 1. 2. SWEET. *Brit. Fl. gard.* s. 2. t. 42. t. 58. 89. 246. etc. ANDR. *Bot. Rep.* t. 260. 328. etc. *Bot. Mag.* t. 158. 792. 876. 805. 2510. 2623. 1134. 728. 190. 1164. 953. 935. etc. *Bot. Reg.* t. 235. 315. 1853. 814. 305. 316. LODD. *Bot. Cab.* 1802. 1818. 1183. et JACQ. et ALII, *in numerosis locis*, etc., etc.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

O. *Foliis* lanceolatis cartilagineo-ciliatis; *racemis* subcorymbosis laxiusculis; *bracteis* ovatis acuminatis pedunculo brevioribus; *petalis* ovatis subacutis; *filamentis* omnibus basi dilatatis, alternis latioribus emarginato-alatis. CURT.

Ornithogalum aureum CURT. *Bot. Mag.* t. 158. — A. floribus aurantiis AIT. *Hort. Kew.* edit. 2. II. 261. — O. aureum foliis ovato-lanceolatis albo marginatis, floribus racemosis confertis, filamentis nectario emarginato insidentibus. CURT. *Bot. Mag.* t. 190. — B. fl. aur. WILLD. *Spec.* II. 124. — B. aurantiacum POIR. *Encycl. suppl.* IV. 191. — B. REDOUTÉ *Lil.* 439. — O. thyrsoides a. *Hort. Kew.* ed. 1. 442. WILLD. *Spec.* II. 124.— O. dubium HOUTT. *Pfl. syst.* 11. 347. t. 82. f. 3. — O. flavissimum JACQ. *Coll. suppl.* 65. *Ic. rar.* 11. t. 436. ANDR. *Rep.* 505. — O. aureum et flor. flav. WILLD. *Sp.* II. 124. — D. REDOUTÉ *Lil.* 439. LODD. *Bot. Cab.* 1183. Etc.

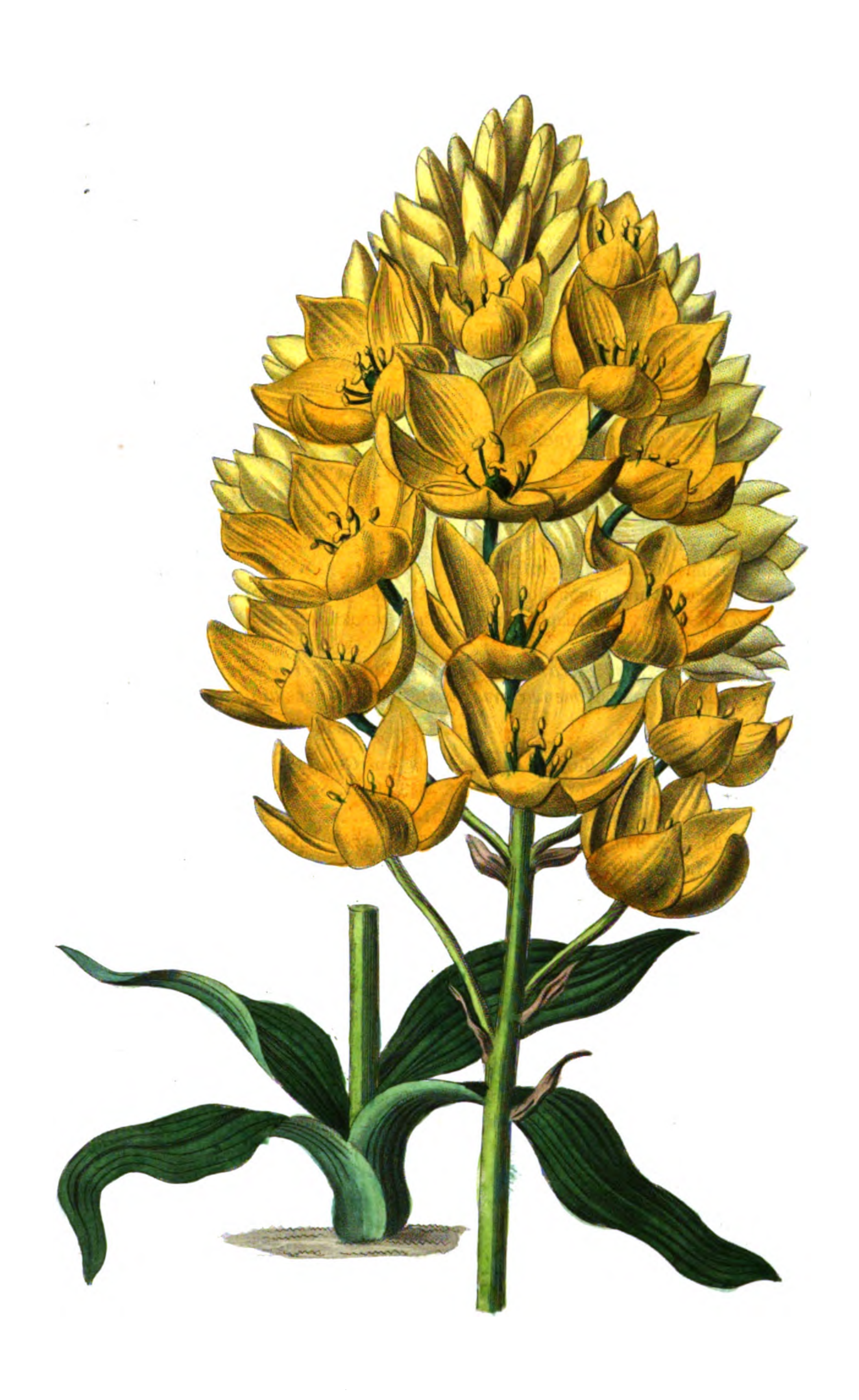
Nous nous sommes maintes fois élevé contre l'injuste oubli dans lequel on laissait les plantes bulborhizes (bulbeuses). Nous répétions alors à satiété que ces plantes possédaient tout ce qui peut attirer l'attention et la faveur des amateurs : fleurs splendides, odeur suave, culture rustique. Celle dont il s'agit vient corroborer notre assertion.

Bien qu'introduite du Cap de Bonne-Espérance, sa patrie, dès 1790, on la voit très rarement dans les collections, et nous ne la connaissons guère, pour notre compte, que dans quelques grands jardins botaniques. Grâce à une heureuse circonstance, le jardin Van Houtte vient d'en

---

(1) Perdicium et aliæ gentes quam Ægypti edunt; nomen dedit avis id maxime eruens. Crassas plurimasque habet radices. Item *Ornithogale*, caule tenero candido semipedali, radice bulbosa molli, tribus aut quatuor agnatis.

Lib. XXI, cap. 17.



Ornithogalum aureum. Curt.

recevoir directement plusieurs individus, en compagnie de bon nombre d'autres superbes Liliacées de la même contrée. Les voyageurs racontent que les Hottentots et les Caffres sont friands de ses bulbes.

Le bulbe en est tuniqué, blanchâtre, subarrondi, de la grosseur d'une aveline. Les feuilles sont radicales, au nombre de trois à sept, lancéolées-linéaires, canaliculées, glabres, aiguës, subdressées, charnues-coriaces, ciliées très finement aux bords, longues de 6 à 8 pouces et larges d'un. Du milieu d'entre elles s'élève un scape cylindrique, haut d'un à deux pieds, nu, dressé, flexueux, terminé par un ample racème, composé de nombreuses et grandes fleurs, d'un jaune d'or orangé très brillant. Elles sont malheureusement à peu près inodores. Les bractées qui les accompagnent sont lancéolées, acuminées, dressées, et décroissent de grandeur de la base du racème au sommet; les plus inférieures n'ont pas moins d'un pouce et demi de longueur. Les pédicelles, d'un pouce et demi de long également, sont subhorizontaux, mais se redressent lors de la maturité du fruit.

Les pétales ont au moins 7-9 lignes de long sur 3-5 de large; ils sont immaculés, lancéolés, aigus, très étalés, plans; les trois internes un peu plus étroits. Les filaments staminaux, trois fois plus courts que les pétales, sont un peu comprimés, élargis-ailés à la base, surtout les trois inférieurs, jaunes et blanchâtres inférieurement. Anthères oblongues, bifides au sommet, blanchâtres; pollen d'un jaune pâle. Ovaire ové, triquètre, trisillonné, verdâtre. Style épais, court; stigmate grand, capité, trilobé, velu, jaunâtre. Graines......

On distingue plusieurs variétés de cette plante, à fleurs plus ou moins grandes, plus ou moins orangées; de là la nombreuse synonymie que nous avons citée, et que nous avons dû cependant abréger un peu. Nous regrettons toutefois de ne pouvoir dire davantage de son his'oire que ce que nous en avons rapporté. Les auteurs sont à peu près muets à cet égard. Nous pouvons ajouter qu'on la trouve spécialement dans les montagnes, près de Caledon, de Gnadenthal, d'Elim (R. et Sch., *Syst. veget.* VII, part. I, 608).

Ch. L.

Culture. — A l'article *Cummingia* (V. ci-devant, page 48) j'ai établi quelques données générales sur la culture des plantes bulbeuses. Celle dont il s'agit ne vient en rien contrecarrer ce que j'ai dit à ce sujet. Elle est même, s'il se peut, plus rustique encore que la plupart de celles qu'on cultive en serre froide ou sous châssis.

Elle se plaît sous ce dernier abri, dans une terre un peu forte. On doit la laisser complétement à sec pendant sa période de repos; n'en relever les bulbes, pour en séparer les jeunes, qu'au moment de la rempoter, c'est-à dire au moment où la végétation doit reparaître. Un peu d'eau, de la chaleur pendant sa pousse et surtout pendant sa floraison, un léger abri à cette époque contre les rayons du soleil : telles sont les attentions qu'on devra avoir pour elle. Lors de la fanaison des feuilles, on la tiendra exposée à toutes les ardeurs solaires, pour en faire mûrir les bulbes, qu'on laisssera dès lors sans eau.

L. VH.



TACSONIE A FEUILLES SOYEUSES.

TACSONIA MOLLISSIMA.

ÉTYM. *Tacso* est, dit-on, le nom péruvien de l'une des espèces.

Passifloracées, § Passiflorées.—Monadelphie-Pentandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Tacsonia. *Perigonii* tubo longo cylindraceo; *limbi* 10-partiti laciniis biseriatis, interioribus paulo minoribus petaloideis. *Corona* duplex, faucis annularis v. filamentosa, filis uni-biseriatis, medii tubi membranacea integra v. filamentosa rarissime biseriata. *Stamina* 5 perigonii laciniis exterioribus opposita cum gynophoro longo connata; *filamentis* apice liberis; *antheris* bilocularibus oblongis incumbentibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* longe stipitatum uniloculare; *ovula* in placentis parietalibus tribus plurima pluriseriata horizontalia anatropa. *Styli* tres cylindrici; *stigmatibus* capitatis. *Bacca* subglobosa unilocularis intus pulposa, placentis parietalibus tribus. *Semina* plurima ovato-compressa funiculi apice in arillum carnosum expanso inclusa; *testa* crustacea scrobiculata. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus; *cotyledonibus* foliaceis; *radicula* umbilico proxima centrifuga.

Frutices *Americæ tropicæ scandentes cirrhosi* Passifloræ *facie;* foliis *alternis stipulatis integris v. trilobis;* pedunculis *axillaribus unifloris solitariis v. geminis;* bracteis *liberis v. in involucrum connatis.*

Tacsonia Juss. *Gen.* 398. *Ann. Mus.* VI. 388. Kth. *in* HB. *et* B. *Nov. Gen. et Sp.* II. 14. DC. *Prodr.* III. Meisn. *Gen. Pl.* 124 (90).

Endlich. *Gen. Pl.* 5101.

a. Eutacsonia. *Corona* faucis et tubi simplex membranacea. — Passifloræ sp. L. Smith. *Ic. ined.* t. 24. 25. Cav. *Ic.* t. 426. 428. *Diss.* t. 275. 276. (Juss. *in Ann. Mus.* VI. t. 59. 60.)

b. Distephana Juss. *l. c.* — *Corona* faucis duplex, tubi simplex v. duplex. — Distephia Salisb. *Msc.* Passifloræ spec. Cav. *Diss.* X. t. 261. (Poepp. *Nov. Gen. et Sp. Chil.* t. 180. 181.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

T. § *Eutacsonia* [† Bracteogama Hook.]: *Foliis* tripartitis pubescentibus subtus tomentosis basi cordatis, laciniis ovato-lanceolatis serratis; *petiolis* pluriglandulosis; *stipulis* semi-ovatis cuspidato-acuminatis dentatis; *pedunculo* unifloro; *flore* glaberrimo; calycis *segmentis* intus coloratis (roseis); *nectario* glanduloso ad faucem tubi. Hook.

Tacsonia mollisssima HB. K. *Nov. Gen. et Sp. Am.* II. 144. DC. *Prodr.* III. 334. — Hook. *Bot. Mag.* t. 4187.
Curubita incolarum Kth.

M. de Humboldt a découvert le premier cette plante, sur le chemin de la chapelle de Montserrat, près de Santa-Fe-de-Bogota, à 9 ou 10,000 pieds d'élévation au dessus du niveau de la mer : hauteur qui correspond, comme on le sait, aux climats tempérés de l'Europe. C'est dire que, bien que née sous le tropique, cette Passiflorée peut parfaitement être conservée en orangerie dans le nord et à l'air libre dans le midi de l'Europe.

Selon l'illustre naturaliste prussien, on la cultive près de Popayan, pour en récolter les fruits.

C'est à M. Lobb, collecteur anglais, que l'on est redevable de son introduction en Europe. Il la trouva dans les bois des environs de Quito, d'où il en envoya des graines en Angleterre, dont elle pourra, pense-t-on, supporter les hivers à l'air libre. Elle fleurit vers la fin de juillet et continue ainsi jusqu'à l'arrivée des froids. Très voisine de la *T. tripartita* Juss., elle en diffère par des



Tacsonia mollissima, H B & K[th]

52

feuilles cordiformes, à segments plus amples, etc. Voici, au reste, la description qu'en donne M. Hooker (*l. c.*).

« Tiges grimpantes, à rameaux arrondis hérissés, velus. Feuilles cordiformes (dans leur circonscription), profondément divisées en trois segments ovés-lancéolés, dentés, d'un vert sombre, pubescents (*downy*) en dessus, plus pâles et presque tomenteux en dessous, réticulés, veinés. Cirrhes simples (velus comme les tiges). Stipules assez petites, semiovées, dentées, acuminées-cuspidées. Pédoncule solitaire, uniflore, beaucoup plus court que le tube floral, mais plus long que le pétiole, qui est muni de plusieurs glandes. Involucre trifide, ou plutôt formé de trois bractées soudées, engaînantes d'abord. Tube calycinal très long, robuste, cylindrique, vert, très glabre (ainsi que toute la fleur); gorge glanduleuse au bord; segments 5, oblongs, obtus, mucronés, verts à la base, à bords et à dos d'une rose foncé. Pétales 5, oblongs, obtus, roses. Colonne (*gynandrophore*) aussi longue que le tube. Filaments exserts; anthères jaunes. Ovaire oval. Styles dilatés supérieurement; stigmates capités. »

Ch. L.

Culture. — Comme il est dit plus haut, la grande hauteur de la station de cette plante permet de la cultiver chez nous en orangerie ou en serre froide, tandis que dans le midi de l'Europe, et dans le centre même, elle peut, à bonne exposition, braver toutes les intempéries du climat. Ainsi qu'on peut en juger par la belle figure ci-contre, empruntée au *Botanical Magazine*, dont chacun reconnaît l'exactitude sévère en fait de planches, ce sera pour nos serres froides ou nos conservatoires, le long des toits, autour des colonnettes ou des piliers, un très bel ornement, et par son singulier feuillage, et par ses grandes et belles fleurs d'un beau rose vif

On se rappelle encore la *Tacsonia pinnatistipula* qui ornait l'orangerie du château de M. le chevalier Parthon de Von, à Wilryck, près d'Anvers, et de combien de milliers de fleurs elle se couvrait chaque été.

Comme ces deux Tacsonies sont un peu gourmandes, il serait bon de les planter dans un sol riche et un peu compacte, de les arroser et de les seringuer abondamment pendant toute la belle saison, en diminuant les portions d'eau en même temps que diminue la chaleur atmosphérique.

On les multipliera avec la plus grande facilité de boutures, faites à la manière ordinaire, sur couche tiède et sous cloche.

L. VH.



SCUTELLAIRE DU JAPON.

SCUTELLARIA JAPONICA.

Étym. *Scutella* (*scutum*, bouclier), écuelle : forme du segment calycinal supérieur.

Lamiacées (Labiatées), § Scutellariées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Scutellaria. *Calyx* campanulatus bilabiatus post anthesim clausus demum usque ad basim fissus, labiis integris, superioris demum decidui lobo medio in squamam dorsalem dilatatam concavam rejecto, inferiore persistente. *Corollæ* tubo longo exserto intus nudo recto v. sæpius extra calycem recurvo adscendente, superne in faucem dilatato; *limbi* bilabiati labio superiore galeato apice integro v. emarginato, inferioris patentim dilatati convexi apice emarginati lobis lateralibus nunc liberis patentibus nunc cum labio superiore rarissime cum inferiore coalitis. *Stamina* 4 sub labio superiore adscendentia inferiora longiora; *filamentis* edentulis; *antheris* per paria approximatis ciliatis, staminum inferiorum dimidiatis, superiorum bilocularibus cordatis, loculis subdivaricatis dorso oppositis. *Stylus* apice bifidus, labio superiore brevissimo, inferiore apice stigmatifero. *Achænia* sicca tuberculosa glabra v. tomento adpresso pubescentia. (*Semina*.... *Embryo*..... *Cotyledones*, *etc.*, non describuntur!)

Herbæ *annuæ v. perennes rarius frutescentes in extratropicis rarius inter tropicos totius orbis indigenæ, e regione capensi exules*, *inflorescentia varia.*

Scutellaria L. *Gen.* 734. Arth. Hamilt. *Monog. in Sering. bull. bot.* t. 4[8]. *c. ic.* Benth. *Labiat.* 419. Cassida Tourn. *Just.* 84. Moench. *Meth.* 413.

a. Lupulinaria A. Hamilt. *l. c.* II. — *Flores* tetragono-spicati v. subracemosi vix secundi: *folia* floralia sæpius membranacea. Benth. *Op. cit.* 433. (Sibth. *Fl. græc.* t. 580. Walldst. et K. *Pl. hung.* t. 137. Reich. *Pl. crit.* t. 8. Ledeb. *Ic.* t. 123. *Bot. Mag.* t. 635. *Bot. Reg.* t. 1460. 1493.)

b. Heteranthesia Benth. *Op. cit.* 425. — *Flores* racemosi secundi omnes v. saltem superiores sparsi nec oppositi; *folia* floralia parva herbacea. (Vent. *Ch.* t. 39.)

c. Stachymacris A. Hamilt. *Op. cit.* 17. — *Flores* racemosi secundi oppositi; *folia* floralia herbacea parva a caulinis diversa. Benth. *Op. cit.* 428. (Sibth. *Fl. græc.* t. 581. 583. Labill. *Syr.* IV. t. 6. Walldst. et K. *Pl. hung.* t. 125. Reich. *Pl. crit.* t. 488. *Bot. Rep.* 494.)

d. Galericularia A. Hamilt. *Op. cit.* 31. — Flores oppositi axillares secundi v. supremi subracemosi; *folia* floralia herbacea caulinis conformia v. superiora sensim minora. Benth. *Op. cit.* 436. (E. B. t. 533. 524. Jacq. *Observ.* t. 29. Hook. *Ex. fl.* t. 106.)

e. Maschalostachys Bent. *Op. cit.* 443. — *Flores* oppositi secundi plerumque in racemos axillares terminalesque dispositi; *folia* floralia herbacea inferiora caulinis conformia. (A. Hamilt. *Op. cit.* t. 2. f. 1.)

Endlich. *Gen. Pl.* 3626.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

S. *Caule* basi prostrato; *ramis* adscendentibus quadrifariam puberulis; *foliis* ovatis obtusis grosse crenatis basi rotundatis glabris petiolatis, floralibus gradatim minoribus; *floribus* oppositis laxis; *calycibus* pilosulis; *corollis* pubescentibus cæruleis. Dec. et M. *infra c.*

Scutellaria japonica Decaisne et Morr. *Ann. sc. nat.* 2e sér. 1834. II. 315. (Benth. *l. c.* 733. Walp. *Rep.* III. 751. Dietr. *Syn. Pl.* III. 422.)

S. § *Galericularia : Caule* adscendente basi suffruticoso quadrangulari piloso; *foliis* ovato-cordatis obtusis subcucullatis crenulatis; *pedicellis* brevissimis; calycis brevissimi *squama* rotundata; corollæ pilosæ *labio* inferiore punctato marginato. Nob.

Scutellaria japonica Hort. *an* Sieb. ? (Charact. specif. supra citatis nobis tunc ignotis!) Herb. gén. Amat. 2e sér. IV. t. 22. *cum optima icone.* — Paxt. *Mag. Bot.* no CXIV. 1848. *cum ic. med.*





Scutellaria japonica Morr & Dne.

Quand nous publiâmes en 1843 (*l. c.*) une description de cette plante, nous ne connaissions aucune particularité de son histoire, ni l'auteur qui l'avait déterminée, ni l'ouvrage dans lequel elle avait pu être publiée (à l'exception du *Magazine of Botany* de M. Paxton). Nous n'avions pu dès lors consulter la belle monographie qu'a donnée de la famille des Labiées M. Bentham, et nous n'avions aucunement pensé à la chercher dans les *Annales des Sciences naturelles* (Sect. Bot.), savant recueil rempli d'excellents mémoires sur toutes les parties de la botanique, mais surtout sur l'anatomie et la physiologie végétales (1).

Cette Scutellaire est originaire du Japon, où elle croît dans les endroits humides, le long des ruisseaux, dans les prairies, les clairières des bois. Elle en a été introduite directement sur le continent, dans ces dernières années, par M. Sieboldt; et bientôt ses jolies fleurs et son agréable port l'ont fait admettre dans les jardins, où cependant elle n'est rien moins que commune. C'est le désir de la répandre autant qu'elle le mérite qui nous a engagé à en entretenir présentement nos lecteurs.

C'est une plante buissonnante, suffrutescente à la base, et pouvant atteindre, dans un sol généreux et en liberté, 40 à 50 centimètres de hauteur. Dans son pays natal, elle s'élève moins; ses tiges sont procombantes à la base, puis redressées. Les rameaux en sont nombreux, quadrangulaires subailés, légèrement pourprés dans la jeunesse, poilus, ainsi que toutes les autres parties de la plante. Les feuilles en sont ovées-cordiformes, ondulées-crénelées aux bords, obtuses, concaves, cucullées, d'un beau vert chatoyant en dessus (pâle en dessous), et rayées de veines peu nombreuses, immergées fortement (ce qui en rend la surface comme bullée) et anastomosées seulement vers les bords. Elles sont portées par des pétioles opposés, subcanaliculés en dessus, aussi longs ou plus longs que la moitié du limbe foliaire.

Fleurs assez grandes, d'un bleu pâle légèrement violacé, disposées en épis lâches, axillaires, opposés et terminaux. Pédicelles presque nuls, opposés, munis chacun d'une bractée foliiforme, beaucoup plus longue que lui. Calyce extrêmement court, bilabié, à lobes arrondis, comme tronqués; au milieu de la lèvre supérieure se dresse une squame semicirculaire, convexe en avant, renversée en arrière. Tube corolléen brusquement érigé à angle droit dès son point d'insertion, arqué, anguleux, peu à peu dilaté supérieurement, bilabié; à lèvre supérieure voûtée-galéiforme, latéralement contractée, trilobée, dont le lobe médian cucullé, très brièvement bifide ou entier, et relevé aux bords sur les côtés; les latéraux repliés en dehors et connivents avec le supérieur; tous d'un beau violet; lèvre supérieure subhorizontale ou pendante, également trilobée, blanche, bordée et mouchetée de violet; à lobes latéraux courts, arrondis; le médian plus ample, bifide. Intérieur du tube floral glabre ou muni de quelques poils rares, et seulement à la base et à l'entrée de la gorge. Filaments staminaux insérés vers le milieu, glabres, inégaux; dont les deux médians plus courts, blancs, lavés de violet, courbés au sommet, et se réunissant tous sous la voûte du lobe intermédiaire de la lèvre supérieure; anthères réniformes, très finement ciliées, dorsi-médi-fixes, à loges divariquées à la base. Style filiforme, atténué au sommet, bifide; lobe supérieur très court, l'inférieur allongé, onciné, stigmatifère. Autour de la base du pistil sont groupés quatre corpuscules inégaux, sphériques, glanduliformes, portés sur un pédicule commun, surmontant un gynophore épais qui termine un ovaire gibbiforme, ventru en avant, déprimé dorsalement, quadriloculaire.

Nous n'avons point encore eu l'occasion d'en examiner le fruit.

Ch. L.

---

(1) Personne n'ignore qu'on en doit la continuation à MM. Ad. Brongniart et Decaisne, ses rédacteurs. Ces deux seuls noms font l'éloge de l'œuvre.

Culture. — Il est probable que par des semis successifs on parviendra à conserver cette plante à l'air libre dans nos contrées, si on a soin de la protéger seulement contre l'humidité stagnante de nos hivers. En attendant, il est prudent de la rentrer sous châssis, de la tenir un peu sèchement et à l'abri des fortes gelées.

Pendant la belle saison on la plantera à l'air libre, à mi-ombre, dans un sol riche, un peu compacte, et on ne lui épargnera pas les arrosements. Elle formera par ce traitement de belles touffes étalées, qui se couvriront d'une foule d'épis floraux, dont les fleurs d'un bleu pâle se succéderont pendant une grande partie de l'été.

On la multipliera avec la plus grande facilité, et par le semis de ses graines, et par boutures, et par marcottes, faites à la façon de celles des Œillets. Il est à peine utile d'ajouter que le bouturage peut se faire à froid et sur couche à peine tiède, mais sous cloche, et que le marcottage demande absolument un ombrage assez épais contre la lumière solaire.

L. VH.



Veronica Lindleyana. *Hort.*

Veronica salicifolia. Forst.

VÉRONIQUE DE LINDLEY.

VERONICA LINDLEYANA.

Étym. L'origine de ce mot n'a pas été expliquée : c'est probablement une dédicace féminine de l'auteur ? C'est à tort que quelques écrivains la donnent comme une altération de *Betonica* ; c'est le contraire, selon Linné.

Scrophulariacées, § Véronicées. — Dyandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Veronica Linn. *Gen.* n. 25. — *Calyx* 4-5-partitus v. compressus. *Corolla* hypogyna subrotata, tubo calyce breviore, limbi quadripartiti laciniis integerrimis planis, postica majore. *Stamina* 2 ad basim laciniæ corollinæ posticæ inserta divergentia ; *antheræ* biloculares, loculis apice confluentibus. *Ovarium* biloculare, placentis dissepimento utrinque insertis pauciovulatis. *Stylus* simplex ; *stigma* indivisum vix incrassatum. *Capsula* ovata v. obcordata bilocularis nunc loculicide bivalvis, valvis medio septa placentifera gerentibus integris v. demum bifidis bipartitisve, nunc septifraga valvulis dissepimento placentifero demum libero parallelis. *Semina* pauca plano-convexa v. concavo-cupuliformia, umbilico prope basim laterali. — Herbæ suffrutices v. frutices *in regionibus extratropicis temperatis et frigidis utriusque hemisphærii crescentes* ; foliis *oppositis v. verticillatis rarius alternis sæpe dentatis v. incisis* ; inflorescentia *axillari racemosa v. spicata* ; floribus *sæpius cæruleis v. albis.*

Veronica Linn. *Gen.* n. 25. Gærtner I. 257. t. 54. R. Brown. *Prodr.* 434. Duvau *in Annal. sc. nat.* VIII. t. 26. Benth. *Scrophularin. ind.* 44. Nees jun. *Gen. plant.* XVI. t. 17.

a. Diplophyllum Lehm. — *Calycis* diphylli foliola biloba in fructu compressa. *Semina* navicularia. — Diplophyllum Lehmann *in Berliner Magazin* VIII. 4. 2. Veronica crista galli. Steven *in Linn. Transact.* VI. t. 31.

b. Cochlidiospermum Reichenb. — *Calyx* quadripartitus fructifer sæpe compressus. *Semina* concavo-cupuliformia. — Cochlidiospermum Reichenb. *Flor. Germ.* 365. Omphalospora Besser *Volhyn.* 85. (*Flor. dan.* t. 428. 627. E. B. t. 26. 784. Sibthorp *Flor. græc.* t. 8-10. Reichenb. *Iconogr. f.* 404. 405. 430. 431. 440. 867.)

c. Veronica Reichenb. — *Calyx* quadripartitus. *Semina* plano-convexa. — Hebe Juss. *Gen.* 105. Aidelus Spreng. *Cur. post.* 17. (E. B. t. 2. 25. 623. 655. 673. 734. 765. 766. 781. 782. 1027. 1028. 1075. *Flor. dan.* t. 16. 52. 209. 248. 252. 342. 448. 492. 511. 515. 903. 1201. 1961. Waldst. et Kitaib. *Plant. rar. Hung.* t. 102. 245. Ledebour *Ic.* t. 126. 127. 208. 211. 217. Endl. *in Annal. Wiener. Mus.* I. t. 14. *Bot. Mag.* t. 2210. 2975. 3683. *Bot. Reg.* t. 1930. Reichenb. *Op. cit.* 644. 645. 782. 783. 903. 905.

Endlich. *Gen. Pl.* 3979.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

V. *Suffrutex* sempervirens ; *foliis* sessilibus oblongo-lanceolatis glabris acutis ; *pedunculis* axillaribus bracteatis ; *spicis* cylindricis longissimis subnutantibus ; *floribus* confertissimis numerosissimis albido-lilacinis. Nob. *ad figur. Paxtonis.*

Veronica lindleyana Hortul. et Paxt. *Mag. of Bot.* n° CXLIII. 1845. *cum ic.*

Indigène dans la Nouvelle-Zélande, d'où elle a été introduite de graines en Angleterre (octobre 1843) par Th. Cleghorn, ancien jardinier à Édinburgh, cette espèce n'égale pas sans doute la splendeur florale de sa congénère, la *V. speciosa*, si recherchée dans toutes les collections ; et cependant, selon nous du moins, elle est peut-être plus élégante, plus gracieuse, en raison de la disposition nutante de ses longs épis, chargés de fleurs nombreuses, d'un coloris tendre passant du blanc au lilas pâle.

Soumise à l'examen de M. Lindley, elle a été regardée avec raison par lui comme nouvelle. Les horticulteurs anglais se sont empressés de la lui dédier ; c'est certes là un honorable patro-

nage, mais qui n'est pas trop au dessus du mérite réel de la plante, dont tous les amateurs vont vouloir à l'envi décorer leur serre froide ou tempérée.

Au mois de septembre dernier elle a, à l'exposition de la Société d'horticulture de Londres, remporté la médaille de Banks, un des prix les plus honorables, et affectés par cette raison à la plante la plus nouvelle et la plus méritante.

Elle forme une belle et épaisse touffe, composée de tiges élancées, flexueuses, subramifiées, portant des feuilles opposées, assez amples, oblongues-lancéolées, aiguës, un peu distantes, sessiles, et dont les inférieures mêmes un peu amplexicaules (?), très entières, glabres, longues de 7 à 10 centimètres et plus sur 2 ou 3 centimètres de large. Les fleurs, de la grandeur de celles de la *V. speciosa*, sont disposées en épis axillaires, gracieusement pendants, et longs de 12 à 15 centimètres sans compter le pédoncule; elles sont, comme nous l'avons dit, extrêmement nombreuses, serrées sans intervalle et d'un blanc lilaciné. Le pédoncule propre est assez court, et porte vers son milieu deux petites feuilles ou bractées.

Nous le répétons volontiers, le nombre des épis floraux, leur disposition, le mode d'insertion des fleurs, leur coloris délicat, font de cette plante un objet vraiment ornemental.

Nous n'avons pu en donner la description botanique, obligé que nous sommes, pour faire jouir immédiatement nos lecteurs de cette nouveauté, de l'emprunter au recueil de M. Paxton, qui, comme on sait, ne donne sur les plantes qu'il figure que des notions purement horticoles, mais des notions aussi instructives qu'intéressantes, et telles qu'on doit les attendre de l'habile directeur des jardins féériques du duc de Devonshire.

Ch. L.

Culture. — On élève la *Veronica lindleyana* dans une serre tempérée où elle fleurit avec autant de facilité que d'abondance. Elle ne réclame pas pour présenter une belle forme le secours de la taille, car son port est naturellement fort élégant; elle veut une terre légère à laquelle on aura mêlé des détritus végétaux et une petite quantité de guano. On doit la rempoter souvent et lui donner chaque fois des vases d'une capacité plus grande. Il faut en la rempotant prendre garde d'en blesser les racines. Elle demande en été de copieux arrosements, et par cette raison on doit, pour éviter la pourriture des racines, garnir le fond de son pot d'un lit de tessons. Pendant la belle saison on la place à l'ombre et dans un endroit un peu humide. La multiplication par graines ou par boutures n'offre aucune difficulté. Comme elle est parfois sujette à se couvrir d'une moisissure blanchâtre, on la seringuera fréquemment pour l'en délivrer.

J'ai reçu tout récemment trois nouvelles espèces de Véroniques de la Nouvelle-Zélande bien distinctes, et qui ne me semblent pas avoir encore été décrites. Toutes trois, ainsi que celle dont il est question dans l'article précédent, sont d'une culture extrêmement facile, presque rustique; et aucune d'elles ne m'a encore offert l'inconvénient qui affecte quelquefois la *Veronica speciosa* quand on ne lui porte pas de soins assez attentifs, cette moisissure blanchâtre qui en tapisse les rameaux et nuit singulièrement à sa libre croissance.

Ces cinq belles Véroniques feront un charmant effet par l'opposition de leur feuillage, par le contraste de leurs fleurs, de coloris divers et de disposition différents. Toutes prospéreront pendant la belle saison en pleine terre et à l'air libre, où elles formeront de beaux buissons, qu'en automne on relèvera avec précaution pour les rentrer en serre froide, dans laquelle elles fleuriront abondamment pendant les mois d'hiver.

L. VH.





Habrothamnus corymbosus. *Endlich.*

HABROTHAMNE A FLEURS EN CORYMBES.
HABROTHAMNUS CORYMBOSUS.

ÉTYM. ἁϐρός, superbe ; θαμνός, arbrisseau.

Solanacées, § Cestrées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Habrothamnus. *Calyx* campanulatus 5-dentatus. *Corollæ* hypogynæ clavato-tubulosæ, tubo longo 5-dentato contracto. *Stamina* 5 medio corollæ tubo inserta inclusa ; *filamentis* simplicibus ; *antheris* longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* biloculare, placentis oblongis dissepimento adnatis pluriovulatis. *Stylus* simplex ; *stigmate* capitato obsolete bilobo. *Bacca* bilocularis calyce cincta. *Semina* pauca angulata, umbilico ventrali. *Embryo* in axi albuminis carnosi rectus ; *cotyledonibus* foliaceis ; *radicula* tereti infera.

Frutices *mexicani glabri v. subtomentoso-pubescentes*, *pilis articulatis* ; foliis *alternis integerrimis* ; floribus *inæqualiter cymosis* ; corollis baccisque *rubris.*

ENDLICH. *Gen. Pl.* 3867.

Meyenia SCHLECT. *Linn.* VIII. 251. *non* NEES.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

H. fruticosus glaber ; *foliis* breviter petiolatis ovato-lanceolatis acuminatis integerrimis penninerviis reticulatis ; *corymbis* terminalibus in ramos numerosos confertos breves paniculam densam foliosam quasi formantibus ; *calycis* laciniis acuminatis patentibus ; *corollæ* (intense roseæ) tubo superne sensim dilatato ; *limbi* laciniis elongatis lanceolato-acuminatis demum reflexis ; *staminibus* tubi supra medium insertis. HOOK.

Habrothamnus corymbosus ENDLICH. *Msc.* WALP. *Repert.* III. 122. HOOK. *Bot. Mag.* t. 4201.
Meyenia corymbosa SCHLECHT. *Linn.* VIII. 252.

Nous nous estimons heureux d'offrir, *des premiers*, aux amateurs de belles plantes, la figure d'une espèce qui vient si admirablement compléter une trinité florale dont ils ont déjà sans doute apprécié le mérite en en examinant les deux autres individualités, les *Habrothamnus fasciculatus* et *elegans*. La nouvelle est sans contredit, par le nombre et la grandeur de ses fleurs, la plus belle des trois ; mais elles se font valoir l'une par l'autre, et leur réunion en un seul bouquet sera l'un des plus riches ornements d'un parterre. Nous venons de dire *nouvelle* en parlant de la plante dont il s'agit : elle ne l'est pas dans le sens du mot, car elle était connue depuis long-temps des botanistes ; mais elle a été récemment introduite dans les collections européennes, des graines envoyées du Mexique, leur patrie commune.

Peu de plantes, dès leur introduction dans nos cultures, ont éprouvé plus de vicissitudes que ces trois belles espèces.

Ainsi nous avons raconté ailleurs comment dans un lot de jeunes plantes de semis, dont les graines arrivaient du Mexique, s'étaient rencontrés les *Habrothamnus elegans* et *fasciculatus*, et de nombreux *Cestrum roseum*, qu'à cette époque de leur vie végétale il était impossible de distinguer spécifiquement des précédents, et qui furent répandus comme tels dans le commerce ; acte bien involontaire et dont *chaque victime* fut invitée à s'indemniser largement et gratuitement. Mais là ne devaient pas se borner les tribulations de notre *infortuné* collaborateur en fait d'*Habrothamnus*. Outre les déboires et les désagréments de tout genre qu'il eut à subir dans cette occurrence, un dédommagement bien légitime devait encore lui échapper (*sic vos non vobis.....!*), et le punir de l'empressement qu'il avait mis à vouloir être trop tôt agréable à ses nombreux clients.



Dans les quelques individus dudit semis qu'il avait expédiés sur sa demande à un horticulteur distingué d'Angleterre (*Hugh Low*) se trouva... un *Habrothamnus corymbosus*, un seul, le seul qu'ait fourni ce malencontreux semis, et qui, regardé alors par M. Low comme un simple *H. fasciculatus*, fut envoyé par lui pour cette plante au directeur du jardin royal de Kew, M. Hooker. Ce savant, ayant vu dernièrement fleurir le prétendu *H. fasciculatus*, s'aperçut aussitôt qu'il n'avait rien de commun avec cette espèce; il le regarda comme l'*H. corymbosus* d'Endlicher (*l. c.*), le figura et le décrivit sous ce nom dans le *Botanical Magazine*, t. 4201. C'est celui dont il est question.

Voici la description qu'en donne M. Hooker :

« Notre plante forme un arbrisseau dressé, très ramifié, d'environ six ou sept pieds de hauteur. Feuilles alternes, serrées-éparses, et en apparence fasciculées, ovées-lancéolées, membranacées, acuminées, entières, penninerves, à nervules anastomosées. Pétiole court. Vers l'extrémité des tiges principales il s'en développe d'autres, dont chacune est terminée par un corymbe de belles fleurs d'un rose foncé. Calyce tubulé, partagé jusque vers la moitié de sa longueur en cinq segments lancéolés-tubulés, légèrement étalés. Corolle trois fois aussi longue que le calyce. Tube infundibuliforme, graduellement atténué vers le sommet. Limbe de cinq segments allongés, aigus, recourbés. Etamines incluses; filaments insérés vers le milieu du tube et munis d'une petite dent obtuse au point d'insertion. Anthères arrondies. Ovaire subglobuleux, situé sur un disque peu élevé, charnu. Style aussi long que le tube; stigmate capité, bilobé. »

Ch. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Fleur. — Fig. 2. Corolle ouverte. — Fig. 3. Ovaire et disque. Fig. 4. Stigmate. (Figures grossies.)

Culture. — De même que les *Habrothamnus fasciculatus* et *elegans*, l'*H. corymbosus* est une véritable bonne fortune pour les amateurs, en ce qu'il leur offre tous les avantages qu'on peut désirer dans des plantes : culture facile, floraison aussi franche qu'élégante, ayant lieu surtout en hiver; circonstance inappréciable en cette saison.

Cultivé en pleine terre et à l'air libre pendant plus de six mois, c'est-à-dire depuis mai jusque vers la fin d'octobre, l'*H. corymbosus* acquerra des proportions véritablement grandioses, une *robusticité* remarquable; ses tiges, ses feuilles, revêtiront des teintes vigoureuses tout autres. Il se préparera ainsi à une floraison abondante et facile. Pendant tout ce laps de temps, on lui prodiguera les arrosements; et il est à peine besoin de dire qu'on aura dû le planter dans un sol riche en humus, et assez profond pour lui permettre d'atteindre un entier développement.

Aussitôt que les gelées menaceront, on le relèvera soigneusement en motte pour le planter dans une large cuvelle, remplie d'une terre semblable; on coupera net les brindilles radiculaires qui dépassent la motte; on retranchera quelques rameaux inutiles de la base; on arrosera modérément, et on placera la plante dans la serre froide, ou même dans l'orangerie, dans un endroit où l'air et la lumière puissent lui arriver en abondance. Traitée ainsi, vers le mois de janvier ou de février, elle récompensera amplement l'horticulteur de ses soins par une splendide floraison.

Sa multiplication est aussi facile que sa culture. Elle prend très facilement et en peu de jours de boutures faites à l'étouffée, sur couche tiède, au printemps ou à l'automne. Tout fait aussi penser qu'on pourra bientôt en obtenir des graines; ce qui permettra de la renouveler et d'en obtenir peut-être des variétés.

Plantés en touffes, non loin les uns des autres, les *Habrothamnus fasciculatus*, *elegans* et *corymbosus*, captiveront tous les regards lors de leur floraison.

L. VH.

Rhododendrum (hybridum) carneum elegantissimum.

ROSAGE A FLEURS CARNÉES TRÈS ÉLÉGANTES.
RHODODENDRUM CARNEUM ELEGANTISSIMUM.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, page 12.

Éricacées, § Rhododendrées. — Décandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Vide *ibidem*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

R. Varietas hybrida ex *Azalea sinensi* et *Rhododendro arboreo* artificiose in hortis enata (1).
Rhododendrum arboreum hybridum carneum elegantissimum HORT.

A une époque où l'art de la multiplication, poussé à un si haut degré de perfection, vient en aide à un autre procédé horticultural nouveau non moins important, non moins fécond en résultats pour nos jardins; à une époque, disons-nous, où ce double procédé *inonde*, littéralement parlant, nos collections de variétés et d'hybrides nouvelles plus ou moins méritantes, c'est une bonne fortune pour nous d'avoir à offrir à nos lecteurs la figure d'un Rhododendrum aussi élégant, aussi distingué, que celui dont il va être question.

On en est redevable (ainsi que des *Rhod. Smithii aureum*, *norbitonense*, etc.) à feu Smith, horticulteur à Norbiton, près de Kingston (comté de Surrey), qui l'obtint en fécondant un *Rhododendrum arboreum* par une *Azalea sidensis*, plantes éminemment distinctes de port et d'aspect, et qui n'ont entre elles que leurs affinités génériques.

Aussi le Rhododendrum en question tient-il de l'un la forme et l'ampleur de ses fleurs; puis la pubescence, le vert tendre de son feuillage, et en grande partie le coloris de l'autre, coloris spécial, dont l'élégance et la délicatesse trancheront fort agréablement avec le poupre, le violet ou le lilas des autres variétés.

Le nouveau Rhododendrum forme un bel arbrisseau bien ramifié, très florifère, et garni de grandes feuilles oblongues-lancéolées, très finement pubescentes, ainsi que les ramules, et d'un beau vert gai. Il fleurit très facilement, et le double effet résultant du coloris de ses feuilles et de ses fleurs plaira singulièrement par son contraste, au milieu d'un groupe de ses congénères, à feuilles d'un vert sombre, à coloris pourpre ou lilacé.

Le dessin ci-contre a été exécuté dans le jardin de M. H. Mathot, amateur distingué de la ville de Gand.

CH. L.

CULTURE. — Absolument celle qui est en usage pour les autres variétés hybrides des *Rhododendrum arboreum* et *ponticum* anciennement connues : air libre en été, bonne orangerie bien éclairée en hiver.

L. VH.

---

(1) Transpositione typographica vitiosa *Rhododendri Smithii aurei* phrasis specifica omissa fuit. Cæterum hæc erat eadem ac ea hic expressa, tresque ad varietates jam descriptas rite planeque accommodatur.



HÉBECLADE A FLEURS GÉMINÉES.

HEBECLADUS BIFLORUS.

ÉTYM. ἥβη, puberté ; κλάδος, rameau.

Solanacées, § Solanées. — Pentandrie - Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calycis brevis persistentis profunde 5-partiti laciniis ovatis submembranaceis uninerviis venosis. *Corollæ* infundibuliformis tubo amplo calyce 2-6-plo longiore, fauce ampliata, limbi patenti-sinuati 5-lobi lobis acutis æstivatione basi valde plicatis, dentibus sæpissime interjectis. *Stamina* 5 imo corollæ inserta ; *filamentis* filiformibus glabris basi dilatatis ; *antheris* exsertis cordato-oblongis adnatis 2-lobis longitudinaliter dehiscentibus ; *polline* albido. *Ovarium* subrotundum glabrum (*disco* nullo ?) 2-loculare ; *placentis* dissepimento adnatis pluri-ovulatis. *Stylus* simplex exsertus; *stigmate* clavato-capitato sub-2-lobo. *Bacca* globosa parva calyce membranaceo suffulta. *Semina* plurima in pulpam nidulantia compressa reniformia ; *testa* reticulata. *Embryo* intra albumen carnosum hamato-arcuatus ; *cotyledonibus* semiteretibus ; *radicula* terete inferne paulo crassiore duplo longiore hilum petente.

Suffrutices *Americæ intertropicæ ;* ramulis *subdichotomis flexuosis teneris ;* foliis *plerumque geminis, altero vix minore, ovatis ellipticis v. cordatis integris petiolatis.* Inflorescentia *pedunculo solitario laterali cernuo ;* floribus 1-2 *vel plurimis umbellatis rubris flavis v. rubro-virescentibus.* Bacca *alba pisi* magnitudine.

MIERS, *in* HOOK. *Lond. Journ. of Bot.* IV. 322.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

H. Suffruticosus, *ramis* glabris teretibus ; *foliis* ovatis acutis glabris undulatis sæpe angulato-sinuatis, superioribus geminatis ; *pedunculis* subbifloris ; *floribus* nutantibus ; *calyce* rotato ; *limbo* patente undulato ; *corollæ* tubo conico cylindraceo pubescenti-piloso striato purpureo ; *limbi* laciniis cum dentibus intermediis lanceolatis patentibus glabris. — HOOK.

Hebecladus biflorus MIERS, *in* HOOK. *London Journ. of Bot.* IV. 322. *Bot. Mag.* t. 4192.

Atropa biflora R. et P. *Fl. Per. et Ch.* II. 44. t. 1816. SPRENG. *Syst.* I. 698. R. et SCH. *Syst. Veg.* V. 684. WALP. *Rep.* III. 103. DIETR. *Syn.* I. 694.

Nous ne savons rien de ce qui se rattache à la plante dont il s'agit, tout nouvellement introduite dans les jardins Van-Houtte, où nous la verrons fleurir bientôt ; aussi ne pouvons-nous mieux faire que de traduire pour nos lecteurs ce qu'en dit M. Hooker, qui vient de la décrire d'après le vivant dans le *Botanical Magazine*, en en donnant une belle figure, reproduite ci-contre :

« C'est une très jolie Solanacée, à fleurs bicolores et gracieusement pendantes. Elle est indigène dans les Andes du Pérou, aux environs de Tarma, de Canta, de Culluay, etc., selon Ruiz et Pavon. M. Mathews l'a retrouvée dans les mêmes localités, et elle a été récemment introduite par M. Veitch, d'Exeter, qui l'a reçue vivante de son collecteur, M. Lobb. Elle a fleuri chez cet horticulteur en août dernier, et c'est d'après un échantillon qu'il m'a obligeamment communiqué qu'a été exécutée la figure ci-annexée. Elle se contente d'une bonne serre tempérée, et peut être facilement multipliée de boutures et probablement de graines. Les plantes que renferme ce genre forment un groupe très naturel dans les Solanacées, et sont toutes de l'Amérique méridionale, principalement du Pérou et de la Nouvelle-Grenade.

» On a dit que c'était un arbrisseau ; mais l'échantillon qui m'a été envoyé est si herbacé (*green*) et si succulent, qu'elle n'est probablement que suffrutiqueuse. Les rameaux en sont plus





Hebecladus biflorus (Miers.)

N Remond imp.

ou moins étalés, cylindriques, glabres. Les feuilles inférieures sont solitaires et alternes; les supérieures disposées par paires inégales, subovées, brièvement pétiolées, aiguës, sinuées, souvent anguleuses-dentées, glabres, plus pâles et à nervures proéminentes en dessous. Pédoncules axillaires, solitaires, fourchus ou trifides, et portant deux (rarement trois) belles fleurs pendantes. Calyce glabre, rotacé, à 5 segments étalés, aigus, ondulés. Corolle bicolore, longue d'un pouce et plus; à tube conico-cylindrique, pourpre, poilu, strié; à limbe de 5 segments étroitement lancéolés, étalés, verts, accompagnés d'une petite dent dans chaque sinus. Étamines très exsertes, insérées à la base de la corolle. Filaments velus à la base; anthères d'un bleu pourpré. Ovaire globuleux, reposant sur un disque bilobé, charnu. Style aussi long que les étamines »

Ch. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Calyce et Pistil. — Fig. 2. Corolle ouverte. (Fig. grossies.)

Culture. — Cette plante est une riche acquisition pour nos parterres, qu'elle ornera de ses élégantes fleurs pendant la belle saison. On la plantera dans une terre un peu forte, bien exposée à toute l'influence solaire, et on lui prodiguera les arrosements; ainsi traitée, elle végétera avec luxuriance et se couvrira de milliers de fleurs. A l'automne, dès que les gelées menaceront, on la relèvera en motte pour la rentrer en orangerie près des jours, et là on suspendra les arrosements pour la laisser pendant tout l'hiver dans un état comparativement sec.

Cultivée au soleil, le coloris de ses fleurs sera bien plus décidé que celui de la figure ci-contre, faite d'après un individu conservé en serre, ne peut le faire présumer.

On la multipliera très facilement de boutures faites sur couche tiède, et de graines qu'elle paraît donner assez facilement. Je dois à peine ajouter qu'avant de la rentrer dans la serre froide ou dans l'orangerie, il faut lui faire une toilette convenable, c'est-à-dire en retrancher les mauvaises feuilles, les rameaux superflus, et même la rabattre légèrement pour lui faire émettre plus de branches, et la forcer à fleurir encore d'une façon plus abondante.

L. VH.



PHYLLARTHRON DE BOJER.

PHYLLARTHRON BOJERIANUM.

Étym. Φύλλον, feuille ; ἄρθρον, articulation.

Bignoniacées, § Crescentiées. — Didynamie-Gymnospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES (1).

P. *Calyx* ovatus campanulatus breviter et obtuse 5-dentatus. *Corolla* late infundibuliformis, lobis subrotundis. *Stamina* [4, *didynama inclusa prope basim tubi inserta* Hook.]. [*St.* 4, *fertilia didynama ; loculis basi discretis, quinto sterili.* A. DC.] [*Antheræ biloculares ; loculis patentibus. Ovarium disco carnoso insertum. Stylus inclusus ; stigma bilabiatum* Hook.] *Fructus* siliquæformis carnosus indehiscens plurilocularis [*verisimiliter unilocularis ;* ex herb. nost. pater fructus non vidit. A. DC.] ; *semina* non alata verticaliter sita pericarpio adfixa. [Ex ic. *P. Comorensis* a Cl. Bojer comm. *semina subrotunda* in pulpa *nidulantia? exalbuminosa ; cotyledonibus plano-convexis* facie adpressis rotundatis ; radicula *inconspicua* A. DC.]

Fructices seu arbores *ex insulis Africæ australis ortæ :* folia *opposita rarius alterna lomentacea* (2), *nempe* petiolo *articulato ;* articulis 2-4 *late foliaceis ;* foliolis *aut nullis aut paucis et parvis.* Rami *dichotomi ;* racemi *seu* corymbi *ex ultimis dichotomiis orti, foliis breviores pluriflori.* Flores *pedicellati.* Bracteæ *sub pedicellis oblongæ.*

Phyllarthron DC. *Prodr.* IX. 243. Arthrophyllum Bojer *Hort. Maur.* 221. *non* Blume.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. *Ramis* trigonis aut ancipitibus ; *petiolis* articulatis, junioribus viscosis ; *articulis* 2 late marginatis, inferiore obovato-cuneato, super. elliptico, utroque pinnatim venoso ; *ramulis pedunculis*que compressis ; *racemo* terminali subcorymboso-trichotomo ; *calyce* ovato-campanulato enervio subtruncato obtuse 5-dentato. DC. *l. c.*

Phyllarthron bojerianum DC. *l. c.* P. bojerianum W. Hook. *Bot. Mag.* t. 4173.

Arthrophyllum madagascariense Bojer, *l. c.* excl. syn.

Bignonia articulata Desf. *sec.* DC.

M. Aug.-Pyrame Decandolle, botaniste de si regrettable mémoire, et qu'on peut regarder comme le Linné moderne, comparait les feuilles plusieurs fois articulées des espèces de ce genre intéressant aux tiges des Nopals, et les considérait comme de simples pétioles destitués de limbe. C'est cette disposition qui avait suggéré à M. Bojer (*l. c.*) pour ce genre le nom d'*Arthrophyllum* (feuille articulée), appliqué déjà à un genre d'Araliacées, et que par cette raison l'illustre Génevois dut changer par une simple transposition en celui de *Phyllarthron*.

Cette remarquable disposition du pétiole ou du limbe se retrouve dans un assez grand nombre d'autres plantes appartenant à des familles diverses, et spécialement dans les Aurantiacées, chez

(1) La diagnose générique que nous donnons ici est celle de M. De Candolle père, amendée à la fois par MM. A. De Candolle fils et W. Hooker, d'après les documents nouveaux qu'ils avaient sous les yeux. Nous ferons remarquer que, d'après les différences capitales qu'ils signalent et celles qui résulteraient de l'étude des autres espèces (en tout 5), toutes très peu connues, ce genre est loin d'être rationnellement déterminé et devra probablement subir une *refonte* totale.

(2) Confer DC. *Organ. végét.* v. I. p. 279. t. 39. f. 1. A. DC.





Phyllarthron Bojerianum. Dc.

N. Rémond sculp.

lesquelles, par exemple, on peut étudier le passage de la feuille simple à la feuille articulée, et enfin pinnée et plurijuguée. Ici, dans l'espèce, ne pourrait-on considérer de même les articulations diverses du limbe ou du pétiole, comme l'on voudra, comme une sorte de retour (par une filiation indirecte [1]!) aux feuilles pinnées ou pinnatifides des autres plantes de la famille ?

M. Hooker, à qui nous devons la figure ci-contre et la description qu'on va lire, dit que le genre *Arthrophyllum* est voisin du *Colea* de Bojer. Les espèces qui le composent croissent exclusivement dans l'île de Madagascar et les petites îles adjacentes (les Comores). Celle qui fait le sujet de cet article a été envoyée par M. Bojer lui-même au jardin royal botanique de Kew, dans lequel elle vient de fleurir en août dernier.

« Petit arbrisseau d'un aspect tout particulier. Rameaux comprimés. Feuilles nulles (?). Pétioles foliiformes, opposés ou alternes, bi- (et même tri- d'après la figure) articulés ; dont le segment supérieur presque elliptique, plus ou moins aigu ; l'inférieur rétréci, cunéiforme ; tous deux subcoriaces, glabres, penninerves (2). Nervures se réunissant en une seule, grêle et intramarginale. Feuillage visqueux pendant la jeunesse. Racème composé, axillaire, pauciflore. Calyce petit, campanulé, quinquédenté. Corolle infundibuliforme, tomenteuse, rose ; à tube subcampanulé, dont le limbe ample, étalé, partagé en 5 segments obtus, ondulés, marqués de deux lignes jaunes à la gorge. Étamines 4, didynames, incluses. Loges anthérales 2, étalées. Ovaire ové, biloculaire, placé sur une large glande charnue. Style inclus ; stigmate formé de 2 lobes linéaires. »

Nous pouvons ajouter à cette description que les fleurs sont grandes et belles ; que leur gorge est inférieurement marquée d'une grande macule blanche, interrompue par deux lignes d'un jaune d'or, et supérieurement par une large macule cramoisie.

Le *Phyllarthron bojerianum* sera bientôt dans toutes les collections de choix.

Ch. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Étamines. — Fig. 2. Calyce et Style. — Fig. 3. Style. — Fig. 4. Ovaire coupé transversalement. (Fig. grossies.)

Culture. — La culture et la multiplication de cette belle espèce appellent l'attention et la vigilance de l'horticulteur, dont les bons soins au reste seront amplement récompensés par la belle venue et la floraison de sa plante. Il lui donnera donc dans la serre (chaude) une place bien chaude et bien exposée à la lumière ; par des arrosements et des seringuages appliqués à propos il l'entretiendra dans une humidité légère, mais constante, tant que dure chez nous la belle saison, imitant en cela, autant que possible, le climat chaud et humide de Madagascar, patrie de ce *Phyllarthron*. En hiver il en laissera peu à peu et comparativement la terre sèche : car alors l'humidité, n'étant plus évaporée par la chaleur solaire, finirait par tuer le végétal. Il la plantera dans un sol composé, ou dans du terreau de bruyères pur, mais non passé au crible.

La multiplication d'icelui demande surtout ses soins spéciaux. La nature dure et visqueuse du jeune bois exclut toute humidité, qui serait mortelle aux boutures. Il coupera donc pour cela les

(1) Voyez ci-dessus ce que nous écrivions dernièrement au sujet des variétés d'Alstrœmères. Est-il impossible, d'après les lois de la nature et ce qui se voit chaque jour dans nos jardins, que les *Phyllarthron* dérivent plus ou moins directement de quelques Bignoniacées à feuiles pinnatifides ? N'a-t-il pas dû suffire pour cette création d'un seul grain de pollen de celles-ci !!!

(2) Cette disposition appuie notre conjecture.



extrémités nouvelles des pousses *à demi aoûtées*, et les plantera séparément et très étroitement dans un sable blanc, pur et bien sec. La chaleur et l'humidité naturelle de la couche suffiront pour l'enracinement sans qu'il ait besoin de mouiller; ce qu'il ne ferait qu'en cas d'extrême besoin, et au moyen d'un bassinage extrêmement léger. Il essuiera fréquemment la buée de l'intérieur de la cloche, et entretiendra la chaleur de la couche à 20 degrés environ + 0 R. Grâce à ces précautions, les boutures s'enracineront assez promptement, et, avant de les traiter en plantes-mères, il les empotera dans un sol normal pour les replonger sur couche; après quoi, quand il en verra décidément la végétation établie, il les habituera peu à peu à l'air libre, en en soulevant plus ou moins la cloche.

L. VH.



Cuphea cordata. Ruiz et Pav.

N. Remond

CUPHÉE A FEUILLES EN CŒUR.
CUPHÆA CORDATA.

Étym. Voyez ci-dessus, page 27.

Lythracées, § Lythrées (Eulythrariées Endlich.) — Dodécandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

V. *Ibidem.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. pubescens, *caule* suffruticoso; *foliis* ovatis (vix cordato-ovatis) oppositis subsessilibus integerrimis; *racemis* paniculatis bracteatis; *calyce* (inter majores) colorato basi superne obtuse calcarato, ore oblique 6-dentato; *staminibus* 11 triseriatis; *petalis* 2 superioribus subrotundatis maximis 4 minutissimis. Hook. *l. infra c.*

Cuphæa cordata R. et P. *Syst. veg.* 119. *Fl. Per. et Ch. Prodr.* 66. t. II. *ic. ined.* t. 114. DC. *Prodr.* III. 88. — Hook. *Bot. Mag.* t. 4208.

« Il serait bien à désirer que toutes les espèces de ce genre nombreux fussent aussi remarquables que celle dont il s'agit ! » dit M. Hooker, en en donnant une belle figure et une description telle qu'on est en droit de l'attendre d'une plume aussi savante. Nous pouvons ajouter qu'elle en est probablement aussi la plus belle, en raison de la grandeur et du riche coloris de ses fleurs.

Elle croît spontanément sur les collines boisées du Pérou, aux environs de Huassahuassi, de Chaclla, d'Acomayo et d'Huanaco. C'est dans ces contrées que le zélé collecteur de plantes M. William Lobb en a recueilli des graines qu'il a envoyées en Angleterre, où les individus qui en provinrent ont fleuri pour la première fois en août dernier. Ruiz et Pavon (*l. c.*), ses premiers découvreurs, rapportent que les indigènes attribuent à cette plante diverses qualités pharmaceutiques, analogues sans doute à celles que possède son alliée le *Lythrum salicaria* (*Lythrum or Loosestrife*, sic !) :

« *Vi vulneraria,* » disent ces auteurs, « *apertiva et desobstruente pollet. Folia floresque contusi ad partes luxatas roborandas inserviunt. Flores antiepileptici saporem parum viscosum salinodulcem non indratum habent.* »

Voici la description de M. Hooker :

« Plante suffrutiqueuse, à tiges cylindriques ou très obtusément tétragones, pubescentes, ainsi que les feuilles, à rameaux herbacés, dressés. Feuilles opposées, ovées ou rarement (les inférieures) subcordiformes-ovées, entières, penninerves, acuminées-aiguës : les plus grandes d'entre elles ont 2 pouces de longueur; elles diminuent graduellement de grandeur, et passent peu à peu à l'état de bractées en approchant des fleurs. Panicule terminale composée de grappes lâches, portant chacune deux ou quatre fleurs amples (pour le genre), presque entièrement d'un rouge brillant ou plutôt écarlate. Calyce tubuleux, très gibbeux en dessus à la base, élagi vers l'orifice, qui est oblique, sexdenté, fortement costé. Corolle de six pétales, dont quatre extrêmement petits, lancéolés, dressés, à peine plus longs que les lacinies calycinales; deux autres supérieurs, très amples, onguiculés, à limbe obové-arrondi, réfléchi. Étamines 2, insérées sur



le côté inférieur de la gorge du calyce, disposées en trois séries, à filaments exserts, velus. Anthères petites. Ovaire placé sur une glande oblique, oblongue, et se terminant en un style tubulé. »

Ch. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Fleur dont on a retranché les pétales supérieurs. — Fig. 2. La même, ouverte. — Fig. 3. Pistil. (Fig. grossies.)

Culture. — Rien de particulier à prescrire pour la culture de cette belle espèce. Je renvoie le lecteur à celle que j'ai indiquée pour la *C. strigulosa* (*l. supra c.*), et qui peut s'appliquer en entier à la plante dont il s'agit.

L. VH.



Statice fortunée Lindl.

N. Rémond. n.p.

STATICE DE M. FORTUNE.

STATICE FORTUNEI.

ÉTYM. Στατικὴ [στατίζω, j'arrête]. C'est, selon Dioscoride (IV, 16), une plante qui croît dans les endroits humides. Pline (XXVI, 8) dit qu'elle arrête la diarrhée (*unde nomen*). On ne saurait dire aujourd'hui à quelle plante les anciens appliquaient ce nom.

Plumbaginacées, § Staticées. — Pentandrie-Pentagynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Flores in spicas secundas bi-tri-bracteati. *Calycis* infundibuliformis limbo quinquedentato 5 plicato margine scarioso. *Corolla* hypogyna pentapetala v. quinquepartita. *Stamina* 5 imis petalorum unguibus inserta. *Ovarium* uniloculare; *ovulo* unico e placenta filiformi libera pendulo anatropo. *Styli* terminales 5 distincti apice intus stigmatosi. *Utriculus* membranaceus monospermus calyce inclusus demum a basi multifido-solutus calyptræformis. *Semen* inversum. *Embryo* intra albumen farinaceum parcum orthotropus; *radicula* supera.

Herbæ v. suffrutices *in Europa australi et orientali necnon in Asia media copiosæ, in Nova-Hollandia raræ*: foliis *omnibus radicalibus congestis dilatatis spathulatis integerrimis v. dentatis aut linearibus acicularibus congestis;* scapis *ramosis;* spicis *secundis.*

ENDLICH. *Gen. Pl.* 2172.

Statice (DALÉCH. 1586. TOURN. et L.) WILLD. *Hort. Ber.* 333. SIBTH. *Fl. græc.* 299. REICH. *Pl. crit.* t. 162. 163. 172. 173. 186-8. etc. LEDEB. *Ic.* t. 252. 258. 314. Limonium TOURN. JUST. t. 177. Taxanthema NECK. *Elem. rar.* R. BROWN *Prodr.* 426. Statices spec. L. *Bot. Mag.* t. 3701. 3776. etc. *Bot. Reg.* 1839. t. 6. 1840. t. 65. 1841. t. 54, etc.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

S. *foliis* glaucescentibus rosulatis oblongis basi trinerviis nunc apiculatis nunc apice rotundatis in petiolum latum angustatis; *scapo* rigido erecto paniculato; *ramis* angulatis brachiatis glabris rugosis omnibus floridis et sursum curvis ideoque secundis; *glomerulis* laxe aggregatis ipsisque laxis; *bracteis* 2-floris ovatis obtusis late membranaceo-marginatis; *calycis* costis pilosis; *petalis* liberis emarginatis luteis; *ovario* acute quinquangulari, LINDL.

Statice Fortunei LINDL. *Bot. Reg.* 1845. t. 63.

Peu de plantes sont, avec raison, aussi recherchées dans nos jardins que les espèces du genre *Statice;* c'est aussi que bien peu autant qu'elles réunissent à la grâce infinie et au nombre immense de leurs petites fleurs une culture aussi facile que rustique. Celle dont il s'agit possède toutes ces qualités à un haut degré, et offre la singulière particularité d'avoir des fleurs d'un beau jaune d'or, exception unique jusqu'ici (1) et aussi rare que curieuse.

Elle a été introduite directement de la Chine en Angleterre en 1844 par M. Fortune, qui la trouva, dit-il, « dans un endroit nommé par les habitants *Chinchin*, et croissant dans un sol sablonneux, près de la mer. »

Selon ce voyageur, elle ne s'élève pas dans son pays natal à plus d'un pied de hauteur. Toutes les feuilles en sont radicales, rosulées, glaucescentes, oblongues, spathulées, trinervées dès la base, qui est rétrécie en un ample pétiole, apiculées ou arrondies au sommet; à nervure médiane souvent relevée de rouge vers la base pétiolaire. Du milieu d'entre elles s'élèvent un ou plusieurs scapes très rigides, anguleux, sillonnés, bractéés et ramifiés en une ample panicule composée,

(1) La *Statice aurea* L. est une plante de la Sibérie fort douteuse, et qui paraîtrait appartenir à un autre genre.

dont chaque division porte à sa base une petite bractée semblable à celles du pédoncule commun (ou scape), et est glabre, rugueuse, étalée-brachiée, courbée en dessus. Les fleurs, très nombreuses et grandes pour le genre, sont disposées en glomérules serrés, secondiflores, dressés et terminaux. Les bractées florales sont biflores, ovées, obtuses, à bords largement membranacés. Le calyce est ample, étalé en étoile, costé, poilu, d'un rose pâle. La corolle, aussi grande qu'icelui, est d'un jaune d'or, et formée de 5 pétales libres, onguiculés, obovés, échancrés au sommet. L'ovaire est à 5 angles aigus.

Ch. L.

Culture. — Il est probable que cette plante appartiendra à la série des plantes de pleine terre à l'air libre. En attendant que cela soit certain, il sera prudent de la rentrer en orangerie ou mieux encore sous châssis froid et près des vitres, en la protégeant seulement contre la gelée. Elle doit être plantée en terre très légère, sablonneuse, et, s'il se pouvait, imprégnée de sels marins, comme dans sa *station* naturelle. Le terreau de bruyères sablonneux lui conviendra parfaitement; et de temps à autre il ne serait pas inutile de faire dissoudre un peu de sel dans l'eau d'arrosement.

On la multipliera facilement d'éclats du pied en automne ou de bonne heure au printemps. On pourra également en semer les graines sur couche tiède dans le courant du mois de mars, et en repiquer le jeune plant en place vers la fin de mai.

Cette espèce fera un agréable contraste en la groupant avec les *Statice Limonium*, *Gmelini*, *spathulata*, etc., en raison de la différence totale de coloris. Elle sera bientôt dans tous les jardins.

L. VH.





Siphocampylus coccineus hook.

N. Remond sc.

SIPHOCAMPYLE A FLEURS COCCINÉES.

SIPHOCAMPYLUS COCCINEUS.

ÉTYM. Σίφων [ωνος], siphon, tube ; καμπύλος, courbé : allusion à la forme de la corolle. On voit qu'il eût fallu que Pohl, pour être correct, écrivît *Siphonocampylus* (1).

Lobéliacées, § Lobéliées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Siphocampylus : *Calycis* tubo obconico turbinato v. hemisphærico cum ovario connato, limbo supero quinquefido. *Corolla* summo calycis tubo inserta tubulosa, tubo integro incurvo v. rarius recto, limbi 5-fidi bilabiati laciniis subæqualibus v. duabus superioribus paulo longioribus. *Stamina* 5 cum corolla inserta ; *filamenta* et *antheræ* quarum duæ inferiores v. omnes apice barbatæ v. mucronatæ connata. *Ovarium* inferum vertice breviter exsertum biloculare ; *ovula* in placentis carnosulis dissepimento utrinque longitudinaliter adnatis plurima anatropa. *Stylus* inclusus ; *stigmate* exserto bilobo, lobis divaricatis orbiculatis. *Capsula* bilocularis vertice exserto loculicido-bivalvis. *Semina* plurima minima scrobiculata. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus ; *radicula* umbilico proxima centripeta.

Suffrutices *americani tropici ; foliis alternis v. oppositis petiolatis serratis ;* floribus *axillaribus solitariis pedicellatis rarius in racemum v. corymbum approximatis rubris.*

ENDLICH. *Gen. Pl.* 3059.

Siphocampylus POHL *Pl. Bras.* II. 104. t. 168-177. Lobelia PRESL. *Mon.* 33. Lobeliæ spec. L. SMITH *Ic. ined.* I. t. 22. CAVAN. *Ic.* t. 512. f. 1. t. 513. 514. etc. PRESL. *Symb.* t. 40. KUNTH. *in* HB. et B. *Nov. G. et Sp.* t. 268-271. *Bot. Mag.* 4105. etc. *Bot. Reg.* t. 978. 1325. etc.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

S. suffruticosus glaber erectus ; *foliis* ovatis acutis brevi petiolatis (nunc sublobatis) duplicato-serratis ; *pedunculis* folio longioribus axillaribus solitariis unifloris ; *flore* nutante ; *ovario* oblongo turbinato sulcato ; *laciniis* calycinis lanceolatis patentibus serratis breviore ; *corollæ* tubo basi (infra filamentorum insertionem) angustato demum sensim dilatato curvato, ore contracto ; *limbi* vix bilabiati laciniis oblongo-ovatis acutiusculis subæqualibus incurvis. HOOK.

Siphocampylus coccineus HOOK. *Bot. Mag.* t. 4178.

Au sujet de cette nouvelle plante, nous ne pouvons mieux faire que traduire ici textuellement la notice écrite pour le *Botanical Magazine* par M. Hooker :

« C'est peut-être, » dit-il, « la plus belle espèce de ce genre qui ait été jusqu'ici introduite dans nos serres. Elle a été envoyée de la montagne des Orgues, au Brésil, par M. William Lobb, l'un des collecteurs botanistes de M. Veitch, dans les jardins duquel, à Exeter, elle a pour la première fois, en juin 1845, montré ses amples fleurs écarlates. En juillet suivant, les individus qui en furent présentés à l'exposition de Chiswich remportèrent le premier prix, ainsi qu'à celle de Regent's-Park garden. Traitée comme plante de serre chaude, et cultivée comme telle par M. Veitch, elle a abondamment fleuri.

» C'est une plante suffrutiqueuse à la base seulement, dressée, ramifiée, glabre. Feuilles pétiolées, alternes, largement ovées, aiguës, à peine acuminées, quelquefois légèrement lobées, doublement dentées en scie, assez fortement nervées, glabres. Pétioles un peu courts, canaliculés en dessus. Pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, plus longs que les feuilles, dressés, mais

(1) En outre, ος, étant la désinence adjectivale grecque, ne peut être appliqué à un substantif latin : voilà pourquoi nous devons écrire *Siphocampylus*, et non *Siphocampylos*.



recourbés au sommet de telle sorte que les fleurs pendent gracieusement. Ovaire turbiné, profondément sillonné. Segments calycinaux lancéolés, dentés en scie, faiblement étalés, dépassant le tube de l'ovaire. Corolle courbe, d'un écarlate vif, de 2 pouces et plus de longueur ; à tube contracté à la base, au dessous de l'insertion staminale, au dessus de laquelle il se dilate graduellement pour se resserrer à l'orifice ; à limbe à peine bilabiè, fendu en 5 segments presque égaux, ovés-oblongs, aigus et courbes. Style et étamines inclus. »

Nous profitons de l'occasion qui se présente pour établir ici la synonymie d'une plante également intéressante, dont le premier nous avons publié la description et une bonne figure dans l'*Horticulteur universel* et dans l'*Herbier général de l'Amateur*, 2e série (1842-1843). M. Hooker, n'ayant pas eu connaissance de cette double publication, regarda la même plante, qu'il reçut de Belgique, comme une simple variété du *S lantanifolius* DC., dont nous la distinguions par des caractères assez tranchés, tels que les glandes qui accompagnent les dents du bord des feuilles et celles qui se trouvent entre les côtes du calyce (glandes qui n'auraient pas échappé à la sagacité du fils de l'illustre botaniste genévois), l'étranglement quinquangulaire très prononcé de la base de la corolle ; un dessous de feuilles blanchâtre, et non roux, etc., etc. En voici donc la synonymie :

Siphocampylus glandulifolius Nob. *Herb. gén. Amat.* III. t. 56. 2e série, 1843. (*S. rugosus* Nob. *Hort. univ.* III. 368. c. ic. 1842. Nom. specif. deleto ob idem ab Alp. DC. alteri speciei datum.)

Siphocampylus lantanifolius β glabriusculus Hook. (non Alp. DC.) *Bot. Mag.* t. 4105. 1844.

Ch. L.

Culture. — Jusqu'ici on a conservé la plante dont il s'agit en serre chaude ; je ne doute pas néanmoins que, comme ses congénères, elle se comporte également bien en serre froide. Elle demande une terre assez forte et des arrosements un peu abondants pendant la belle saison, une sécheresse comparative en hiver et toujours un air pur et souvent renouvelé, une exposition à une vive lumière.

On la multiplie avec la plus grande facilité de boutures prises à l'extrémité des jeunes rameaux à demi-aoûtés, et faites sur couche tiède et sous cloche, à la manière accoutumée.

Tenue, selon ce que je conseille, en serre tempérée, les rameaux en seront moins débiles ; toute la plante aura un aspect plus ferme, plus érigé ; les fleurs en seront plus vivement colorées, et donneront des graines avec plus de certitude. Dans la serre chaude il faudra la placer là où il y a le plus d'air et de lumière pour en empêcher l'étiolement.

L. VH.





Anigozanthus pulcherrimus. Hook.

N. Remond imp.

ANIGOSANTE SUPERBE.

ANIGOSANTHUS PULCHERRIMUS.

Étym. Labillardière, auteur du genre, en donne pour étymologie les mots ἀνίσχω (ἀνέχω), je tiens élevé; ἀνθός, fleur. Ce serait une allusion à la disposition érigée du scape floral ou des fleurs elles-mêmes; mais alors l'orthographe du mot n'est pas correcte : on devrait lire *Anischanthus*. D'autres auteurs lisent ἀνοίγω (*anigo*), je déploie, et entendent sans doute par là la réflexion ordinaire des segments de la corolle. Ces deux explications sont bonnes; dans le second cas, toutefois, il eût fallu écrire *Aniganthus* : rien ne justifie, pas même l'euphonie, l'intercalation d'un *s* ou d'un *z*.

Hémodoracées. Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

A. *Perigonium* corollinum extus lanatum, tubo basi cum ovario connato elongato tandem deciduo, limbi sexfidi laciniis subæqualibus supra secundis. *Stamina* 6 fauci perigonii inserta adscendentia; *filamentis* filiformibus; *antherarum* loculis connectivo antice adnatis. *Ovarium* cum perigonii tubo connatum triloculare; *ovula* in placentis e loculorum angulo centrali prominentibus plurima..... *Stylus* filiformis, *stigmate* simplici. *Capsula* infera subglobosa trilocularis apice loculicido-trivalvis. *Semina* plurima...

Herbæ *perennes in Novæ-Hollandiæ ora meridionali indigenæ*; radicibus *e fibris crassis fasciculatis*; caule *simplici v. apice ramoso piloso-lanato*; foliis *ensiformibus aversis basi semivaginantibus*; floribus *magnis speciosis subcorymbosis*, *e spicis brevibus bracteis suboppositifloris*; perigoniis *extus lanatis*; *ramulosis coloratis*.

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 1257.

Anigosanthus LABILL., *Voy.* I. 411. t. 22. *Nov.-Holl.* II. 119. REDOUTÉ *Lil.* t. 176. *Bot. Mag.* t. 1151. SALISB. *Parad.* t. 97. R. BR. *Prodr.* 301. SWEET. *Brit. Fl. Gard.* II. t. 265. — Anigozia SALISB. *Msc.* — Anœgosanthos REICH. *Consp.* 60. — Schwægrichenia SPRENG. *Syst.* II. 26. LINDL. *Bot. Reg.* t. 2012. n° 5. 1839. t. 37. 64. *Swan-Riv.* t. 6. f. 6. etc.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

A. *Caule* elato *foliis*que equitantibus lineari-acuminatis falcatis ubique tomento stellato tectis; *panicula* valde ramosa pilis setulosis rufis tecta; *perianthio* infundibuliformi pilis ejusdem structuræ flavis dense obsito; *ore* valde oblique intus glaberrimo; *laciniis* intus tomentosis; *antheris* muticis. HOOK.

Anigosanthus pulcherrimus HOOK. *Bot. Mag.* t. 4180.

Les plantes de l'Australasie étonnent à un haut degré, par la singularité de leurs formes, l'observateur accoutumé aux spectacles grandioses de la végétation asiatique et américaine. On pourrait, non sans justesse, leur appliquer ces paroles du maître : « *Nescio quæ facies torva, sicca, obscura, Afris !* » Hâtons-nous d'ajouter, pour être juste, que, si ces végétaux n'affectent pas les formes florales et foliaires qui excitent avec raison l'admiration enthousiaste des amateurs, ces formes chez eux sont tellement multipliées, tellement diversifiées et souvent si gracieuses, qu'elles les font rechercher pour l'ornement de tous les jardins. Quel amateur aujourd'hui repousserait les *Protea*, les *Banksia*, les *Epacris*, les *Acacia* (*mimosa*), les *Boronia*, les *Correa*, les *Zieria*, les *Eriostemon*, les *Chorisema*, les *Gompholobium*, les *Pultenæa*, les *Daviesia*, et une foule d'autres Légumineuses, toutes plus charmantes les unes que les autres; enfin les gigantesques *Eucalyptus*, *Podocarpus*, etc.,

Quæ largo profudit fœcundo Natura sinu !

Ov.

Parmi les plantes de la Nouvelle-Hollande (Australasie) qui ont le privilége d'attirer l'attention par la singulière conformation de leurs fleurs, nous citerons au premier rang les Anigosanthes, dont on cultive maintenant avec empressement cinq ou six espèces. Celle dont nous venons entretenir nos lecteurs ne leur cède en rien la palme du mérite, et l'emporte peut-être sur toutes par le nombre et le coloris vif et décidé du jaune d'or de ses fleurs.

Elle a été découverte dans la colonie anglaise de Swan-River (Rivière des Cygnes) par James Drummond, collecteur zélé, à qui l'on doit tant de plantes nouvelles. C'est des graines qu'il en a envoyées en Angleterre, dans le jardin de Clapton, qu'est né le seul individu existant, et que possède en ce moment le jardin de Kew. La figure ci-contre donnera une juste idée du mérite de ce nouvel Anigosanthe, assez voisin, quoique bien distinct, de l'*A. flavidus*. M. Hooker le décrit ainsi :

« Plante de deux ou trois pieds de hauteur : feuilles très nombreuses près du rhizome ; les supérieures distantes et plus longues ; toutes linéaires-falciformes, acuminées, entières, équitantes, couvertes d'une pubescence grisâtre étoilée ou ramifiée, donnant au feuillage entier et à la partie inférieure de la plante un aspect grisonnant, chauve (*hoary*). Dans la partie supérieure de la tige, les feuilles deviennent plus courtes ; cette tige se termine bientôt en une ample panicule, munie de bractées lancéolées, non seulement à la bifurcation des divisions, mais sur les rameaux eux-mêmes, qui sont couverts d'une laine courte, jaune, entremêlée elle-même de nombreux poils ou soies d'un rouge vif, hérissées à leur tour de sétules ou plus petits poils horizontaux, disposition qui revêt toute cette partie de la plante d'un riche et soyeux reflet rouge. Fleurs distiques, en nombre considérable sur chaque ramule ; chacune d'elles sous-tendue par une petite bractée subulée d'un beau jaune. Pédicelles courts. Périanthe infundibuliforme, courbe, à orifice oblique, revêtu extérieurement de brillants poils jaunes, d'une conformation semblable à ceux des branches de la panicule. Segments étalés inégalement ; les deux plus inférieurs séparés, tout ouverts, revêtus en dedans d'un court duvet blanchâtre. Orifice de la corolle très oblique ; celle-ci nue intérieurement, rayée *de lignes qui au sommet se réunissent* en une membrane donnant, à l'entrée de la gorge, naissance aux six étamines exsertes, à filaments courts, à anthères oblongues. Style courbe, exsert, aussi long que les étamines. »

Ch. L.

Culture. — La culture de ces curieuses plantes demande pour réussir quelques soins, tous de vigilance. Elles aiment et craignent à la fois la chaleur, l'humidité, la lumière : c'est donc un juste-milieu qu'il s'agit de garder entre ces extrêmes. Je m'explique. Ces plantes, pendant tout le temps de leur période active, seront tenues, par exemple, dans la serre chaude, et arrosées abondamment, mais sans excès. Vers la fin du déclin de cette période, et au moment de mûrir leurs graines, on les fera passer dans une bonne serre tempérée, bien exposée au soleil, mais légèrement ombragée ; et là on diminuera les arrosements pour les cesser presque entièrement en hiver, saison qu'elles pourront passer dans cette serre, sur une tablette, à la condition de les y faire jouir de tous les rares instants où le soleil se montrera, et d'un courant d'air aussi continuel que possible.

Leur plantation n'est pas non plus indifférente. On drainera convenablement les pots, qu'on remplira de terreau de bruyères non passé, entremêlé de brindilles et même de fragments de briques, à peu près enfin manipulé comme celui qu'on destine aux Orchidées terrestres.

Tels sont les moyens qui jusqu'à ce moment m'ont parfaitement réussi. Leur multiplication n'offre aucune particularité. On en sème les graines en petites terrines et sur couche tiède, où elles lèvent facilement. On les sépare du pied, en profitant de leur époque de repos.

L. VH.



Chirita Zeylanica. Hook.

Vernond imp.

CHIRITE DE CEYLAN.

CHIRITA ZEYLANICA.

ÉTYM. *Chirita* ou *Chirôta*, nom, plus ou moins altéré ici, que donnent, dit-on, les Indiens à l'une des espèces du genre.

Gesnériacées, § Cyrtandrées-Didymocarpées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chirita. *Calyx* membranaceus laxe campanulatus 5-fidus æqualis deciduus. *Corolla* hypogyna infundibuliformis, fauce ampliata, limbi bilabiati labio superiore breviore bilobo, inferioris trifidi lobo medio majore. *Stamina* corollæ tubo inserta inclusa, duo antica fertilia; *filamentis* medio complanato-dilatatis; *antheris* divaricato-reniformibus bilocularibus cohærentibus; lateralia et posticum ananthera subulata. *Ovarium* basi attenuata annulo hypogyno cinctum, placentis duabus lamina parietali stipitatis latis ad axim continuis, margine revoluto multiovulatis, pseudo-quadriloculare. *Stylus* simplex cylindricus; *stigmate* ringente, labio superiore abortiente vel nano, inferiore bilamellato. *Capsula* substipitata siliquæformis gracilis pseudo-quadrilocularis bivalvis; *valvis* medio placentas demum explanatas margine seminiferas gerentibus. *Semina* plurima minima subulata pendula inappendiculata.

Herbæ *nepalenses subcarnosæ*: caule *simplici*; foliis *oppositis petiolatis serratis sæpe inæqualibus*; pedunculis *axillaribus bibracteatis uni-multifloris*; corollis *magnis roseis cæruleis v. luteis.*

ENDLICH. *Gen. Pl.* 4137 (paucis restitutis).

Chirita HAMILT. *ex* DON *Nep.* 89. WALL. *Pl. As. rar.* t. 50. 72. ROYLE *Himal.* t. 70. f. 2. — Calosacme WALL. *Msc.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. *Foliis* oppositis longe petiolatis supra adpresso brunneo-sericeis obscure serratis basi obliquis; *pedunculis* axillaribus; *floribus* paniculatis trichotome divisis; *bracteis lobisque* calycinis ovatis; *corollæ* (purpureæ) tubo intus supra bilamellato infra lineis duabus elevatis hirsutis (flavis); *stigmate* transversim triangulari. HOOK.

Chirita zeylanica HOOK. *Bot. Mag.* t. 4182.

La connaissance complète, rationnelle, de ce qu'on a appelé le règne végétal (grande division du *système organique*), dépend nécessairement de l'examen exact de chacune des individualités qui le composent. C'est en les comparant entre elles qu'on a pu planter ces admirables *jalons-types*, pour ainsi dire, autour desquels viennent converger tous les assimilaires. Diviser et subdiviser, telle doit donc être la règle d'un naturaliste pour atteindre ce grand but, *la connaissance de la nature*. De là, dans la botanique moderne, les classes, les ordres ou alliances, les familles, les tribus et sous-tribus, les genres et sous-genres, dont la création a jeté tant de gloire sur les Jussieu, les Decandolle, les Robert Brown, les Hooker, les Lindley, les Endlicher, les Brongniart, etc. Toutefois il importe de poser des bases certaines, sérieuses, qui, comme le fil d'Ariane, empêchent l'observateur novice de s'égarer. Or, dans ce grand travail incessant de composition et de recomposition, travail pour long-temps encore semblable à celui de Pénélope, quelques unes de ces bases sont loin d'être à l'abri de la critique. On s'étonne de remarquer certains groupes, entièrement similaires, séparés et placés même loin les uns des autres. C'est un sujet dont l'examen exigerait un volume et des forces sans doute au dessus des nôtres; aussi, n'osant ni ne pouvant écouter le conseil du poëte : *Majoraque viribus aude*, nous nous con-

tentons de placer ici, pour qui de droit, l'observation qui precède, et qui semblerait un *hors-d'œuvre* au lecteur, si elle n'eût été naturellement amenée par la plante même qui fait le sujet de cet article.

Ainsi, dans l'espèce, en quoi diffèrent les Cyrtandracées (comme famille!) des Gesnériacées? En ce que les graines des premières manquent d'albumen. Mais l'illustre R. Brown signale la présence de cette substance dans quelques unes; et de plus, dans un grand nombre d'espèces placées dans cette famille, on ne connaît point encore les graines. Leur séparation en deux familles distinctes est-elle, d'après cela, rationnelle?

Il en est ainsi de beaucoup d'autres groupes.

Les Chirites sont les Gloxinies de l'Asie; comme ces dernières, elles ornent de leurs grandes et belles fleurs les lisières des forêts, les plateaux des montagnes, les fissures des rochers; c'est le même port, la même taille, la même disposition florale. Elles sont toutefois bien moins connues des amateurs que ces dernières, et leur offriraient cependant une source intarissable de jouissances nouvelles et inattendues par la forme et le coloris plus varié de leurs fleurs; aussi est-il bien désirable d'en voir introduire un plus grand nombre dans nos cultures. Les Cyrtandracées, en effet, ne sont guère représentées dans nos jardins que par le *Streptocarpus Rhexii*, quelques *Æschynanthus*, la *Rhemannia glutinosa* (*sinensis*) et l'espèce en question.

Elle a été récemment découverte dans l'île de Ceylan par un collecteur anglais, M. Henderson, qui en envoya des graines en Angleterre. Nous laissons maintenant parler M. Hooker, qui le premier l'a fait connaître au monde botaniste et horticole :

« Plante peu ramifiée, parsemée de poils appliqués, haute d'un pied et plus. Feuilles opposées, pétiolées, ovées, aiguës, entières, obliquement penninerves (nervures immergées en dessus, proéminentes en dessous), couvertes de poils soyeux, bruns, presque appliqués. Fleurs disposées en une panicule dont le pédoncule beaucoup plus long que les feuilles, subtrichotoméaire, à branche médiane souvent uniflore, et les latérales subdivisées, toutes lavées de pourpre. Bractées opposées, ovées, pourprées-verdâtres. Calyce ample, lâche, obtus et oblique à la base, bilabié, coloré comme les bractées, à lèvre supérieure trilobée; l'inférieure formée de deux segments profonds, ovés, acuminés. Corolle ample, belle, d'un riche pourpre, rougeâtre et plus pâle intérieurement. Tube infundibuliforme-élargi, ventru en dessous. Limbe bilabié, modérément étalé, à segments arrondis, presque égaux; en dedans, la partie inférieure du limbe est relevée de deux lignes jaunes. Étamines incluses : les deux filaments fertiles pliés en angle ou géniculés en dehors vers leur partie médiane; anthères d'iceux réniformes, connées; les deux stériles petites et abortives, accompagnées des rudiments imparfaits d'une cinquième. Ovaire linéaire-oblong, placé sur un disque charnu. Style allongé; stigmate formé de deux lames étalées, subtriangulaires, blanches. Fruit allongé, linéaire, surmonté du long style persistant. » (L'auteur ne l'a pas examiné à l'état de maturité.)

Ch. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Corolle ouverte. — Fig. 2. Pistil (figures un peu grossies).

Culture. — Placée sur une tablette bien éclairée et bien aérée de la serre chaude, cette plante développera, dès les premiers jours du printemps, ses jolies fleurs, après la fanaison desquelles, si les fruits ne mûrissent pas, il sera bon de la placer dans la serre froide pour la faire se reposer, et la préparer par là à une seconde et plus vigoureuse végétation. On la plantera soit en terre de bruyères pure, soit dans un compost léger et un peu sablonneux.

On la multipliera très facilement de boutures faites sur couche tiède, sous cloche, et coupées aux articulations. Comme ses feuilles sont épaisses et charnues, à l'instar de celles des Gloxinias, avec lesquelles ces plantes offrent de grands rapports, elles pourraient, au besoin, servir à sa reproduction, grâce aux soins spéciaux donnés en pareil cas, soins tous de persévérance et d'attention, comme plantation isolée en sable blanc pur, éloignement de toute humidité, chaleur douce et soutenue, etc.; soins enfin dont j'ai déjà maintes fois parlé. On peut aussi, par une culture intelligente et assidue, espérer en obtenir des graines, qui probablement, comme les Gloxinies encore, nous produiraient par croisement de curieuses hybrides.

L. VH.

GESNÉRIE DE GÉROLT. (*Gesneria herbertiana* Nob.).

GESNERIA GEROLTIANA.

Étym. Conrad Gesner, médecin-botaniste suisse du XVIe siècle.

Gesnériacées, § Episciées. — Didynamie - Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calyx tubo cum ovarii basi cohærente, limbo 5-partito subinæquali. *Corolla* perigyna tubulosa, tubo ima basi 5-gibboso, limbi subbilabiati labio inferiore trilobo. *Stamina* corollæ inserta 4-didynama inclusa cum rudimento quinti; *antheræ* biloculares in discum cohærentes demum solutæ. *Ovarium* basi calyce cohærens glandulis 5 cinctum uniloculare; *placentis* duabus parietalibus bilobis. *Ovula* plurima in funiculis longiusculis anatropa. *Stylus* simplex; *stigmate* capitato obsolete bilobo. *Capsula* coriacea unilocularis bivalvis, valvis medio placentiferis. *Semina* plurima subclavata. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus; *cotyledonibus* brevibus obtusis; *radicula* umbilicum spectante centrifuga.

Herbæ *Americæ tropicæ tuberibus hypogæis perennantes;* caule *subsimplici v. opposite ramoso;* medulla *ampla farcto;* foliis *oppositis v. verticillatis breve petiolatis integerrimis dentatis v. serratis crassiusculis molliter villosis v. subsericeis;* floribus *in cymulas oppositis thyrsum terminalem constituentibus rarius racemosis v. spicatis;* corollis *coccineis miniatis v. purpurescentibus interdum virescentibus maculatis sæpe pubescentibus.*

a. Eugesneria DC. *Prodr.* VII. 526. — *Calycis* laciniæ ovato-lanceolatæ v. lato-lineares haud valvatæ. *Corolla* colorata sæpius coccinea, fauce modice hiante. *Capsula* obtusa v. sensim attenuata. (*Bot. Mag.* t. 3725. 3738. 3744. 3787.)

b. Prasanthea DC. *l. c. excl. syn.* — *Calycis* laciniæ ovatæ longe acuminatæ per æstivationem strictæ valvatæ. *Capsula* abrupte longeque rostrata. (*Bot. Reg.* t. 428.)

Gesneria (L.) Mart. *Nov. Gen. et Spec.* III. 27. t. 212. 215. *Amœn. monac.* t. 14. Kunth. *in* HB. et B. *Nov. Gen. et Spec.* t. 188. 192. *Bot. Mag.* et *Bot. Reg. innumeris locis*, etc.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

G. *Foliis* omnibus exacte emarginato-cordatis subrotundo-acutis amplis grosse dentatis (dentibus denticulatis) molliter pubescentibus supra subconcavis; *lobis* basilaribus rotundatis suberectis; *petiolo* robusto longo sursum obsolete canaliculato cinereo-viridi infra pallido; *floribus* G. zebrinæ vix dissimilibus; *stigmate* excavo. Nob.

La phrase spécifique qui précède l'article qui va suivre était écrite, et la planche ci-contre achevée depuis long-temps déjà, lorsque nous eûmes connaissance de la notice insérée au sujet de la même plante dans l'*Allgemeine Garten-Zeitung* (n° 51, 1845) par M. Otto, qui nous apprit qu'elle avait déjà reçu le nom de *G. Geroltiana* de MM. Kunth et Bouché dans l'*Index seminum horti berolinensis* pour 1844. Nous nous empressâmes de vérifier le fait, que nous retrouvâmes en outre dans le 4e fasc. de la *Linnæa* pour 1844 également. Nous sûmes de la sorte que l'introduction à l'état vivant de cette plante est due à M. Gerolt, dont le nom, par suite d'une méprise, fut changé un peu plus tard en celui de Gérard, dans une notice insérée dans le *Gardener's Chronicle* (n° 44, 1845). Il résulte de cet exposé que la synonymie de la plante en question doit être ainsi établie :

Gesneria Geroltiana Kunth et Bouché *Ind. sem. hort. berol.* 1844. *All. Gart. Zeit.* 51. 1845 (1).

---

(1) *Gesneria Geroltiana* Kth. et Bouché. Molliter villosulo-pubescens : caule herbaceo tereti, foliis oppo-



Gesneria Herberti Ch. L. *Gesneria Geroltiana* Kunth. et Bouché.

N. Remond. imp.

— Herbertiana Ch. L. *in Cat.* Van Houtte, n° 22. 1845.
— Gerardiana *Hort.* et *Msc.*

La phrase spécifique donnée par les auteurs (et que nous reproduisons ci-dessous) et l'article de M. Otto sur l'espèce qui nous occupe se rapportent parfaitement à ce que nous en disions nous-même. Toutefois M. Otto fait en sa faveur une observation qui nous était échappée : c'est que chez elle les boutons, avant de s'épanouir, ne tombent pas aussi souvent que cela a lieu chez la *G. zebrina*. Tous trois la regardent comme une espèce distincte. Voici notre article, auquel nous ne croyons devoir rien changer.

Comme nous avons eu déjà plusieurs fois l'occasion de le faire remarquer, la nature, sans doute, au moyen d'agents secondaires (les vents, les insectes butineurs), multiplie chaque jour les variétés (hybrides !), nous devrions dire les espèces, du moins ce que les botanistes sont convenus de regarder comme telles. La plante dont il s'agit en est une preuve frappante. Ses fleurs sont entièrement semblables à celles de la *G. zebrina,* tandis que ses feuilles, fort différentes de celles de cette dernière, semblent appartenir à une tout autre espèce.

Le Jardin Van Houtte l'a reçue directement d'un de ses collecteurs dans l'Amérique centrale, et le révér. W. Herbert, à qui elle avait été envoyée également, l'a regardée comme nouvelle. A la voir sans fleurs, c'est sans contredit une feuille distincte ; fleurie, elle ne semble plus qu'une hybride, et une hybride, comme nous venons de le dire, gagnée par la nature elle-même.

Elle paraît un peu plus délicate que l'espèce à laquelle nous la comparons ; comme celle-ci, elle est entièrement couverte d'une pubescence fine, serree et soyeuse. Les tiges (*sub dio*) sont largement maculées de pourpre aux articulations ; les feuilles, très amples, sont échancrées-cordiformes, ovées-arrondies, aiguës, bordées de grandes dents (denticulées elles-mêmes), d'un vert cendré, blanchâtre en dessous. Les pétioles, de moitié aussi longs ou plus longs que le limbe foliaire, sont robustes, arrondis, presque embrassants et obsolètement creusés en dessus d'un sillon très ténu. Les fleurs, réunies en un thyrse terminal, sont, comme nous l'avons avancé plus haut, semblables, pour la disposition, le coloris et la structure, à celles de la *G. zebrina* Grah. Toutefois le coloris chez la nôtre est plus décidé ; le jaune surtout qui dore la partie inférieure de la corolle en est plus brillant.

Elle est en fleurs pendant une grande partie de l'année, et, au moment où nous écrivons (12 janvier), nous en avons encore sous les yeux bon nombre d'individus dans toute leur splendeur florale.

Ch. L.

Culture. — La culture des Gesnerias n'a rien qui diffère de celle des *Achimenes*, dont j'ai parlé d'une manière suffisamment explicite à l'endroit de l'*A. multiflora.* (V. page 24.) On en attendra toujours la fanaison complète avant de les priver d'eau pour préparer convenablement leur repos.

L. VH.

---

sitis longe pedunculatis subrotundo-ovatis acutis leviter cordatis duplicato-crenato-serratis concoloribus, racemo terminali corymboso, floribus inferioribus longe pedunculatis cernuis, bracteis annulato-involutis, calycis limbo supero quinquepartito, laciniis acutatis, corollis campanulato-ventricosis bilabiatis coccineis ad ventrem flavum fusco maculatis, laciniis æqualibus rotundatis erectis, antheris per paria cohærentibus.

ACHIMÈNES A MACULES ARGENTÉES.

ACHIMENES ARGYROSTIGMA.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, p. 25.

Gesnériacées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Vide *ibidem.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

A. pubescenti-pilosa ; *caule* brevi inclinato ; *foliis* oppositis ellipticis crenatis albo-maculatis ; *racemis* subterminalibus elongatis multifloris *calycibus*que piloso glandulosis ; *corollæ* labio superiore abbreviato bilobo, inferiore concavo fimbriato ; *tubo* extus ore ovarioque pilosis. HOOK.

Achimenes argyrostigma HOOK. *Bot. Mag.* t. 4175.

On ne saurait vanter la plante dont il s'agit pour l'ampleur de ses fleurs, le grandiose de son port ; mais ses feuilles agréablement mouchetées de blanc, ses nombreux scapes chargés de petites fleurs d'un beau blanc relevé de pourpre, font un gracieux effet, et ne la rendent pas indigne du choix raisonné d'un amateur. Voici, au reste, comment M. Hooker, qui le premier a fait connaître cette plante, s'exprime à son égard :

« Parmi un grand nombre de nouveautés envoyées aux Jardins royaux botaniques de Kew, par notre collecteur, de la Sierra-Nevada, dans la Nouvelle-Grenade, se trouva cette plante, digne du plus vif intérêt. Les feuilles en sont particulièrement belles, d'un riche vert foncé, soyeux, reflété de pourpre et moucheté de blanc, comme dans la *Begonia argyrostigma.* Nous ne nierons pas, par cette raison que nous la regardions comme une véritable *Achimenes*, que nous comptions beaucoup sur la beauté de ses fleurs. Dès leur apparition, nous fûmes sans doute désappointé ; mais, comme les scapes s'allongeaient et portaient une plus grande abondance de fleurs, la plante devint bientôt la favorite de chacun et continuera probablement de l'être long-temps, car sa floraison paraît devoir se prolonger pendant tout l'été. Les fleurs sont d'un blanc de crème lavé de rouge. Elle exige le même traitement que les autres plantes de la famille, et nous nous trouvons très bien, après l'avoir tenue dans une serre chaude humide, de la reléguer dans une serre plus froide. Sous l'influence de ce traitement, les fleurs et le feuillage conservent long-temps leur beauté. On la multipliera facilement, sans doute, au moyen de ses tubercules écailleux, semblables à des chenilles, comme on le fait pour ceux de l'*Achimenes coccinea*, dont elle est incontestablement la congénère.

» Rhizome ramifié, fibreux, émettant de longs tubercules écailleux, au moyen desquels la plante se propage promptement. Tige herbacée, courte, peu ramifiée, verte, velue. Pétioles épais, poilus. Feuilles opposées, elliptiques, obtuses, crénelées-dentées, pubescentes, d'un riche vert foncé, velouté, moucheté de taches blanches arrondies. Racèmes (scapes floraux) dressés, sortant de l'aisselle des feuilles supérieures, beaucoup plus longs qu'icelles, glanduleux-velus et portant des fleurs dès la base. Pédicelles d'un demi-pouce ou d'un pouce de long, munis chacun au point d'insertion d'une petite bractée linéaire et rarement fourchue. Calyce, ainsi que les pédicelles, poilu et glanduleux ; à tube adné avec la base de l'ovaire, qui est velu ; à segments linéaires, légèrement étalés. Corolle blanche, élégamment lavée de rouge ; tube velu, assez court et gibbeux à la base en arrière ; limbe oblique, bilabié ; lèvre supérieure courte, bilobée, dont les





Achimenes argyrostigma. Hook.

N. Rémond imp.

lobes presque entiers; l'inférieure formée de trois lobes arrondis et frangés. Étamines 4, didynames; anthères blanches, cohérentes dès la base du tube de la corolle, et accompagnées d'une cinquième, abortive. Ovaire surmonté d'un disque profondément cupuliforme. Style inclus, courbe; stigmate capité, bilobé. Le fruit présente deux réceptacles pariétaux se touchant presque au centre, et couvert de petites graines, surtout dans la partie inférieure. »

CH. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Corolle ouverte. — Fig. 2. Pistil, avec le disque annulaire cupuliforme. — Fig. 3. Section transverse de l'ovaire (figures grossies).

CULTURE. — Rien de particulier à prescrire pour la culture de cette espèce ; il suffira de consulter celle que j'ai recommandée à l'égard de l'*A. multiflora,* et ce qu'en dit ci-dessus le savant M. Hooker.

L. VH.

IPOMÉE A FLEURS POURPRES.

IPOMOEA TYRIANTHINA.

Étym. Linné, et, à son imitation, les auteurs modernes, dérivèrent ce mot d'ἴψ, ἰπός, qu'ils traduisent par *liseron*, et d'ὅμοιος, *semblable*; mais ἴψ signifie *ver qui ronge le bois.* De plus, l'*esprit rude* du second mot se rend en français par un *h*; ce qui ferait *Iphomœa*, mot incorrect, en raison du *ph* qui rappelle le φ. Il est évident que Linné a confondu ἴψ avec ἶφος, ου, sorte de plante grimpante, aujourd'hui inconnue, que l'on croit être le Lierre. Il eût fallu alors écrire *Ipshomœa.*

Convolvulacées, § Convolvulées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES (1).

Calyx pentaphyllus. *Corolla* hypogyna campanulato-infundibuliformis, limbo 5-plicato. *Stamina* 5, imo corollæ tubo inserta inclusa v. exserta, filamentis basi dilatatis. *Ovarium* biloculare, loculis biovulatis, septulo inter ovula collateralia nullo. *Stylus* simplex; *stigmata* 2 tereti-filiformia complanato-ovata v. capitato-globosa. *Capsula* bilocularis bivalvis. *Semina* 4 erecta. *Embryonis* curvati mucilaginoso-albuminosi *cotyledones* corrugatæ; *radicula* infera.

Herbæ v. suffrutices *in temperatis calidisque totius orbis obvii volubiles v. rarius erecti;* foliis *alternis sæpius cordatis v. sagittatis integris v. lobatis.*

Convolvulus L. *Gen.* 214. *excl. sp.* — Convolvulus et Ipomœa Jacq. *Coll.* III. 303. R. Br. *Prodr.* 482-4. *excl. sp.* — Convolvulus, Jacquemontia, Ipomœa et Exogonium, Choisy *in Mem. Soc. h. n. g.* VI. 404. — Ipomœa Ejusd. DC. *Prodr.* IX. 348. (V. infra.)

a. Convolvulus Choisy, *l. c.* 477. — *Stigmata* lineari-cylindrica. *Stamina* inclusa. (Sibth. *Fl. gr.* t. 192. Cav. *Ic.* t. 48. *Bot. Mag.* t. 322, etc.)

b. Jacquemontia Choisy, *l. c.* 476. VIII. 61. t. 3. — *Stigmata* ovato-complanata. *Stamina* inclusa. (Moric. *Pl. Am.* t. 27. 28. Jacq. *Ic. rar.* t. 316. R. et P. *Fl. Per.* t. 117. f. a. Cav. *Ic.* t. 481. *Bot. Mag.* t. 2151. *Bot. Reg.* t. 430.)

c. Ipomœa Choisy, *l. c.* VI. 393. 444. — *Stigmata* capitato-globosa. *Stamina* inclusa. (Jac. *Ic. rar.* t. 317. *Hort. sch.* t. 199. Jac. f. *Eclog.* t. 89. *Bot. Reg.* t. 33. 86. 229. 279. 768. Wall. *Pl. As. rar.* t. 43. 155. 171. Wight. Hook. *Bot. Misc. suppl.* t. 38. [2])

d. Exogonium Choisy, *l. c.* VI. 443. VIII. 49. t. 1. — *Stigmata* capitato-globosa. *Stamina* exserta. (Jacq. *Am.* t. 19. *Observ.* t. 20. Cav. *Ic.* t. 447.)

Endlich. *Gen. Pl.* 3805.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

I. radice tuberosa; *caule* volubili fruticoso verrucoso; *foliis* subrotundis cordatis acuminatis molliter villosis; *pedunculis* multifloris folio longioribus; *corolla* infundibulari calyce villoso 4-plo longiore. Lindl.

Ipomœa tyrianthina Lindl. *Bot. Reg.* 1838. *Misc.* 162. Paxt. *Mag. of Bot.* 1841. t. VIII. 73. *cum ic.*

Pharbitis tyrianthina Hook. *Bot. Mag.* t. 4024.

C'est à G.-Fr. Dickson qu'on est redevable de cette belle Convolvulacée, dont le coloris floral est jusqu'ici sans rival. Il la découvrit au Mexique, et en envoya des graines à la Société royale d'horticulture de Londres. M. Hooker, en en donnant une magnifique figure (*l. c.*), dit « que,

---

(1) Hi sunt generis *Convolvuli* characteres. Etenim genus *Ipomœa* omnino cum *Convolvulo* quadrat, nec generice ab eo rite disjungi potest. Quamobrem ad sententiam fere universam ea unum et idem genus habemus. Convolvulaceæ adhuc Linnæum suum expectant.

(2) Adde : *Convolv.* et *Ipom.* spec. auct. *Spirantheræ* spec. et *Elythrostamna* (*Elythrostemma !*) Boj. H. maur. *Operculina* Silv. Mans. *Piptostegia* Hoffsg. *Leptocallis* Don.





Ipomea tyrianthina. Lind.

N. Rémond imp.

6

parmi les nobles espèces de ce genre qui ont été introduites en Europe dans ces dernières années, aucune ne la surpasse pour la richesse du coloris, lequel est d'une teinte particulière, et ressemble beaucoup au pourpre le plus foncé que l'on ait encore vu dans les plus belles variétés du *Petunia violacea* ». Ajoutez à cela que c'est l'une de celles dont les fleurs soient le plus grandes, qu'elles n'ont pas moins de 2 pouces et demi de long sur 4 environ de diamètre; enfin qu'elles sont fort nombreuses, disposées par 3 ou 4 sur chaque pédoncule, et que le plus habile pinceau est inhabile à en exprimer la splendide teinte.

Le rhizome est tuberculeux, irrégulièrement arrondi; il s'en élève une ou plusieurs tiges suffrutiqueuses à la base, volubiles, vigoureuses, parsemées de petites verrues, et entièrement couvertes, ainsi que les pétioles, les feuilles, les pédoncules, les pédicelles et les calyces, de poils étalés-érigés. Les feuilles en sont amples, cordées-arrondies, acuminées, mollement velues; le sinus basilaire en est assez étroit; leur pétiole est long d'un pouce et demi. Le pédoncule est beaucoup plus long, et se divise au sommet en 3 ou 4 pédicelles d'un pouce environ de longueur, et munis chacun à la base d'une bractée linéaire, appliquée. Le calyce est formé de cinq sépales imbriqués, elliptiques-lancéolés, membranacés aux bords, d'un vert grisâtre, marginé de blanc. Le tube floral est infundibuliforme, et se prolonge au sommet (limbe) en cinq larges plis, terminés en une sorte de mucron, et entre lesquels l'intervalle limbaire est bilobé. Capsule ..

Ch. L.

Culture. — En général, les *Ipomœa*, *Convolvulus*, *Pharbitis*, etc., à rhizomes vivaces, se cultivent en serre chaude, ou mieux encore en serre froide, où on doit leur choisir la place la plus chaude et la mieux éclairée. La terre où on les plantera sera riche en humus, et composée ainsi que je l'ai expliqué plusieurs fois. On peut aussi, pour la plupart des espèces, les cultiver en pleine terre pendant toute la belle saison; en automne, au moment de l'arrivée des froids, les rabattre et les rentrer en serre. A cette époque, les arrosements qu'on aura prodigués pendant l'été seront suspendus selon l'état de végétation des plantes.

La multiplication en a lieu facilement par boutures coupées à une insertion foliaire sur les rameaux aoûtés, et tenues sous cloche et sur couche tiède. L'humidité en sera soigneusement évitée : car, dans le cas contraire, la bouture, devant former à sa base un jeune tubercule qui deviendra la nouvelle plante, exige alors, avant d'accomplir ce but essentiel, un temps assez long, lequel pendant toute humidité stagnante serait mortelle. On en sème également les graines en petites terrines et sur couche tiède; elles lèvent facilement, et avec quelques soins elles deviennent promptement de beaux et vigoureux individus.

L. VH.

PASSIFLORE (GRENADILLE) ACTINIE.

PASSIFLORA ACTINIA.

ÉTYM. *Flos Passionis J.-C.*, Fleur de la Passion. La piété des anciens botanistes avait voulu voir dans le organes génitaux de ce genre les *clous* et le *marteau* qui avaient servi au crucifiement de Jésus-Christ.

Passifloracées, § Eupassiflores. — Monadelphie-Pentandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Perigonii tubo brevi urceolato, limbi 4-5-partiti laciniis uniseriatis v. decem-partiti biseriatis coloratis. *Corona* faucis filamentosa filis bi-pluriseriatis. Urceolus subcarnosus gynophori (*Gynandrophori*) basim laxe cingens. *Stamina* 4 v. 5 perigonii laciniis exterioribus opposita cum gynophoro longo connata ; *filamentis* apice liberis ; *antheris* bilocularibus oblongis v. linearibus incumbentibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* longe stipitatum uniloculare ; *ovulis* in placentis parietalibus tribus plurimis pluriseriatis horizontalibus anatropi. *Styli* 3 cylindrici ; *stigmatibus* capitatis. *Bacca* subglobosa pulposa v. interdum membranacea subvalvata unilocularis, placentis parietalibus tribus. *Semina* plurima ovata subcompressa funiculi apice in axillum carnosum expanso inclusa. *Embryonis* in axi albuminis carnosi orthotropi *cotyledonibus* foliaceis ; *radicula* umbilico proxima centrifuga.

Herbæ v. frutices *cirrhosi scandentes*, *rarius* arbores *cirrhosæ*, *in America tropica copiosæ*, *partius in Asia* (1) *crescentes ;* foliis *alternis integris lobatis et divisis* ; stipulis *ad basim petiolorum geminis interdum nullis ;* pedunculis *axillaribus solitariis geminis v. plurimis uni-v. rarius plurifloris superne articulatis sæpissime tribracteatis ;* bracteis *interdum involucrantibus perigonio admotis.*

ENDLICH. *Gen. Pl.* 5098.

Passiflora (FRIED. CÆSALP. *apud* HERNANDEZ) JUSS. *Gen.* 397. KUNTH. *in* HB. *et* B. *Nov. Gen. et Spec.* II. 126. DC. *Mem. Soc. h. n. gen.* I. 435. *Prodr.* III. 322. MEISN. *Gen.* 124 (90). — Granadilla TOURN. *Inst.* 123. 124. GÆRTN. *Fruct.* I. 289. — Passifl. spec. L.

a. Tetrapathea DC. *l. c.* — *Perigonium* 4-partitum. *Stamina* 4. *Pedunculi* triflori ex aliis axillis cirrhosi. *Bracteæ* minimæ v. obsoletæ. — Spec. Nov.-Zel.

b. Cieca DC. *l. c.* — *Perig.* 5-partitum. *Stam.* 5. *Pedunc.* uniflori sæpe ex eadem cum cirrhis axilla orti. *Bracteæ* minimæ v. nullæ. — Cieca MEDIKUS *Malv.* 97. — Astephananthes et Monactineirma BORY *in Ann. gen. sc. phys.* II. 188. — Balduina RAFIN. (L. *Amœnit. acad.* I. t. 10. f. 2. 3. 7. 13. 14. 16. JACQ. *Hort. sch.* t. 181. *Hort. vind.* t. 20. *Ic. rar.* t. 626. CAV. *Diss.* X. t. 272. 274. JUSS. *in Ann. Mus.* VI. t. 38. f. 2. t. 39. f. 2. SMITH *Exot bot.* I. t. 28. *Bot. Reg.* t. 79. 144. 188. 507. etc. POEPP. *Nov. Gen. et Spec.* t. 177. 179.

c. Decaloba ENDL. *l. c.* — *Perig.* 10-partitum. *Stamina* 5. *Fructus* pulposus. *Pedunculi* 1-multiflori cum cirrhis nati. *Bracteæ* obsoletæ v. involucrantes integræ v. integerrimæ.)

1. Eudecaloba. — *Involucrum* nullum v. minimum et a flore distans. *Pedunc.* uniflori et cirrhi simplices ex eadem axilla. *Folia* lobata. — Decaloba DC. *l. c.* — Passiflora BORY *l. c.* t. 24. (L. *l. c.* t. 10. f. 8. 9. 12. JACQ. *Hort. Schœnb.* t. 496. SMITH *Ic. pict.* I. t. 1. CAV. *Ic.* t. 269. 290. TUSSAC *Fl. ant.* t. 4. *Bot. Mag.* t. 2868. *Bot. Reg.* t. 78. 95. 432. 577. 797. WIGHT *Ic.* t. 39.)

2. Granadilla DC. *l. c.* — *Invol.* sub flore triphyllum. *Foliolis* integerrimis v. dentatis haud laciniatis. *Pedunculi* uniflori et cirrhi simplices ex eadem axilla. *Folia* integra lobata v. dissecta. — Anthactinia BORY *l. c.* (L. *Op. cit.* t. 10. f. 1. 2. 4. 6. 19. 22. AUBLET *Guyan.* t. 324-5. JUSS. *Op. cit.* t. 33. f. 1. t. 39. 40. 41. f. 2. t. 65. CAV. *Diss.* t. 280. 282. 292. 294. 296. *Bot. Mag.* t. 28. 66. 651. 1989. 2023. 2967. *Bot. Reg.* t. 13. 14. 88. 94. 285. 332. 488. 584. 677. 848. 1339.)

3. Tacsonioides DC. *l. c.* — *Perig.* tubus quam in cæteris longior, limbo tamen brevior. *Inflorescentia* cirrhis et involucro Granadillæ. (CAV. *Ic.* t. 425. *Bot. Reg.* t. 668.)

4. Polyanthea DC. *l. c.* — *Pedunc.* multiflori cirrhiferi. *Involucrum* nullum v. minimum. (L. *l. c.* t. 37.

---

(1) *Et in Australasia Novaque Zelandia....*



Passiflora Actinia. Hook.

N. Remond imp.

f. 1. t. 41. f. 1. *Bot. Reg.* t. 59. *Bot. Mag.* t. 2015. WALL. *Fl. nepal.* t. 11. BLUME *Rumph.* t. 51. 52.)

d. ? Dysosmia DC. *l. c.* — *Perig.* 10-partitum. *Stamina* 5. *Fructus* subcapsularis. *Pedunculi* solitarii uniflori ex eadem cum cirrhis axilla orti. *Invol.* sub flore triphyllum, foliolis in lobos setaceos apice glandulosos multipartitis. (L. *Op. cit.* t. 10. f. 17. CAV. *Diss.* X. t. 289. *Bot. Mag.* t. 288. 2619. CH. LEM. *Hort. vanh.* fasc. 1.)

e. ? Astrophea DC. *l. c.* — *Perig.* 10-partitum. *Stamina* 5. *Fructus* pulposus? — Arbores, cirrhis nullis, floribus exinvolucratis. (HB. et B. *Pl. æquin.* t. 22. 23.)

f.... (1).

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. (§ *Granadilla*) scandens. *Foliis* integerrimis ovatis obtusis emarginatis subtus glaucis; *petiolis* pluriglandulosis; *pedicellis* solitariis axillaribus; *involucri* sub flore triphylli *foliolis* ovato-cordatis acutis integerrimis; *sepalis petalisque* oblongis coronam filamentosam subæquantibus. HOOK.

P. Actinia HOOK. *Bot. Mag.* t. 4009.

Les Grenadilles ou Passiflores, comme on les appelle désormais plus communément, sont en possession d'orner et d'ombrager à la fois ces retraites vitrées où végètent et fleurissent, en dépit des autans, les merveilles florales des Tropiques. La plupart d'entre elles brillent par la beauté et l'agréable coloris de leurs fleurs, qui souvent émettent une odeur suave. Toutes ont un port élégant, et quelques unes donnent de bons fruits, recherchés, même dans leur pays natal, sur la table des gourmands.

Celle dont nous donnons ci-contre la figure (empruntée au *Botanical Magazine*, *l. c.*) confirme de tous points l'éloge que nous venons de faire de la généralité des espèces. Elle est extrêmement distincte de toutes ses congénères et par son feuillage et par ses amples fleurs à odeur suave, dont les lacinules de la couronne, très étalées, plus longues que les segments du périanthe, sont bariolées de diverses couleurs. Elle a été découverte dans les montagnes des Orgues, au Brésil, par M. Lobb, qui l'envoya en Angleterre, en 1842, à ses patrons, MM. James Veitch et fils, d'Exeter, chez qui elle fleurit pour la première fois en novembre de la même année. La disposition et la longueur des lacinules dont nous venons de parler ont suggéré à M. Hooker, qui le premier a fait connaître cette plante, le nom spécifique *Actinie*, ou *Anémone de mer*, qui exprime heureusement la forme générale de la fleur. Voici la description du savant auteur anglais :

« Tige grimpante; rameaux cylindriques, verts, glabres, comme toutes les parties de la plante. Feuilles ovées, obtuses, échancrées au sommet, d'un vert sombre en dessus, pâle et glauque en dessous, de 3 pouces de longueur environ. Pétioles flexueux, à peine de moitié aussi longs que les feuilles, et portant quatre ou six glandes arrondies et charnues. Cirrhes non ramifiés. Pédoncules axillaires, uniflores, un peu plus longs que les pétioles, et terminés par un ample involucre triphylle, s'appliquant précisément sous le calyce, et à folioles ovées-cordiformes, aiguës, entières, glauques, de moitié aussi longues que le calyce. Calyce brièvement tubulé, à cinq lobes oblongs, verdâtres. Pétales oblongs, presque blancs, dépassant un peu le calyce. Nectaire ou couronne *filamenteuse* (*filamentous*) formé de nombreuses lacinules vermiformes, courbées en dedans, étalés, élégamment zonées (2) de rouge, de bleu, de blanc. A l'intérieur, sur le disque, sont trois cercles composés de très petites lacinules. Etamines et pistil comme dans les autres espèces. »

CH. L.

---

(1) Huc referendum est, ut subgenus, genus *Disemma* (*Distemma!*) LABILL. a Passiflora nullo charactere gravis momenti dissimile.

(2) Rayées circulairement (*zonatus*).

Culture. — Cette Passiflore est sans contredit l'une des plus élégantes et des plus singulières que l'on connaisse ; elle est encore rare dans les jardins, dont elle ornera splendidement les serres chaudes de ses grandes et belles fleurs odorantes. Elle est franchement florifère, ne paraît pas devoir atteindre une grande hauteur, et fleurit souvent dès la deuxième année de bouturage quand elle est bien soignée.

On la multiplie facilement de boutures coupées sur les jeunes rameaux, faites sur couche chaude et sous cloches.

Elle se plaît dans un sol assez riche en humus, tenu fraîchement pendant toute sa période végétative et légèrement sec lors de son repos. De fréquents seringages en été lui seront très profitables, et en tiendront les tiges et les feuilles dans un état de propriété hygiénique très favorable à l'accroissement et à la floraison de la plante. Il faut espérer qu'on ne tardera pas à en obtenir de bons fruits. En attendant, on peut la greffer sur les *Passiflora cœrulea* et *palmata ;* ce qui pourra la rendre un peu plus rustique, et pourra probablement l'amener plus tard à passer en serre tempérée, comme tant d'autres des mêmes contrées.

L. VH.



Dumenil, sc.

Berberis nervosa. Pursh.

Mahonia glumacea DC.

N. Remond, imp.

ÉPINE-VINETTE A GROSSES NERVURES.

BERBERIS (Mahonia) NERVOSA.

Étym. Nom arabe, plus ou moins altéré, du fruit de l'une des espèces.

Berberacées. — Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calycis 7-9-phylli *foliolis* coloratis bi-triseriatis deciduis. *Corollæ* petala 6 hypogyna calycis foliolis interioribus opposita unguiculata basi intus biglandulosa. *Stamina* 6 hypogyna petalis opposita ; *filamentis* complanatis ; *antheris* extrorsis bilocularibus, loculis adnatis a basi ad apicem valvula decidua dehiscentibus. *Ovarium* ovatum uniloculare. *Ovula* 2-8 e basi erecta anatropa. *Stylus* terminalis brevissimus ; *stigmate* peltato umbilicato. *Bacca* unilocularis 1-8-sperma. *Semina* erecta oblonga, testa crustacea, umbilico prope basim sublaterali. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus ejusdem fere longitudine ; *cotyledonibus* ellipticis ; *radicula* elongata umbilico parallele contigua infera.

Frutices *in temperatis Europæ*, *Asiæ*, *Americæque obvii*, in America tropica rari, *nunc* foliis primariis *abortivis sæpe in spinam simplicem v. partitam mutatis*, secundariis *in apice ramulorum axillarium brevissimorum fasciculatis breve petiolatis simplicibus integerrimis v. margine ciliatis aut spinulosis*, *nunc* foliis primariis *rite evolutis impari-pinnatis 2-7-jugis ;* stipulis *petiolaribus geminis minimis caducis ;* pedunculis *axillaribus uni-multifloris racemosis ;* floribus *flavis.*

Berberis (Brunfels, 1532) L. *Gen.* 442. Gærtn. I. 200. t. 42. St.-Hil. *Fl. bras.* I. 44. Schrader *in Linn.* XII. 460.

a. Berberis : *Folia primaria* abortiva in spinas conversa, *secundaria* fasciculata simplicia. *Glandula* ad basim unguium petalorum manifesta. *Staminum* filamenta edentula.

Berberis Nutt. *Gen. amer.* I. 210. DC. *Syst.* II. 4. *Prodr.* I. 105. Meisner *Gen.* 6 (7) (*Fl. dan.* t. 904). Wats. *Dendrol.* t. 26. Sibth. *Fl. græc.* t. 324. Pallas *Fl. ross.* t. 67. R. et P. *Fl. per.* t. 280-2. HB. et Bonpl. *Nov. Gen. et Sp.* t. 430-3. Hook. *Exot. Fl.* t. 14. 98. Deless. *Ic. sel.* II. t. 1-2. St.-Hil. *Fl. bras.* t. 10. Wall. *Pl. As. rar.* t. 243. Pœpp. *Nov. Gen. et Sp. Ch.* t. 187. *Bot. Reg.* t. 487. 729. 1750. *Bot. Mag.* t. 2549.

b. Mahonia : *Folia primaria* impari-pinnata. *Glandulæ* ad basim unguium petalorum fere obsoletæ. *Staminum* filamenta sæpius apice bidentata.

Mahonia Nutt. *Gen. am.* II. 211. DC. *Syst.* I. 18. *Prodr.* I. 108. Deless. *l. c.* II. t. 34. Meisn. *Gen.* 6 (8). — Odostemon (Odontostemon) Rafin. *in Amer. Monthl. Mag.* 1819. p. 192. (Pursh. *Fl. bor. Amer.* I. t. 4. HB. et Bonpl. *Nov. Gen. et Sp.* t. 434. *Bot. Reg.* t. 702. 1176.)

Endlich. *Gen. Pl.* 4814.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

B. *foliis* elongatis 5-6-jugis, jugo inferiore a petioli basi distante ; *foliolis* ovato-acuminatis repande spinoso dentatis basi 3-5-nerviis ; *racemis* elongatis ; *filamentis* 2-dentatis. Hook.

Berberis nervosa Pursh. *Fl. Am. sept.* I. 219. t. 5 (sed flores *B. aquifolii* !). Hook. *Fl. bor. Am.* I. 29. Torr. et Gray *N. Am. Fl.* I. 51. *Bot. Mag.* t. 3949.

Mahonia nervosa Nutt. *Gen. Am.* I. 202. DC. *Prodr.* I. 108.

Berberis glumacea Spreng. *Syst. veg.* II. 120. *Bot. Reg.* t. 1425.

Mahonia glumacea DC. *Prodr.* I. 109. Paxt. *Mag. of Bot.....* *cum ic.*

Les *Berberis* à feuilles simples (*Berberis vrais*) ou à feuilles pennées (*Mahonia*) sont recherchées avec un juste empressement pour l'ornement des bosquets ou des massifs de nos jardins. Là, en effet,

Dum nivibus canent, impervia culmina, montes..... (Tib.)

quand les arbres, dépouillés de leur verte chevelure, ne présentent plus au souffle de l'aquilon



que les membres effilés de leurs squelettes honteux et nus, les *Berberis*, par leur robuste et persistante verdure légèrement empourprée par l'automne, viennent doucement reposer les yeux attristés par le lugubre aspect d'une nature flétrie et glacée ; et à peine

Solvitur acris hyems grata vice veris et favoni, (Hor.)

que se montrent leurs délicates et nombreuses fleurs d'un jaune tendre, souvent d'une odeur agréable, et auxquelles succèdent des fruits dont le beau coloris a tenté plus d'un gourmand.

Parmi les espèces de ce genre intéressant à tant de titres, brille au premier rang la *Berberis nervosa*, plus connue des horticulteurs sous le nom de *Mahonia glumacea* (1). C'est à l'infatigable et regretté Douglas qu'on en doit la connaissance et l'introduction en Europe. Il en envoya des graines, en 1822, à la Société royale d'Horticulture de Londres. Elle croît dans l'Amérique du Nord et notamment dans la Colombie, parmi les épaisses forêts de sapins qui couvrent les côtes de l'Océan Pacifique, depuis le 40e jusqu'au 49e degré de lat. bor.

La *Berberis nervosa* forme un buisson peu élevé, dont le feuillage penné, touffu et persistant fait un très bel effet. L'un de ses noms spécifiques (*glumacea*) fait allusion aux nombreuses et amples squames, ou stipules, imbriquées, lancéolées, acuminées-piquantes, brunes, qui en couvrent les rameaux et la base des pédoncules. Ses feuilles varient beaucoup pour la longueur, et mesurent ordinairement de six pouces à un pied ; le pétiole en est nu inférieurement et porte de trois à sept paires de folioles ovées, sessiles, acuminées, coriaces, découpées de grandes dents aiguës-spinescentes, comme celles du houx, et terminées par une impaire dont les nervures, fortement accusées, ont donné lieu au nom spécifique *nervosa* que lui a appliqué Pursh. Les fleurs très nombreuses, assez grandes pour le genre, et d'un beau jaune, garnissent de la base au sommet des grappes dont la longueur varie de 4 à 6 pouces, et sont disposées par deux ou trois ensemble. Les pédicelles sont fort courts et munis à la base d'une très petite bractée décidue. Les sépales sont ovés, inégaux : les trois extérieurs plus petits, souvent lavés de rouge ; pétales glandulifères et étamines munies de dents, comme dans les autres espèces de la section.

Il appert de cette courte description combien cette plante offre d'attraits dans nos parterres ; mais ce qui la recommande surtout, c'est la beauté du coloris et l'agréable disposition de ses fruits, en longues grappes et d'un beau bleu foncé, dont l'effet ornemental est très grand. Ils sont mûrs dès la fin de juillet et restent frais et appétissants pendant plus d'un mois.

Ch. L.

Culture. — Ce beau *Mahonia*, grâce à une légère couverture de paille, peut braver nos hivers à l'air libre, cultivé en terres de bruyère et de préférence à l'exposition du nord. Il est important, comme au reste pour toutes les autres plantes qu'on cultive ainsi (*Rhododendrum*, *Azalea*, etc.), que la couche de terre de bruyère soit bien drainée en dessous, pour faciliter un prompt écoulement aux eaux hivernales.

On le multipliera aisément de boutures coupées sur le jeune bois, ou plutôt de graines, semées en terrines, à froid et à l'ombre. Dès la seconde année, le jeune plant pourra être confié à la pleine terre.

L. VH.

---

(1) Lequel toutefois doit chronologiquement et scientifiquement céder la priorité au premier.



Spiræa prunifolia Sieb & Zucc.

(var. flore pleno)

SPIRÉE A FEUILLES DE PRUNIER (VAR. A FLEURS PLEINES).

SPIRÆA PRUNIFOLIA (VAR. *FLORE PLENO*).

ÉTYM. V. ci-dessus, page 96.

Rosacées, § Spirées-Euspirées. — Icosandrie-Pentagynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

V. ibidem.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Sp. frutescens; *ramis* virgatis; *foliis* exstipulatis petiolatis e basi rotundata ovatis v ovato-ellipticis acutiusculis argute serrulatis quintuplinerviis superne glabris subtus præsertim junioribus sericeo-pilosis; *ramulorum* abbreviatorum difformibus multo minoribus; *floribus* ternis senisve (*in spec. hic oblata* abortu staminum plenis) pedunculis pilosis. SIEB. et ZUCC.

Spiræa prunifolia EORUMD. *Fl. jap.* I. 130. t. 70. (Non Spiræa crenata THUNB. (non L.) *Fl. jap.* 210 (var fl. plenis) quæ fit : S. Thunbergii EORUMD *l. c.* 136. t. 69) sic in WALP. *Rep.* II. 50.

A quoi nous servirait-il de faire ici l'éloge de la plante en question? Tout amateur, jetant les yeux sur le fragment d'icelle représenté fidèlement ci-contre (lequel en sa qualité de fragment ne peut en donner cependant qu'une idée bien incomplète), et averti que dans nos parterres elle peut braver impunément les frimas de nos latitudes hyperboréennes, en saura assez pour l'apprécier à sa juste valeur et s'empressera d'en décorer son parterre à l'air libre. Nous nous contenterons de faire une simple comparaison : que le lecteur se figure notre ancien *bouton d'argent* (*Ranunculus aconitifolius* L. *fl. pl.*), ce favori obligé de tout parterre, devenu un arbrisseau, et se couvrant, au printemps, de ses fleurs d'un blanc de neige et disposées en de longs rameaux.

On ne connaît pas la patrie précise de cet arbrisseau. M. Siebold, à qui l'on en doit l'introduction, nous apprend qu'il l'a trouvé à l'état de culture dans les jardins japonais, où il s'élève jusqu'à près de trois mètres. Il suppose qu'il est originaire de la Corée ou du nord de la Chine, et l'a trouvé quelquefois croissant à l'état sauvage aux environs des villes, mais évidemment non indigène.

C'est ici le lieu de payer le juste tribut d'éloges que doivent à ce voyageur la Botanique et l'Horticulture, qui toutes deux tiennent de lui une foule de plantes nouvelles. Pendant son long séjour au Japon, il a pu, à force de zèle et de persévérance, et malgré les risques qu'il courait, faire parvenir une grande partie de ces plantes en Europe. Depuis son retour, fondateur de la Société royale d'horticulture des Pays-Bas, il s'est occupé sans relâche d'en introduire de nouvelles, tirées d'un pays dans lequel la difficulté d'exploration est proverbiale. Parmi une foule de plantes, toutes plus intéressantes les unes que les autres, qui ne connaît l'*Aralia japonica*, la *Clematis cœruleo-grandiflora*, l'*Hotteia japonica*, plusieurs *Hydrangea*, les *Lilium speciosum* (*lancifolium* Hort.), etc., etc., et surtout la *Spirée* dont il est ici question, et la *Funkia grandiflora* que *l'Horticulteur universel* reproduit dans sa nouvelle série? Ces deux plantes, auxquelles certes une grande vogue est réservée dans l'avenir, sont aujourd'hui la propriété exclusive de l'établissement Van Houtte (1).

Ceci dit, nous revenons à notre sujet.

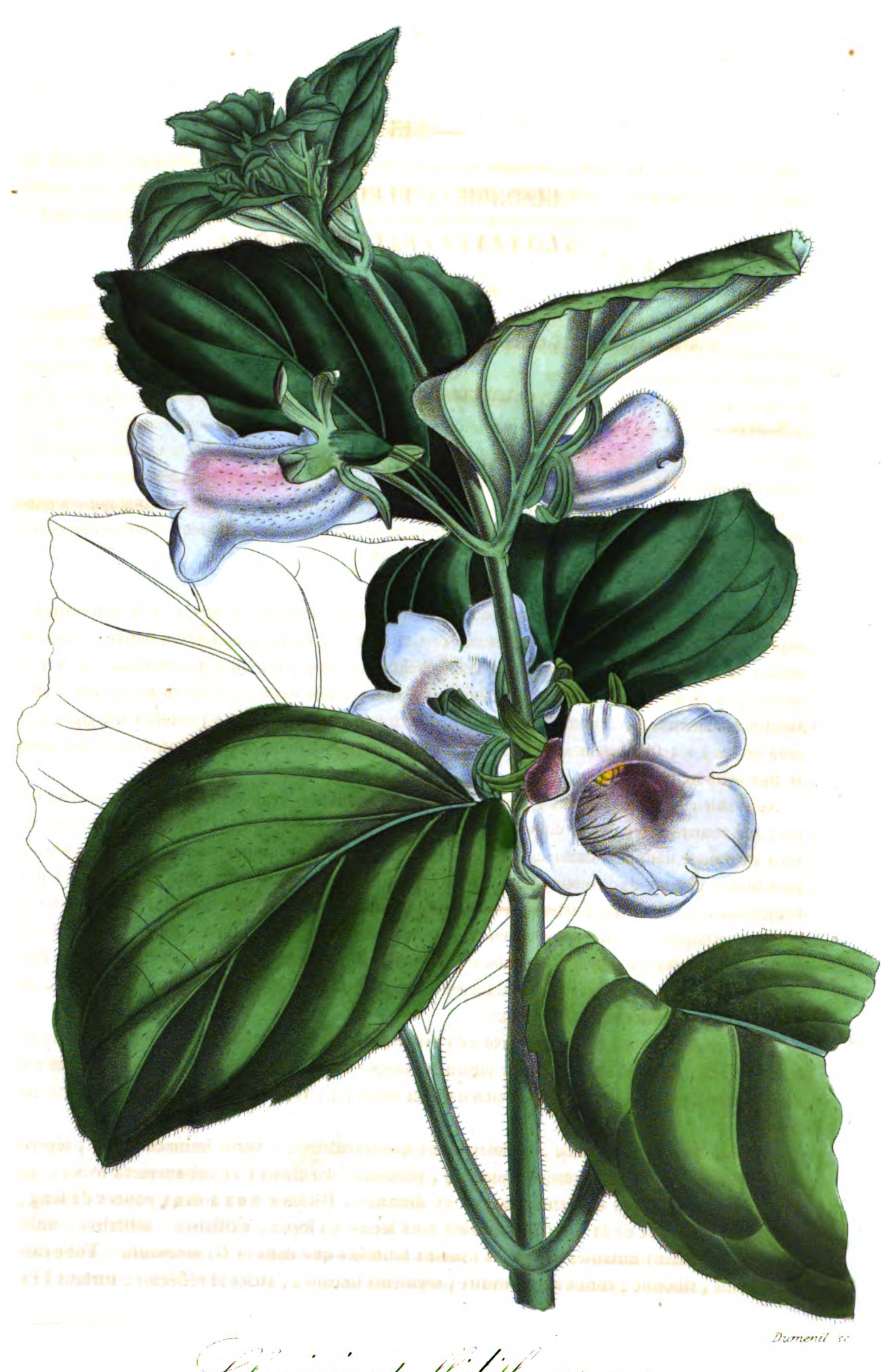
(1) Depuis avril 1847 cette plante a été livrée aux souscripteurs et est en multiplication dans les principaux établissements d'horticulture.

Selon MM. Zuccarini et Siebold (*Fl. jap.* l. c.), les rameaux de cet arbrisseau sont nombreux, serrés, grêles, dressés, ou penchés seulement sous le poids des fleurs. L'écorce en est lisse, d'un roux cendré, et se détache çà et là par lamelles papyracées. Les feuilles, sur les rameaux plus vigoureux et non florifères, sont distantes de 6 ou 8 lignes, alternes, distinctement pétiolées (à pétioles semi-cylindriques, pubescents, longs de 3 à 5 lig.), ovées ou ovées-elliptiques, arrondies à la base, obtuses ou acutiuscules au sommet, bordées de dents serrées et aiguës. Les plus jeunes, ainsi que les ramules, et les adultes en dessous, seulement, sont soyeuses-pubescentes, blanchâtres, quintuplinervées, rassemblées-conniventes vers le sommet, longues d'environ un pouce et larges de 6 lignes. Sur les ramules, mêlés et très-courts, elles sont imbriquées, fasciculées, subsessiles, suborbiculaires, spatulées ou amplement ovées, très entières, glabres pour la plupart et longues à peine de 6 à 8 lignes. Stipules nulles. Gemmes pérulées; pérules serrées, imbriquées, ovées, obtuses, très entières, ciliées, carénées, coriaces, sèches, persistantes, roussâtres. Fleurs précoces, ou *conjunctifoliaires* (4-6), au sommet des rameaux latéraux, longuement pédonculées, en grappes simples, en raison d'un rudiment d'axe. Pédoncules uniflores, minces, cylindriques, poilus, longs de plus d'un pouce, ébractés. Calyce, comme dans les congénères, quinquéfide, à lacinies suborbiculaires, acutiuscules, mucronulées, glabres. Corolle, à cause de l'avortement des étamines changées en pétales, pleine, imitant une petite rose, d'un blanc de neige, à segments serrés-imbriqués, suborbiculaires, onguiculés. Organes sexuels et fruits non observés.

Ch. L.

Culture. — Cette plante devra être cultivée en bon sol, à l'air libre, côté nord, autant que possible. Multiplication par éclats du pied, ou par le bouturage des jeunes rameaux fait sur couche tiède et sous cloche, ou même, si l'on n'est pas pressé, à froid, sous châssis.

L. VH.



Gloxinia pallidiflora. Hook.

GLOXINIE A FLEURS PALES.

GLOXINIA PALLIDIFLORA.

ÉTYM. V. ci-dessus, p. 112.

Gesneriacées, § Gesnérée-Eugesnérées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES (1).

V. ibidem.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Caule erecto simplici immaculato; *foliis* latis suboblique ovatis hirsutulis obscure serratis supra pilosiusculis subtus pallidis concoloribus; *calycis* segmentis linearibus patenti-reflexis; *corollæ* lobis omnibus concavis. HOOK.
Gloxinia pallidiflora HOOK. *Bot. Mag.* t. 4213. (Fév. 1846.)

Nous sommes véritablement heureux d'offrir ici à nos lecteurs la figure et la description d'une espèce nouvelle d'un genre si intéressant et si fort à la mode parmi les amateurs, espèce elle-même fort agréable et dont le coloris floral délicat lui conquerra bien des suffrages. Par son port dressé, la forme de ses feuilles et celle de ses fleurs, elle ressemble beaucoup à notre vieille et toujours charmante *G. maculata* LHÉRIT. (*Martynia perennis* L.). Toutefois les tiges en sont plus grêles, les feuilles moins charnues, moins fortement dentées; les pétioles plus allongés, la tige sans macule, etc.

Nous saisirons cette occasion pour rappeler au souvenir des vrais anthophiles cette dernière espèce, si remarquable par le volume et l'élégant coloris de ses fleurs, et qu'on trouve aujourd'hui bien rarement dans nos cultures, où cependant elle tiendrait une des premières places parmi les plus belles plantes de la collection. Ces deux Gloxinies, sœurs par le genre et surtout par leur ressemblance, méritent l'attention et le choix des amateurs les plus difficiles. Bien que toutes deux appartiennent, selon les auteurs, au genre *Gloxinia*, néanmoins il ne serait peut-être pas inopportun de les en séparer, en raison de la dissimilitude du port, de divers caractères floraux, et surtout du système radical (1). Mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner cette question, sur laquelle nous espérons revenir ailleurs.

La *G. pallidiflora* a été découverte aux environs de Santa-Martha, chef-lieu du district de ce nom, par M. Purdie, collecteur du jardin botanique de Kew, auquel il l'envoya et où elle fleurit en octobre dernier. Voici la description qu'en donne K. Hooker, directeur de ce royal établissement :

« Tige herbacée, dressée, obsolètement quadrangulaire, verte immaculée (2), légèrement et partiellement velue. Feuilles opposées, pétiolées, largement et obliquement ovées, aiguës, subcharnues, bordées de dents grandes et distantes. Pétioles d'un à deux pouces de long, plus courts vers le haut de la tige. Pédoncules plus longs qu'iceux, axillaires, solitaires, uniflores. Fleurs légèrement nutantes, grandes (moins toutefois que dans la *G. maculata*). Tube calycinal claviforme, sillonné, conné avec l'ovaire; segments linéaires, striés et réfléchis, surtout à l'extré-

---

(1) Dans les *G. maculata* et *pallidiflora* le système radical n'est pas un tubercule émettant des racines; mais il se compose, comme dans les *Achimenes*, de petites squames rapprochées, et imitant, par leur réunion allongée, certains vers ou chenilles.

(2) Dans la figure anglaise, les pétioles et la tige paraissent lavés de pourpre aux articulations.

mité. Corolle semblable par la forme à celle de l'espèce comparée, mais plus petite, d'un coloris beaucoup plus pâle, et inclinant davantage au bleu; à limbe moins étalé, et dont le lobe médian de la lèvre inférieure moins concave et moins denté. Style et étamines inclus. »

Ch. L.

Culture. — La culture de ces deux espèces de Gloxinies ne présente guère de différence avec celle des *Achimenes*, sur laquelle je me suis étendu ci-dessus bien suffisamment. Je ferai toutefois observer que, comme dans ces deux plantes il est rare de voir les tiges manquer complétement, il est bon, après que les tiges principales se sont fanées, d'en laisser les vases dans un coin sec et aéré de la serre chaude, où on ne les mouillera qu'en cas de nécessité extrême et pour ne pas en laisser dessécher entièrement la terre. Pendant tout le temps de la végétation, la place la plus chaude et la mieux éclairée est celle qui leur convient; à cette époque encore il leur faut des arrosements abondants.

L. VH.



Mulgedium macrorhizum Royle

N. Remond imp

MULGÈDE A GROSSES RACINES.

MULGEDIUM MACRORHIZUM.

ÉTYM. *Mulgere*, traire; allusion à l'abondance du suc laiteux qui découle des tiges quand on les coupe.

Synanthéracées (1), Cichoracées-Hiéraciées. — Syngénésie-Polygamie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Capitulum multiflorum; *involucrum* calyculato-imbricatum, squamis nempe exterioribus multo brevioribus subimbricatis; *receptaculum* nudum foveolatum; *achænia* glabra compressa sæpe utrinque nervata superne attenuata in rostrum cum achænio natura conforme breve crassiusculum apice in discum cupuliforme ciliatum expansum; *pappus* uni aut pauciserialis, setis rigicis scabris sordidis aut albis.

Herbæ *Europeæ boreali-americanæ, rarius nepalenses erectæ*; folia *pennatilobata aut indivisa dentata.* Capitula *racemosa aut paniculata*; corollæ *cyanicæ nempe cæruleæ aut rarius ex albo cærulescentes aut purpureo-cæruleæ.* DC.

Mulgedium CASSINI. *Dictionn. des Sc. nat.* XXXIII. 296. XLVIII. 426. LESSING, *Syn.* 142. Cicerbitæ spec. WALLR. *Sched. crit.* 1822. 433. — Agathyrsus D. DON. *Edinb. Phil. Journ.* 1828-29. 305. ex Linnæa 1830. 138. — Sonchi *spec. fl. cærul.* AUCT. — Lactucæ *spec.* MEYER (Generis Dubyææ DC. Subgenus C, sec. ENDLICH. *Gen. Pl.* 3027/1. Suppl. I. p. 1838. ut genus. sec. MEISN. *Gen. Pl.* 237 [145.]).

† 1. Eumulgedium : pappus niveus; involucrum imbricatum; corollæ cæruleæ aut purpureæ.

† 2. Agalma : pappus sordescens; involucrum calyculatum aut calyculato-imbricatum; Corollæ cæruleæ aut purpureæ.

DC. Prodr. VII. 247 (parenthesia excepta).

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

M. (§ *Agalma*). *Glabrum*, *radice* grossa; *caulibus* plurimis adscendentibus; *foliis* caulinis amplexicaulibus oblongis obtusis sinuatodentatis; *capitulis* pedicellatis subcorymbosis; *involucro* breviter calyculato. — Cor. cæruleæ; Achæn. brevissime rostrata. DC. ad. icon. solam.

Mulgedium macrorhizum ROYLE. *Illustr. Him.* t. 61. f. 1. sine textu.

— — glabrum, *radice* crassa perenni; *caulibus* prostratis; *foliis* amplexicaulibus pinnatis pinnatifidis, sinuatis integrisve laciniis rotundatis dentatis; *capitulis* pedicellatis subcorymbosis; *involucello* involucro duplo breviore.

LINDL. *Bot. Reg.* t. 17. 1846.

Si l'onconsidère que nos parterres sont, sous le rapport de la richesse, bien loin d'égaler nos

(1) M. Lindley, dans son *Vegetable Kingdom*, propose le mot *Asteraceæ* pour la dénomination de ce grand groupe, qu'il divisait dans un ouvrage précédent (*Natural System*) en quatre ordres distincts. Nous avions, dès 1844, mis en avant celui d'*Helianthaceæ*, pris de l'un des genres les plus importants de la famille. (*Dict. Univ. d'Hist. nat.*, t. 4, art. DAHLIA, et *passim in Herb. génér. Amat.*, 2ᵉ série.) Il est plus important qu'on ne pense de ramener la nomenclature à l'unité, à la simplicité. Si, en effet, on donne à certaines familles des noms tirés de leur facies général, il faut alors le faire pour toutes, et ces noms seraient certes fort rationnels, en ce qu'ils fixeraient dans la mémoire le trait principal de chaque groupe. Mais, comme ces noms sont en très petite minorité, et que la terminaison *acées*, jointe à un genre principal de chaque famille, sert à désigner celle-ci, que l'usage en est presque général, pourquoi ne serait-elle pas appliquée à toutes? Pourquoi surcharger la science d'une foule d'autres désinences, dues au caprice de chaque nouveau classificateur? Pourquoi les désinences *oidées*, *inées*, *ées*, *acées*, etc., employées tantôt pour désigner les cohortes ou groupes, ou alliances; tantôt pour désigner les familles, ou les tribus et les sous-tribus, etc., etc.? Est-ce que ces désinences, ainsi employées à tort et à travers, ne compliquent pas davantage la nomenclature, déjà assez aride, et ne fatiguent pas inutilement la mémoire en embrouillant ce qu'on veut précisément éclairer?



serres, la plante dont il va être question sera la bienvenue. Plantée à une exposition sèche et chaude, et de préférence entre les pierres d'un rocher, là, faisant face au soleil, elle étalera tout à son aise ses branches couchées, garnies pendant toute la belle saison de feuilles singulièrement découpées; et en automne ses jolies fleurs d'azur égaieront la nudité du roc.

Elle est originaire du Cachemire ou du Thibet, d'où le docteur Royle en envoya des graines au jardin de la Société royale d'Horticulture de Londres. Elle fleurit dès le commencement de septembre, et les gelées seules viennent interrompre la succession prolongée de ses fleurs.

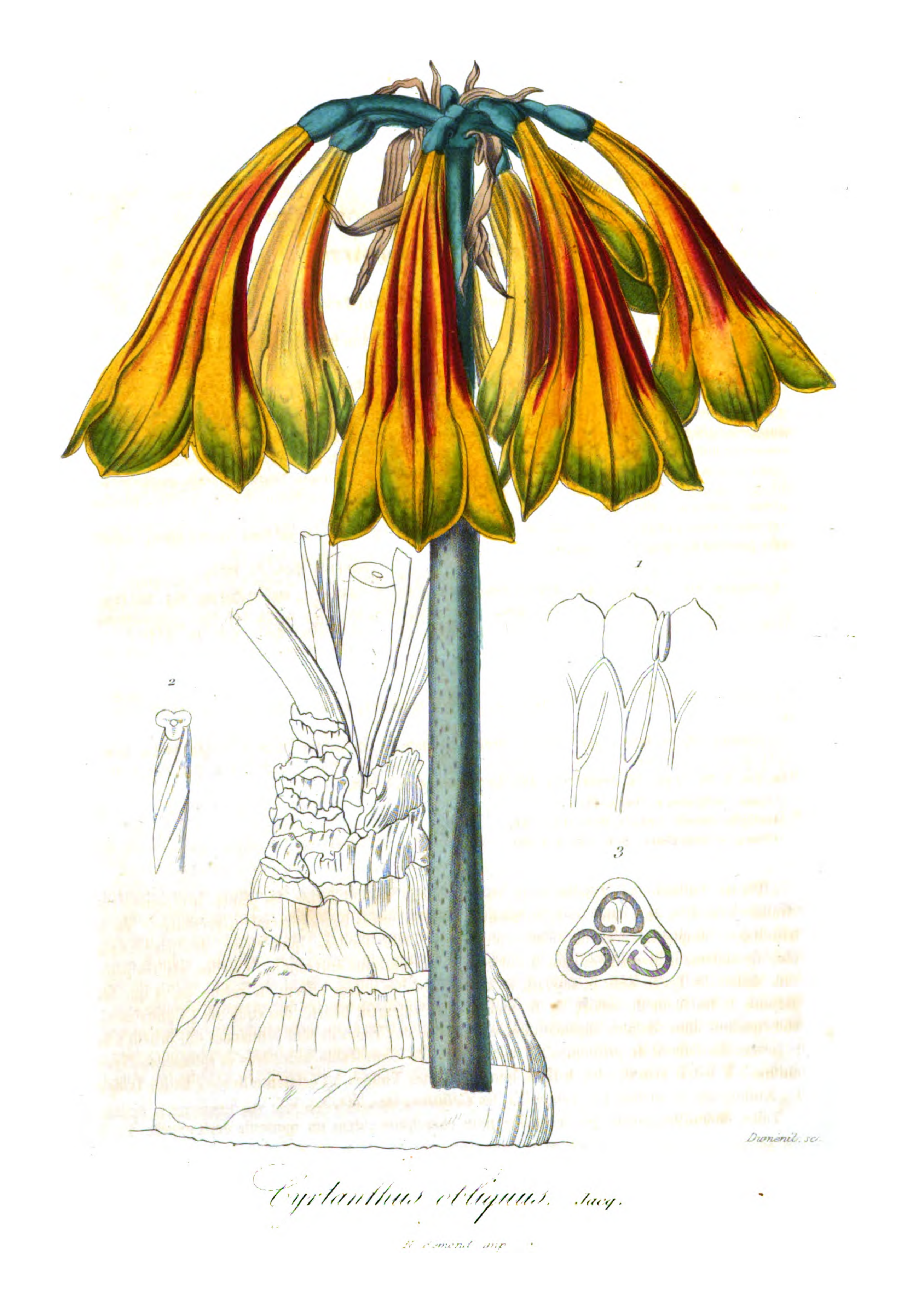
Son rhizome est allongé, tortu, charnu, vivace; elle en émet des tiges couchées, ascendantes au sommet, velues, cylindriques, très ramifiées, rougeâtres. Les feuilles sont alternes, amplexicaules, sinuées-pennatifides, à lobes arrondis, crénélés-dentés. En général, la base en est ample, cordiforme, atténuée au sommet; les lobes sont bi-tri-jugués, leurs intervalles presque réduits à l'état pétiolaire; le lobe terminal est le plus grand de tous et à peine pointu. Tous sont plus ou moins lavés de rouge, surtout en dessous. L'inflorescence est terminale, subcorymbeuse. Les pédicelles sont munis de petites bractées linéaires-subulées, alternes comme les feuilles. Les capitules sont petits, oblongs, formés de très petites squames imbriquées; l'involucelle, deux fois plus court que l'involucre, est peu apparent. Les rayons sont étalés en étoile, oblongs, larges, abruptement tronqués au sommet, où ils sont bordés de dents très fines. Les tubes des fleurs internes sont dressés-étalés, allongés, et leur ton violet foncé contraste agréablement avec l'azur des fleurs du rayon.

Ch. L.

Culture. — Cette agréable addition à nos jouissances du parterre peut braver impunément les intempéries de nos hivers à l'air libre, si l'on a soin de la protéger, non contre le froid, mais contre la stagnation de l'humidité, en la couvrant pendant l'hiver de feuilles sèches, ou mieux d'une cloche, ou d'une planche, ou d'une ardoise, placées dans une position inclinée, ou enfin par tout autre moyen qu'on avisera et propre à remplir ce but. Elle aime assez volontiers un sol riche et meuble, exige une place chaude et sèche, et, comme il a été dit ci-dessus, elle décorera d'une façon charmante les rochers artificiels ou naturels du jardin. Si, d'un côté, elle se plaît à la chaleur solaire, de l'autre, en raison de sa nature tendre, fibreuse et remplie de suc, elle exige pendant l'été des arrosements assez abondants. Tenue ainsi, ses nombreuses fleurs, d'un coloris si gracieux, viendront bientôt dédommager l'horticulteur de ses soins. Elle se propage avec la plus grande facilité de graines, semées en pots et sous châssis froids, ou de boutures faites à l'ombre et sous cloche.

L. VH.





Cyrtanthus obliquus. Jacq.

N. Remond imp.

CYRTANTHE A FEUILLES OBLIQUES.

CYRTANTHUS OBLIQUUS.

ÉTYM. *κυρτὸς, courbe ; ἄνθός, fleur.*

Amaryllidacées, § Amaryllidées. — Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Perigonium corollinum superum infundibuliforme tubulosum ; *tubo* longo curvo sensim dilatato interdum ventricoso ; *limbi* brevis sexfidi laciniis subæqualibus erectis v. patentiusculis. *Stamina* 6 fauci inserta inclusa ; *filamenta* filiformia conniventia alterna breviora ; *antheris* ovatis incumbentibus. *Ovarium* inferum triloculare; *ovulis* plurimis in loculorum angulo centrali biseriatis horizontalibus anatropis. *Stylus* filiformis erectus v. declinatus ; *stigmate* breviter trifido ; *capsula* trigono-ovata trilocularis loculicido-trivalvis ; *semina* plurima paleaceo-compressa ; *testa* nigra....

Herbæ *capenses ;* foliis *bifariis angustis elongatis ;* umbella *terminali multiflora ;* spatha *bivalvi ;* pedicellis *bracteis scariosis interstinctis.*

ENDLICH. *Gen. Pl.* 1279.

Cyrtanthus AIT. *H. Kew.* I. 144. Timmia GMEL. *Syst.* I. 538. Crini spec. L. Monella HERB. *App.* 29 (JACQ. H. *Schœnbr.* t. 76. RED. *Lil.* t. 182 *Bot. Mag.* t. 271. 2471. 2584. *Bot. Reg.* t. 162. 167. 503). — Gastronema HERB. *App.* 30. *Bot. Mag.* t. 2291. Amaryllidis sp. LHÉRIT. (*Bot. Reg.* t. 168.) MEISN. *Gen. Pl.* 394 (296).

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Foliis lanceolatis planis obtusis oblique flexis ; *umbella* multiflora ; *corollis* pendulis ; *tubo* obverse conico. JACQ.

Cyrtanthus obliquus foliis planis obliquis, floribus pendulis. L. fil. — AIT. *Edit.* I. I. 414. WILD. *Spec. Pl.* II. 49. JACQ. H. *Schœnbr.* I. 39. t. 76. HERB. *App.* 28. GAWL. *Bot. Mag.* t. 1133. ANDR. *Bot. Rep.* t. 265. RED. *Lil.* t. 381. KERN. H. *Semperv.* t. 157. LODD. *Bot. Cab.* t. 947.

Crinum obliquum L. *Supp.* 195.
Amaryllis umbella LHÉRIT. *Sert.*-15. t. 16.
Timmia obliqua GMEL. *Syst. veg.* I. t. 538.

« Plantes bulborhizes ! Quelles sont, dans le règne végétal entier, les plantes qui pourraient rivaliser avec elles en splendeur et en beauté ? Quelles autres fleurs pourraient présenter à un si haut degré l'ampleur, l'éclat de nuances plus variées, plus tendres , plus vives , des panachures plus agréablement diversifiées dans le coloris, un parfum plus enivrant ?... Quelles plantes peuvent égaler les lys en éclat et souvent en odeur ? Quelles autres offrent au même point que les glayeuls la fraîcheur du coloris et le mélange agréablement heurté des couleurs ? Connaissez-vous quelque chose de plus charmant que cette légion de *Crocus* de toutes nuances qui ornent nos parterres dès l'abord du printemps ? Y a-t-il rien de comparable aux fières et splendides Hyacinthes ? Y a-t-il rien de plus brillant que ces sveltes Tulipes à l'éclatante livrée ? Et les Ixias, les Antholyzes, et surtout les *Amaryllis*, les *Crinum*, etc., etc. ?... »

Telles étaient les paroles par lesquelles nous cherchions, dans un opuscule écrit exprès (1), à

---

(1) *Essais sur la culture des plantes bulbeuses*, 1 vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Nous avons déjà remarqué plusieurs fois que M. Lemaire, en parlant de ses précédents ouvrages, auxquels il emprunte souvent, ne les cite jamais, ce qui est sans exemple chez un auteur. Il nous faut conclure de là que la plume de M. Lemaire n'est pas libre et qu'elle obéit à des exigences injustes et intéressées.

L'Editeur de l'édition de Paris.



ranimer le goût des amateurs pour ces délicieuses plantes que l'on appelle bulbeuses, et qui renferment en elles tous les attraits que l'on trouve le plus souvent épars chez les autres.

La plante dont il est question a été introduite du Cap, sa patrie, en Europe, dès 1774; et malgré cette date reculée, malgré l'incontestable beauté de ses fleurs, elle n'est pas commune dans les jardins.

Son rhizome, de la grosseur du poing, est un bulbe tuniqué. Ses feuilles, glabres, planes, lancéolées-linéaires, distiques, sub-glauques, s'engaînent l'une l'autre à la base; obtuses au sommet, elles se courbent par une direction spirale-oblique, et sont longues de 15 à 22 pouces sur 1-2 de large. Le scape floral, plus long qu'elles, croît latéralement; il est légèrement comprimé, de la grosseur du doigt, couvert d'une poussière glauque et roussâtre au sommet. Il se termine par une spathe plurivalve, d'où sortent dix ou douze fleurs pendantes, pédicellées, disposées en ombelle, à périanthe d'un rouge orangé très vif, long d'environ trois pouces, et dont le limbe est d'un beau jaune, bordé de vert tendre.

Les pédicelles en sont arqués, égaux, striés, longs d'un pouce, et entremêlés à la base de bractées linéaires. Le périanthe est un peu charnu, cylindrique infundibuliforme, assez rigide, sillonné, courbe; les lacinies du limbe sont courtes, ovées ou obovées-elliptiques, les trois internes plus larges. Filaments staminaux, d'un vert jaunâtre, filiformes, inégaux, inclus, insérés aux commissures de l'appendice coronal membraneux interne, dont les lobes sub-concaves et subrévolutés aux bords, alternent avec ceux du périanthe (1); anthères dressées, oblongues, basifixes; pollen jaune. Ovaire trigone-ové, vert, lisse Style dressé, subspiral, verdâtre, plus long que les étamines; stigmate trilobé (simple et obtus, selon Thunberg!). Capsule conforme à l'ovaire.

Ch. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Mode de l'insertion staminale. Fig. 2. Extrémité du style. Fig. 3. Coupe horizontale de l'ovaire.

Culture. — Je ne puis qu'approuver les pressantes paroles par lesquelles mon collaborateur, M. Ch. Lemaire, recommande aux amateurs la culture des plantes dites bulbeuses. Pour moi, je les collectionne et les cultive avec passion; j'y puise une foule de jouissances incessantes. Ces plantes ont tout en effet : ampleur florale, riche coloris, odeur suave, culture facile.

Sous ce dernier rapport, j'ai peu de chose à ajouter à ce que j'ai dit à l'article *Cumingia*. A l'égard de la plante en question, comme de la presque-généralité des autres, les arrosements doivent être très peu abondants et rares pendant l'hiver, nuls même pour celles qui perdent leurs feuilles. La terre doit être riche et légère à la fois; ainsi je recommande le compost suivant : détritus de feuilles bien consommé, joint à un peu de terre franche et de terreau de couche ou de gazon pourri, le tout bien mêlé avec une petite quantité de sable fin et d'un riche engrais. Comme les *Brunswigia*, *les Buphone* et les *Amaryllis* en général, elle se plaît, pendant la durée de sa végétation, sur une tablette d'une bonne serre tempérée, où la lumière solaire et l'air puissent lui arriver abondamment de tous côtés et en toutes saisons. Ainsi favorisée par une légère humidité et une température assez élevée, elle ne tardera pas à montrer ses scapes, qu'on obtient si rarement par tout autre moyen de culture.

L. VH.

---

(1) Apud Amaryllidaceas hæc appendix, in perianthio coronam efformans, corollam *Exogenarum* rite effingit, simul ac priorum perianthium calycem posteriorum harum indicat.





Camellia Verillé de flora

N. Remond imp

CAMELLIA ÉTENDARD DE FLORE.

CAMELLIA (Japonica) VESSILLO DI FLORA.

ÉTYM. CAMELLI, jésuite italien, introducteur de cet arbrisseau en Europe; ou, selon d'autres, G. CAMELLUS, jésuite morave, voyageur en Asie, et auteur d'une histoire des plantes de l'île Luçon.

Ternstrœmiacée § Camelliée. — Monadelphie-Polyandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calycis bracteolati-5-9-phylli. *Foliis* 2-3-seriatim imbricatis, interioribus sensim majoribus deciduis. *Corollæ petala* 5-7 hypogyna imbricata, interiora majora. *Stamina* plurima hygogyna pluriseriata sæpe imis petalis adhærentia basi plus minus inter se cohærentia, *filamentis* subulatis, *antheris* incumbentibus bilocularibus oblongis, *connectivo* crassiusculo, *loculis* longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* liberum 3-5-loculare. *Ovula* in loculis 4-5, angulo centrali alternatim inserta pendula. *Stylus* 3-5-fidus; *stigmatibus* capitellatis. *Capsula* 3-5-locularis indehiscens loculicide 3-5-valvis, *valvis* medio septiferis, *axi* centrali persistente faciebus seminifero. *Semina* in loculis abortu solitaria rarius gemina inversa, *testa* nucamentacea, umbilico apicali impresso. *Embryonis* exalbuminosi, *cotyledones* crassæ carnosæ inæquales, *radicula* brevissima supera.

Frutices *sempervirentes Asiæ australis plagam orientalem incolentes ob lætissimum florum decorem magnis adonistarum studiis merito celebratæ* (1), foliis *alternis petiolatis coriaceis nitidis integerrimis*, gemmis *magnis* perulis *distiche imbricatis tectis*, floribus *axillaribus et terminalibus speciosissimis albis roseis v. purpureis.*

Camellia L. *Gen.* 848 CAV. *Diss*, VI. 305. CAMB. *Mém. Mus.* XVI. 415.

a. SASANGUA : Capsula indehiscens, septis tenuissime membranaceis. — NEES. in SIEB. *Nippon.* II. 13. C. Sasangua THUNB. *Fl. jap.* t. 30. *Bot. Mag.* t. 2080. *Bot. Reg.* t. 567. C. drupifera LOUR. C. oleifera STAUNT. *Chin.* II. 466. *ic. Bot. Reg.* t. 942.

b. KISSI : Capsula loculicide 3-5-valvis.—ENDLICH. I. *infra c.* Camellia NEES. *l. c.* CAV. *Diss.* t. 160. JACQ. *ic. rar.* t. 553. DUHAM. *Arbr. ed. nov.* t. 71. ANDR. *Bot. Rep.* t. 25. *Bot. Reg.* t. 1078. *Bot. Mag.* t. 2784. WALL. in *As. Res.* XIII. *ic. Pl. as. rar.* t. 256.

ENDLICH. *Gen. Pl.* 5425.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Varietas e typo communi imprægnatione naturali seu artificiali continuaque mutua copulatione in hortis enata.

Il eût été sans doute du devoir de *la Flore* de consigner dans ses pages les noms des heureux obtenteurs des beaux Camellias italiens qu'elle publie; mais, à cet égard, après s'être en vain adressée aux principaux *growers* de la péninsule, au lieu des renseignements qu'elle demandait, elle n'a obtenu que des réponses évasives, dont l'incertitude n'a pu la mettre à même de remplir le but qu'elle se proposait. Tout en le regrettant, nous avons dû mentionner ce fait.

Le Camellia dont il s'agit est encore d'origine italienne, comme son nom l'indique, et, bien que ce nom soit un peu fastueux, il n'est pas indigne de le porter, si l'on considère l'élégance de son port, l'ampleur et le riche coloris rose de ses fleurs, aussi pleines qu'agréablement bombées.

Les feuilles sont assez amples, ovées-lancéolées, acuminées, brièvement pétiolées, d'une beauté peu ordinaire. Les rameaux qui les portent sont à la fois élancés et robustes. Les fleurs, de plus de douze centimètres de diamètre, sont composées de larges pétales arrondis, échancrés

(1) De varietatibus quidem e typo unico (*C. japonica !*) ortis innumerabilibus loquitur cl. auctor!

au sommet, légèrement convexes, imbriqués avec quelque irrégularité : circonstance qui, dans cette variété, est un attrait de plus. Au centre, notamment élevé, est un bouquet de pétales dressés, dont l'ampleur est encore remarquable ; tous sont finement striés de veinules d'un pourpre pâle, mais tranchant avec le fond.

Ce Camellia, tout récemment introduit dans le commerce, est un des plus beaux que l'on puisse cultiver.

Ch. L.

Culture. — La culture des Camellias est tellement répandue, tellement à la mode, qu'il ne sera pas oiseux d'entrer à leur égard, en faveur des amateurs novices, dans quelques détails pour la leur rendre facile et agréable : détails dont ils me sauront gré, je l'espère, et que j'étendrai autant que me le permet le cadre nécessairement rétréci de ce recueil.

Plantés par massifs en pleine terre, les Camellias déploieront ainsi toute leur splendeur florale ; mais, si cela n'est pas praticable, ils réussissent encore bien en pots. Dans les deux occurrences, le sol qui leur convient est un terreau de bruyère sableux, passé simplement à la claie et dont on n'aura retiré que les grosses racines des arbustes qui y ont crû auparavant.

En général, le Camellia aime l'humidité, et, par un contraste dont beaucoup d'autres plantes, au reste, présentent des exemples, il exige beaucoup d'air et une lumière un peu diffuse. Il est donc, autant que possible, opportun d'en placer dans la serre les vases ou les caisses à nu sur le sol, plutôt que sur des tablettes ; dans le premier cas, en effet, l'humidité et la fraîcheur ordinaires de la terre lui profitent, tandis que dans le second il se trouve dans un milieu sec et aride, auquel il faut remédier par de plus fréquents arrosements : fait souvent plus nuisible qu'utile. Ajoutez ensuite que, dans une serre à Camellias, leur arrangement par groupes et en allées sinueuses font un effet plus agréablement pittoresque que leur alignement sur des tablettes, dont la monotonie fatigue l'œil.

Une autre question importante a occupé avec raison les meilleurs praticiens : celle de savoir laquelle était préférable, la culture en pots ou la culture en caisses. Les caisses ont quelque chose de plus agréable à l'œil, mais elles isolent les racines du sol, sur lequel elles aimeraient à reposer ; ensuite leur entretien et leur changement sont fort coûteux : double inconvénient qui disparaît en se servant de pots, dont la forme, au reste, peut, au goût de l'amateur, être plus ou moins élégante et variée. La culture en pots doit donc l'emporter.

Le Camellia aime assez à être logé un peu étroitement ; ordinairement un rempotage annuel lui suffit ; et ce rempotage doit avoir lieu à la fin de la période végétative, quand les pousses nouvelles se sont aoûtées, quand les boutons, espoir légitime de la floraison prochaine, se sont complétement formés. Cette époque se présente ordinairement dans nos climats vers la fin d'août ou de septembre, c'est-à-dire quelque temps avant la rentrée.

La serre où l'on rentre les Camellias doit rester ouverte par toutes ses ouvertures béantes, chaque fois que la gelée ne menace pas. En cas de gelée, toute la serre doit être hermétiquement close, tous les interstices bouchés, de manière à n'y pas laisser pénétrer le moindre souffle de l'air du dehors. On couvrira de paillassons et de litière, qu'on épaissira selon l'intensité du froid, et on n'aura décidément recours au fourneau que si la température de la serre menaçait de descendre au dessous de zéro, etc. On ne devra jamais perdre de vue que la chaleur du foyer en hiver est préjudiciable à la santé des Camellias.

Rentrés en serre avant le commencement des pluies d'automne, et conduits alors comme je viens de le recommander, ils devront au printemps être de nouveau exposés à toutes les influences atmosphériques de nos climats. L'époque la plus favorable pour leur sortie sera lorsque la floraison en sera complétement terminée et que les jeunes pousses se seront suffisamment allongées,

les boutons bien formés, ce qui a lieu vers la fin de juin. On profitera pour cela d'un temps pluvieux. A l'air libre, on les placera en groupes ou en rangs derrière des haies végétales vivantes, des lignes de Thuyas, de Cyprès, etc. (1), qui puissent les abriter des rayons brûlants du soleil de midi, tout en permettant à l'air de circuler librement à travers leurs ramules et de profiter aux pousses nouvelles des Camellias. Les vases devront poser sur le sol ; mais, pour éviter que les lombrics ne pénètrent par le trou destiné à l'écoulement des eaux, on posera dessous une tuile ou une ardoise, dont l'interposition remplira parfaitement ce but. Pendant toute la durée des chaleurs, les arrosements et les seringages devront être fréquents, et diminuer peu à peu, au fur et à mesure que diminuera elle-même la chaleur solaire. Dans cette place, la haie vivante qui les abrite des vents et du soleil du midi suffira pour les protéger contre cet astre; mais dans la serre, au printemps et en automne, il est utile de les ombrager au moyen d'une toile à mailles lâches qu'on relève ou qu'on abaisse au besoin. On a encore dans ce but imaginé de barbouiller extérieurement les vitres avec un lait de chaux, qu'on fixe au moyen d'une dissolution très étendue d'alun ou d'alcool.

La multiplication des Camellias a lieu soit par le greffage, soit par le bouturage, soit par le semis de leurs graines. Je terminerai par quelques mots sur ces trois modes de propagation.

Le greffage se pratique par la greffe en fente, ou en approche, ou en placage. Toutes trois ont lieu en toute saison, mais principalement au printemps. Je ne les décrirai pas, le lecteur peut sur ce sujet consulter avec fruit tous les traités d'horticulture. Je ferai seulement observer que le greffage en fente ou en approche sont les plus expéditifs et les plus suivis. Ainsi, par exemple, un Camellia greffé en fente peut être sevré au bout de quinze ou vingt jours et livré au commerce. Greffé en approche, il ne saurait être libéré avant deux et même trois mois. L'opération de la greffe doit avoir lieu à l'ombre et à couvert, et les individus opérés demandent la chaleur d'une couche et l'abri d'une cloche jusqu'à parfaite reprise. On choisira pour sujets des individus sains et vigoureux, et autant que possible conformes par l'état de la végétation et la grosseur des tiges aux greffes qu'on devra enter sur eux. On se gardera bien d'employer des sujets de Thé, arbrisseau d'une végétation lente, peu robuste, et dont les caractères botaniques sont d'ailleurs différents.

Le bouturage, en raison de la nature ligneuse des pousses, demande quelques soins. Il peut avoir lieu à deux époques différentes, mais toujours pendant le repos de la plante, c'est-à-dire de mars en mai, et de septembre en novembre. On choisira pour la première époque les pousses les plus herbacées, et pour la seconde celles qui se seront le mieux aoûtées pendant la belle saison. On les fera à la manière accoutumée, sur couche tiède et sous cloche.

Le semis des graines doit avoir lieu aussitôt la maturité d'icelles. On n'attendra pas pour les recueillir que les capsules qui les contiennent se soient ouvertes d'elles-mêmes, sans quoi elles se dissémineraient spontanément sur le sol, et on courrait risque de ne plus les retrouver. Il faut surveiller l'instant où les capsules sont prêtes à s'entr'ouvrir et se hâter de les cueillir pour semer aussitôt : les graines des Camellias ne conservent pas long-temps leurs facultés germinatrices en raison de l'huile abondante qu'elles contiennent

On sèmera en terrines bien drainées, dans un terreau de bruyères très sablonneux et sur une couche tiède. A la troisième feuille, le jeune plant pourra être séparé et planté isolément. Vers la troisième année, les individus les plus vigoureux, dont on ne voudra pas attendre la floraison, qui ne saurait avoir lieu que la cinquième ou la sixième, quelquefois même la dixième et au delà, pourront servir de sujets et recevoir des variétés précieuses.

---

(1) Mais non de vignes. de lilas, de peupliers, etc., dont la vigoureuse perspiration enlèverait aux Camellias une grande partie des principes vivifiants de l'atmosphère.

Ce qui précède, mis en pratique par un amateur intelligent et soigneux, peut suffire pour l'élève et la conduite d'une collection de Camellias, quelque considérable qu'elle soit. A une prochaine occasion, je traiterai de la fécondation artificielle et de l'hybridisation; puissant et double moyen d'obtenir des graines dans nos climats, et par conséquent des variétés nouvelles.

L. VH.



Alloplectus dichrous D. C.
Hypocyrta discolor. *Lindl.*

F. Remond imp

ALLOPLECTE A FLEURS BICOLORES.

ALLOPLECTUS DICHROUS.

ÉTYM. ἄλλως, *diversement* ; πλεκτὸς, *enlacé* ; allusion à la disposition particulière des sépales.

Gesnériacées, § Episciées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calyx liber coloratus 5-phyllus, foliolis inæqualibus imbricato-conniventibus. *Corolla* hypogyna infundibuliformis v. clavato-tubulosa; *tubo* basi postice gibbo, antice superne sæpius ventricoso limbo quinquedentato v. breviter quinquefido. *Stamina* 4 imo corollæ tubo inserta didynama inclusa cum quinti rudimento; *filamentis* circumplexis; *antheræ* per paria approximatæ biloculares ovato-oblongæ. *Ovarium* liberum disco annulari cinctum, postice glandula stipatum uniloculare; *placentis* duabus parietalibus bilobis. *Ovula* plurima in funiculis longiusculis anatropa. *Stylus* simplex; *stigmate* hemisphærico indiviso medio concavo (in præsenti capitato-bilobo, lobis obliquiter lateralibus). *Capsula* coriacea subpulposa unilocularis bivalvis, valvis medio placentiferis. *Semina* plurima oblonga v. fusiformia. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus cylindricus, cotyledonibus brevissimis obtusis, radicula umbilicum spectante centrifuga.

Fructices *in America tropica super arbores scandentes*; ramis *subtetragonis* (v. cylindricis) *ad nodos nonnihil incrassatis*; medulla *ampla faretis*; epidermide *nitida secedente*; foliis *oppositis sæpe inæqualibus petiolatis subtus non raro rubentibus coriaceo-subcarnosis*; floribus *axillaribus nunc solitariis pedunculatis nunc aggregatis sessilibus v. racemosis*; bracteis *interstinctis* bracteis *calycibusque puniceis v. sanguineis*; corollis *flavis* (v. rubris).

Alloplectus MART. *Nov. Gen. et Sp.* III. 53. t. 228. Crantzia SCOPOLI. *Introd.* 710. Dalbergia v. Dalbergiaria TUSSAC. *Pl. Ant.* I. 141. t. 30. Tussacia REICH. *Consp.* 125. Lophia DESV. in HAMILT. *Prodr. fl. Ind. occ.* 47. Vireya RAFIN. *Speech.* Orobanchiæ spec. VELLOZ. VAND. t. 7. f. 18. Besleriæ sp. L. et JACQ. *Amer.* t. 119. (DC. Prodr. VII. 545. POEPP. et ENDLICH. *Pl. Chil.* III. t. 205. etc. MEISN. *Gen. Pl.* 304. [214]. DON. *Gen. Syst.* IV. 654. AUBL. *Guian.* t. 255, etc.)

ENDLICH. *Gen. Pl.* 4163 et *Suppl.* I. (Parenthesibus exceptis.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

A. fruticosus erectus; *foliis* ovato-oblongis acutis, integerrimis substrigillosis; *floribus* axillaribus subsessilibus aggregatis; *sepalis* atrosanguineis triangularibus subdenticulatis glabris; *corollæ* hirsutissimæ clavatæ (flavæ) limbo erectiusculo. HOOK. *l. infra c.*

Alloplectus dichrous DC. *Prodr.* VII. 546. — — HOOK. *Bot. Mag.* t. 4216.
Besleria dichrous SPRENG, *Syst. veg.* II 840.
— bicolor SCHOTT. in *Flora.* 1821. 197. (non HB. et K.).
Alloplectus Schottii G. DON. *Gen. Syst.* IV. 655. [555?] (1).
— sparsiflorus MART. *N. G. et Sp. bras.* III. 55 t. 223 f. I.
Hypocyrta discolor. LINDL. *Bot. Reg.* 1845. *Misc.* 28. *Foliis* ovalibus longe petiolatis glabriusculis integerrimis basi obliquis; *floribus* solitariis; *calycis* laciniis ovatis imbricatis discoloribus; *corolla* villosa duplo longiore; *limbo* parvo erecto; *glandula* maxima; *annulo* nullo. ID. *l. c.*

Le facies général de cette plante, ses singulières fleurs, le coloris tranché de leurs amples calyces, la laine épaisse dont elle sont revêtues, et leur couleur particulière, tout concourt à en faire un objet éminemment curieux, ornemental et devant offrir un heureux contraste avec les *Gesneria*, les *Sinningia*, les *Besleria*, les *Nemantanthus*, les *Gloxinia* enfin, ses propres alliées. Elle existe déjà dans un très petit nombre de collections sous le nom d'*Hypocyrta discolor*,

(1) Ce nom aurait dû avoir la priorité.

et sous celui, tout à fait impropre, de *Columnea zebrina*. Son introduction est récente. On en est redevable à T. G. Loraine, *Esq.*, qui l'aurait reçue vivante du Brésil, sans désignation précise de localité; mais elle était dès long-temps connue des botanistes, grâce aux voyages et aux travaux de Martius.

M. Hooker, en s'appliquant à éclairer la synonymie de cette plante, fait remarquer combien peu rationnellement sont définis les caractères des genres dans les Gesnériacées. Nous avons eu plus d'une fois nous-même occasion de faire la même observation, non seulement à l'égard des Gesnériacées vraies, mais même à l'égard de certains groupes qu'on en a tout récemment séparés, et qui certes devront de nouveau leur être réunis. Il serait bien à désirer que cette belle partie de la science trouvât un savant interprète, comme ont eu tout récemment le leur les Malpighiacées, les Labiées, les Orchidées, les Scrophulariacées, les Solanacées, etc.

C'est une plante dont la tige est suffrutiqueuse à la base, herbacée ensuite, cylindrique (1), glabre, à feuilles opposées, pétiolées, ovées-oblongues, aiguës, entières, charnues, subpenninerves; dont les pétioles, de moitié aussi longs à peu près que les fleurs, sont robustes, canaliculés en dessus, pourpres: teinte qui se prolonge en dessous sur la nervure médiane, et plus faiblement sur les nervures latérales. Les fleurs sont grandes, subsessiles, pauciaggrégées, bractées. Le calyce est d'un violet pourpré très foncé, et formé de cinq segments cordiformes subtriangulaires, imbriqués, appliqués, à bords réfléchis, plissés en dehors et denticulés. Le tube du périanthe est claviforme, un peu ventru en dessus, hérissé de toutes parts de longs (ainsi qu'en dedans?) poils laineux, très denses, dressés, d'un jaune tendre(?), comme le fond sur lequel ils s'implantent; le limbe, un peu resserré, est formé de cinq lacinies égales, subdressées deltoïdes-arrondies, glabres en dessus. Style et étamines inclus; celles-ci, simplement arquées, se rapprochant au sommet (et non rédupliquées-tordues sur elles-mêmes, comme cela a lieu chez d'autres espèces voisines); celui-là glabre, robuste et se terminant au sommet par deux lobes arrondis, papilleux, placés obliquement ou mieux latéralement. Capsule.....

Ch. L.

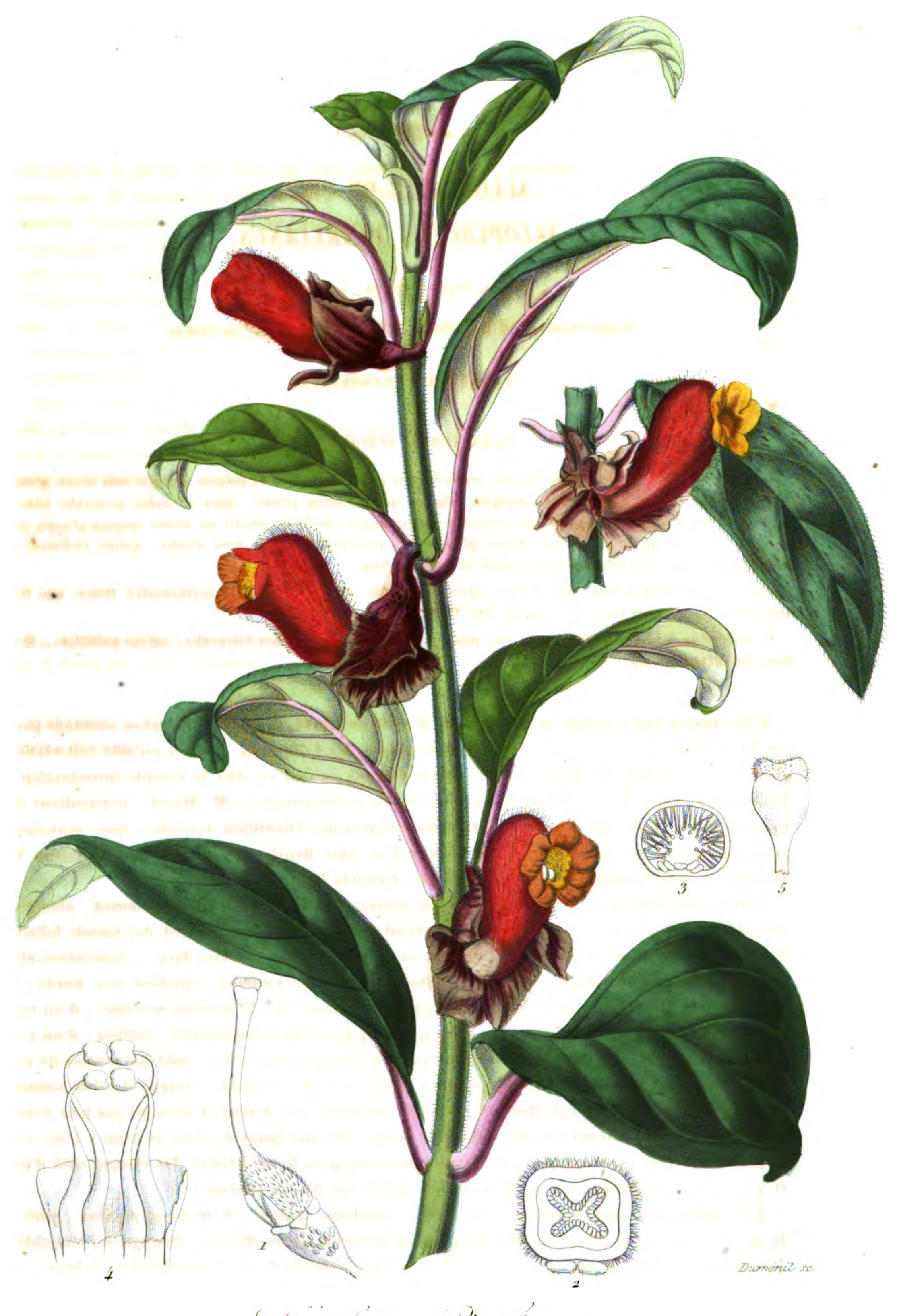
Culture. — Je n'ai point de prescriptions particulières à établir pour la culture de cette remarquable plante. Le lecteur peut lui appliquer celles que j'ai recommandées en traitant de la *Gesneria gloxinioides* du *Pterodiscus speciosus*, etc. Ce sont les mêmes soins de conservation et de multiplication. Elle est une de ces plantes dont on recommande en toute confiance l'acquisition aux amateurs, tout d'abord en raison de son mérite intrinsèque, mais surtout en raison du bel effet qu'elle produira immanquablement, mêlée aux *Gesneria*, aux *Gloxinia* et aux *Achimènes*.

L. VH.

---

(1) Dans la belle figure anglaise que nous reproduisons ci-contre, on remarque sur les tiges de petites macules brunes éparses, et à la base en dessous de chaque pétiole deux autres qui semblent être des glandes.





Alloplectus Pinelianus Ch. L.

N. Remond imp.

ALLOPLECTE DE PINEL.

ALLOPLECTUS PINELIANUS.

Étym. Voyez ci-dessus, page 165.

Gesnériacées, § Episciées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

V. ibidem.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

A. *Caule* suffruticoso elongato articulato subradicante pubescente; *foliis* magnis integerrimis supra glaberrimis ellipticis utrinque attenuatis, margine ciliato, nervis subtus pilosis, inter nervulos punctulis immersis pilis rarisque sparsis; *calycis* tubo glandulis albidis sparso; *laciniis* amplis ad basim cristato-plicatis denticulatis; *corolla* supra gibboso claviformi pilosissima; *staminibus* tortis basi dilatis, quinto rudimentario glandula breviore, ore pilis apice glanduliferis occluso. Nob.

Alloplectus Pinelianus Nob. (Hypocyrta calycodonta Nob. *msc.* Nematanthus erythrocalyx Hort. non Nob. quæ est planta diversissima!) Columnea, etc. Hort.

A. Bineliatus β bicolor. Nob. hic in tab. nost. A. foliis minoribus supra hirsutulis, calyce pallidiore, limbo flavo (*cæteris iisdem*).

Voici certes une agréable addition à nos plantes de serres, et qui figurera avec avantage parmi les *Achimenes*, les *Gesneria*, les *Nematanthus* et les *Columnea*. C'est à un zélé collecteur de plantes brésiliennes, M. Pinel, à qui nous la dédions, qu'on en doit la récente introduction du Brésil en Europe. Il en adressa des graines à son correspondant, M. Morel, horticulteur distingué à Paris, qui voulut bien nous en communiquer un échantillon desséché (*spec. mancum*), pour en faire la détermination. Nous venons d'en voir fleurir un individu dans le jardin Van Houtte, d'après lequel a été exécutée la belle et exacte figure ci-contre.

Comme ses congénères, elle croît sur les arbres. Ses tiges sont suffrutiqueuses, allongées, articulées, pubérules, peu ramifiées, et émettent quelques radicelles partant des nœuds foliaires. Ses feuilles sont grandes (10 cent. et plus de long. trois et demi à quatre larg.), lancéolées-elliptiques, atténuées aux deux extrémités, subcharnues, très entières, ciliolées aux bords, luisantes et très glabres en dessus, d'un vert pâle en dessous; là, la nervure médiane, d'un rouge foncé, est robuste et donne naissance à des nervures latérales proéminentes, poilues, d'un rouge moins décidé; les aréoles, ou intervalles qu'elles laissent entre elles, sont parsemées de petits points enfoncés, très serrés, et de quelques poils épars. Les pétioles, rouges et velus comme la nervure principale, sont cylindriques, à peine canaliculés en dessus et forment par leur réunion basilaire une sorte d'anneau renflé autour de la tige. Ils sont longs de deux et demi à trois cent., et le canal désigné provient de la commissure décurrente du limbe foliaire. De chaque côté d'iceux et à la base on remarque une petite macule, glande ou florule avortée?

Les pédoncules sont solitaires, très courts, pendants, poilus, d'un rouge sombre, ainsi que le calyce; celui-ci est glabre, renflé, parsemé de petites macules élevées, oblongues, blanchâtres. Les segments en sont amples, égaux, plissés, connivents et dressés en crête vers la base, concaves au milieu, puis dans leur partie libre, ovés-arrondis, irrégulièrement dentés aux bords et poilus en dedans. Le tube de la corolle est ascendant, renflé-gibbeux en dessus du milieu au sommet, d'un minium vif, sur lequel se détachent vivement de longs poils blancs très denses, d'un bel effet. Le limbe, placé un peu obliquement, est également rouge, glabre, un peu jaune en de-

dans près de la gorge. Les lobes en sont arrondis, égaux, subétalés. L'entrée de la gorge est fermée par de nombreux poils hyalins, disposés en cercle et terminés chacun par un globule cristallin. Filaments staminaux dilatés à la base. Ovaire conique, velu; glandule ample, bilobée, accompagné de la 5e étamine, qui reste à l'état rudimentaire et est plus courte qu'elle. Stigmate renflé-obtus, papilleux.

Pendant que nous nous occupions de la description de la précédente, nous recevions de M. Galeotti, de Bruxelles, une plante (vivante) presque identique, au premier aspect, avec la nôtre, et provenant de la même région (c'est le fragment fleuri marqué *A* sur notre planche). Nous la regardons comme une simple variété, que recommande aux amateurs son double coloris. Elle ne diffère notamment de l'espèce type que par des feuilles sensiblement plus petites, hérissées de poils en dessus; un calyce plus pâle, sans macules blanches, un limbe nettement jaune en dedans. Comme la dernière, elle porte également à l'entrée de la gorge ce curieux cercle de poils que nous avons signalé ci-dessus.

Ces deux plantes, l'espèce et sa variété *A*, sont suffisamment distinctes de celles décrites dans les auteurs.

CH. L.

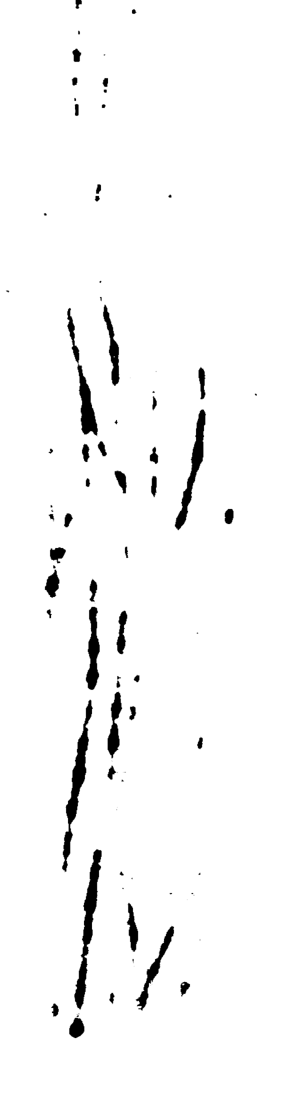
EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Ovaire et style; en *a* la glande et l'étamine rudimentaire. — Fig. 2. Ovaire coupé horizontalement. — Fig. 3. Gorge du tube de la corolle; *a* poils hyalins; *b* étamines et style. — Fig. 4. Étamines. — Fig. 5. Stigmate.

CULTURE. — Culture ordinaire des *Gesneria*. V. ci-dessus, *Gesneria gloxinioides* et *Alloplectus dichrous*.

L. VH.







Sisyrinchium Douglasii Alb. Dietr.
(*Sisyrinchium Grandiflorum* Doug.)

N. Remond imp.

BERMUDIENNE (*à grandes fleurs*) DE DOUGLAS.

SISYRINCHIUM DOUGLASII.

(SISYRINCHIUM GRANDIFLORUM DOUGL.)

ÉTYM. Les grecs donnaient le nom de σισυρίγγιον à une plante que les modernes s'accordent à regarder comme une espèce d'*Iris*. Ce même nom a été altéré par les commentateurs, qui ont fait écrire à Pline *Sisyrinchium*. Linné, en adoptant ce dernier mot sans critique, commet une double erreur en lui donnant pour *racines;* σῦς, porc; ῥύγχος, museau; ce qui ferait *Syorynchium*. Il ajoute, pour justifier cette étymologie, que les porcs recherchent les bulbes de cette plante pour les manger. Tous les auteurs après lui se sont contentés de le copier sans examen.

Iridacées-Colletostemonées. — Triandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Perigonium corollinum superum hexaphyllo-partitum, *laciniis* subæqualibus patentibus v. basi in tubum conniventibus. *Stamina* 3 imo perigonio inserta, *filamentis* basi v. juxta totam longitudinem in tubum connatis; *antheris* basi emarginata insertis. *Ovarium* inferum obtuse trigonum triloculare; *Ovula* plurima in loculorum angulo centrali bi-pluriseriata horizontalia anatropa. *Stylus* brevis, *stigmatibus* 3 involuto-filiformibus auctis staminibus alternis. *Capsula* membranacea obovato-clavata trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* plurima subglobosa v. angulata, *testa* coriacea dura, *rhaphe* obsoleta. *Embryo* axilis v. sublateralis albumine cartilagineo parum brevior, *extremitate radiculari* umbilicum attingente centripeta.

Herbæ *in America tropica et temperata obviæ, in Nova Hollandia rarissimæ*, radice *ut plurimum fibrosa*, foliis *bifariis vaginantibus*, caule *sæpius ramoso ancipiti*, spathæ *communis bivalvis partiales plures includentis* valva *exteriore sæpe foliiformi*, floribus *inconspicuis* (1) *fugacissimis.*

Sisyrinchium L *Gen.* 1017. CAV. *Diss.* VI. 190. 192. JACQ. *hort. sch.* t. II. 12. WILLD. *hort. ber.* t. 91. 92. *Bot. Mag.* t. 94. 464. 2116. 2117. 2312. 2787. 2965. *Bot. Reg.* t. 646. 1067. 1090. 1915. — Bermudiana TOURN. *Just.* t. 32. GAERTN. I. 208. t. 2 (II ?). Syorynchium HFFSGG. *Nachtr.* II. 216. *Maricæ spec. Bot. Mag.* t. 655. 983. Souza *Fl. flum.* VII. I. t. 3. Orthosanthus SWEET. *fl. austr.* t. 2.

ENDLICH. *Gen. Pl.* 1220.

ADDITAMENTUM.

Sisyrinchium LAMK. *Illust.* t. 569. *Bot. Mag.* 3509. 3544. REICH. *hort.* t. 119. GAUDICH. *in. ann. sc. nat.* 1825. 101. HOOK. *ic.* t. 218. 219. HOOK. et ARN. *Both. Beech.* 46. 395. PRESL. *Repert.* I. 127. 19. *L. K. et O. Ic. Pl. rar.* 24 t. 10. Bermudiana TOURN. *Just.* 387. t. 208. Gelasine HERB. *Bot. Mag.* t. 3779. — MEISN. *Gen. Pl. comm.* 293. CH. L. *hort.* VANH. *fasc.* I. II. t. 5. *fig.* t. I. 2. 3.

a. ISYRINGIUM : Staminibus liberis v. basi plus minusve connatis.
b. ANDROSOLEN : Staminibus in tubum distinctum connatis.

NOB. *l. c.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

S. (§ *Androsolen*) *scapis* foliisque teretibus fistulosis sulcatis, *perianthii* segmentis obcordatis, *filamentis* fere omnino connatis. (LINDL.)

Sisyrinchium Douglasii ALB. DIETR. *Syn. Pl.* I. 150. Sisyrinchium grandiflorum DOUGL. *Bot. Reg.* t. 1364. SWEET. *Brit. Fl.* 2e *ser.* t. 388. non. CAV. *nec.* POEPP.

Cette espèce, par son port, semble être une *Iris xiphium :* illusion qui cesse bientôt, dès que les fleurs commencent à se montrer. On en doit la connaissance à James Douglas, dont nous avons déjà, dans ce recueil, raconté la fin déplorable. Il la découvrit, lors de son premier voyage, aux alentours des grandes chutes de la rivière Colombie, dans le nord-ouest de l'Amérique.

---

(1) Injusta severaque assertio! Sunt et quidem nonnullæ species (et illa de qua hic agitur, et nostra [*S. longistylum*], exempli gratia!) floribus sat jucundis nec non insignes, etc.



Nous avons fait observer ailleurs (*Hort. Vanhoutt. l. c.*) combien les nombreuses espèces de cet intéressant genre présentaient entre elles de différences dans le port et dans les caractères de la fleur. Ces différences surtout consistent dans la disposition des filaments staminaux, qui quelquefois libres, au moins jusqu'à l'extrême base, sont ordinairement plus ou moins soudés entre eux, et souvent même à un tel point qu'ils disparaissent complétement et que le tube qu'ils forment semble être l'ovaire. On remarque surtout cette dernière forme dans la belle espèce que nous avons fait connaître, le *S. longistylum* (v. l. c.). En attendant que quelque botaniste, favorisé par d'heureuses circonstances de position et de loisir, puisse s'occuper de la révision du genre *Sisyringium*, nous avons cru pouvoir provisoirement, et pour faciliter l'étude des espèces, le subdiviser, comme on peut le voir ci-dessus.

La petite plante qui fait le sujet de cet article est une des plus remarquables entre ses congénères par la grandeur de ses fleurs et leur coloris vif et décidé. Elle fleurit dans nos jardins à l'air libre, dès les premiers jours du printemps. Toute la plante est d'un vert glauque foncé. Le rhizome est composé de fibres allongées, fasciculées, très fines. Il s'en élève une ou plusieurs tiges (scapes) fistuleuses, grêles, tordues en spirales sur elles-mêmes et portant trois ou cinq feuilles plus courtes qu'elles, engaînantes, junciformes, ligulées dans la partie libre et membranacées aux bords. Les tiges et les feuilles sont creusées de sillons assez profonds, dont le sinus est criblé de points blancs très ténus, tandis que les côtes, ou les parties saillantes, sont elles-mêmes très finement striées.

La spathe est terminale; formée de deux valves inégales (l'intérieure de moitié plus courte), semblables par la consistance et la couleur aux feuilles caulinaires, elle contient trois à six fleurs, dont la dernière avorte le plus ordinairement en restant à l'état rudimentaire. Chacune est enveloppée à la base de spathelles partielles, très ténues, membranacées, blanches. Les pédicelles sont cylindriques et dépassent à peine en longueur la valve intérieure de la spathe. Le périanthe est ample, bien étalé, campaniforme, d'un violet intense. Les segments en sont obcordiformes, faiblement onguiculés (onglet charnu), longs de 8 à 10 lignes, et rayés de cinq nervures saillantes, plus fortement colorées. Les filaments staminaux, soudés dans les deux tiers de leur longueur en un tube urcéolé à la base, ténu, violacé, sont libres supérieurement; connivents avant l'anthèse, ils s'écartent ensuite en se contournant irrégulièrement. Les anthères sont extrorses, oblongues, sagittées à la base; le pollen d'un jaune d'or vif. Le style est exsert, grêle, filiforme et divisé au sommet en trois stigmates capitellés-obliques, papilleux, pédicellés. L'ovaire est ové, et devient une petite capsule subtrigone-arrondie, tronquée-circoncise au sommet, où domine un petit mucron, vestige du style. Elle contient dans chaque loge 8 graines bifariées et alternes.

Ch. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. I. Ovaire coupé longitudinalement. — Fig. 2. Le même, coupé transversalement. — Fig. 3. Style et étamines, après l'anthèse.

Culture. — Cette petite plante affronte nos neiges et épanouit ses fleurs dès les premiers jours du printemps. Elle aime un sol composé mi-partie de terre franche normale, mi-partie de terreau de bruyère sablonneux.

On la multiplie très facilement en automne, par la séparation des fibres du rhizome qu'elle forme annuellement, ou par le semis de ses graines. Il ne faut point en relever les rhizomes en automne, parce qu'ils peuvent braver l'hiver impunément, en ayant toutefois la précaution d'en éloigner autant que possible l'humidité stagnante, au moyen de feuilles sèches.

L. VH.





Calystegia pubescens. Lind.

N. Remond imp.

CALYSTÈGE PUBESCENTE.

CALYSTEGIA PUBESCENS.

ÉTYM. κάλυξ, *calyce ;* στέγειν, *envelopper.* Dans ce genre, les bractées enveloppent le calyce.

Convolvulacées, § Convolvulées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bracteæ duæ oppositæ florem involventes. *Sepala* 5 æqualia. *Corolla* campanulata. *Stylus* 1. *Stigma* bilobum, lobis lineari aut oblongo-cylindricis etiam complanatis. *Ovarium* biloculare apice ob dissepimentum abbreviatum 1-loculare.

Herbæ volubiles aut repentes, *genus facile noscendum*, *at non charactere strenuo insignitum* (1) ! (lactescentes glabræ in regionibus extratropicis totius orbis crescentes, foliis sagittatis v. reniformibus, pedunculis axillaribus unifloris).

CHOISY in DC. *Prodr.* IX. 433. (Parenthesi excepta.)

Calystegia R. BR. *Prodr.* 483. CHOISY, in *Mem. Soc. Hist. nat. Gen.* VI. 485 et *l. c.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. *caule* volubili pubescente ; *foliis* oblongis acutis hastatis pubescentibus ; *lobis* baseos angulatis ; *pedunculis* angulosis unifloris ; *bracteis* ovatis ciliatis margine reflexis. LINDL.

Calystegia pubescens LINDL. *Journ. of Hort. soc.* I. 70. *c. ic.* et *Bot. Reg.* t. 43. (1846.)

(1) In opere dicto : *Genera Plantarum* Cl. Endlicheri, genus hoc melius definitum, lector, adire potes.

C'est aux environs de Changaï que M. Fortune, collecteur anglais, dont nous avons déjà eu occasion d'entretenir plusieurs fois nos lecteurs, découvrit cette plante croissant et entremêlant ses tubercules radicaux avec ceux d'une Pivoine, et c'est en cet état qu'il la fit parvenir en Europe, où elle arriva en juin 1844, dans le jardin de la Société d'horticulture de Londres.

Elle est très voisine du *Convolvulus sepium* (vulgairement *grand Liseron, Liseron des haies*), et mieux *Calystegia sepium.* M. Lindley fait observer qu'elle en diffère suffisamment par des feuilles plus fermes et plus petites, des bractées beaucoup plus étroites, et une pubescence fine qui la couvre de toutes parts. Il ajoute que c'est la première fois qu'on remarque dans cette famille une plante à fleurs doubles; car l'espèce en question a des fleurs du volume de celles d'une Anémone très double, dont les pétales, d'un beau rose tendre, sont doublés et disposés avec l'irrégularité de ceux des Roses. Ces fleurs restent fraîches pendant plusieurs jours.

Le rhizome est tubéreux, semblable à celui de la plante comparée. Les tiges en sont fermes, allongées, cylindriques, torses-striées ; les feuilles distantes, oblongues-aiguës, hastées, subcordiformes à la base, à lobes anguleux et subtronqués, et couvertes, comme les tiges et les pédoncules, d'une fine pubescence. Ceux-ci sont axillaires et uniflores, aussi longs environ que les feuilles. Le calyce ne subit aucune transformation. Les fleurs sont *pleines* dans l'acception horticole de ce mot. Les pétales extérieurs sont très irréguliers et lacérés aux bords. Ceux qui forment le centre sont étroits et rassemblés en une sorte de cône, dans l'intérieur duquel ils diminuent peu à peu de grandeur et sont réduits à l'état de simples écailles. On ne trouve aucune trace des étamines ni du style.

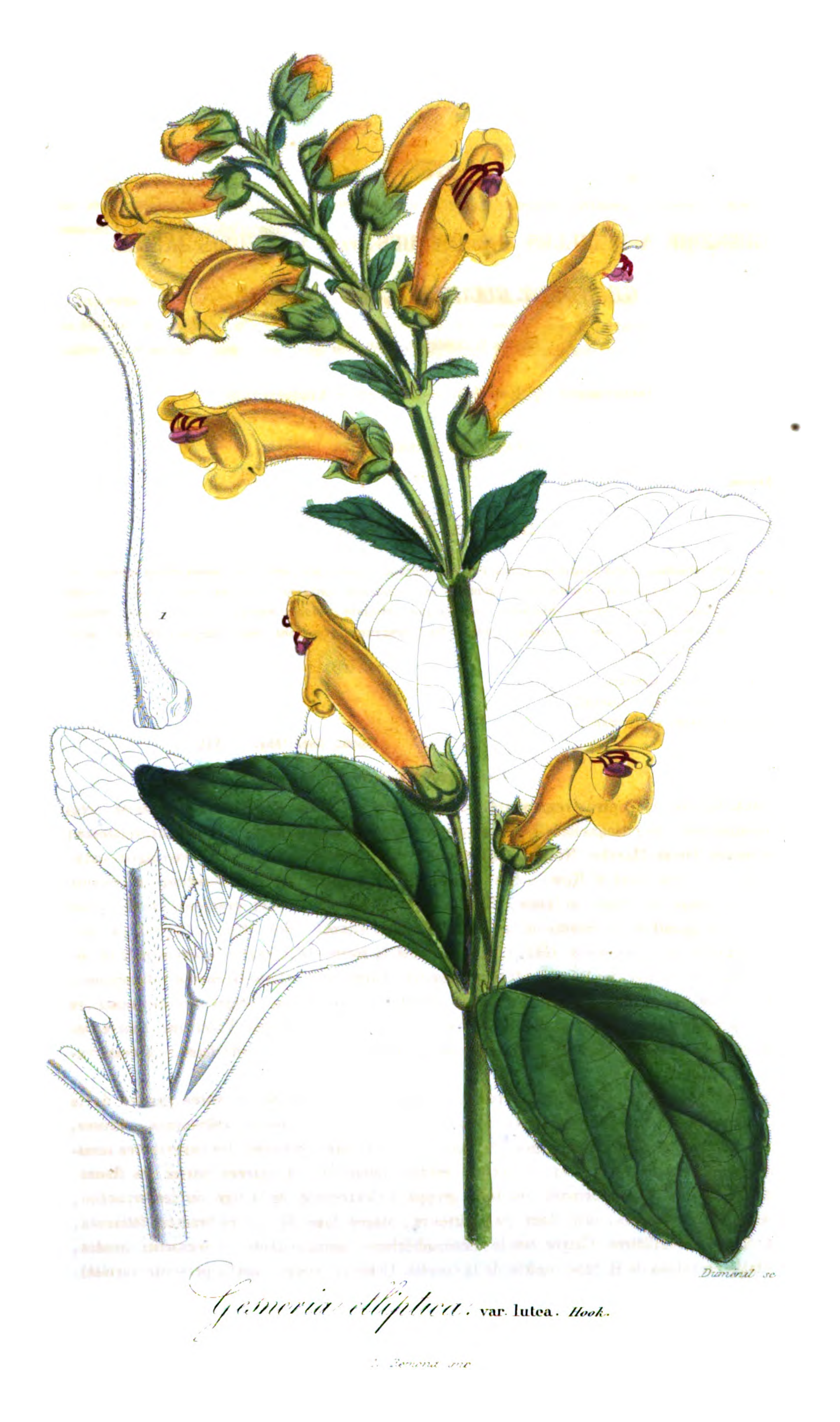
Cette plante est encore rare, mais deviendra bientôt un ornement favori pour les tonnelles, les haies et les berceaux de nos jardins.

CH. L.



Culture. — Il est infiniment probable que la plante en question pourra supporter nos hivers à l'air libre, en raison de la hauteur du parallèle boréal sous lequel elle croît. En attendant, il sera prudent de la rentrer, pendant la mauvaise saison, en serre froide, dans laquelle on tiendra son tubercule parfaitement sec, aussitôt qu'elle aura perdu ses tiges : car elle paraît se comporter absolument comme le grand Liseron de nos haies. On la multiplie avec une grande facilité de boutures, faites pendant la belle saison, à froid et à l'ombre, sous cloche, et peut-être des petits tubercules qu'elle doit développer à ses racines.

L. VH.



Gesneria elliptica: var. lutea. Hook.

GESNÉRIE A FEUILLES ELLIPTIQUES, VAR. A FLEURS JAUNES.

GESNERIA ELLIPTICA, VAR. *LUTEA*.

ÉTYM. V. ci-dessus, page 142.

Gesneriacées, § Episciées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

V. *Ibidem*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

G. pubescenti-velutina; *foliis* ellipticis rugosis crenato-serratis, inferioribus petiolatis, superioribus sensim minoribus sessilibus; *pedunculis* terminalibus racemosis axillaribusque solitariis; *calycis* lobis acutis; *corollæ* tubo basi 5-gibboso superne sensim ampliato, ore oblique bilabiato, labio superiore minore recto bilobo, inferiore 3 lobo dependente lobis rotundatis; *glandulis* hypogynis 4 quorum unico magno, reliquis parvis linearibus; *stylo* subincluso.

a. Corollis rubris v. lateritiis.
b. Corollis flavis (in tab. præsenti).
Gesneria elliptica, var. *lutea*.

HOOK. *Bot. Mag.* t. 4242.

La plante figurée ci-contre, remarquable par un coloris si net et si différent jusqu'ici de celui de ses congénères, chez lesquelles le jaune pur ne s'était jamais montré, croît naturellement dans les monts Sainte-Marthe (Nouvelle-Grenade), où l'a recueillie M. Purdie, voyageur-naturaliste pour le Jardin royal de Kew. « Ses fleurs, dit M. Hooker, varient beaucoup en couleur et passent du rouge de brique au jaune, Toutes ces variétés ont un port gracieux et de belles fleurs. Celle en question est voisine de la *Gesneria rutila* LINDL. (Bot. Reg. t. 1158), et surtout de sa variété *atrosanguinea* (*ibid.* t. 1279); mais la forme de la partie supérieure de la corolle et l'ampleur relative des lèvres suffisent pour les distinguer. » Cette *Gesneria* est appelée à un grand succès parmi nos amateurs, dans les collections desquels son coloris insolite tranchera vivement au milieu des rouges de différentes nuances des autres espèces. Voici une courte description qu'en donne M. Hooker, à qui nous empruntons également la belle figure de cette variété.

« Tige herbacée; subcylindrique, couverte, ainsi que presque toutes les autres parties de la plante, d'une courte et molle pubescence comme poilue. Feuilles opposées, elliptiques, obtuses, crénelées-dentées, presque cunéiformes à la base; les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles et passant graduellement à l'état de petites bractées foliacées, et placées parmi les fleurs, qui sont terminales. Fleurs formant une belle grappe à l'extrémité de la tige ou des branches; pédicelles opposés, bractés, mais dont les inférieurs, placés dans de larges bractées foliacées, peuvent être dits axillaires. Calyce ample, hémisphérique, quinquédenté, à segments amples, aigus, étalés en raison de la base renflée de la corolle. Celle-ci jaune (dans la présente variété), à tube élargi graduellement vers le haut, mais se contractant de nouveau auprès de l'orifice qui est oblique; la base du même est dilatée en cinq lobes renflés; le limbe est bilabié, à lèvre supérieure plus petite, bilobée, dirigée en avant; la lèvre inférieure pendante, divisée en trois lar-

ges lobes arrondis. Étamines à peine exsertes, filaments rouges, anthères pourpres. Style légèrement saillant hors de la corolle. »

Ch. L.

Culture. — J'ai donné ci-dessus, à l'occasion des *Gesneria* et *Geroltiana* (pages 24 et 142), les détails de culture qui conviennent en général aux espèces de ce genre et à celle-ci en particulier. Le lecteur peut donc consulter avec confiance les notes indiquées.

L. VH.



Rose Tricolore de Flandre.

N. Rémond imp.

ROSE TRICOLORE DE FLANDRE.

ROSA FLANDRICA TRICOLOR.

Étym. Quelques étymologistes font dériver certaines appellations du celte, sans réfléchir que les Grecs et les Romains, en formant leurs mots, n'avaient certes pas connaissance de leur synonymie chez une peuplade alors à peu près sauvage. Ainsi, dans l'espèce, les Grecs avaient leur *ῥόδον* et les Latins leur *rosa* bien longtemps avant que César ne fît la conquête des Gaules, seule circonstance qui ait révélé à ces peuples l'existence de l'Armorique.

Rosacées, § Rosées. — Icosandrie-Poligynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calycis persistentis ebracteolati *tubo* ventricoso; *fauce* constricta et *disco* convexo carnoso coarctata; *limbi* 4 v. sæpissime 5-partiti; *laciniis* foliaceis sæpissime pennatisectis æstivatione imbricatis persistentibus v. deciduis. *Corollæ petala* 4-5 calycis fauci inserta ejusdem laciniis alterna. *Stamina* plurima cum petalis inserta; *filamentis* liberis; *antheris* bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovaria* plurima fundo tubi calycini insidentia libera unilocularia; *ovulo* unico pendulo. *Styli* laterales e calyce exserti liberi v. inferne plus minus connati aut demum concrescentes; *stigmatibus* incrassatis integris. *Achænia plurima* tubo calycis carnoso v. cartilagineo inclusa ossea, ad latus stylo oppositum comosa. *Semen* inversum. *Embryonis* exalbuminosi *radicula* supera.

Fructices *sæpissime aculeati*; foliis *sparsis imparipinnatis*; foliolis *serratis* (*rarissime integris*); stipulis *petiolo adnatis*; floribus *terminalibus solitariis* v. *pluribus subcorymbosis*, FORMÆ ETIAM IN SEMIPLENIS PLENISQUE NOBILI DECORE, ET ODORIS SUAVITATE OMNES REGNI VEGETABILIS DELICIAS LONGE SUPERANTIBUS ET INTER PULCHERRIMOS HORTI TERRAQUEI FLORES VENUSTATIS PRINCIPATUM SUO GENERI VINDICANTIBUS.

Rosa (*antiqui Script. et Bot.*) Tourn. *Inst.* 408. L. *Gen.* n° 631. Redouté, *Monogr.* 1817-20. *c. ic.* — Seringe apud DC. *Prodr.* 597. Cham. et Schl. *in Linn.* II. 35. Koch, *ibid.* VI. 261. *Fl. altaica* II. 226 (u. sp. 2.) *Bot. Mag.* t. 3490. Viv. *Fl. cors. Prodr.* 8. (n. sp. I. — v. Presl. *Repert.* I. 65.) Royle *Illust. bot. himal.* t. 42. f. I. Wight et Arn. *Prodr. Fl. penin* I. 301. — Rodolphora Neck. Lowea Lindl. *Bot. Reg.* t. 1261. Reich. *Fl. exot.* VI. 36. 341. (Rosa berberidifolia Pall. DC. *l. c.* 602. 25. *Fl. alt.* 224. Hultemia Dumortier, *Dissert.* 8 (etc., etc.) Meisn. *Gen Pl.* 105 (74. 354).

a. Rhodopsis : *Calycis* limbus 4-partitus. *Corollæ* petala 4. *Rosa sericea* Royle, *l. c.*

b. Rodophora : *Calycis* limbus 5-partitus. *Corollæ* petala 5. — Rodophora Neck. *Elem.* 74. Rosæ spec. Aut. Endlich. *Gen. Pl.* 6357. (Synonymia excepta sicut parenthesi una in ejus textu.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

(§ Ex. *Rosa gallica*) mutua longaque succedente cum altera specie aut potius varietate ipsa impregnatione varietas enata, flore pleno petalorumque lineis tricoloribus insignis.

Culture. — En général, les Rosiers exigent un bon sol, une terre franche, un peu d'humidité, et peuvent braver les intempéries de nos climats à l'air libre. Un peu d'engrais (le terreau de couches, par exemple, non passé) donné chaque année les fait végéter avec vigueur et donner des fleurs et plus belles et plus abondantes. On se contente d'enterrer ce terreau à l'entour de la souche, en ayant soin de ne point en endommager les racines. On arrose abondamment pendant les chaleurs.

Un amateur soigneux devra visiter chaque jour ses Rosiers pour en extirper les chenilles et les autres larves d'insectes qui en attaquent les feuilles ou en dévorent les jeunes boutons. Tout bouton attaqué est une fleur mort-née. Aussi une chasse attentive est-elle ici de la plus grande importance. Toute feuille roulée sera ouverte avec précaution, toute autre collée ou chiffonnée,

tout bouton penché et autour duquel les jeunes feuilles paraissent appliquées sera exploré; on trouvera infailliblement l'insecte destructeur, qu'on enlèvera, soit avec les doigts, soit avec une petite pince, pour l'écraser sans miséricorde.

J'ai dit que les Rosiers pouvaient braver nos hivers; néanmoins, dans les grands froids, certaines races demandent un léger abri: ce sont les *Banks*, les *Multiflores*, les *Thés*, quelques *Bengales*, les *Muscates*, et plusieurs *Noisettes*. On se contente ordinairement, dans ce cas, d'envelopper de paille les têtes des Rosiers greffés et d'empailler complétement ceux qui sont francs de pied. Ce moyen est presque toujours suffisant dans nos contrées, à moins d'un hiver extrêmement rigoureux; mais dans les contrées au nord de la Belgique, et dans nos pays mêmes, quand on a à craindre plus de 8 ou 10 degrés (Réaumur) au dessous de 0, il sera préférable d'avoir recours au moyen suivant, dont nous ne saurions trop recommander l'emploi aux horticulteurs et amateurs qui tiennent à la conservation de leurs Rosiers. Aussitôt que les froids commencent à sévir, on couche les Rosiers sur le sol et on les couvre de quatre à six pouces de terre. Pour cela, on abaisse avec précaution, pour ne rien rompre ni rien faire éclater, les Rosiers greffés, dont il suffit de couvrir la tête; on relève ces Rosiers aussitôt que les fortes gelées ne sont plus à craindre.

Les Rosiers grimpants, presque toujours francs de pied, palissés contre les murs, ne pouvant être préservés de la même manière, seront couverts de paillassons, qu'on doublera si le froid augmentait; il sera bon aussi d'en butter le pied ou de le couvrir de fumier long. Ceux de ces Rosiers qui couvrent les berceaux et les tonnelles, s'ils peuvent être détachés, seront réunis en faisceau et enveloppés de paille.

On cultive les Rosiers soit francs de pied, c'est-à-dire non greffés et en buissons, soit greffés et en boule, à différentes hauteurs. Ce second mode est préférable pour l'ornement d'un parterre, et surtout en ce qu'il oblige l'arbuste à donner un bien plus grand nombre de fleurs.

Tenu en buisson, long-temps avant que les bourgeons se développent, le Rosier demande à être rabattu, chaque année, afin de prendre une belle apparence et de donner plus de fleurs. On supprime toutes les branches mortes, inutiles ou disgracieuses; on rabat les gourmandes, c'est-à-dire les plus longues, jusque près de la base. On ne peut guère prescrire de règles pour la taille du Rosier en buisson : le goût et l'expérience deviennent bientôt d'excellents maîtres à cet égard.

Il n'en est pas de même pour le Rosier greffé sur églantier et à tige plus ou moins élevée; on ne doit pas craindre de le rabattre de très près, en taillant les branches de la dernière pousse à un ou plusieurs yeux, suivant que la forme ronde, qu'on doit chercher à donner à la tête, l'exige. Il est inutile d'ajouter qu'on doit le débarrasser complétement de tout le bois mort, des branches mal placées ou d'une végétation languissante. En ne conservant que le bois sain et vigoureux, il se développera toujours assez de pousses nouvelles, qui produiront de belles et nombreuses fleurs.

L'opération de la taille des Rosiers doit avoir lieu en février ou en mars, par un temps doux ou pluvieux; elle doit être différée, pour les espèces qui craignent la gelée, jusqu'à ce que son retour ne soit plus à craindre : car, si on se hâtait trop, leurs jeunes pousses, dont le développement aurait été activé par la taille, périraient infailliblement sous les atteintes des gelées printanières.

Certains Rosiers, les *Banks*, les *Multiflores*, les *Sempervirens* et quelques autres, demandent à être abandonnés à eux-mêmes pour se couvrir d'une grande quantité de fleurs. Les soins à leur donner doivent donc se borner à les palisser et à les débarrasser des insectes et du bois mort.

C'est dans les bois qu'on va chercher les églantiers qui doivent servir pour le greffage. Leur choix n'est pas indifférent; ils doivent être vigoureux, bien droits, former enfin la canne. Les *Rosa canina*, *rubiginosa*, *sepium*, *gallica*, etc., servent principalement de sujets, et spécialement la première espèce. On les enlève avec précaution pour ne pas blesser les racines, qu'on doit

rafraîchir en les plantant en bon sol ; avant ou après la plantation, on leur coupe la tête à la hauteur à laquelle on veut greffer, c'est-à-dire depuis six pouces jusqu'à quatre, cinq ou six pieds. S'ils sont tortus, on les redresse au moyen d'un fort tuteur, et, dans cet état, on attend qu'ils aient eu le temps de végéter et de développer des rameaux vigoureux pour les utiliser.

Les Rosiers se multiplient facilement de boutures, qui se font sur couche et sous cloche ; on se procure par ce moyen, en peu de temps, une grande quantité de francs de pieds propres à la culture en pots ou à former des buissons dans les plates-bandes et les massifs ; mais il faut toujours avoir recours à la greffe quand on veut obtenir promptement des Rosiers à tête : car si on voulait arriver au même résultat par les boutures, il faudrait attendre bien plus long-temps.

Deux sortes de greffages sont usitées : le greffage en fente et le greffage en écusson.

Dans les deux cas, le greffage se fait à l'air libre, et il est dit *naturel ;* ou il se fait en serre, et est dit alors *forcé*.

Cette question de la *greffe forcée* occupe depuis quelque temps la presse horticole, qui se divise en deux camps : l'un pour, l'autre contre. Pour moi, tout à fait désintéressé dans la question, bien que je cultive les Rosiers sur une très grande échelle, je crois qu'on a exagéré de part et d'autres les inconvénients et les avantages de cette méthode, que les uns rejettent complétement, en l'accusant de ne pouvoir produire aucun sujet viable, tandis que les autres la prônent outre mesure, en prétendant qu'on peut l'appliquer partout et sans cesse, sans avoir à craindre aucun mécompte. Je pense qu'en en usant dans certaines limites, on peut l'employer utilement à multiplier les espèces nouvelles que les amateurs sont impatients de posséder, mais qu'on peut se dispenser de multiplier par son moyen les variétés plus anciennes, pour lesquelles le greffage à l'air libre sera toujours préférable. En renfermant dans de justes bornes le greffage forcé, l'horticulteur y trouvera des ressources en maintes circonstances, soit pour réparer les pertes qu'un hiver rigoureux lui aurait fait éprouver, soit pour propager certaines espèces que la vente aurait épuisées.

Les bornes de cet article ne me permettent pas de donner ici une description complète des différentes manières de greffer le Rosier, et je dois me contenter de dire que le procédé est le même pour le greffage en fente, soit qu'il soit forcé ou fait à l'air libre. Dans le premier cas, on peut l'employer en serre chaude de janvier en avril ou en mai ; le greffage à l'air libre doit être fait en mars ou avril, quand la sève commence à se mettre en mouvement. Le greffage en écusson peut se faire à *œil poussant* de mai en juillet et à *œil dormant* de juillet en septembre. Par le premier moyen, qu'on ne doit employer que pour les Roses remontantes, on obtient très souvent des fleurs dans le cours de la même année ; il faut, dans ce cas, aussitôt la pose de l'écusson, rabattre la tige ou la branche sur laquelle on l'a placé à quelques lignes au dessus de celui-ci ; cette opération, pour les écussons à *œil dormant*, ne se fait qu'au printemps.

L. VH.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS FRANÇAIS ET LATINS

DES PLANTES DÉCRITES ET FIGURÉES DANS LES ANNÉES 1841 A 1848

DE

L'HERBIER GÉNÉRAL DE L'AMATEUR

	1841 1842	1843 1844	1845 1846	1847 1848
Camellia purple Warratah.	64			
Camellia Vessillo di Flora.				161
Campanula grandis.		23		
Campanule élevée.		23		
Cànavalia gaudichaudiana.			65	
Canavalie de Gaudichaud.			65	
Carludovica funifera.			63	
Carludovique porte-cordes.			63	
Catlleya concolor.	59			
Cattleye à fleurs unicolores.	59			
Centradenia rosea.			13	
Centradenie à fleurs roses.			13	
Cestrum à fleurs roses.			23	
Cestrum aurantiacum.				54
Cestrum roseum.			23	
Chalef à rameaux réfléchis.			6	
Chèvrefeuille de Ledebour.			16	
Chirita sinensis.				35
— *zeylanica.*				139
Chorisème à feuilles variables.			9	
Chorisœma varium.			9	
Chorozema cordatum.	42			
Chorozema varium.	23			
Chorozème à feuilles en cœur.	42			
Chorozème à feuilles variables.	23			
Cinéraire de Crousse.			39	
Citrus rissoa.	15			
Citrus Gordoni.	33			
Clematis montana.			1	
Clématite des montagnes.			1	
Clérodendre à fleurs brillantes.			51	
Clerodendron splendens.			51	
Clitoria ternatea.			12	
Clitorie de Ternate.			12	
Collomia coccinea.		52		
Collomie à fleurs coccinées.		52		
Columnea Lindenii.		21		
Columnée de Linden.		21		
Correa bicolor.				21
Correa longiflora.		8		
Corrée à longues feuilles.		8		
Crinole virginale.		1		
Crinum virgineum.		1		
Cumingia trimaculata.				47
Cuphœa cordata.				131
— *strigulosa.*				27
Curcuma de Roscoe.	50 *bis*			
Curcuma roscoeana.	50 *bis*			
Cyclogyne canescens		10		
Cyclogyne à feuilles blanchâtres.		10		
Cypripède à fleurs pourprées.			58	
Cypripedium purpuratum.			58	
Cyrtanthus obliquus				159
Cyrtochile à fleurs tachetées.			31	
Cyrtochilum maculatum.			31	
Cytise à rameaux grêles.			54	
Cytisus filipes.			54	
Dahlia en arbre, v. à fl. d'Anémone.	49			
Dahlia excelsa, v. anemonœflora.	49			
Dauphinelle élevée.		16		
Delairea odorata.			59	
Delairée à fleurs odorantes.			59	
Delphinium elatum.		16		
Dendrobion élégant.	21			
Dendrobium formosum.	21			
Deutzia crenata.	11			
Deutzie à feuilles crénelées.	11			
Diervilla grandiflora.	1			
Dierville à grandes fleurs.	1			
Dipladenia atropurpurea.				45
— *splendens.*				49
Diplolène de Dampier.			19	
Diplolæna Dampierii.			19	
Echinocacte porte-alènes.	56			

	1841 1842	1843 1844	1845 1846	1847 1848
Echinocactus centeterius.	56			
Elœagnus reflexa.			6	
Epacris autumnalis.				6
Erica banksiana.		13		
Eriobotrya japonica.		19		
Eriobotrye du Japon.		19		
Erythrochite brésilien.			2	
Erytrochiton brasiliensis.			2	
Eustoma exaltatum.				67
Ficus elastica.			64	
Ficus stipulata.			14	
Figuier au caoutchouc.			64	
Figuier à stipules persistantes.			14	
Franchipanier à fleurs carnées.			45	
Franciscea latifolia.			26	
Francisque à larges feuilles.			26	
Fuchsia corymbiflora.		2		
Fuchsie à fleurs en corymbe.		2		
Gardenia Stanleyana,				93
Garrya elliptica.	39			
Garrye à feuilles elliptiques.	39			
Gastrochile très élégant.		60		
Gastrochilus pulcherrimus.		60		
Gesneria Gerolliana.				142
— *elliptica*, var. *lutea.*				173
Gesneria oblongata.	13			
Gesneria zebrina.		49		
Gesnérie à feuilles zébrées.		49		
Gesnérie à fleurs oblongues.	13			
Gesse de Magellan.		50		
Gilibertia palmata.		58		
Gilibertie à feuilles palmées.		58		
Gladiolus tubulosus.			35	
Glayeul à fleurs tubuleuses.			35	
Gloxinia gesnerioïdes.				112
— *pallidiflora.*				155
Gloxinia tubiflora.		72		
Gloxinie à fleurs à longs tubes.		72		
Gompholobe à feuilles multiformes.	8			
Gompholobium polymorphum.	8			
Groseilliers Hamon et Nérard.	50			
Gusmannia tricolor.	29			
Gusmannie tricolore.	29			
Habranthe des prés.			66	
Habranthus pratensis.			66	
Habrothamnus corymbosus.				123
Hardenberiga macrophylla.			34	
Hardenbergie à grandes feuilles.			34	
Hariota alternata.	38			
Hariote à articles alternes.	38			
Hebecladus biflorus.				126
Hibiscus Cameroni.		11		
Hibiscus multifidus.	53			
Hindsia violacea.				10
Hippéastre encapuchonné.	37			
Hippéastre de Morel.		59		
Hippeastrum calyptratum.	37			
Hippeastrum morellianum.		59		
Houlletia stapeliœflora.		20		
Houlletie à fleurs de stapélie.		20		
Hovea pungens.	10			
Hovée à feuilles pointues.	10			
Hydroténie à fleurs bigarrées.		69		
Hydrotœnia meleagris.		69		
Illicium floridanum.			33	
Illicium religiosum.			27	
Indigofera Zeyheri.			15	
Indigotier de Zeyher.			15	
Inga d'Harris.	6			
Inga Harrisii.	6			
Inga pulcherrima				14
Iochroma tubulosum.				33

(1) Cette plante est la *Chætocapnia geminiflora* de Link et Otto, et la *Bravoa geminiflora* de R. et P. Cette dernière dénomination doit avoir la priorité.





